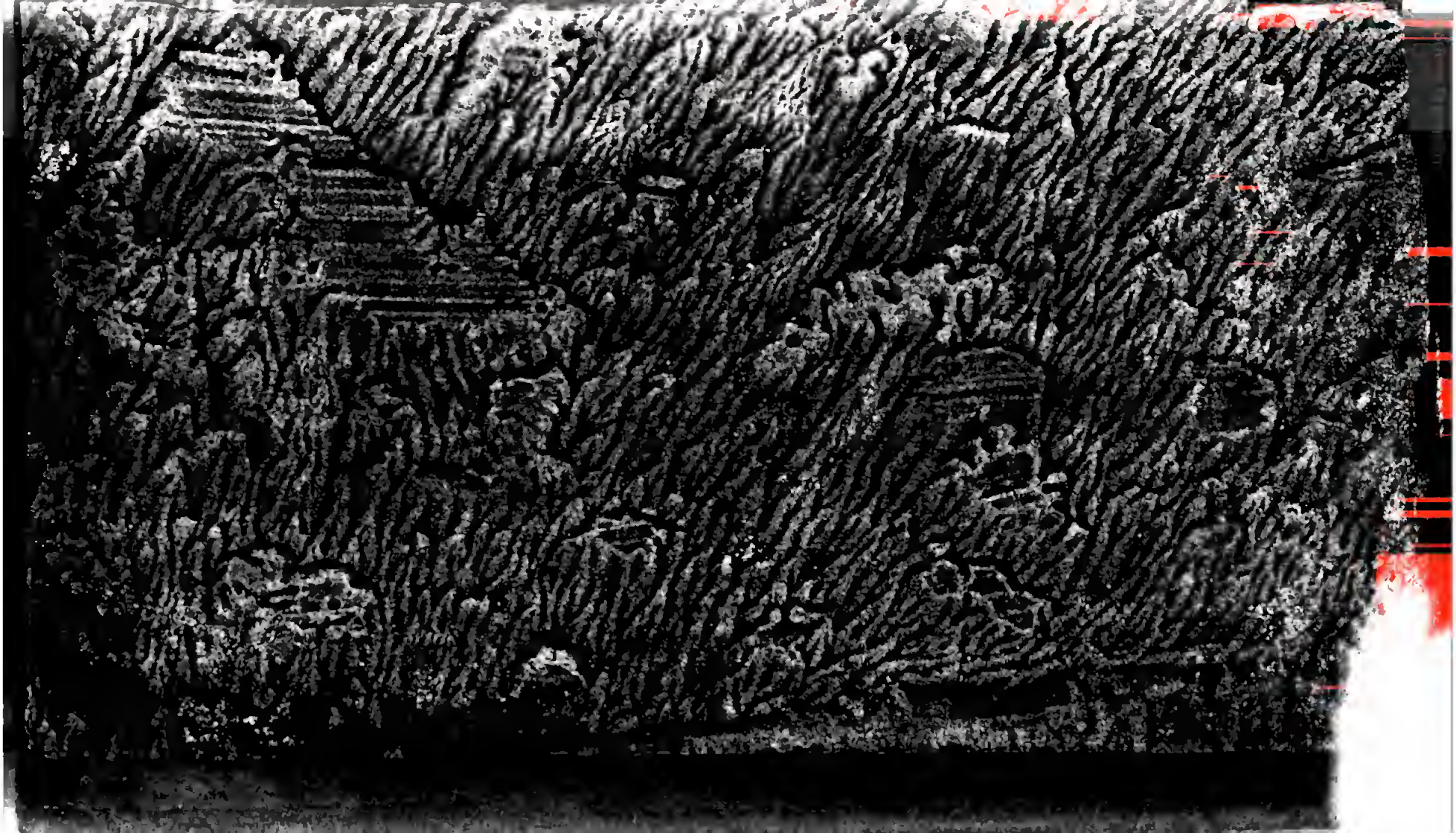

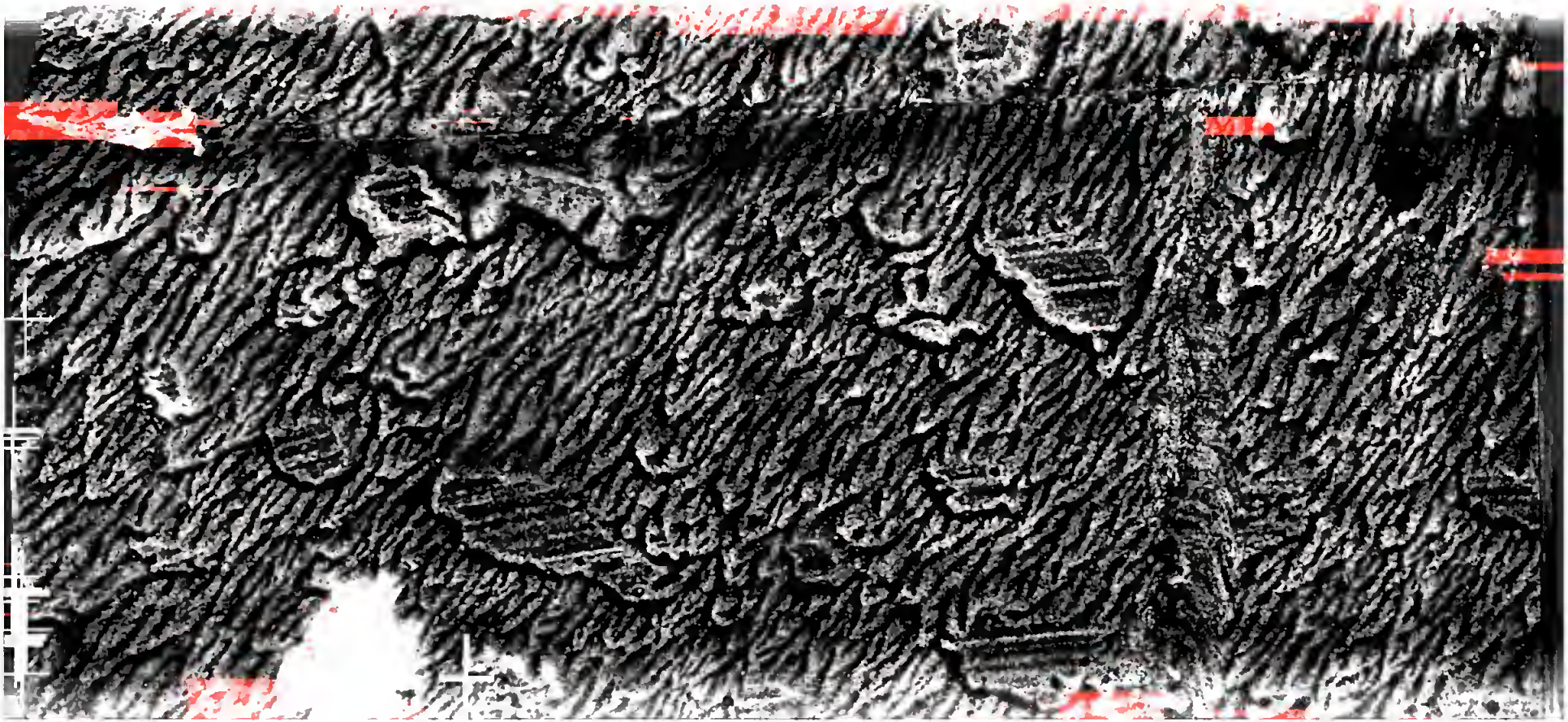

5162

Palat. LVIII-23

SON LA

DEVOTION

AU SACRÉ CŒUR DE NÔTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

AVEC LA BULLE DE NOSTRE-SAINT Pere le Pape CLEMENT XI. en faveur de cette même Devotion.

L'Abregé de la Vie de Sœur MARGUERITE-MARIE ALACOQUE, Religieuse de la Visitation Sainte Marie.

Avec l'Office de l'Eglise pour cette même Devotion; & l'Office de la Divine Providence, & de la Divine Misericorde, en Latin & en François.

Par le R. Pere JEAN CROISET, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME PREMIER.

A LYON,

Chez les Freres BRUYSET, ruë Merciere, au Soleil, & à la Croix d'or.

MDCCXLI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

PREFACE.

L'Ardeur & l'empreſſement extraordinaire qu'on a témoigné pour la devotion au ſacré Cœur de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, les grands fruits qu'on en a tirez, & l'eſtime ſinguliere que des perſonnes d'un merite univerſellement reconnu, en ont faite, ont obligé de donner une nouvelle Edition de ce Livre pour ſatisfaire à l'empreſſement des Fideles.

On a eu, ce ſemble, dans les commencemens quelque ſujet d'apprehender que ce ſeul titre de devotion au Sacré Cœur de Jeſus-Chriſt, lequel

peut attirer pluſieurs perſonnes à lire ce Livre, n'en detourne auſſi pluſieurs autres, qui ne s'arrêtant qu'à ces premiers mots, ne ſe forment pas d'abord une aſſez juſte idée de cette dévotion. C'eſt pour prévenir cet obſtacle qu'on a jugé à propos d'expliquer dès le commencement du Livre, ce qu'on entend par la dévotion au Sacré Cœur de Jeſus-Chriſt: & l'expérience a fait voir qu'il ne ſe trouve perſonne qui après avoir vû en quoi conſiſte cette devotion, ne convienne qu'elle eſt raiſonnable, qu'elle eſt ſolide, & très-utile à nôtre ſalut, & à nôtre perfection.

On a gardé à peu près dans ce Livre le même ordre qu'on avoit gardé dans le premier.

Après avoir expliqué dans la premiére partie les motifs qui doivent nous porter à cette de-

votion;on donne les moyens de l'acquerir dans la ſeconde; & la troiſiéme en apprend la pratique,par le détail qu'on y fait des exercices particuliers de cette même devotion. Et parce qu'elle ſe reduit toute à aimer parfaitement J. C. particulierement dans l'adorable Euchariſtie ; c'eſt proprement de cet amour parfait qu'on traite dans tout cet Ouvrage,& l'on ne s'étend un peu plus au long ſur la viſite du très-S. Sacrement, ſur l'auguſte Sacrifice de nos Autels, & ſur la Communion, que parce que de tous les exercices de pieté, il n'en eſt point qui nous approche plus de J. C. il n'en eſt point qui ſoit plus propre pour honorer ſon Sacré Cœur, & pour embraſer le nôtre de ſon ardent amour,& l'on eſpere que les réflexions qu'on y fait,rendront ſenſibles les rai-

ſons que nous avons de pratiquer ces exercices, & pourront en même tems nous apprendre à les pratiquer avec fruit. On finit par le caractére d'un homme qui aime veritablement J. C. & l'on tâche de donner par ce caractére, une juſte idée de la véritable & ſolide pieté.

Ceux qui connoiſſent le mérite ſingulier & la ſublime vertu du Pere de la Colombiére, & qui ſçavent que Dieu l'avoit choiſi ſinguliérement pour inſpirer la devotion au Sacré Cœur de Jeſus, ſeront bien-aiſes de trouver en pluſieurs endroits de ce Livre, les penſées & les ſentimens de ce grand Serviteur de J.C. ſur cette même dévotion.

Quoique pour porter des Chrêtiens à la pratique de cette dévotion, il ne ſoit nullement néceſſaire de raporter ni autorité, ni révelations, ni exem-

ples, puiſqu'il ſuffit de ſçavoir qu'elle ne tend qu'à faire aimer parfaitement J.C. on n'a pas crû cependant devoir ſe diſpenſer de rapporter en deux ou trois endroits de ce Livre, ce qu'on a trouvé ſur ce ſujet, dans les révelations de Ste Gertrude & de Ste Mechtilde ; & l'on eſt perſuadé que ce ſeroit une prévarication manifeſte, ſi de peur de paſſer pour trop credule, on ſe diſpenſoit de marquer la voye admirable dont Dieu s'eſt ſervi depuis peu pour renouveller parmi les Fidéles, la pratique de cette dévotion.

On ne peut pas nier, ſans condamner les ſentimens de toute l'Egliſe, qu'il n'y ait eu de tout tems de ces ames pures, de ces ames choiſies, à qui Dieu ſe communique confidemment: & quoi que ces careſſes & ces familiaritez divines ſoient fort rares,

toutefois il n'eſt point de ſiécle qui n'en fourniſſe des exemples dans quelque Saint. Ceux qui n'ont jamais reçû de ſemblables faveurs, dit ſainte Thereſe, ont quelquefois de la peine à ajoûter foi à ces dons extraordinaires: Mais ils doivent conſiderer que ſi en ceci c'eſt ſimplicité de tout croire, de ne vouloir auſſi rien croire c'eſt temerité. Or il eſt à propos de remarquer ici que les Révelations de ſainte Gertrude & de Ste Mechtilde qu'on a citées deux ou trois fois dans ce Livre, ont été examinées par tout ce qu'il y avoit alors d'habiles gens en Flandres, en France, en Italie, en Allemagne, & dans les plus celebres Univerſitez, & que tous ont convenu qu'elles étoient pleines de l'Eſprit de Dieu, qui ſeul en étoit l'auteur; que de ſçavans Prelats & de grands Saints les ont

Sainte Thereſe en ſa vie. *ch.* 26.

Revelationes prædictis fœminis factæ toti orbi innotuerunt, & à piis eruditiſque viris jam olim fuerunt approbatæ, nam & ſancti Patres paſſim eas ci-

eſtimées & approuvées; que de très-grands Docteurs les ont citées avec éloge; l'un deſquels a aſſûré qu'il ne croit pas, après l'examen qu'on en a fait, qu'un homme veritablement ſage, & ſolidement vertueux pût ne les pas eſtimer.

tant in ſcriptis & libris ſuis... Revelationes ſanctæ Gertrudis ante & poſt mortem ipſius fuerunt à doctiſſimis, eruditiſſimiſque viris ſummâ cum diligentiâ examinatæ, quorum unus poſt accuratam illarum lectionem, ſcripſit ſententiam ſuam hoc modo: Ego, inquit, in veritate divini luminis ſentio, neminem qui Dei ſpiritu ſit illuſtratus, poſſe calumniari aut impugnare ea quæ in hoc libro habentur, nam & Catholica ſunt & ſancta. *Bloſ. Conſ. ani. fid. c. 4. §. 5. de autorit. Revelationum.*

La Retraite ſpirituelle du Pere de la Colombiére a deja fait connoître depuis pluſieurs années, la voye admirable dont Dieu s'eſt ſervi pour inſpirer cette devotion. Mais comme la perſonne dont ce grand Serviteur de Dieu parle en cet endroit, & à qui il dit que Nôtre Seigneur ſe communiquoit fort confidemment, a toujours eu un

ſoin extrême de mener une vie obſcure & cachée, quoique Dieu l'ait honorée de ces graces extraordinaires qui ſont un des plus beaux endroits de la vie des plus grands Saints: on a jugé à propos d'en donner, à la fin de ce Livre, une connoiſſance particuliere, puiſque la Providence l'ayant retirée de cette vie, nous a donné toute liberté d'apprendre à tout le monde les rares & ſublimes vertus de celle, dont le Sauveur s'eſt ſervi pour nous inſpirer la devotion à ſon Sacré Cœur. On pourra voir en même tems en la perſonne de cette ſainte fille, que le bras du Seigneur n'eſt pas racourci, & que ſi ce n'eſt pas maintenant le tems des grands miracles, il n'eſt point de ſiécle dans l'Egliſe qui ne ſoit un tems propre pour avoir de grands Saints.

TABLE

De ce qui eſt contenu en ce premier Volume.

PREMIERE PARTIE.

Les motifs de cette Devotion.

Chap. I. *CE qu'on entend par la dévotion au Sacré Cœur de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, & en quoi elle conſiſte.* p. 1

Chap. II. *De quelle voye Dieu s'eſt ſervi pour inſpirer cette dévotion.* page 10

Chap. III. *Combien la dévotion au Sacré Cœur de Nôtre Seigneur J. C. eſt juſte & raiſonnable.* p. 18

§. I. *L'excellence du Cœur adorable de N. S. Jeſus-Chriſt.* pag. 20

§. II. *Les amabilitez qui ſe trouvent en la perſonne de Jeſus-Chriſt.* p. 23

§. III. *Les preuves ſenſibles de l'amour immenſe que Jeſus-Chriſt a pour nous.* pag. 29

§. IV. *L'ingratitude extrême des hommes à l'égard de J.C.* p. 39
Chap. IV. *Combien la dévotion au Sacré Cœur de Jesus est utile à nôtre salut & à nôtre perfection.* p. 47
Chap. V. *Combien la devotion au Sacré Cœur de Jesus a de veritable douceur.* pag. 56
Chap. VI. *De la devotion que les Saints ont euë au Sacré Cœur de Jesus-Christ.* pag. 64

II. PARTIE.

Les moyens d'acquerir cette devotion.

Chap. I. *EN quelle disposition il faut être pour avoir une tendre devotion au Sacré Cœur de Jesus-Christ.* pag. 77
§. I. Premiére disposition.
Une grande horreur du peché pag. 78
§. II. Seconde disposition.
Une foi vive. pag. 81
§. III. Troisiéme disposition.
Un grand desir d'aimer ardemment Jesus-Christ. pag. 85
§. IV. Quatriéme disposition.

Le recueillement intérieur. p. 89
Chap. II. *Quels ſont les obſtacles qui empêchent qu'on ne tire tout le fruit qu'on devroit, de la devotion au Sacré Cœur de Jeſus-Chriſt.* pag. 106
§. I. Premier obſtacle.
La tiédeur. pag. 111
§. II. Second obſtacle.
L'amour propre. pag 124
§. III. Troiſiéme obſtacle.
Un orgueil ſecret. pag. 132
§. IV. Quatriéme obſtacle.
Quelque paſſion mal mortifiée. pag. 140
Chap. III. *Les moyens de ſurmonter les obſtacles qui empêchent qu'on ne tire tout le fruit qu'on devroit de la devotion au Sacré Cœur de J. C.* p. 146
§. I. Premier moyen.
Une mortification. pag. 148
§. II. Second moyen.
Une ſincere humilité. pag. 156
§. III. *La joye & les veritables douceurs qui ſont inſeparables de l'exercice de la veritable mortification & de la ſincere humilité.* pag. 160
Chap. IV. *Les moyens particuliers*

d'aquerir ce parfait amour de Jesus-Christ, & cette tendre devotion à son Sacré Cœur. p.171

§. I. Premier moyen.
La priere. là-même.

§. II. Second moyen.
La communion frequente. p.177.

§. III. Troisiéme moyen.
La visite du très-saint Sacrement. pag. 190

§. IV. Quatriéme moyen.
La fidelité à s'acquiter exactement des pratiques de cette devotion. pag. 192

§. V. Cinquiéme moyen.
Une tendre devotion envers la sainte Vierge. pag. 196

§. VI. Sixiéme moyen.
Une devotion singuliere au bienheureux Loüis de Gonzague. pag. 205

§. VII. Septiéme moyen.
Un jour de retraite chaque mois. pag. 213

III. PARTIE.

La pratique de cette devotion.

Chap. I. *Avec quel motif & dans quels sentimens on doit pratiquer cette devotion.* p. 217

Chap. II. *La pratique de la devotion au Sacré Cœur de Jeſus.*
Pour tous les ans. pag. 232
Chap. III. *La pratique de la devotion au Sacré Cœur de Jeſus.*
Pour tous les mois, pour toutes les ſemaines, pour tous les jours, & pour certaines heures de chaque jour. p. 143
§. I. *La pratique de la devotion au Sacré Cœur de Jeſus.*
Pour le premier vendredi de chaque mois. pag. 244
§. II. *La pratique de la devotion au Sacré Cœur de Jeſus.*
Pour chaque ſemaine. p. 249
§. III. *La pratique de la devotion au Sacré Cœur de Jeſus.*
Pour chaque jour. pag. 253
Chap. IV. *Les exercices de cette devotion.* pag. 260
Amande honorable au Sacré Cœur de Jeſus-Chriſt. pag. 261
Acte de conſecration au Sacré Cœur de Jeſus-Chriſt. pag. 266
Offrande au Sacré Cœur de Jeſus-Chriſt. pag. 269
Acte d'amour au Sacré Cœur de Jeſus-Chriſt. pag. 274
Acte d'adoration au Sacré Cœur de

Jesus-Christ. pag. 276
Acte de contrition. pag. 278
Offrande qu'on peut faire pendant la Messe. pag. 279
Oraison que sainte Gertrude recitoit tous les jours à l'honneur du Sacré Cœur de Jesus-Christ. p. 281
Acte d'amour. pag. 282
Meditations pour certains jours de l'année plus particulierement consacrez à l'honneur du Cœur Sacré de Nôtre Seigneur Jesus-C. p. 283
Meditation pour le premier vendredy après l'Octave du saint Sacrement, sur l'amour incompréhensible que Jesus-Christ nous témoigne dans le saint Sacrement de l'Autel. pag. 284
Meditation pour le premier vendredi de chaque mois sur les sentimens du Cœur de Jesus-Christ à la vûë de l'ingratitude des hommes, & des outrages auſquels l'amour qu'il a eu pour ces mêmes hommes, l'a exposé. pag. 316

Fin de la Table du Tome premier.

TABLE

De ce qui eſt contenu au Tome ſecond.

Divers ſujets de meditations pour tous les vendredis de chaque mois. pag. 3
Meditation pour le ſecond vendredy de Janvier. pag. 5
Meditation pour le troiſiéme vendredy de Janvier. pag. 10
Meditation pour le quatriéme vendredy de Janvier. pag. 12
Meditation pour le ſecond vendredy de Fevrier. pag. 14
Meditation pour le troiſiéme vendredy de Fevrier. pag. 16
Meditation pour le quatriéme vendredy de Fevrier. pag. 18
Meditation pour le ſecond vendredy de Mars. pag. 19
Meditation pour le troiſiéme vendredy de Mars. pag. 21
Meditation pour le quatriéme ven-

dredy de Mars. pag. 25
Meditation pour le ſecond vendredy d'Avril. pag. 25
Meditation pour le troiſiéme vendredy d'Avril. pag. 26
Meditation pour le quatriéme vendredy d'Avril. pag. 28
Meditation pour le ſecond vendredy de May. pag. 30
Meditation pour le troiſiéme vendredy de May. pag. 32
Meditation pour le quatriéme vendredy de May. pag. 33
Meditation pour le ſecond vendredy de Juin. pag. 35
Meditation pour le troiſiéme vendredy de Juin. pag. 37
Meditation pour le quatriéme vendredy de Juin. pag. 38
Meditation pour le ſecond vendredy de Juillet. pag. 40
Meditation pour le troiſiéme vendredy de Juillet. pag. 42
Meditation pour le quatriéme vendredy de Juillet. pag. 43
Meditation pour le ſecond vendredy d'Août. pag. 45
Meditation pour le troiſiéme vendredy d'Août. pag. 46
Meditation pour le quatriéme ven-

dredy d'Août. pag. 48
Meditation pour le ſecond Vendredy de Septembre. pag. 50
Meditation pour le troiſiéme vendredy de Septembre. pag. 52
Meditation pour le quatriéme vendredy de Septembre. pag. 54
Meditation pour le ſecond vendredy d'Octobre. pag. 55
Meditation pour le troiſiéme vendredy d'Octobre. pag. 57
Meditation pour le quatriéme vendredy d'Octobre. pag. 58.
Meditation pour le ſecond vendredy de Novembre. pag. 60
Meditation pour le troiſiéme vendredy de Novembre. p. 62
Meditation pour le quatriéme vendredy de Novembre. p. 63
Meditation pour le ſecond vendredy de Decembre. pag. 65
Meditation pour le troiſiéme vendredy de Decembre. pag. 67
Meditatton pour le quatriéme vendredy de Decembre. pag. 69
Chap. V. *De la viſite du très-ſaint Sacrement.* pag. 71
§. I. *Les motifs qui doivent nous porter à viſiter ſouvent le*

très-saint Sacrement. là-même.

§. II. *Pratique pour la visite du très-saint Sacrement.* p. 81

§. III. *Pratique pour passer tous les jours un quart d'heure, ou une demi-heure en Oraison devant le très-saint Sacrement, propre pour toute sorte de personnes.* pag. 94.

§. IV. *Quelques avis pour les visites frequentes du très-saint Sacrement.* pag. 102.

Chap. VI. *De la Messe.* page 107

§. I. *Réflexions touchant le Sacrifice de la Messe.* là-même.

§. II. *Pratique pour ceux qui offrent le Sacrifice de la Messe.* page 116.

§. III. *Pratique pour ceux qui assistent au Sacrifice de la Messe.* pag. 126

Chap. VII. *De la Communion.* page 134.

Chap. VIII. *Quelles sont les marques du parfait amour de Jesus-Christ, & de la veritable dévotion à son Sacré Cœur.* page 147

TABLE.

§. I. *Le Caractere d'un homme qui aime parfaitement Jesus-Christ.* page 150.

§. II. *Les effets ordinaires du parfait amour de Jesus-Christ.* page 164.

ABREGÉ DE LA VIE DE LA SOEUR MARGUERITE MARIE ALACOQUE, RELIGIEUSE DE LA VISITATION DE SAINTE MARIE, *de laquelle Dieu s'est servi pour l'établissement de la devotion au Sacré Cœur de Jesus-Christ, decedée en odeur de sainteté le 17. Octobre de l'année 1600.* page 179.

L'Office du Sacré Cœur de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, en Latin & en François. pag. 285

Commemoraisons à l'honneur du Sacré Cœur de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, en Latin & en François. pag. 304

Litanies à l'honneur du Sacré Cœur de Jesus, pag. 306

Chapelet pour honorer l'union du Sacré Cœur de Jesus, avec celui de sa sainte Mere. pag. 311

Le Chapelet du Sacré Cœur de Jesus. pag. 313

L'Office de la Divine Providence, en Latin & en François. pag. 315
Litanies de la Divine Providence. pag. 333
L'Office pour implorer le ſecours de la Divine Miſericorde, tiré des Pſeaumes & de l'Ecriture Sainte, en Latin & en François. pag. 338
Friere devote en forme de Litanies qu'il faut dire chaque jour pour obtenir une bonne & ſainte Mort. page 351

Fin de la Table du Tome ſecond.

BULLE

DE N. S. PERE LE PAPE

CLEMENT XI.

En faveur de la Dévotion au Sacré Cœur de JESUS.

CLEMENT Pape XI. A tous Fideles Chrêtiens qui ces Préſentes verront, Salut & Benediction Apoſtolique. Pour augmenter la Dévotion des Fidêles, & le ſalut des ames; Nous, par une charitable affection attentifs à la diſpoſition des tréſors celeſtes de l'Egliſe, octroyons miſericordieuſement en nôtre Seigneur par ces Préſentes, qui ne vaudront que pour ſept années ſeulement, Indulgence pléniere & Rémiſſion de tous leurs pechez à tous les Fideles de l'un & de l'autre ſexe, qui vraiment repentans, confeſſez & communiez viſiteront chaque année dévotement quelque part du monde qu'elles ſoient, quelques-unes des Egliſes des Monaſteres des Religieuſes de la Viſitation de la B. Marie Vierge immaculée, établie par ſaint François de Sales, le Vendredi après l'Octave du

très-ſaint Corps de J. C. depuis les premieres Vêpres juſqu'au Soleil couché dudit jour (*Vendredi*) & là prieront Dieu pour la concorde entre les Princes Chrêtiens, extirpation des Hereſies, & exaltation de nôtre Mere la ſainte Egliſe. Voulons qu'en cas qu'on donne ou qu'on reçoive quoique ce ſoit de ce qui ſeroit offert pour l'impetration, préſentation, admiſſion, ou publication des Préſentes, elles ſoient de nulle valeur; qu'aux copies de ces Préſentes ſignées de la main de quelque Notaire public, & munies du Sceau d'une Perſonne conſtituée en Dignité Eccleſiaſtique, même foi ſoit ajoûtée qu'à l'original. DONNÉ à Rome à ſaint Pierre ſous l'Anneau du Pêcheur, le 16. Decembre 1702. & de nôtre Pontificat le ſecond.

Gratuitement pour Dieu, même l'Ecriture.

F. OLIVERIUS.

NICOLAS DE RULEIS ANGOLIN, *Notaire de l'Eminentiſſime & Reverendiſſime Seigneur Cardinal Vicaire de la Ville de Rome.*

LA DEVOTION

LA DEVOTION
AU SACRÉ CŒUR
DE NOTRE-SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.

PREMIERE PARTIE.

Les motifs de cette Dévotion.

CHAPITRE PREMIER.

Ce qu'on entend par la dévotion au ſacré Cœur de N. S. Jeſus-Chriſt, & en quoi elle conſiſte.

L'OBJET particulier de cette dévotion, eſt l'amour immenſe du Fils de Dieu, qui l'a porté à ſe livrer pour nous à la mort, & à ſe donner tout à nous dans le très-ſaint-Sacrement de l'Autel, ſans que

la veuë de toutes les ingratitudes & de tous les outrages qu'il devoit recevoir en cet état de victime immolée juſqu'à la fin des ſiécles, ait pû l'empêcher de faire ce prodige : aimant mieux s'expoſer tous les jours aux inſultes & aux opprobres des hommes, que de ne nous pas témoigner, par la plus grande de toutes les merveilles, juſques à quel excès il nous aime.

C'eſt ce qui a excité la pieté & le zele de pluſieurs perſonnes, qui conſiderant combien on eſt peu ſenſible à cet excès d'amour, combien on aime peu JESUS-CHRIST, combien on ſe met peu en peine qu'il nous aime, n'ont pû ſoufrir de le voir tous les jours ſi mal-traité, ſans lui en témoigner leur juſte douleur, & le deſir extrême qu'ils ont de réparer autant qu'ils peuvent, tant d'ingratitudes & tant de mépris, par leur ardent amour, par leurs profonds reſpects, & par toute ſorte d'hommages.

Dans ce deſſein, on a choiſi certains jours de l'année, pour reconnoître d'une maniere plus particuliere l'amour extrême que JESUS-CHRIST nous témoigne dans le ſaint Sacre-

ment : Et en même-temps pour lui faire quelque reparation d'honneur, pour toutes les indignitez, & pour tous les mépris que cet aimable Sauveur a reçûs, & qu'il reçoit encore tous les jours dans ce myſtere d'amour. Et certainement ce regret que l'on ſent à la veuë du peu d'amour que l'on a pour Jeſus-Chriſt dans cet adorable myſtere, cette douleur ſenſible qu'on a de l'y voir ſi mal-traité, ces pratiques de devotion que le ſeul amour ſuggere,& qui ne tendent qu'à reparer, autant qu'il eſt poſſible, tous les outrages qu'il y ſoufre, ſont des preuves certaines de l'ardent amour qu'on a pour JESUS-CHRIST & des marques viſibles d'une juſte reconnoiſſance.

Il eſt aiſé de voir que l'objet & le motif principal de cette devotion eſt, comme on a déja dit, l'amour immenſe que Jeſus-Chriſt a pour les hommes, qui n'ont la plûpart que du mépris ou du moins de l'indiference pour lui.

La fin qu'on s'y propoſe, c'eſt premierement de reconnoître & d'honorer autant qu'il eſt en nous par nos fréquentes adorations, par un re-

tour d'amour, par nos remercîmens, & par toutes ſortes d'hommages, tous les ſentimens d'amour & de tendreſſe que Jeſus-Chriſt a pour nous dans l'adorable Euchariſtie, où cependant il eſt ſi peu connu des hommes, ou du moins ſi peu aimé de ceux mêmes dont il eſt connu.

Secondement de reparer par toutes les voyes poſſibles les indignités, & les outrages à quoi l'amour l'a expoſé durant le cours de ſa vie mortelle, & à quoi le même amour l'expoſe encore tous les jours dans le ſaint Sacrement de l'Autel. De ſorte que toute cette devotion ne conſiſte, à proprement parler, qu'à aimer ardemment Jeſus-Chriſt, que nous avons ſans ceſſe avec nous, dans l'Adorable Euchariſtie, & à lui témoigner cet ardent amour, par le regret qu'on a de le voir ſi peu aimé, & ſi peu honoré des hommes, & par les moyens que l'on prend, pour réparer ce mépris & ce peu d'amour.

Mais parce que nous avons toûjours beſoin dans l'exercice des dévotions même les plus ſpirituelles, de certains objets materiels & ſenſibles, qui nous frappent davantage, nous

n renouvellent le ſouvenir, & nous
n facilitent la pratique, on a choiſi
e ſacré Cœur de Jeſus, comme l'ob-
et ſenſible le plus digne de nos reſ-
ects, & le plus propre en même tems
la fin qu'on ſe propoſe dans cette
évotion.

A la verité quand on n'auroit pas
u des raiſons particulieres de don-
ier à ces exercices de piété, le titre
le *Dévotion au ſacré Cœur de Jeſus*,
l ſemble qu'on ne pouvoit pas mieux
xprimer le caractére particulier de
ette dévotion, que par ce titre; car
nfin ce n'eſt ici proprement qu'un
xercice d'amour, l'amour en eſt l'ob-
et, l'amour en eſt le motif princi-
al, & c'eſt l'amour qui en doit être
a fin. Le cœur de l'homme, dit ſaint
Thomas, eſt en quelque maniere &
a ſource & le ſiege de l'amour: ſes
nouvemens naturels ſuivent & imi-
ent continuellement les affections
le l'ame, & ne ſervent pas peu
ar leur force, ou par leur foibleſſe
à faire croître, ou à diminuer ſes
aſſions.

C'eſt pour cela qu'on attribuë or-
dinairement au cœur les plus tendres
ſentimens de l'ame, & c'eſt encore

ce qui rend ſi venerable & ſi précieux le cœur des Saints.

De tout ce qu'on a dit juſqu'ici, il eſt aiſé de voir ce qu'on entend par la devotion au ſacré Cœur de Jeſus. On entend un ardent amour que l'on conçoit pour Jeſus-Chriſt, au ſouvenir de toutes les merveilles qu'il a faites pour nous témoigner ſa tendreſſe, & ſur tout dans le Sacrement de l'Euchariſtie, qui eſt le miracle de ſon amour : On entend un regret ſenſible que l'on a à la veuë des outrages que les hommes font à Jeſus-Chriſt, dans cet Adorable Myſtere : On entend un deſir ardent de ne rien oublier, pour reparer par toutes les voyes poſſibles, tous ces outrages : & voilà ce qu'on entend par la devotion au ſacré Cœur de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, voilà en quoi elle conſiſte : & elle ne ſe reduit pas, (comme quelques-uns auroient pû s'imaginer en voyant ce titre,) à aimer ſeulement, & à honorer d'un culte ſingulier ce Cœur de chair ſemblable au nôtre, qui fait une partie du corps adorable de Jeſus-Chriſt.

Ce n'eſt pas que ce ſacré Cœur

ne merite nos admirations, il ſuffit de dire que c'eſt le Cœur de Jeſus-Chriſt : & ſi ſon Corps, ſon Sang precieux meritent tous nos reſpects, qui ne voit que ſon Sacré Cœur demande encore plus particuliérement nos hommages ; & ſi l'on ſe ſent ſi porté à la devotion envers ſes ſacrées Playes, combien doit-on ſe ſentir plus pénétré de devotion envers ſon ſacré Cœur : Ce qu'on prétend eſt de faire voir qu'on ne prend ici ce mot de Cœur que dans le ſens figuré & que ce divin Cœur conſideré comme une partie du Corps adorable de Jeſus-Chriſt, n'eſt proprement que l'objet ſenſible de cette dévotion, & que ce n'eſt que l'amour immenſe que Jeſus-Chriſt nous porte, qui en ſoit le motif principal. Or cet amour étant tout ſpirituel, on ne pouvoit pas le rendre ſenſible, il a donc fallu trouver un Symbole ; & quel Symbole plus propre & plus naturel de l'amour que le Cœur ?

C'eſt pour la même raiſon, que l'Egliſe voulant nous donner un objet ſenſible des ſouffrances du Fils de Dieu, leſquelles ne ſont pas moins ſpirituelles que ſon amour, nous repre-

ſente l'image de ſes ſacrées Playes : de ſorte que comme la dévotion aux ſacrées Playes n'eſt proprement qu'une dévotion particuliére à Jeſus-Chriſt ſouffrant : de même la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus eſt une dévotion plus affectueuſe & plus ardente envers Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement, en conſidération de l'amour extrême qu'il nous y témoigne, & dans le deſſein de réparer le mépris qu'on en fait.

Et certes le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt a pour le moins autant de rapport avec ſon amour, pour lequel on prétend par cette dévotion inſpirer des ſentimens de gratitude, que ſes ſacrées Playes en ont avec ſes ſouffrances, pour leſquelles l'Egliſe prétend, par la dévotion à ces mêmes Playes, inſpirer des ſentimens de reconnoiſſance & d'amour : Or ſi on a eu de tout tems tant de dévotion aux ſacrées Playes de J. C. & ſi l'Egliſe voulant inſpirer à tous ſes enfans l'amour de Jeſus-Chriſt, leur met ſans ceſſe devant les yeux ces mêmesPlayes; que ne doit pas faire le ſouvenir & l'Image de ſon ſacré Cœur ?

On verra dans la ſuite que cette

evotion n'eſt pas nouvelle, & que luſieurs grands Saints en confirment uſage par leur exemple. On peut di-e même que le ſaint Siége l'a autori-ée ſous le même titre, puiſque Cle-ıent X. par une Bulle expreſſe du 4.)ctobre de l'année 1674. a accordé e grandes indulgences à une Aſſo-iation du ſacré Cœur de Jeſus, dans Egliſe du Seminaire de Conſtance, onſacrée à ſon honneur, & Nôtre S. ere le Pape Innocent XII. vient d'ac-order par un Bref exprès, une indul-ence pleniere en faveur de la devo-.on à ce ſacré Cœur.

Il n'eſt pas neceſſaire de rapporter ci cent raiſons qui démontrent la ſo-dité de cette devotion, il ſufit de di-e que l'amour immenſe que Jeſus a our nous & dont il nous donne une belle preuve dans l'Adorable Eu-hariſtie en eſt le motif principal; que a reparation du mépris qu'on fait de et amour eſt la fin principale qu'on 'y propoſe; que le ſacré Cœur de eſus tout embrazé de cet amour en ſt l'objet ſenſible; & qu'un amour rès-ardent & très-tendre pour la Per-onne de Jeſus-Chriſt en doit être le ruit.

CHAPITRE II.

De quelle voye Dieu s'eſt ſervi pour inſpirer cette dévotion.

LE Pere de la Colombiere de la Compagnie de Jeſus, fut un des premiers dont Dieu ſe ſervit pour porter les Fidéles à cette devotion : ce grand ſerviteur de Dieu encore plus illuſtre par ſa glorieuſe qualité de Confeſſeur de Jeſus-Chriſt en Angleterre, que par celle de Predicateur de ſon Alteſſe Royale Madame la Ducheſſe d'Yorc, aujourd'hui Reine de la grande Bretagne ; celebre à la verité par ſes ouvrages, dans leſquels il a ſçû ſi bien joindre la ſolidité à la politeſſe, & la politeſſe à l'onction ; mais encore plus eſtimé par cette ſublime vertu à quoi il s'étoit obligé par un vœu exprès d'aſpirer ſans ceſſe, & à laquelle il eſt arrivé en ſi peu de tems avec l'admiration de tous ceux qui l'ont connu, & même des Heretiques ; ce grand ſerviteur de Dieu, dis-je, conçût d'a-

rd une ſi juſte idée de la ſolidité de l'importance de cette dévotion, il reçût de Dieu de ſi grandes faurs par le moyen de ces ſaintes praques, qu'il ſe crût obligé de ne rien ublier pour rendre public un tréſor ui appartient à tout le monde, & ue la plûpart cependant ne conoiſſent point. Voici ce qu'il en avoit rit dans le journal de ſes retraites irituelles, qu'il avoit fait à Lones, & qu'on a données au public rès ſa mort.

Finiſſant, dit-il, cette retraite, plein « e confiance en la miſericorde de « ion Dieu, je me ſuis fait une Loi « e procurer par toutes les voyes poſ- « bles, l'exécution de ce qui me fut « reſcrit de la part de mon adorable « Maître à l'égard de ſon précieux « Corps dans le très-ſaint Sacrement « e l'Autel, où je le crois véritable- « nent & réellement préſent, comblé « les douceurs que je puis goûter & « ecevoir de la miſericorde de mon « Dieu, ſans les pouvoir expliquer, j'ai « econnu que Dieu vouloit que je le « ſerviſſe en procurant l'accompliſſe- « ment de ſes déſirs touchant la dévo- « tion qu'il a ſuggerée à une perſonne «

„ à qui il ſe communique fort confi-
„ demment, & pour laquelle il a bien
„ voulu ſe ſervir de ma foibleſſe. Je
„ l'ai déja inſpirée à bien de gens en
„ Angleterre, & j'en ai écrit en France,
„ & prié un de mes amis de la faire
„ valoir à l'endroit où il eſt; elle y ſera
„ fort utile, & le grand nombre d'ames
„ choiſies qu'il y a dans cette Commu-
„ nauté me fait croire que la pratique
„ dans cette ſainte maiſon en ſera fort
„ agréable à Dieu. Que ne puis-je,
„ mon Dieu, être par tout, & publier
„ ce que vous attendez de vos ſervi-
„ teurs & amis!

„ Dieu donc s'étant ouvert à la per-
„ ſonne qu'on a ſujet de croire être ſe-
„ lon ſon cœur, par les grandes graces
„ qu'il lui a faites, elle s'en expliqua à
„ moi, je l'obligeai de mettre par écrit
„ ce qu'elle m'avoit dit, que j'ai bien
„ voulu écrire moi-même dans le jour-
„ nal de mes retraites, parce que le bon
„ Dieu veut dans l'exécution de ce
„ deſſein, ſe ſervir de mes foibles ſoins.

„ Etant, dit cette ſainte ame, devant
„ le S. Sacrement un jour de ſon Octave,
„ je reçûs de mon Dieu des graces ex-
„ ceſſives de ſõ amour, touchée du deſir
„ d'uſer de quelque retour, & de rendre

iour pour amour, il me dit, Tu ne“
en peus rendre un plus grãd, qu'en“
ſant ce que je t'ai déja tant de fois“
mandé : & me découvrant ſon di-“
ı cœur, voilà ce cœur qui a tant “
né les hommes, qu'il n'a rien é-“
rgné juſqu'à s'épuiſer & ſe conſu-“
:r pour leur témoigner ſon amour;“
pour reconnoiſſance je ne reçois “
la plus grande partie, que des in-“
ıtitudes, par les mépris, irrévéren-“
ı, ſacriléges & froideurs qu'ils ont“
ur moi dans ce Sacrement d'a- “
)ur ; mais ce qui eſt encore plus “
ıſible, c'eſt que ce ſont des cœurs “
i me ſont conſacrés. C'eſt pour “
.a que je te demande que le pre- “
.er Vendredi après l'Octave du S. “
crement, ſoit dédié à une fête par-“
uliére pour honorer mon cœur, en“
i faiſant réparation d'honneur par“
ı amande honorable, commu- “
ant ce jour-là pour réparer les in- “
gnitez qu'il a reçûës pendant le “
ns qu'il a été expoſé ſur les Autels;“
je te promets que mon cœur ſe “
latera pour répandre avec abon- “
ıce les influences de ſon divin a- “
our ſur ceux qui lui rendront cet “
)nneur.

„ Mais, Mon Seigneur, à qui vous
„ adreſſez-vous, lui dit cette perſonne?
„ A une ſi chetive créature, & à une ſi
„ pauvre péchereſſe, que ſon indignité
„ ſeroit même capable d'empêcher l'a-
„ compliſſement de vôtre deſſein. Vous
„ avez tant d'ames généreuſes pour
„ executer vos deſſeins. Hé ! quoi ne
„ ſais-tu pas que je me ſers des ſujets
„ les plus foibles, pour confondre les
„ forts? que c'eſt ordinairement ſur les
„ plus petits, & pauvres d'eſprit, ſur
„ leſquels je fais voir ma puiſſance a-
„ vec plus d'éclat, afin qu'ils ne s'attri-
„ buent rien à eux-mêmes?
„ Donnez-moi donc, lui dis-je, le
„ moyen de faire ce que vous me com-
„ mandez. Pour lors il m'ajoûta: Adreſ-
„ ſe-toi à mon ſerviteur N. & lui dis
„ de ma part, de faire ſon poſſible pour
„ établir cette dévotion, & donner ce
„ plaiſir à mon divin Cœur; qu'il ne
„ ſe décourage point pour les difficul-
„ tez qu'il y rencontrera, car il n'en
„ manquera pas, mais il doit ſçavoir
„ que celui-là eſt tout-puiſſant qui ſe
„ défie entierement de lui-même, pour
„ ſe confier entiérement à moi.
„ Le Pere de la Colombiere qui
„ avoit le diſcernement fort juſte, n'é-

oit pas homme à croire legerement
uoi que ce ſoit ; mais il avoit des
reuves trop éclatantes de la haute
& ſolide vertu de la perſonne qui lui
arloit , pour craindre en ceci la
noindre illuſion ; c'eſt pourquoi il
'apliqua auſſi-tôt au miniſtere que
Dieu venoit de lui confier. Mais pour
'en acquiter ſolidement & parfaite-
nent , il voulut commencer par lui-
nême ; il ſe conſacra donc entiere-
ment au ſacré Cœur de Jeſus , il
ui ofrit tout ce qu'il crut en lui ca-
pable de l'honorer & de lui plaire ;
& les graces extraordinaires qu'il
reçût de cette pratique , le confirme-
ent bien-tôt dans l'idée qu'il avoit
eûë de l'importance , & de la ſolidité
le cette devotion. Il n'eut pas plû-
ôt conſideré quels étoient les ſenti-
mens pleins de tendreſſe que Jeſus-
Chriſt a pour nous dans le ſaint Sa-
crement , où ſon ſacré Cœur eſt
toûjours brûlant d'amour pour les
hommes , toûjours ouvert pour ré-
pandre ſur eux toutes ſortes de graces
& de benedictions , qu'il ne pût ſe
repreſenter ſans gemir les outrages
horribles que Jeſus-Chriſt y ſou-
fre depuis ſi long-tems par la malice

des Heretiques,& par le mépris étrange que la plûpart des Catholiques mêmes font de Jeſus-Chriſt dans cet auguſte Sacrement ; cet oubli, ce mépris, ces outrages le toucherent ſenſiblement, & l'obligerent de ſe conſacrer de nouveau à ce ſacré Cœur par cette belle oraiſon qu'il appelle offrande au ſacré Cœur de Jeſus, & qu'on trouvera à la fin de ce Livre.

Le voyage du ſerviteur de Dieu en Angleterre, ſa priſon, & le peu de tems qu'il a ſurvécu à ſon retour en France, ne lui ont pas permis d'en inſtruire davantage le public. Mais Dieu n'a pas laiſſé ſon ouvrage imparfait, il a lui-même inſpiré cette dévotion, qu'il avoit fait connoître à ſainte Gertrude, être particulierement reſervée pour ces derniers tems, afin d'exciter par ce moyen la tiédeur & la lâcheté des Fidéles ; & par le moyen d'un petit livre compoſé preſque par hazard, ſans étude, ſans art, ſans deſſein, il a inſpiré cette dévotion aux perſonnes mêmes qui ne l'avoient jamais goûtée, & qui autrefois, ſans ſçavoir preſque de quoi il s'agiſſoit, l'avoient, pour ainſi dire, décriée ; & Dieu s'eſt ſervi même particulierement

Vie de ſainte Gertrude, *l.* 4. *ch.* 4.

ticulierement de ceux-ci pour l'inſpirer preſque par-tout.

Ainſi dans moins d'un an, on a vû cette dévotion heureuſement établie : les plus ſages Directeurs, les Docteurs & les Prélats en ont fait eux-mêmes l'éloge, les Prédicateurs l'ont prêchée avec ſuccès, on a bâti des Chapelles à l'honneur du ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, on a gravé, on a peint ſon image, on lui a dreſſé des Autels, & les Religieuſes de la Viſitation qui animées de l'Eſprit de leur ſaint Fondateur ont été en ceci les plus zélées ou du moins les premieres, ont eu le plaiſir d'entendre chanter ſolemnellement à Dijon dans la Chapelle qu'elles ont fait bâtir au ſacré Cœur de Jeſus, la Meſſe compoſée en ſon honneur. Leur exemple a déja été ſuivi avec un très-grand fruit, de pluſieurs autres Religieuſes ; cette ſolide dévotion s'eſt répanduë & établie avec un ſuccès merveilleux preſque par toute la France, elle a paſſé dans les Royaumes étrangers, elle eſt allée même au-delà des mers, elle s'eſt établie à Kebec & à Malthe ; & l'on a ſujet de croire que par le moyen des Miſſionnaires elle s'eſt déja répanduë

dans la Syrie, dans les Indes, & juſques dans la Chine. Enfin l'aprobation univerſelle qu'a eu cette devotion, l'eſtime qu'en ont fait les perſonnes d'un merite & d'une vertu univerſellement reconnuë, fait eſperer que Jeſus-Chriſt ſera déſormais moins oublié, mieux ſervi, & beaucoup plus aimé.

CHAPITRE III.

Combien la dévotion au ſacré Cœur de N. S. Jeſus-Chriſt eſt juſte & raiſonnable.

LEs raiſons qui perſuadent l'amour de Jeſus-Chriſt ſont au deſſus de tout ſentiment; les ames les goûtent ſelon leur état dans la grace, & il ſemble que vouloir chercher des motifs pour nous porter à aimer Nôtre-Seigneur; c'eſt ou oublier ce que nous ſommes, ou croire que nous ne ſçavons pas ce qu'il eſt.

Il pourroit donc paroître inutile de rapporter ici les motifs qui doi-

vent nous porter à la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, puiſque cette dévotion eſt elle-même un exercice de l'amour qu'on doit avoir pour Jeſus-Chriſt. Cependant comme tous les hommes ne ſont pas toûjours dans les mêmes diſpoſitions, & que la grace n'eſt pas toûjours égale dans tous les hommes, on a jugé à propos de faire du moins quelques réflexions ſur les trois principaux motifs qui ſemblent nous toucher davantage, & auſquels tout homme raiſonnable ſe rend.

Ces trois motifs ſe prennent des trois choſes qui ont le plus de force ſur nôtre eſprit & ſur nôtre cœur, à ſçavoir la raiſon, l'interêt, & le plaiſir. On va donc faire voir dans ce Chapitre & dans les deux ſuivans. 1. Combien la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus eſt juſte & raiſonnable. 2. Combien elle eſt utile & à nôtre ſalut & à nôtre perfection. 3. Combien cette dévotion a de veritable douceur. A la verité ſoit qu'on regarde l'objet ſenſible de cette dévotion, qui eſt le ſacré Cœur de Jeſus, ſoit qu'on s'arrête à l'objet principal & ſpirituel qui eſt l'amour immenſe de Jeſus-Chriſt en-

vers les hommes, de quels ſentimens de reſpect, de reconnoiſſance & d'amour ne doit-on pas être rempli !

§. I.

L'excellence du Cœur adorable de N. S. Jeſus-Chriſt.

LE Cœur de Jeſus eſt ſaint de la ſainteté de Dieu même, d'où vient que tous les mouvemens de ce cœur ſuivant la dignité de la perſonne qui les opére ſont des actions d'un prix & d'une valeur infinie, puiſqu'elles ſont les actions d'un homme Dieu. Il eſt donc juſte que le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt ſoit honoré d'un culte ſingulier, puiſqu'en l'honorant, nous honorons ſa divine perſonne.

Si la vénération que nous avons pour les Saints, nous rend leur cœur ſi précieux, ſi nous le regardons comme la plus précieuſe de leurs reliques, que devons-nous penſer de l'adorable Cœur de Jeſus-Chriſt ? quel eſt le cœur qui a jamais été dans des diſpoſitions ſi admirables,

& ſi conformes à nos veritables interêts ; où en trouverons-nous dont les mouvemens nous ayent été ſi avantageux ? C'eſt dans ce cœur divin qu'ont été formez tous les deſſeins de nôtre ſalut, c'eſt par l'amour dont brûle ce même cœur que ces mêmes deſſeins ont été executez.

Ce ſacré Cœur, dit un grand ſerviteur de Dieu, eſt le ſiége de toutes les vertus, la ſource de toutes les benedictions, & la retraite de toutes les ames ſaintes. Les principales vertus qu'on peut encore honorer en lui ſont premierement un amour très-ardent de Dieu ſon Pere, joint à un reſpect très-profond, & à la plus grande humilité qui fut jamais. Secondement une patience infinie dans les maux, une douleur extrême pour les pechés dont il s'étoit chargé, la confiance d'un fils très-tendre, alliée à la confuſion d'un très-grand pecheur. Troiſiémement une compaſſion très-ſenſible pour nos miſeres, un amour immenſe pour nous, malgré ces mêmes miſeres ; & nonobſtant tous ces mouvemens, dont chacun étoit au plus haut point qu'il pût

être, une égalité inalterable cauſée par une conformité ſi parfaite à la volonté de Dieu, qu'il ne pouvoit être troublé par aucun évenement quelque contraire qu'il parût à ſon zéle, à ſon humilité, à ſon amour même, & à toutes les autres diſpoſitions où il étoit.

Ce cœur adorable eſt encore autant qu'il le peut être dans les mêmes ſentimens, & ſur tout toûjours brûlant d'amour pour les hommes, toûjours ouvert pour répandre ſur eux toutes ſortes de graces, & de benedictions, toûjours touché de nos maux, toûjours percé du déſir de nous faire part de ſes tréſors, & de ſe donner lui-même à nous, toûjours diſpoſé à nous recevoir, & à nous ſervir d'azile, de demeure, de Paradis dès cette vie.

Pour tout cela, il ne trouve dans le cœur des hommes que dureté, qu'oubli, que mépris, qu'ingratitude. Ne ſont-ce pas là des motifs capables de porter les Chrêtiens à honorer ce ſacré Cœur, & à reparer tant de mépris, & tant d'outrages par des preuves éclatantes de leur amour ?

§. II.

Les amabilitez qui ſe trouvent en la perſonne de Jeſus-Chriſt.

ON ne peut s'appliquer à connoître Jeſus-Chriſt, ſans trouver en lui tout ce qu'il y a d'aimable dans les créatures, ſoit raiſonnables, ſoit deſtituées de raiſon. Chacun a ſon attrait pour aimer : les uns ſont plus touchez d'une grande beauté, les autres d'une grande douceur, une probité indulgente, une grande élevation jointe à une grande modeſtie ſont pour quelques-uns des charmes à quoi ils ne peuvent reſiſter. On en voit qui ſe laiſſent engager par les vertus qui leur manquent, parce qu'elles leur paroiſſent plus admirables que celles qu'ils ont. Quelques autres ſont plus ſenſibles aux qualitez qui ont plus de raport à leurs propres inclinations ; les belles qualitez, les veritables vertus ſe font aimer de tout le monde. Mais s'il y avoit ſur terre une perſonne, dit un grand ſerviteur de

Dieu, en qui toutes les raiſons d'aimer fuſſent ramaſſées, qui pourroit lui refuſer ſon amour ? Or tout le monde convient que tout cela ſe trouve réuni excellemment dans la perſonne adorable de Jeſus-Chriſt, & cependant Jeſus-Chriſt n'eſt aimé que de très-peu de gens.

La beauté la plus éclatante, dit le Prophete, n'eſt qu'une fleur ſéche en comparaiſon de celle de ce divin Sauveur. Il me ſembloit, dit ſainte Thereſe, que le Soleil ne verſoit plus ſur la terre que de pâles ombres, dès que j'eus vû dans une extaſe quelques rayons de la beauté de Jeſus-Chriſt. Les créatures les plus parfaites dans ce monde, ſont celles qui ont le moins de défauts, les plus belles qualitez dans les hommes, ſont accompagnées de tant d'imperfections, que tandis que celles-là nous attirent d'un côté, celles-ci nous rebutent de l'autre, Jeſus-Chriſt ſeul eſt ſouverainement parfait, tout eſt en lui également aimable, & on ne trouve rien en lui qui ne doive attirer tous les cœurs. C'eſt en lui que nous trouvons tous les avantages de la nature, toutes les richeſſes

richesses de la grace & de la gloire, toutes les perfections de la divinité assemblées. On n'y découvre que des abîmes, & comme des espaces immenses, & une étenduë infinie de grandeurs ; Enfin cet Homme-Dieu qui nous aime si tendrement, & que les hommes aiment si peu, est l'objet de l'amour, des hommages, des adorations & des loüanges de toute la Cour Celeste.

C'est lui qui a l'autorité souveraine de juger les hommes & les Anges. Le sort & le bon-heur éternel de toutes les Créatures est entre ses mains. Son domaine s'étend sur toute la nature. Tous les esprits tremblent en sa presence, ils sont obligez de l'adorer ou par une soumission volontaire d'amour, ou par la souffrance forcée des effets de la justice. Il regne absolument dans l'Ordre de la grace & dans l'état de la gloire, & tout le monde visible & invisible est sous ses pieds. Est-ce-là, hommes insensibles, est-ce-là un objet digne de vos hommages ? & cet Homme-Dieu avec tous ces titres, & toute la gloire qu'il possede, nous aimant jusqu'au point qu'il nous aime,

ne mérite-t-il pas que nous l'aimions.

Mais ce qui paroit encore plus aimable en ce Divin Sauveur, c'eſt qu'il joint toutes ces qualitez éclatantes, tous ces titres magnifiques, cette élevation ſublime à une douceur auſſi grande, & à une tendreſſe pour nous qui va juſqu'à l'excez. Sa douceur eſt ſi aimable qu'elle a charmé ſes plus mortels ennemis. Il a été mené, dit le Prophéte, comme une brebis à la boucherie, & il n'a point ouvert ſa bouche non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond. Il ſe compare lui-même tantôt à un pere qui ne peut pas contenir ſa joye au retour d'un fils débauché, tantôt à un Paſteur, qui ayant trouvé une brebis qui s'étoit égarée, la met ſur ſes épaules; & appelle ſes amis & ſes voiſins pour ſe réjoüir avec eux, parce qu'il a retrouvé ſa brebis. Perſonne ne vous a-t-il condamnée, dit-il à la femme adultére, je ne vous condamnerai pas non plus: allez-vous-en, & ne pechez plus à l'avenir. Il n'uſe pas d'une moindre douceur à nôtre égard encore tous les jours. Il eſt étrange com-

Iſa. 53. 7.

Luc.

Ioan. 8.

bien de meſures il faut garder dans le monde pour ne pas choquer un ami. Les hommes ſont d'une ſi grande délicateſſe, qu'il ne faut ſouvent qu'une mauvaiſe humeur pour faire oublier les quinze ans de ſervices, & un ſeul mot dit mal à propos, rompt quelquefois la plus grande amitié.

Il n'eſt pas de même avec Jeſus-Chriſt. La choſe paroît incroyable, mais il eſt vray toutefois qu'on en a meilleur compte que du plus reconnoiſſant de nos amis. Il ne faut point s'imaginer qu'il ſoit capable de rompre avec nous pour la plus legére ingratitude. Il voit toutes nos infidélités, il connoit toutes nos foibleſſes, & il ſoufre avec une bonté incroyable toutes les miſeres de ceux qu'il aime. Il les oublie, il fait ſemblant de ne pas les apercevoir. Sa compaſſion va juſqu'à conſoler lui-même les ames qui en ſont trop affligées. Il ne veut point que la crainte qu'on a de lui déplaire aille juſqu'à nous troubler; juſqu'à nous géner l'eſprit. Il ſouhaite qu'on évite les moindres fautes, mais il ne veut pas qu'on s'inquiéte même des grandes; il prétend que la joye, la liberté, & la paix du cœur ſoient

le partage éternel de ceux qui l'aiment veritablement.

Il ne faut que la moindre de ces qualitez dans un Grand du monde pour lui gagner le cœur de tous ſes ſujets. Le ſeul recit de quelques-unes de ces vertus dans un Prince qu'on n'a jamais vû, qu'on ne verra jamais, fait impreſſion ſur nôtre cœur, & le fait aimer des étrangers mêmes, Jeſus-Chriſt eſt le ſeul en qui toutes ces belles qualitez, toutes ces vertus, & tout ce qu'on peut s'imaginer de grand, d'excellent, & d'aimable ſe trouve réüni, & faut-il que tant de raiſons d'aimer ne puiſſent pas nous faire aimer veritablement Jeſus-Chriſt? Il faut ſouvent ſi peu de choſe dans le monde pour gagner nôtre cœur; nous le donnons ce cœur, nous le prodiguons en tant d'occaſions pour ſi peu de choſe; vous ſeul, Seigneur, vous ſeul ne pouvez y avoir de part.

Peut-on faire quelques réflexions ſur ces choſes & ne point aimer ardemment Jeſus-Chriſt? & n'avoir pas du moins un regret ſenſible de ce qu'on l'aime ſi peu? en verité

nous lui devons nôtre cœur par beaucoup de titres ; & peut-on le lui refuſer ce cœur, ſi l'on y ajoûte à tous ces titres, les bienfaits immenſes dont il nous a prévenus, & l'ardeur & la tendreſſe extrême avec quoi il nous a aimé, & nous aime encore, ne ceſſant aucun jour de nous donner des preuves éclatantes de l'amour immenſe qu'il a pour nous.

§. III.

Les preuves ſenſibles de l'amour immenſe que Jeſus-Chriſt a pour nous.

DE toutes les preuves de l'amour, celles à quoy les hommes ont coûtume d'être plus ſenſibles, ce ſont les bienfaits, ſoit parce que rien ne marque mieux la grandeur de la paſſion de celui qui aime, ſoit parce que rien ne plaît tant à nôtre humeur naturellement intereſsée, qu'un amour qui nous eſt utile. C'eſt auſſi par-là que Jeſus-Chriſt a tâché de nous engager à l'aimer, il nous a

prévenus, il nous a comblé de mille bienfaits, dont le moins conſidérable ſurpaſſe tout ce que nous pouvions mériter, tout ce que nous pouvions attendre, tout ce que nous pouvions raiſonnablement déſirer. Tout le monde reçoit ſans ceſſe ſes bienfaits, tout le monde convient de l'excès de ſon amour, dont ces mêmes bienfaits ſont des preuves ſi éclatantes, & cependant combien peu de gens ſont gagnez par ſes bienfaits, combien peu ſont ſenſibles à ſon amour ?

A force d'entendre parler de Création, d'Incarnation, de Redemption, on s'accoûtume à ces mots & aux choſes qu'ils ſignifient ; cependant il n'eſt point d'homme tant ſoit peu raiſonnable qui ne ſe ſentît d'abord tranſporté d'amour pour un autre homme, de qui il aprendroit avoir reçû la centiéme partie de la moindre de ces faveurs.

Comme nôtre ame dépend beaucoup des ſens dans ſes opérations, nous étions naturellement peu touchez au ſouvenir d'un être tout ſpirituel ; auſſi ſemble-t-il qu'avant l'Incarnation du Verbe, quelque

grands que fuſſent les prodiges que Dieu faiſoit en faveur de ſon peuple, il en étoit toûjours plus craint qu'il n'en étoit aimé : mais enfin ce Dieu s'eſt rendu, pour ainſi dire, plus ſenſible en ſe faiſant homme, & ce même homme a fait au de-là de tout ce qu'on peut s'imaginer capable d'engager tous les hommes à l'aimer. Quand il ne nous auroit pas voulu racheter, il n'en eût pas été ni moins ſaint, ni moins puiſſant, ni moins heureux ; il a cependant eu ſi fort à cœur nôtre ſalut, qu'on diroit à voir ce qu'il a fait, & la maniere dont il l'a fait, que tout ſon bonheur dépendoit du nôtre ; pouvant nous racheter à très-peu de frais, il a voulu nous mériter la grace du ſalut par la mort, & par la mort de la Croix la plus honteuſe & la plus cruelle ; & pouvant nous apliquer ſes merites en mille manieres, il a choiſi celle du plus prodigieux de tous les abaiſſemens, qui a jetté le Ciel & toute la nature dans l'étonnement, & tout cela s'eſt fait pour toucher des cœurs naturellement ſenſibles au moindre bienfait, & à la moindre marque d'amitié. Une naïſſance pauvre, une vie

laborieuſe & obſcure, une paſſion pleine d'oprobre, une mort infame & douloureuſe ſont des merveilles qui nous paſſent, & ce ſont là juſtement les effets de l'amour que Jeſus a pour nous.

Avons-nous jamais bien conçû la grandeur du bienfait de nôtre Rédemption? & ſi nous l'avons conçuë, pouvons-nous n'être que médiocrement touchez au ſeul ſouvenir de ce bienfait? le peché du prémier hommes nous a attiré de grands maux, il nous a privé de grands avantages, mais peut-on apercevoir Jeſus-Chriſt dans la Crêche, peut-on l'enviſager ſur la Croix ou dans l'Euchariſtie, ſans avoüer que nos pertes ont été avantageuſement reparées, & que les avantages de l'homme racheté par le ſang adorable de Jeſus-Chriſt, valent bien pour le moins les privileges de l'homme innocent?

La qualité de Redempteur univerſel n'eſt pas un motif moins puiſſant pour nous engager à l'aimer. Tous les hommes étoient morts, dit l'Apôtre, par le peché d'Adam; & Jeſus-Chriſt eſt mort univerſellement pour tous les hommes. Perſon-

ne n'avoit pû ſe défendre de la contagion d'un ſi grand mal ; & tout le monde a reſſenti l'effet d'un ſi puiſſant remede. Cet aimable Sauveur a donné tout ſon ſang & pour cet Infidéle qui ne le connoit pas, & pour cet Héretique qui ne le veut pas croire, & pour ce Fidéle qui le croyant refuſe encore de l'aimer.

Que ſi nous faiſons réflexion au prix infini de ſon ſang. Quel Sauveur ! quelle abondance de Rédemption ! Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas contenté d'acquiter les dettes que nous avions contractées, il a prévenu toutes celles que nous pouvions contracter à l'avenir ; il en a, pour ainſi dire, avancé le payement, avant qu'elles ayent été faites. Ajoûtez à cela ces ſecours ſi puiſſans, ces grandes graces, ces faveurs ſignalées dont il comble les ames fidéles, & par quoi il charme, il adoucit tout ce qu'il y a de rude & de fâcheux dans nôtre exil.

Mon Dieu ! ſi vous nous faiſiez la grace de nous faire comprendre cet excès de miſericorde, ſe pourroit-il faire que nous n'en fuſſions pas attendris, que nous n'aimaſſions pas Jeſus-Chriſt

de tout nôtre cœur ? Que ce divin Sauveur eſt aimable d'avoir voulu nous racheter par une voye ſi difficile ! mais n'eſt-il pas encore plus aimable d'avoir déſiré lui-même de nous délivrer par cette voye, ſans y être forcé que par ſa charité immenſe, & par le déſir qu'il avoit de nous engager à l'aimer, par des preuves ſi éclatantes de ſon ardent amour ? Le Pere Eternel, dit Salvien, nous connoit trop bien pour nous avoir mis à un ſi haut prix. De ſorte que c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui nous a taxé, & qui de ſon plein gré a offert cette exceſſive rançon. Et après tout cela nous n'aimerons pas Jeſus-Chriſt !

Mais remarquez que quelque grandes, quelque ineffables que ſoient toutes les choſes que le Seigneur a fait pour nôtre ſalut, l'amour qui l'a porté à les faire, eſt encore plus grand que ces choſes mêmes, parce qu'il eſt infini : & comme ſi cet amour n'eut pas été ſatisfait tandis qu'il lui reſteroit un prodige qu'il n'eût pas fait, il inſtituë le très-ſaint Sacrement de l'Autel, c'eſt-à-dire l'abregé de toutes ſes

merveilles, c'eſt-à-dire qu'il demeure encore veritablement avec nous juſqu'à la fin des ſiécles, c'eſt-à-dire qu'il ſe donne à nous dans l'Euchariſtie ſous les apparences du pain & du vin, qu'il fait de ſa chair & de ſon ſang l'aliment de nos ames pour s'unir plus étroitement à nous, ou plûtôt pour nous unir plus étroitement à lui.

Chrétiens peut-on être raiſonnable, & n'être que peu touché au ſeul récit de ce prodige ? peut-on conſerver encore quelques ſentimens d'humanité, & n'être pas tout embraſé d'amour pour Jeſus-Chriſt à la vûë de ce bien-fait ? un Dieu avoir de la tendreſſe, de la complaiſance, de l'empreſſement pour un homme ! un Dieu deſirer de s'unir à nous, & le déſirer au point de s'anéantir tous les jours, de s'immoler tous les jours, de vouloir que je le mange tous les jours, ſans être rebuté ni par l'indifférence, le dégoût, & le mépris de ceux qui ne le reçoivent jamais ; ni par la froideur, ni même par les crimes de ceux qui le reçoivent ſouvent. Enfin demeurer enfermé ſur un Autel dans un Ciboire, & tous les

jours, & à toutes les heures du jour ; ſont-ce-là, Chrêtiens, des preuves éclatantes de l'amour que Jeſus-Chriſt a pour nous ? ſont-ce-là des motifs capables de nous engager à l'aimer ; hommes ingrats ! pour qui ſeuls ſe ſont fait ces merveilles, que vous en ſemble ? Jeſus-Chriſt ſur nos Autels merite-t-il d'être honoré des hommes ? & nē leur témoigne-t-il pas encore aſſez d'amour pour meriter d'en être aimé ? malheur, Anathême à celui qui après tout cela n'aime pas Jeſus-Chriſt.

A la verité, ſi quelque choſe, diſoit un grand ſerviteur de Dieu, pouvoit ébranler ma foi ſur le Myſtére de l'Euchariſtie ; ce ne ſeroit pas de cette puiſſance infinie que Dieu y fait voir que je douterois : ce ſeroit plûtôt de l'amour extrême qu'il nous y témoigne. Comment ce qui eſt pain devient-il chair ſans ceſſer de paroître pain ? Comment le Corps de Jeſus-Chriſt ſe trouve-t-il en même tems en pluſieurs lieux ? Comment peut-il être renfermé dans un eſpace preſque indiviſible ? à tout cela je n'ai qu'à répondre que Dieu peut tout, mais ſi l'on me demande comment il

ſe peut faire que Dieu aime une créature auſſi foible, & auſſi miſerable que l'homme, & qu'il l'aime avec empreſſement, avec tranſport, qu'il l'aime juſqu'au point qu'il l'a aimé, je confeſſe que je n'ai nulle réponſe à faire : que c'eſt une verité qui me paſſe, que l'amour que Jeſus-Chriſt nous porte eſt un amour exceſſif, un amour inéfable, un amour incompréhenſible, un amour qui doit jetter tout homme raiſonnable dans l'admiration & dans l'étonnement.

Je ne ſçai ſi toutes ces réflexions ſeront capables de toucher aujourd'hui les Fideles, mais je ſçai bien qu'elles ont ſi fort touché les peuples mêmes les plus inhumains, & les plus barbares, qu'on les a entendu s'écrier au ſeul recit d'une partie de ces merveilles, ô le bon Dieu que le Dieu des Chrêtiens ! qu'il eſt bienfaiſant, qu'il eſt aimable ! hé qui pourroit s'empêcher d'aimer un Dieu qui nous aime ſi paſſionnément ! C'eſt enſuite de ces reflexions que pour uſer de quelque retour à l'égard d'un Sauveur qui nous aime avec tant de tendreſſe, & pour lui témoigner quelque reconnoiſſance, on a vû les Cloîtres

remplis de Religieux, & les deſerts d'un nombre prodigieux de SS. Anacoretes tous dévoüez, tous conſacrez aux loüanges, & à l'amour de Jeſus-Chriſt.

Quelque juſte que ſoit une telle reconnoiſſance, on n'en exige pas tant aujourd'hui des Chrêtiens, on ne les exhorte qu'à ne pas oublier tout-à-fait Jeſus-Chriſt, qui n'a fait le plus grand des miracles que pour ſatisfaire le déſir extrême qu'il a d'être ſans ceſſe avec eux; on ne les exhorte qu'à être un peu moins inſenſibles aux outrages que le trop grand amour que Jeſus-Chriſt a pour eux, lui attire; enfin on les exhorte à être du moins auſſi reconnoiſſans envers Jeſus-Chriſt qui les aime ſi conſtamment, & qui a fait pour eux plus de merveilles qu'ils n'en peuvent comprendre, à être, dis-je, auſſi reconnoiſſans envers lui, qu'ils le ſont envers des hommes qui ſont prêts de ſacrifier leurs meilleurs amis, au moindre de leurs interêts.

Or une dévotion qui ne tend qu'à inſpirer cette reconnoiſſance pour Jeſus-Chriſt; qui n'eſt en elle-même, à proprement parler, qu'un exercice

continuel d'un amour parfaitement reconnoiſſant, ne paroît-elle pas raiſonnable ? & eſt-il juſte qu'on cherche des moyens d'avoir pour Jeſus-Chriſt quelque tendreſſe, ſur tout dans un tems où il eſt ſi peu aimé ? on l'aime peu dans le monde, où l'on eſt ſi peu ſenſible à ſes bienfaits ; où l'on ſuit ſi peu ſes conſeils, où l'on décrie ſi fort ſes maximes, on l'aime peu dans un tems où l'on n'a que de l'indifference pour ſa perſonne, où toute la gratitude & tout le reſpect qu'on lui rend, ſe réduit le plus ſouvent à quelques prieres & à quelques cérémonies, que la coûtume fait dégénerer en pures grimaces ; enfin dans un tems où ſa divine preſence cauſe de l'ennui, & ſon précieux corps & ſon ſang précieux du dégoût.

§ IV.

L'ingratitude extrême des hommes à l'égard de Jeſus-Chriſt.

EN vérité, quelque incroyable que paroiſſe l'amour que le Fils de

Dieu nous témoigne dans l'adorable Euchariſtie, il y a quelque choſe qui ſurprend encore davantage ; c'eſt l'ingratitude dont nous payons un ſi grand amour. C'eſt une choſe étonnante que Jeſus-Chriſt veüille bien aimer un homme : mais il eſt étrange qu'un homme ne veüille pas aimer JESUS-CHRIST, & que nul motif, nul bienfait, nul excès d'amour ne puiſſe nous inſpirer le moindre ſentiment de reconnoiſſance ; JESUS-CHRIST pourroit encore avoir peut-être quelque raiſon d'aimer les hommes, ils ſont ſes ouvrages, il aime en eux ſes propres dons ; il s'aime ſoi-même en les aimant ; mais pouvons-nous avoir quelque raiſon de n'aimer pas Jeſus-Chriſt, de ne l'aimer même que médiocrement, d'aimer quelque choſe avec Jeſus-Chriſt ? Parlez, hommes ingrats, hommes inſenſibles, y a-t-il quelque choſe en lui qui vous rebute ? peut-être qu'il n'a pas encore aſſez fait pour mériter nôtre amour, qu'en penſez-vous ? euſſions-nous oſé ſouhaiter, mais euſſions-nous pû nous imaginer tout ce qu'il a bien voulu faire pour gagner nôtre cœur dans

dans cet adorable myſtére ! & tout cela n'a pû encore engager les hommes à aimer ardemment JESUS-CHRIST !

Quel avantage aportoit à Jeſus-Chriſt un abaiſſement ſi prodigieux ? on pourroit dire en quelque maniere que tous les autres myſteres qui ſont tous des efforts de ſon amour, ont été accompagnez de circonſtances ſi glorieuſes, & de prodiges ſi éclatans, qu'il eſt aiſé de voir qu'en prenant ſoin de nos interêts, il ne négligeoit pas tout-à-fait ſa gloire. Mais dans cet aimable Sacrement, JESUS-CHRIST ſemble avoir oublié tous ces avantages, & ſon amour ſeul l'y occupe tout entier. Après cela qui ne diroit qu'un excès d'amour ſi prodigieux, exciteroit du moins un empreſſement, un déſir, un amour exceſſif dans le cœur de tous les hommes ? helas ! c'eſt tout le contraire, & il ſemble qu'on auroit plus aimé JESUS-CHRIST, ſi JESUS-CHRIST lui-même nous avoit moins aimé. Je fremis d'horreur, ô mon Dieu, & à la ſeule penſée des indignitez & des outrages que l'impieté des mauvais Chrétiens, ou la

fureur des Hérétiques vous ont fait dans cet auguſte Sacrement. Par quels horribles ſacrileges n'a-t-on pas profané & nos Autels, & nos Egliſes, & avec quels opprobres, avec quelle impieté, avec quelle infamie, n'a-t-on pas traité cent fois le corps de Jeſus-Chriſt ! Un Chrêtien peut-il penſer à ces impietez ſans concevoir un ardent déſir de réparer par toutes les voyes poſſibles, de ſi cruels outrages ? mais un Chrêtien peut-il donc vivre ſans y penſer ?

Si du moins Jeſus-Chriſt ſi maltraité des Hérétiques, étoit aſſidûment honoré, & ardemment aimé des Fidéles, & qu'on pût ſe conſoler en quelque maniere des outrages de ceux-là par l'amour & par les hommages ſinceres de ceux-ci ! mais helas ! où trouve-t-on cette foule d'adorateurs qui ſoient fort empreſſez & aſſidus à faire la Cour à Jeſus-Chriſt dans nos Egliſes ? ou plûtôt où ne trouve-t-on pas les Egliſes deſertes & vuides de fidéles adorateurs ? tout de bon peut-on avoir plus de froideur & plus d'indifference qu'on en a pour Jeſus-Chriſt dans le très-ſaint Sacrement ? Ce peu de gens qu'on

trouve la plus grande partie du jour dans les Egliſes, n'eſt-ce pas une preuve viſible de l'oubli & du peu d'amour de preſque tous les Chrêtiens ? ceux qui s'aprochent le plus ſouvent des Autels s'accoûtument à nos plus redoutables myſtéres : & l'on peut dire qu'il ſe trouve des Prêtres qui ſe familiariſent avec Jeſus-Chriſt juſques à en avoir & de l'indifference & du mépris. Combien en trouve-t-on qui ofrant tous les jours cette victime embraſée d'amour pour eux-mêmes, en aiment Jeſus-Chriſt davantage ? Combien y en a t-il qui célébrent ces divins myſtéres, comme des gens qui les croyent ?

Penſe-t-on que Jeſus-Chriſt ſoit inſenſible à de ſi mauvais traitemens, & pouvons-nous nous-mêmes penſer à tous ces mauvais traitemens, & être inſenſibles & ne pas chercher toutes les voyes poſſibles pour les réparer ? Qui fera quelque réflexion à toutes ces veritez, comment pourra-t-il ne ſe pas dévoüer tout à l'amour de ce Dieu-homme, qui doit poſſeder le cœur de tous les hommes par tant de titres ? Pour ne le pas aimer, il faut ou ne le pas connoître, ou

être pire que ce malheureux démon dont il eſt parlé dans la vie de ſainte Catherine de Gennes, qui ne ſe plaignoit point des flammes qui le brûloient, ni des autres peines qu'il ſouffroit, mais ſeulement de ce qu'il étoit ſans amour, c'eſt-à-dire, ſans cet amour que tant d'ames ignorent, ou rebutent à leur malheur éternel.

Souvenons-nous que le Sacré-Cœur de JESUS dans le très-ſaint Sacrement eſt encore autant qu'il le peut être dans les mêmes ſentimens où il a toûjours été, c'eſt-à-dire toûjours brûlant d'amour pour les hommes, toûjours ſenſiblement touché de nos maux, toûjours preſſé du déſir de nous faire part de ſes tréſors, & de ſe donner lui-même à nous, toûjours veillant pour nous, toûjours diſpoſé à nous recevoir & à nous ſervir de demeure, & de paradis dès cette vie, & ſur tout d'azile à l'heure de la mort, & pour tout cela quels ſentimens de gratitude trouve-t-il dans le cœur des hommes, quels empreſſemens, quel amour? il aime, & il n'eſt point aimé, on ne connoît pas même ſon amour, parce

qu'on ne daigne pas recevoir les dons par lesquels il voudroit le témoigner, ni écouter les tendres & secrettes déclarations qu'il en voudroit faire à nôtre cœur. N'est-ce pas là un motif bien pressant pour toucher le cœur de tous ceux qui sont tant soit peu raisonnables, & qui ont quelque peu de tendresse pour Jesus-Christ ? Cet aimable Sauveur en instituant ce Sacrement d'amour prévoyoit bien toute l'ingratitude des hommes, & il en ressentoit par avance toute l'affliction dans le cœur : tout cela cependant ne le pût point rebuter, ni l'empêcher de nous témoigner l'excès de son amour en instituant ce mystére.

N'est-il pas juste que parmi tant d'incredulitez, de froideurs, de profanations, & d'outrages, ce Dieu d'amour trouve du moins des amis de son sacré Cœur qui soient sensibles au peu d'amour qu'on a pour lui, qui ressentent les injures qu'on lui fait, qu'ils soient fidéles & assidus à lui faire la cour dans l'adorable Eucharistie, & qui n'oublient rien pour réparer par leur amour, par leurs adorations, & par toute sorte

d'hommages, tous les outrages à quoi l'excès de ſon amour l'expoſe à toute heure dans cet Auguſte Sacrement ?

C'eſt la fin qu'on ſe propoſe dans cette dévotion en honorant ce Sacré Cœur qui nous doit être infiniment plus cher que le nôtre ; & cette amande honorable, ces actes d'ofrande, ces viſites réglées du très-ſaint Sacrement, ces oraiſons, ces communions, & toutes les autres pratiques qu'on trouvera dans la troiſiéme partie de ce livre, ne tendent qu'à nous rendre & plus reconnoiſſans, & plus fidéles, en nous faiſant aimer ardemment Jeſus-Chriſt. Mais ſi l'on ne peut pas trouver de dévotion plus juſte ni plus raiſonnable, il ne s'en trouvera point auſſi de plus utile à nôtre ſalut & à nôtre perfection.

CHAPITRE IV.

Combien cette dévotion eſt utile à nôtre ſalut & à nôtre perfection.

SI Jeſus-Chriſt a fait tant de prodiges pour nous engager à l'aimer, quelles faveurs ne fera-t-il pas à ceux qu'il verra empreſſez à lui témoigner leur reconnoiſſance, & leur ardent amour ; il nous a aimé avec tendreſſe, dit ſaint Bernard, & il nous a comblé de biens lorſque nous ne l'aimions pas, lors même que nous ne voulions pas qu'il nous aimât, quels dons & quelles graces ne répandra-t-il pas ſur ceux qui l'aiment, & qui ſont ſi touchez de le voir ſi peu aimé.

Dilexit nõ exiſtentes, ſed & reſiſtentes. *Bern.*

On voit aſſez que la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, eſt une preuve, ou pour mieux dire un exercice continuel d'un ardent amour pour Jeſus-Chriſt. Outre qu'elle conſiſte dans la pratique des plus ſaints exercices de nôtre Religion, elle a je

ne ſçai quoi de ſi fort & de ſi tendre, qu'elle obtient tout de Dieu, & à la verité ſi Jeſus-Chriſt fait de ſi grandes graces à ceux qui ont de la dévotion aux inſtrumens de ſa paſſion & à ſes plaïes, quelles faveurs ne fera-t-il pas à ceux qui ont une tendre dévotion envers ſon ſacré Cœur.

On a pû voir dans la Préface de ce livre les raiſons qui peuvent porter un homme ſage à ne pas refuſer d'ajoûter foi aux révélations de ſainte Mechtilde; voici ce que cette ſainte raconte ſur ce ſujet : Je vis un jour, dit-elle, le Fils de Dieu tenant entre ſes mains ſon propre cœur plus éclatant que le Soleil, & jettant des rayons de lumiere de tous côtez, & ce fut pour lors que cet aimable Sauveur me fit connoître que c'étoit de la plenitude de ce cœur divin que ſortent toutes les graces que Dieu répand ſans ceſſe ſur les hommes, ſelon la capacité d'un chacun : & cette même Sainte a aſſûré peu de tems avant ſa mort, qu'ayant un jour demandé inſtamment à nôtre Seigneur quelque grande grace, pour une perſonne qui l'en avoit priée, Jeſus-Chriſt lui dit : ma fille dites

Oeuvr. ſpirit. de Ste. Mecht. Liv. 2. ch. 18.

Liv. 4. ch. 14.

à

à la perſonne pour laquelle vous me priez, que tout ce qu'elle deſire, elle le recherche dans mon cœur, qu'elle ait une grande dévotion à ce ſacré Cœur, qu'elle me demande tout dans ce même cœur; comme un enfant qui ne ſçait autre artifice que celui que l'amour lui ſuggére, pour demander à ſon Pere tout ce qu'il veut.

Dieu ayant fait connnoître à cette perſonne dont on a parlé dans le ſecond chapitre, & pour laquelle le P. de la Colombiere avoit tant de vénération, Dieu, dis-je, lui ayant fait connoître les grandes graces qu'il avoit attachées à la pratique de cette dévotion, il lui fit entendre que c'étoit par un dernier effort, pour ainſi dire, de ſon amour envers les hommes, qu'il avoit réſolu de leur découvrir les tréſors de ſon ſacré cœur, en leur inſpirant cette dévotion qui doit faire naître l'amour de Jeſus-Chriſt dans le cœur des plus inſenſibles, & embraſer celui des moins fervens. Publiez par tout, inſpirez, lui dit cet aimable Sauveur, recommandez cette dévotion aux gens du monde, comme un moyen ſeur & facile pour obtenir de moi un vérita-

ble amour de Dieu ; aux perſonnes Eccleſiaſtiques, & Religieuſes, comme un moyen efficace pour arriver à la perfection de leur état, à ceux qui travaillent au ſalut du prochain, comme un moyen aſsûré pour toucher les ames les plus endurcies; & enfin à tous les Fidéles comme une dévotion des plus ſolides & des plus propres pour obtenir la victoire des plus fortes paſſions, pour remettre l'union & la paix dans les familles les plus diviſées ; pour ſe défaire des imperfections les plus envieillies, pour obtenir un amour pour moi très-ardent & très-tendre, enfin pour arriver dans peu de tems, & d'une maniere fort aiſée à la plus ſublime perfection.

Bern. de paſſ. tract. 1. cap. 3. Saint Bernard plein de ces ſentimens ne parle jamais du ſacré Cœur de Jeſus, que comme du tréſor de toutes les graces, & de la ſource inépuiſable de tous les biens. O très-doux Jeſus, s'écrie-t-il, que vous renfermez de richeſſes dans vôtre cœur, & qu'il nous eſt aiſé de nous enrichir poſſedant dans l'adorable Euchariſtie ce tréſor infini ! C'eſt dans cet adorable Cœur, dit le Cardinal Pierre de Damien, que nous trou-

Cor Chriſti cœleſte gazo-

vons toutes les armes propres pour nôtre défense, tous les remedes propres pour la guérison de nos maux, tous les secours les plus puissans contre les assauts de nos ennemis, toutes les consolations les plus douces pour soulager nos souffrances, toutes les plus pures délices pour combler nôtre ame de joye : êtes-vous affligé ? vos ennemis vous persecutent-ils ? le souvenir de vos pechez passez vous trouble-t-il ? vôtre cœur se sent-il agité d'inquiétude, de crainte, de passions ? venez vous prosterner aux pieds de nos Autels, jettez-vous, pour ainsi dire, entre les bras de Jesus-Christ, entrez jusques dans son cœur, c'est un azile, c'est la retraite des ames saintes, & un lieu de refuge où nôtre ame est en parfaite sûreté. Non seulement le sacré Cœur de Jesus, dit le devot Lansperge, est le siége de toutes les vertus, mais il est encore la source des graces avec lesquelles on acquiert & l'on conserve ces mêmes vertus. Ayez une dévotion tendre pour cet aimable cœur tout plein d'amour & de misericorde, continuë-t-il ; que ce soit par lui que vous demandiez tout ce que vous voulez

philacium & ærarium est. *Pet. Dam. ser. 1. de excell. Joan. Evangel.*

Cor Christi azilum perfugij in tentationibus, & tribulationibus. *Blos. concl. anim. fid.*

Ad veneratione cordis piissimi Jesu amore ac misericordia exu-

beràtiſſimi ſtudeas te ipſum excitare, ac ſedulâ devotione ipſum frequẽtare. Per ipſum petenda petas, & exercitia tua offeras, quia chariſmatum omnium eſt apotheca, oſtium per quod nos ad Deum, & ipſe ad nos accedit.... Grariam quoque ejus & virrutes ac prorſus quidquid fuerit tibi (quod menſuram excedit) ſalutare, videaris tibi ex gratioſo corde attrahere.... Ad-quod in omni neceſſitate confugias, unde conſolationem quoque, & omne auxilium haurias. *Lanſperg. pharetr. Div. amoris. Exerc. ad piiſſ. cor Jeſu.*

obtenir, que ce ſoit par lui que vous offriez toutes vos actions, parce que ce ſacré Cœur eſt le tréſor de tous les dons ſurnaturels, il eſt, pour ainſi dire, la voye par où nous nous uniſſons plus étroitement à Dieu, & par où Dieu ſe communique plus amoureuſement à nous. Puiſez, puiſez à loiſir dans ce Cœur ſacré toutes les graces, toutes les vertus dont vous avez beſoin, & n'apprehendez pas d'épuiſer ce tréſor infini, recourez à lui dans toutes vos neceſſitez, ſoyez fidéle dans les ſaintes pratiques d'une dévotion ſi raiſonnable, & ſi utile, & vous en reſſentirez bien-tôt les effets.

Nous trouvons encore un exemple illuſtre de tout ceci dans la vie de ſainte Mecthilde. Le fils de Dieu s'étant apparu à elle, lui commanda d'aimer ardemment, & d'honorer autant

qu'il lui ſeroit poſſible dans le ſaint Sacrement, ſon ſacré Cœur, qu'il lui donna pour gage de ſon amour, & pour être ſon lieu de refuge pendant ſa vie, & toute ſa conſolation à l'heure de la mort. Dès ce tems-là cette Sainte fut pénétrée d'une dévotion extraordinaire envers ce ſacré Cœur, & elle en reçut tant de graces, qu'elle avoit coûtume de dire que s'il falloit écrire toutes les faveurs, & tous les biens qu'elle avoit reçûs par le moyen de cette dévotion, il n'y auroit nul livre, quelque grand qu'il pût être, qui fût capable de les contenir. L'heureuſe experience qu'en ont fait, & qu'en font encore tous les jours tous ceux qui ont à cœur cette dévotion, confirme aſſez les ſentimens de ces perſonnes ſi cheries de Dieu.

Je ſuis reſolu, dit l'Auteur du Chrêtien Interieur, de ne dépendre déſormaiſque de la divine providence, ſans chercher ni conſolatiõ ni appui dans les créatures, je dois être ſemblable à un enfant qui ſans inquiétude, & ſans crainte répoſe doucement entre les bras de ſa mere, de qui il reçoit mille careſſes & mille douceurs; j'avouë que nôtre Seigneur me traite de

« *Chrêt. Inter. liv. 3. c. 23.*

„la ſorte, car ſans chercher ailleurs de
„quoi nourrir & enrichir mon ame, je
„ trouve dans ſon ſacré Cœur tous les
„ ſecours & tous les biens dont j'ai be-
„ ſoin, & je les y trouve ces biens en ſi
„ grande abondance, & j'en ſuis enri-
„ chi ſi liberalement, que je ſuis quel-
„ques-fois étonné, craignant qu'il n'y
„ ait de ma négligence de recevoir de
„ ce ſacré Cœur de ſi grandes graces,
„ en travaillant ſi peu.

Mais quand on ne pourroit apporter en faveur de cette dévotion, ni autorité, ni exemple, ni révélation particuliere; quand Jeſus-Chriſt lui-même ne s'en ſeroit pas expliqué ni ſi ſouvent, ni ſi clairement, faut-il de grands raiſonnemens à un Chrêtien pour concevoir qu'il n'y a rien de plus ſolide, ni de plus avantageux pour nôtre ſalut & pour nôtre perfection qu'une dévotion qui n'a pour motif que le plus pur amour de Jeſus-Chriſt, dont la fin eſt de réparer autant qu'il eſt poſſible toutes les indignitez que Jeſus-Chriſt ſouffre dans l'adorable Euchariſtie, & dont toutes les pratiques ne tendent qu'à honorer, & à faire aimer ardemment J. C.

Cet admirable Sauveur qui a tant

fait pour avoir le cœur des hommes, pourroit-il rien refuſer à ces hommes qui lui demandent eux-mêmes une place dans ſon cœur ? ſi Jeſus-Chriſt ſe laiſſe donner à ceux mêmes qui ne l'aiment pas, s'il ſe fait même porter à l'heure de la mort à des gens qui n'ont preſque jamais daigné le viſiter pendant leur vie, qui ont été inſenſibles, & aux marques éclatantes d'amour qu'il leur donnoit, & aux cruels outrages qu'il recevoit dans l'adorable Euchariſtie, enfin à des gens qui l'ont peut-être eux-mêmes maltraité ; que ne fera-t-il pas pour des fidéles ſerviteurs qui ſenſiblement touchés de voir leur bon Maître ſi peu aimé, ſi rarement viſité, ſi cruellement outragé, lui font de tems en tems une amande honorable pour tous les mépris qu'il ſouffre, & n'oublient rien pour reparer tant d'outrages par leurs frequentes viſites, par leurs adorations, & par leurs hommages, & principalement par leur ardent amour? Il eſt donc viſible qu'il n'y a rien de plus raiſonnable ni de plus utile que la pratique de cette dévotion, & ſera-t-il neceſſaire de faire de grands raiſonnemens pour en perſuader l'uſage à des Chrétiens.

CHAPITRE. V.

Combien la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus a de veritable douceur.

QUoique tous les exercices de dévotion puiſſent combler de conſolation intérieure tous ceux qui les pratiquent, & qu'il n'y ait point de bonnes œuvres qui ne ſoient accompagnées d'un plaiſir & d'une joye indicible, qui eſt inſeparable du témoignage de la bonne conſcience; & qui ſurpaſſe tous les autres plaiſirs : il eſt certain cependant que Jeſus-Chriſt ne fait jamais tant de faveurs même ſenſibles, que dans les pratiques de dévotion, qui ne tendent qu'à l'honorer dans le très-ſaint Sacrement. Les vies des Saints ſont remplies d'exemples qui démontrent cette verité. Quand eſt-ce qu'un ſaint François, un S. Ignace, une ſainte Théréſe, un S. Philippe de Neri, un B. Loüis de Gonzague, & cent autres ont ſenti leur cœur plus

embraſé d'amour, que lors qu'ils ſe ſont approchez de cet Auguſte Sacrement ? Combien de ſoûpirs amoureux, combien de douces larmes dans la celebration, ou dans la participation de cet adorabile Myſtere; de quelles conſolations, de quel torrent de délices n'ont-ils pas été comblez ? & à la verité comme il n'eſt point de lieu où Jeſus-Chriſt ſoit plus liberal, auſſi n'en eſt-il point où il faſſe reſſentir davantage les douceurs de ſa preſence & de ſes dons ; dans les autres myſteres il nous donne ſes graces, & dans celui-ci la premiere grace qu'il nous fait, c'eſt de ſe donner veritablement & réellement lui-même à nous. La joye eſt inſéparable d'un feſtin, Jeſus-Chriſt en fait un tous les jours aux Chrêtiens dans l'adorable Euchariſtie, faudra-t-il s'étonner, s'il y traite avec tant de douceur, & ſi amoureuſement ſes amis ?

Or comme la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus nous fait les veritables & fidéles adorateurs de Jeſus-Chriſt, dans le ſaint Sacrement, & qu'elle nous conſacre particulierement à ce myſtere, elle nous en pro-

cure auſſi les plus grandes douceurs : on diroit que nôtre Seigneur meſure les faveurs ſingulieres qu'il y fait, au nombre des injures qu'il y a ſouffertes, & que comme il n'eſt point de myſtére où il ait reçû tant d'outrages, il n'en eſt point auſſi où il comble de plus douces conſolations, ceux qui n'oublient rien pour reparer ces outrages. Comme le motif de cette ſainte pratique eſt ſi pur & ſi agreable à Jeſus-Chriſt, on ne doit pas être ſurpris ſi le meilleur & le plus ſaint de tous les maîtres fait reſſentir tant de douceurs à des ſerviteurs ſi reconnoiſſans & ſi fidéles, ſur tout dans un tems où il ſe trouve ſi peu de gratitude, ſi peu d'empreſſement & de veritable amour dans ceux-mêmes qui font profeſſion de l'aimer.

Comme il eſt impoſſible d'avoir à cœur cette dévotion ſans avoir beaucoup d'amour pour Jeſus-Chriſt. Il eſt bien difficile de ne pas reſſentir dans la pratique ces douceurs & ces conſolations intérieures qui ſont ordinairement inſeparables de l'exercice du pur amour, & comme la ſeule vûe des playes de Jeſus-Chriſt

inſpire je ne ſçai quelle confiance en ſa miſericorde, le ſeul ſouvenir de ſon cœur inſpire je ne ſçai quelle douceur, & quelle joye qu'on peut bien reſſentir, mais qu'on ne peut pas exprimer. A la vérité, il eſt étrange qu'on s'approche de Jeſus-Chriſt, qu'on en ſoit bien reçu quand on lui rend viſite, & que pourtant on n'en ſente pas du moins le même plaiſir qu'on a coûtume de reſſentir quand on eſt bien reçû des Grands. Nôtre peu d'amour pour Jeſus-Chriſt, nos grandes imperfections, nôtre peu de foi, & cent autres défauts ſont la cauſe funeſte de ce malheur beaucoup plus grand que l'on ne penſe. Mais on peut dire que comme nul de ces défauts ne ſe trouve dans la pratique de la véritable dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, toutes ſes careſſes, toutes ſes faveurs ſingulieres doivent être, ce ſemble, inſéparables de l'exercice de cette dévotion.

Ainſi l'ont heureuſement experimenté juſques à preſent toutes les perſonnes que l'on ſçait qui ont été dévotes au ſacré Cœur de Jeſus, ainſi

l'experimentent encore tous les jours ceux qui les imitent, & c'eſt ce qui fait dire qu'il ſemble que Jeſus-Chriſt ne ſçauroit refuſer ſes plus douces careſſes aux amis de ſon ſacré Cœur. On a toûjours remarqué que les Saints qui ont eu le plus de dévotion & de tendreſſe pour ce ſacré Cœur, ont tous été comblez des faveurs les plus ſignalées, & ils ne parlent preſque jamais de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, qu'ils ne ſe ſervent de termes qui font aſſez connoître les graces extraordinaires, & les douceurs intérieures dont ils étoient comblez : ô qu'il eſt bon, qu'il eſt doux, s'écrie S. Bernard, de faire ſon ſejour dans ce ſacré Cœur ! il ſuffit, continuë-t-il, de me ſouvenir de vôtre ſacré Cœur, ô mon aimable Jeſus ! pour être tout comblé de joye. C'eſt par le moyen de cette dévotion que ſainte Gertrude, & ſainte Mechthilde ont reçu de ſi grandes faveurs de Jeſus-Chriſt. Sainte Claire aſsûroit ordinairement que c'étoit à la tendre dévotion qu'elle avoit au ſacré Cœur de Jeſus, qu'elle devoit, pour ainſi dire, ces douceurs extraordinaires dont ſon ame

O quam bonum, quam jucundũ habitare in corde hoc; exultabimus & lætabimur in te memores cordis tui.

étoit comblée toutes les fois qu'elle ſe préſentoit devant le très-ſaint Sacrement, & ſainte Catherine de Sienne ſe ſentoit toute embraſée de l'amour de Jeſus, dès qu'elle penſoit à cet adorable Cœur : & Jeſus-Chriſt s'étant apparu à ſainte Mecthilde, lui dit ces belles paroles : Ma fille, ſi vous voulez avoir le pardon de toutes vos négligences à mon ſervice, ayez une tendre dévotion envers mon cœur ; car il eſt le tréſor de toutes les graces que je vous fais ſans ceſſe, il eſt lui-même la ſource de toutes ces conſolations interieures, de ces douceurs inéfables dont je comble mes fidéles amis.

Le Pere de la Colombiere ne s'en expliquoit jamais autrement, & quoique Dieu l'eût conduit pendant longtems dans les voyes de la plus ſublime perfection, non point par des conſolations ſenſibles : mais ſeulement par une vive foi, & par des épreuves aſſez fortes ; cependant l'eſprit divin ſembla changer de conduite à ſon égard, auſſi-tôt qu'il lui eut inſpiré la pratique de cette dévotion. Voicy comme ce ſerviteur de Dieu s'explique ſur ce ſujet, dans un endroit de

„ ſes retraites : Mon cœur s'épanche,
„ & reſſent des douceurs, que je puis
„ goûter & recevoir de la miſericorde
„ de mon Dieu, ſans les pouvoir ex-
„ pliquer. Vous êtes bien bon, mon
„ Dieu, de vous communiquer avec
„ tant de bonté à la plus ingrate de vos
„ créatures, & au plus indigne de vos
„ ſerviteurs; ſoyez-en loüé & beni éter-
„ nellement. J'ai reconnu que Dieu
„ vouloit que je le ſerviſſe en procu-
„ rant l'accompliſſement de ſes déſirs,
„ touchant la devotion qu'il a ſugge-
„ rée à une perſonne, à qui il ſe com-
„ munique fort confidemment. Que
„ ne puis-je, mon Dieu, être par tout &
„ publier ce que vous attendez de vos
„ ſerviteurs & amis. Et dans un autre
„ endroit, Ceſſez, s'écrie-t-il, ceſſez, mon
„ Souverain & mon aimable maître,
„ de me combler de vos faveurs, je re-
„ connois combien j'en ſuis indigne,
„ vous m'accoûtumerez à vous ſervir
„ par interêt, vous m'engagerez à
„ des excès, car que ne ferois-je pas ſi
„ vous ne m'obligiez d'obéïr à mon
„ Directeur, pour mériter un moment
„ de ces douceurs que vous me cõmu-
„ niquez? inſenſé! que dis-je, mériter!
„ pardonnez-moi, mon aimable Pere,

cette parole, je me trouble dans l'ex- «
cès de vos bontés, je ne sçai ce que je «
dis; puis-je mériter ces graces, & ces «
consolations inéfables dont vous «
me prévenez, & me comblez ? non, «
mon Dieu, c'est vous seul qui par «
vos souffrances me moyennez auprès «
de vôtre Pere toutes les faveurs que «
je reçois; soyez-en éternellement bé- «
ni, & accablez-moi de maux & de «
miseres, pour me donner quelque «
part aux vôtres. Je ne croirai point «
que vous m'aimiez, que vous ne «
m'ayez fait souffrir & beaucoup & «
long-tems. «

C'est ainsi que ce Saint homme s'explique dans l'excès des douceurs & des consolations interieures qu'il ressentoit dans l'exercice d'une dévotion tendre envers le sacré Cœur de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

CHAPITRE VI

De la dévotion que les Saints ont euë envers le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

COmme l'exemple des Saints eſt tout enſemble, & un puiſſant motif pour nous porter à une dévotion qu'ils ont eux-mêmes pratiquée, & une inſtruction ſalutaire pour nous enſeigner à la pratiquer ; il eſt à propos de rapporter ici les ſentimens de quelques-uns de ceux qui ont eu pour le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, le plus de tendreſſe, & qui ont été le plus pénétrez de cette dévotion.

Nullo non die cor Chriſti ſalutabat ac venerabatur quo in pietatis

Sainte Claire embraſée d'amour pour Jeſus-Chriſt, & voulant uſer de quelque retour, ne crût point trouver de pratique plus propre pour lui témoigner ſa reconnoiſſance que de ſaluër & d'adorer pluſieurs fois chaque jour, le ſacré Cœur de Jeſus dans le très-ſaint Sacrement, & par le moyen

moyen de cette dévotion comme il eſt marqué dans ſa vie, ſon ame étoit comblée des plus douces délices, & des plus ſignalées faveurs.

exercitio non modicis voluptatibus perfundebatur. *Lira de imit. Jeſu patient. l. 5. cap. 6.*

L'Oraiſon de ſainte Gertrude au ſacré cœur de Jeſus, qu'on trouvera ſur la fin de ce Livre, eſt une preuve de l'eſtime que cette ſainte faiſoit de cette dévotion, & l'Hiſtorien de ſa vie décrivant ſa précieuſe mort, dit que cette ame bien-heureuſe prit ſon vol vers le Ciel, & ſe retira dans le ſanctuaire de la divinité, je veux dire, ajoûte-t-il, dans le cœur adorable de Jeſus, que ce divin époux lui avoit ouvert par un excès d'amour.

Beata illa anima expirans, in cœlum ad ſuaviſſimum cor Jeſu evolavit. *Cornel. cap. 3.*

Sainte Mecthilde étoit ſi pénétrée de cette dévotion, qu'elle ne parloit à toute heure, que du cœur adorable de Jeſus, & des ſinguliéres faveurs qu'elle recevoit tous les jours par cette dévotion. Cet aimable Sauveur lui donna lui-même ſon cœur pour gage de ſon amour, & pour lui ſervir de lieu de refuge, où elle trouvât ſans ceſſe un doux re-

Ecce ego do tibi cor meum in pignus amoris & in locum refugij ut ſemper, maximéque in hora mortis tuæ conſolationem, & requiem in illo invenias. *Corn. à Lap. 2. part. c. 3. verſ. 13.*

pos pendant ſa vie, une paix & une conſolation indicible à l'heure de la mort.

S. Catharina Senenſis pro corde ſuo petiit, & obtinuit cor Chriſti, ut illo vegetaretur, & ageret quæcunque agebat. *Corn. c. 4. v. 9. in Cant.*

Sainte Catherine de Sienne eut extraordinairement à cœur la même dévotion, elle fit une donation entiere de ſon cœur à ſon divin époux, & elle obtint le cœur de Jeſus en échange, proteſtant que déſormais elle ne vouloit ni vivre ni agir, que ſelon les mouvemens & les inclinations du Cœur de Jeſus-Chriſt.

Hîc enim habito. *La vie de S. Elzear.*

Vous êtes en peine de ma ſanté, diſoit ſaint Elzear écrivant à ſainte Dauphine, vous ſouhaitez d'apprendre de mes nouvelles, allez ſouvent faire la cour à nôtre aimable Jeſus dans le ſaint Sacrement, entrez, entrez dans ſon ſacré Cœur, & vous apprendrez de mes nouvelles, parce que vous m'y trouverez toûjours, c'eſt là ma demeure ordinaire.

Bonus theſaurus, bona margarita cor tũm bone Jeſu! qui hanc

Mais les paroles de ſaint Bernard ne nous découvrent pas ſeulement quels étoient les beaux ſentimens que ce Saint avoit pour ce cœur adorable, elles nous font encore voir que cette dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, n'eſt pas ſeulement une dé-

votion de nos jours. O très-doux Jeſus, s'écrie-t-il, que vous renfermez de richeſſes dans vôtre cœur ! ſe peut-il bien faire que les hommes ne ſoient que mediocrement touchez de la perte qu'ils font par l'oubli & par l'indifference qu'ils ont pour cet aimable cœur ? pour moi, dit ce grand Saint, je ne veux rien oublier pour le gagner, & pour le poſſeder, je lui conſacrerai déſormais toutes mes penſées ; ſes ſentimens & ſes déſirs ſeront les miens ; enfin je donnerai tout pour acheter ce précieux tréſor. Mais qu'eſt-il beſoin de l'acheter, ajoûte-t-il, puiſqu'il eſt veritablement à moi ? oüi, je dis avec aſſûrance, le Cœur de Jeſus eſt à moi, puiſqu'il eſt à mon chef, & ce qui eſt au chef, n'appartient-il pas auſſi à tous les membres ? ce ſacré Cœur ſera donc déſormais & le temple où je ne ceſſerai de l'adorer, & la victime que je lui offrirai ſans ceſſe, & l'Autel, où je ferai mes ſacrifices, ſur lequel les mêmes flammes du divin amour dont le ſien brûle, conſumeront le mien ; ce ſera dans ce ſacré Cœur que je trouverai & un

margaritam abjiciat quin potius dabo omnia, omnes cogitationes, & affectus mentis commutabo, & comparabo illam mihi, jacens omne cogitatum meum in cor Domini &c. *Bern. tr. de paſſ. S. Dom. cap.* 3.

„ modéle pour regler les mouvemens
„ du mien, & un fonds pour m'ac-
„quitter de tout ce que je dois à la di-
„ vine juſtice, & un lieu aſſuré où
„ étant à couvert des naufrages & des
„ tempêtes, je dirai avec David : J'ai
„ trouvé mon cœur pour prier mon
„ Dieu,oüi je l'ai trouvé ce cœur dans
„l'adorable Euchariſtie,en y trouvant
„ le cœur de mon Souverain, de mon
„ bon ami, de mon frére, c'eſt-à-
„ dire, le cœur de mon aimable Ré-
„ dempteur. Et après cela à qui tien-
„ dra-t-il que je ne prie avec confian-
„ ce, & que je n'obtienne ce que
„ j'aurai demandé ? allons, mes fre-
„ res, entrons dans cet aimable cœur
„ pour n'en ſortir jamais. Mon Dieu,
„ continuë-t-il, ſi l'on reſſent tant de
„ conſolation au ſeul ſouvenir de ce
„ ſacré cœur, que ſera-ce de l'aimer
„ avec tendreſſe, que ſera-ce d'y en-
„ trer, & d'y demeurer toûjours ; at-
„ tirez-moi tout-à-fait dans ce cœur,ô
„ mon aimable Jeſus,ouvrez-le moi ce
„cœur,qui a pour moi tant d'attraits:
„ mais quoi ! ce ſein ouvert ne m'en
„ ouvre-t-il pas l'entrée, & la playe
„ même de ce ſacré cœur ne m'invite-
„ t-elle pas à y entrer ?

On doit ajoûter à ceci ce que le celebre Lanſperge ſi connu par ſes ouvrages pleins d'onction, & d'une ſolide pieté, nous a laiſſé ſur ce ſujet. C'eſt un exercice particulier de la devotion au ſacré cœur de Jeſus, qu'il appelle un moyen efficace pour être bien-tôt embraſé d'un très-ardent amour de Dieu. Voici comme il en parle : ayez un très-grand ſoin, dit-il, de vous exciter ſans ceſſe par des actes frequens d'une conſtante dévotion à honorer l'aimable cœur de Jeſus, tout plein d'amour & de miſericorde pour vous, c'eſt par lui que vous devez demander tout ce que vous voulez obtenir, c'eſt par lui, & dans lui que vous devez offrir au Pere Eternel tout ce que vous faites, parce que ce ſacré cœur eſt le tréſor de tous les dons ſurnaturels & de toutes les graces. C'eſt pour ainſi dire, la voye par où nous nous uniſſons plus étroitement à Dieu, & par où Dieu lui-même ſe communique le plus liberalement à nous : C'eſt pourquoi je vous conſeille de mettre dans les endroits où vous paſſez le plus ſou-

Ad venerationem cordis piiſſimi Jeſu amore ac miſericordiâ exuberantiſſimi ſtudeas teipſum excitare ac ſedula devotione ipſum frequentare, illud oſculando & mente

introeundo. Per ipſum petenda petas, & exercitia tua offeras, quia Chariſmatum omniũ eſt apotheca, & oſtiũ per quod nos ad Deum, & ipſe ad nos accedit. Itaque figurã aliquã Dominici cordis ponas in loco aliquo quem ſæpius tranſire

vent, quelque dévote image où ſoit repréſenté le ſacré Cœur de Jeſus ; dont la vûë vous faſſe ſouvenir ſans ceſſe de vos ſaintes pratiques de dévotion envers ce cœur adorable, & vous porte toûjours plus à l'aimer.... Lorſque vous vous ſentirez touché d'une plus tendre dévotion, vous pourrez baiſer cette image avec les mêmes ſentimens, que ſi vous baiſiez véritablement le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt Nôtre Seigneur. C'eſt à ce ſacré Cœur que vous devez continuellement vous efforcer d'unir le vôtre, ne voulant plus avoir d'autres déſirs, ni d'autres ſentimens que ceux de Jeſus-Chriſt, vous perſuadant que ſon eſprit, & que ſon ſacré Cœur paſſe, pour ainſi dire, dans le vôtre, & que de deux cœurs il ne s'en fait plus qu'un. Puiſez, puiſez à loiſir dans cet aimable cœur tous les biens imaginables, vous ne l'épuiſerez jamais. Au reſte il eſt à propos, il eſt même neceſſaire d'honorer avec une dévotion ſinguliere le ſacré Cœur de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui doit être vôtre azile

dans lequel vous devez vous refugier dans toutes vos neceſſitez pour en retirer la conſolation & tous les ſecours dont vous avez beſoin. Car quand même tous les hommes vous abandonneroient & vous oublieroient, Jeſus eſt le ſeul ami fidéle, il vous conſervera toûjours dans ſon cœur, fiez-vous à lui, comptez ſur lui, les autres peuvent vous tromper, & effectivement vous trompent, le ſacré Cœur de Jeſus eſt le ſeul qui vous aime ſincérement, il eſt le ſeul qui ne vous trompera jamais. Juſques ici c'eſt ce que dit Lanſperge dans le chapitre qu'il a intitulé : Exercice de dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, où ſont ces deux belles Oraiſons au ſacré Cœur de Jeſus & de Marie, qu'on trouvera dans la derniere partie de ce Livre.

habeas quâ ſæpius exercitij & amoris excitandi in Deum admonearis. Hanc intuens memor ſis exilij miſeræque captivitatis in peccatis..... poſſes etiam urgente devotione internã figuram

hanc ; id eſt, cor Domini Jeſu oſculari & animo tuo perſuadere quaſi verum Deificum Cor Domini Jeſu ſub labiis habeas oſculandum, in quod cor tuum imprimere geſtias, atque ſpiritum tuum immergere abſorberique, aut deſideres videariſque tibi ex gratioſo corde ipſius attrahere in cor tuum ſpiritum ejus, gratiam quoque & virtutes ac prorſus quidquid fuerit ibi (quod menſu-

ram excedit) ſalutare. His enim omnibus cor Jeſu exuberantiſſimè ſcatet. Expedit autem & valdè pium eſt cor Domini Jeſu devotè honorari ad quod in omni neceſſitate confugias, unde conſolationem quoque & omne auxilium haurias. Nam, ubi cunctorum te mortalium corda deſeruerint, ubi impoſuerint tibi, ſecurus eſto, hoc fideliſſimum cor te non decipiet, nec derelinquet. *Lanſperg. pharet. divini amoris, Apoſtolicaque perfectionis. Exerc. ad piiſſ. fideliſſ. cor. Jeſu pag.* 129.

L'Auteur du Livre intitulé le Chrêtien Interieur, perſonnage d'une pieté auſſi ſublime que ſolide, & dont l'ouvrage eſt ſi plein de l'eſprit de Jeſus-Chriſt dans toute ſa pureté, nous a fait voir par les choſes qu'il en a dites, quelle étoit ſa pratique, & quelle haute idée il avoit de la ſolidité & de l'importance de cette dévotion. " Le ſacré „ cœur de Jeſus, dit-il, dans le cha„ pitre ſeptiéme du quatriéme Livre, „ le ſacré cœur de Jeſus eſt le centre „ des hommes; quand nôtre ame ſe„ ra diſtraite & diſſipée, il faudra „ la mener doucement au cœur de „ Jeſus-Chriſt, pour offrir au Pere „ Eternel les ſaintes diſpoſitions de „ ce cœur adorable, pour unir ce peu

peu que nous faiſons avec l'infini « que Jeſus-Chriſt fait ; ainſi en ne « faiſant rien, nous faiſons beaucoup « par le moyen de Jeſus-Chriſt : Ce « divin Cœur de Jeſus ſera donc de- « ſormais vôtre Oratoire, ame dévo- « te, c'eſt dans lui, & par lui que « vous offrirez toutes vos prieres à « Dieu le Pere, ſi vous voulez qu'el- « les lui ſoient agréables ; ce ſera vô- « tre école, où vous irez apprendre « la ſcience ſublime de Dieu, con- « traire aux opinions & aux mal- « heureuſes maximes du monde, ce « ſera vôtre tréſor où vous irez pren- « dre tout ce qu'il vous faut pour « vous enrichir, la pureté, le pur « amour, la fidelité ; mais ce qui eſt « de plus precieux & de plus abon- « dant dans ce tréſor, ce ſont les « humiliations, les ſouffrances, & « un ardent amour de la plus grande « pauvreté ; & apprenez que l'eſti- « me & l'amour de toutes ces choſes « eſt un don ſi précieux, qu'il ne « ſe trouve que dans le Cœur d'un « Dieu fait homme comme dans ſa « premiere ſource : les autres cœurs « quelque ſaints, & quelque nobles «

„ qu'ils ſoient, en ont plus ou moins „ à meſure qu'ils en vont puiſer plus „ ou moins dans ce tréſor, je veux „ dire dans le cœur de JESUS-CHRIST. Enfin on a remarqué que non ſeulement tous les Saints de l'Egliſe qui paroiſſent avoir été comblez des plus grandes graces, ont eu pour JESUS-CHRIST un amour très-ardent & très-tendre, mais qu'il n'en eſt preſque point de tous ceux qui ont eu pour JESUS-CHRIST cette tendreſſe extrême, qui n'ayent eu une dévotion ſinguliére envers ſon ſacré Cœur.

Ceux qui ont lû la vie de ſaint François d'Aſſiſe, les opuſcules de ſaint Thomas, les œuvres de ſainte Thereſe, les vies de ſaint Bonaventure, de ſaint Ignace, de ſaint François Xavier, de ſaint Philippe de Nery, de ſaint François de Sales, du Bienheureux Loüis de Gonzague, &c. auront pû remarquer la tendre dévotion que ces grands Saints ont eüe au cœur de JESUS-CHRIST: & pour faire voir que cette dévotion eſt enco-

re ordinaire à toutes ces ames choiſies qui brûlent d'une très-ardente charité pour nôtre aimable Redempteur ; on n'à qu'à lire la vie de cette grande ſervante de Dieu Armelle Nicolas, decedée depuis peu en odeur de ſainteté. Voici ce qui eſt rapporté dans ſa vie qu'on a intitulé le triomphe de l'amour divin : " dès qu'il m'arrivoit quelque " affliction, dit-elle, de la part des " créatures, je recourois à mon ai- " mable Sauveur, qui me combloit " d'abord des plus douces conſola- " tions. Vous euſſiez dit qu'il crai- " gnoit que j'euſſe aucun déplaiſir, " tant il étoit ſoigneux de me con- " ſoler en toutes mes peines. Le " plus ſouvent auſſi il me montroit " ſon cœur ouvert, afin que je m'y " cachaſſe, & je me trouvois au mê- " me inſtant renfermée dans ce ſa- " cré Cœur avec une ſi grande aſsû- " rance, que tous les efforts de " l'enfer me ſembloient de vrayes " foibleſſes, & je fus très-long-tems " que je ne pouvois me trouver nulle " part que dans ce Cœur ſacré ; de " ſorte que je diſois à mes amis : Si "

„ vous voulez me trouver, ne me
„ cherchez point ailleurs que dans le
„ cœur de mon divin Sauveur, car je
„ n'en ſortirai ni jour, ni nuit, c'eſt
„ mon azile & mon lieu de refuge
„ contre tous mes ennemis.

LA DEVOTION
AU SACRÉ CŒUR
DE NOTRE-SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.
SECONDE PARTIE.

Les moyens d'acquerir cette Dévotion.

CHAPITRE PREMIER.

En quelles diſpoſitions il faut être pour avoir une tendre dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

TOUTES les diſpoſitions neceſſaires pour avoir cette dévotion, peuvent ſe réduire à ces quatre, une grande horreur du peché, une foi vive, un grand déſir d'aimer Jeſus-Chriſt, & le re-

cueillement intérieur pour ceux qui veulent en goûter les véritables douceurs & en retirer tout le fruit.

---

§. I.

Premiere Diſpoſition.

Une grande horreur du peché.

COmme la fin de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, n'eſt autre qu'un amour très-ardent, & très-tendre pour Jeſus-Chriſt ; il eſt viſible que pour avoir cette dévotion, il-faut être en état de grace, & avoir une horreur extrême de toute ſorte de péchez incompatibles avec cet amour. Ce ſacré cœur étant la ſource de toute pureté, non ſeulement rien de ſouillé n'y entrera jamais, mais il n'y a même que ce qui eſt extrêmement pur qui ſoit capable de lui plaire, & quoi qu'on diſe, & qu'on faſſe pour ſon amour, & pour ſa gloire, ſi l'on ne vit dans l'innocence, c'eſt le deshonorer. La Cour de Jeſus-Chriſt n'eſt compoſée que d'a-

mes extrêmement pures, ſon ſacré Cœur ne ſçauroit ſouffrir le péché ; un ſeul cheveu mal rangé, c'eſt-à-dire, le plus petit défaut, la moindre tache lui fait une eſpece d'horreur.

Mais au contraire quel accès ne donne point auprès de ce ſacré cœur une grande innocence, & une grande pureté : Jeſus aimoit particuliérement S. Jean ; pourquoi ? parce que, comme chante l'Egliſe, ſa chaſteté ſinguliére l'avoit rendu digne d'être aimé d'un amour ſingulier. Il étoit extrêmement aimé, dit ſaint Cyrille, parce qu'il avoit une extrême pureté de cœur. Toutes les ames qui aſpirent à la véritable dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, ſont autant d'ames qui aſpirent à la qualité de bien-aimées de cet adorable Sauveur, & la pratique de cette dévotion ne conſiſte proprement que dans un amour de Jeſus-Chriſt plus tendre & plus intime, que celui dont il eſt aimé par le commun des Fidéles. Dès qu'une ame ſe met peu en peine de commettre des pechez veniels de propos déliberé, dans le deſſein de ſe préſerver ſeulement du

S. Cyril. Alex. cõmen. in Evãg Joan. ib. 12.

mortel ; outre qu'elle eſt en grand danger de perdre bien-tôt l'innocence avec la grace, elle ne doit point s'attendre à goûter les douceurs inexplicables dont Jeſus-Chriſt comble ordinairement ceux qui l'aiment veritablement & ſans reſerve.

Il eſt donc viſible qu'en même-tems que l'on entreprend d'être dévot au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, il faut ſe reſoudre à ne rien oublier pour acquerir une pureté de cœur qui ſoit beaucoup au-deſſus de celle des Chrétiens d'une vertu ordinaire. Il eſt vrai que les pratiques de cette dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, ſont des moyens pour acquerir cette extrême pureté.

§. II.

Seconde Diſpoſition.

Une Foy vive.

LA ſeconde diſpoſition eſt une vive foy. Une foy languiſſante ne produira jamais un grand amour. On aime peu Jeſus-Chriſt, quoique tout le monde convienne qu'il eſt infiniment aimable, parce que l'on ne croit pas, comme il faut, les plus grandes merveilles par leſquelles il nous témoigne ſon plus grand amour. Que ne fait-on pas pour bien recevoir un homme qu'on croit être puiſſant à la Cour ? quelle aſſiduité, quelle retenuë, quel reſpect en preſence d'un homme qu'on croit être le Roi, quand même il ſeroit déguiſé ſous les haillons du plus pauvre des hommes ? que ne feroit-on pas en preſence de Jeſus-Chriſt ſur nos Autels, quelle aſſiduité, quel reſpect, mais ſur tout quel amour n'auroit-on pas en preſence d'un ſi aimable Re-

dempteur, de nôtre Roi, de nôtre Juge déguiſé ſous les foibles apparences du pain, ſi l'on croyoit ſincérement qu'il y fût, ou du moins ſi on le croyoit d'une foi vive. Les oſſemens d'un Saint inſpirent je ne ſçai quel reſpect : la ſeule Lecture de leurs vertus fait naître je ne ſçai quelle vénération & quel amour pour leurs perſonnes, parce qu'on ne doute nullement de la verité de ce qu'on a oüi, ou de ce qu'on a lû : & tout le corps, & tout le ſang de Jeſus-Chriſt vivant ſur nos Autels, la vûë même des merveilles qu'il fait pour nous témoigner ſon amour extrême, ne nous inſpire preſque point de reſpect, & beaucoup moins d'amour. On ne trouve jamais le tems long auprès d'une perſonne qu'on aime ; d'où vient qu'un quart d'heure devant le ſaint Sacrement nous ennuie ſi fort ? un ſpectacle, une repréſentation profane finit toûjours trop tôt, quand elle auroit duré les trois heures, & une Meſſe dans laquelle Jeſus-Chriſt eſt véritablement & réellement offert en ſacrifice pour nos pechez, nous paroît d'une longueur inſuportable, ſi elle dure demi-heure,

quoi qu'on ſoit bien perſuadé que la repréſentation profane eſt une fable ; que les Acteurs ne ſont rien moins que ce qu'ils repreſentent , & que toute l'action nous eſt fort inutile : & qu'au contraire on faſſe profeſſion de croire que le ſacrifice de nos Autels contient la même victime que celui du Calvaire , & qu'il n'eſt rien qui puiſſe nous être plus utile que cet Acte le plus auguſte , & le plus ſaint de nôtre Religion.

In divino hoc ſacrificio quod in miſſâ peragitur idē ille Chriſtus continetur & incruentè immolatur, qui in arâ crucis ſemel ſe-met-ipſum cruentè obtulit; una enim eademque eſt hoſtia. *Trid. ſeſſ.* 22. *cap.* 2.

Jeſus-Chriſt demeure parmi nous de la même maniere qu'il demeuroit à Nazareth parmi ſes Proches , il y étoit ſans être connu d'eux & ſans faire en leur faveur les miracles qu'il faiſoit ailleurs : ainſi nôtre aveuglement & nôtre mauvaiſe diſpoſition à ſon égard l'empêchent de nous faire voir & ſentir les merveilleuſes operations dont il favoriſe ceux qu'il trouve bien diſpoſez. D'où vient qu'on déplore tant le malheur des Juifs , qu'on ſe ſent ſi fort indigné contr'eux pour avoir ſi mal-traité nôtre Seigneur qu'ils n'ont pas voulu reconnoître ? C'eſt ſans doute parce qu'on croit la verité de ce point de foi ; & d'où vient cependant

qu'on eſt ſi peu touché, & de l'oubli qu'on fait de JESUS-CHRIST dans le S. Sacrement, où ſi peu de gens le viſitent, & des outrages qu'il y ſoufre ? C'eſt qu'aſsûrément la foi des Chrêtiens eſt fort languiſſante en ce point. Il eſt donc neceſſaire d'avoir une foi vive pour avoir cet ardent amour pour J. C. dans le S. Sacrement, pour être touché des outrages auſquels l'excès de ſon amour pour nous l'expoſe, enfin pour avoir une véritable dévotion au ſacré Cœur de JESUS-CHRIST. Et pour cela il faut mener une vie pure & innocente ; il faut animer nôtre foi par nôtre aſſiduité, & ſur tout par nôtre profond reſpect devant le très-ſaint Sacrement, & par toute ſorte de bonnes œuvres ; il faut beaucoup prier, la demander ſouvent à Dieu cette foi vive, il faut agir enfin comme des gens qui croyent, & nous nous ſentirons bien-tôt animez de cette vive foi.

§. III.

Troiſiéme Diſpoſition.

Un grand deſir d'aimer ardemment Jeſus-Chriſt.

LA troiſiéme diſpoſition, c'eſt un grand deſir d'aimer ardemment Jeſus-Chriſt. Il eſt vrai qu'il eſt impoſſible d'avoir une vive foi & de vivre dans l'innocence, ſans être en même tems embraſé d'une très-ardente charité pour Jeſus-Chriſt, ou du moins d'un ardent deſir de l'aimer. Or il eſt viſible que ce deſir d'aimer ardemment Jeſus-Chriſt, eſt une diſpoſition abſolument neceſſaire pour avoir cette dévotion, qui eſt elle-même un exercice continuel de cet ardent amour. Jeſus-Chriſt ne donne jamais ſon amour qu'à ceux qui le deſirent paſſionnément; la capacité de nôtre cœur en ceci ſe prend de la grandeur de ſon déſir, & tous les SS. conviennent que la diſpoſition la plus propre pour aimer JESUS-CHRIST avec tendreſſe, c'eſt de deſirer beaucoup de l'aimer. Bienheu-

reux, dit le fils de Dieu, ceux qui ont faim & ſoif de la juſtice; parce qu'ils ſeront infailliblement raſſaſiez. Un cœur doit être neceſſairement purifié par cet ardent deſir, pour être en état d'être embraſé des pures flammes de l'amour divin. Cet ardent deſir ne diſpoſe pas ſeulement nôtre cœur à être embraſé de l'amour de Jeſus-Chriſt; il engage encore cet aimable Sauveur à allumer dans nôtre cœur ce feu Sacré; deſirons veritablement de l'aimer, on peut dire que ce deſir eſt toûjours efficace, & il eſt inoüi que Jeſus-Chriſt lui ait jamais refuſé ſon amour.

Peut-on exiger quelque choſe de plus raiſonnable; peut-on même exiger quelque choſe de plus facile; puiſqu'il n'eſt point de Chrêtien, qui ne prétende d'avoir du moins le deſir d'aïmer Jeſus-Chriſt. S'il eſt donc vrai que ce deſir ſoit une diſpoſition ſi propre à avoir cet ardent amour de Jeſus-Chriſt, d'où vient que ſi peu de gens l'aiment ardemment? quoique tous ſe flattent d'être dans cette diſpoſition, & que Jeſus-Chriſt ſoit prêt de donner ſon amour à tous

ceux qui ſont bien diſpoſez ; c'eſt que nôtre cœur eſt tout occupé de l'amour propre, & ce que nous appellons deſir d'aimer Jeſus-Chriſt, n'eſt proprement qu'une ſimple ſpeculation, qu'une connoiſſance ſterile de l'obligation que nous avons de l'aimer ; c'eſt un acte de l'entendement, & non pas de la volonté, & cette connoiſſance qui eſt commune à tous ceux qui n'ignorent pas les bienfaits dont ils lui ſont redevables, paſſe aujourd'hui pour un veritable déſir dans tous ceux qui ſe croyent en bonne conſcience, pourveu qu'ils ayent quelque ſpecieux prétexte pour ſe tromper. Pour nous convaincre que nous n'avons point de veritable deſir d'aimer Jeſus-Chriſt, nous n'avons qu'à comparer ce prétendu deſir avec tous les autres que nous avons veritablement. Que de ſoins, que d'empreſſemens, lorſqu'on deſire paſſionnément quelque choſe. On eſt tout occupé de ce deſir, on y penſe, on en parle en tout tems, on eſt ſans ceſſe à prendre des meſures, à chercher des moyens pour en avoir l'accompliſſement, on en perd juſqu'au ſommeil : Et quel effet ſemblable a ja-

mais produit en nous le deſir que nous pretendons avoir d'aimer JESUS-CHRIST ? La crainte de n'avoir pas cet amour nous a-t-elle fait beaucoup de peine, & la penſée de ce même amour nous occupe-t-elle beaucoup ? Nous n'aimons gueres Jeſus-Chriſt ; & nous nous trompons lorſque nous nous flatons de deſirer beaucoup ſon amour. Le veritable deſir d'aimer ce divin Sauveur aproche de trop près du veritable amour, pour n'avoir pas de ſemblables éfets, & l'on a beau ſe ſervir de tous les artifices de l'amour propre, il ne ſera jamais vrai qu'on deſire beaucoup d'aimer Jeſus-Chriſt tandis qu'on l'aimera ſi peu. Il y a grand danger que ces ſortes de deſirs ſteriles que nous reſſentons quelquefois d'aimer Jeſus-Chriſt, ne ſoient que quelques petites étincelles d'un feu preſque éteint, & de veritables marques d'une tiédeur dans laquelle nous vivons. Que ſi nous n'avons pas cet ardent amour pour JESUS-CHRIST, faiſons du moins une fois en nôtre vie quelques ſerieuſes réflexions ſur les obligations que nous avons de l'aimer ; & il eſt certain

certain qu'elles feront naître du moins un veritable deſir d'être embraſé de cet ardent amour.

§. IV.

Quatriéme Diſpoſition.

Le recueillement intérieur.

LA quatriéme diſpoſition où l'on doit être pour avoir cette dévotion, pour en goûter toutes les douceurs, & pour en tirer tous les avantages, c'eſt le recueillement intérieur. Dieu ne ſe fait guéres ſentir dans le trouble, *non in commotione Dominus*, & un cœur ouvert à tous les objets, une ame dans un continuel épanchement au déhors & ſans ceſſe occupée de mille ſoins ſuperflus, & de penſées inutiles, n'eſt gueres en état d'entendre la voix de celui qui ne ſe communique à une ame, & qui ne parle au cœur que dans la ſolitude. *Ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor ejus.*

La parfaite dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt eſt un exercice continuel de cet amour pour Jeſus-Chriſt, elle ne ſçauroit donc être ſans ce recueillement. Jeſus-Chriſt ſe communique plus particuliérement à l'ame par le moyen de cette dévotion, il faut donc qu'elle ſoit dans la paix, dégagée de l'embarras & du tumulte des choſes extérieures, & en état d'entendre la voix de cet aimable Sauveur, & de goûter les graces ſinguliéres qu'il fait à un cœur libre de tout ce qui le peut troubler, & en état de n'être occupé que de Dieu.

Ce recueillement intérieur eſt le fondement de tout l'édifice ſpirituel des ames, de ſorte que ſans cela, il eſt impoſſible d'avancer dans la perfection, & l'on peut dire que toutes les graces qu'une ame qui n'eſt point établie ſur ce fonds, reçoit de Dieu, ne ſont que comme des caractéres formez ſur l'eau, ou des figures imprimées ſur le ſable: la raiſon eſt que pour s'avancer dans la perfection, il faut neceſſairement s'unir de plus en plus à Dieu; or ſans recueillement intérieur on ne peut s'u-

nir à Dieu qui ne fait ſon ſéjour que dans la paix de l'eſprit, & dans la retraite d'une ame qui n'eſt point diſſipée par les differents objets, ni troublée par l'embarras des occupations extérieures: & ſaint Gregoire remarque que lorſque Jeſus-Chriſt veut embraſer une ame de ſon divin amour, une des premieres graces qu'il lui fait, c'eſt de lui donner un grand attrait pour le recueillement intérieur.

On peut dire que la ſource la plus ordinaire de nos imperfections eſt le défaut de recueillement & d'attention ſur nous-mêmes. C'eſt ce qui arrête tant de perſonnes dans le chemin de la pieté, c'eſt ce qui fait que l'ame ne trouve preſque point de goût dans les plus ſaints exercices de dévotion. Un homme peu intérieur ne fut jamais bien dévot. D'où vient, diſoit un ſaint homme, d'où vient que tant de Religieux, tant de perſonnes dévotes qui ont de ſi bons déſirs, & qui font, ce ſemble, tout ce qu'il faut faire pour devenir des SS. tirent neanmoins ſi peu de fruit de leurs Oraiſons, de leurs Communions,

de leur lecture ; & qu'après avoïr pratiqué tous les exercices extérieurs de la vie ſpirituelle durant tant d'années, on ne remarque preſque point qu'ils en ayent profité ? d'où vient que les Directeurs qui conduiſent les autres dans le chemin de la perfection, demeurent eux-mêmes toûjours dans leurs imperfections ordinaires ; que des hommes zelez, des ouvriers qui travaillent avec tant d'ardeur au ſalut des ames, des gens qui ſe donnent tout entiers aux bonnes œuvres, ont cependant les paſſions ſi vives, ſont toûjours ſujets aux mêmes défauts, n'ont preſque nulle entrée dans l'Oraiſon, paſſent toute leur vie dans je ne ſçai quelle langueur, ſans jamais goûter les douceurs ineffables de la paix du cœur, toûjours dans l'inquietude ; des gens que la penſée de la mort effraye, & que le moindre accident abbat. Tout cela ne vient que de leur negligence à garder leur cœur, & à ſe conſerver dans le recueillement. Ces perſonnes abandonnent le ſoin de leur intérieur & ſe donnent trop au dehors. C'eſt ce qui fait qu'une infinité de fautes leur échapent, mille

paroles inconſiderées, quantité de ſaillies d'humeur, de mouvemens déréglez, d'actions purement naturelles. Ce qui ne leur arriveroit pas s'ils avoient une attention actuelle à regler leur conduite interieure, & s'ils ſe ménageoient un peu dans l'action, pour empêcher que les paſſions qui y trouvent leur aliment, ne ſe fortifient d'autant plus dangereuſement, qu'elles s'y déguiſent ſous une ſpécieuſe apparence de zele & de vertu.

Il faut donc avoüer que le recueillement intérieur eſt ſi neceſſaire pour aimer parfaitement Jeſus-Chriſt, & pour profiter en la vie ſpirituelle, que l'on n'y avance qu'à proportion qu'on s'adonne à cet excellent exercice; c'eſt par là que S. Ignace, que S. François de Sales, que ſainte Théréſe, que S. François Xavier, & que le B. Louis de Gonzague ſont arrivez au comble de la perfection: & ſi nous n'avons ſoin de nous tenir recueillis dans l'action même, nous tirerons peu de fruit des meilleures actions. Conſervons-nous dans le ſilence ſi nous voulons entendre la voix de Jeſus-Chriſt, éloignons nôtre ame du

tumulte & de l'embarras des choſes exterieures pour pouvoir trouver la liberté de converſer plus long-tems avec lui, & pour l'aimer ardemment & avec tendreſſe.

Il eſt vrai que le Demon qui ne prévoit que trop les grands avantages qu'une ame tire de cette paix interieure & de cette garde du cœur, n'oublie rien pour luy faire perdre ce recueillement, & parce qu'il deſeſpere de lui faire quitter ſes exercices de dévotion & ſes bonnes œuvres;il ſe ſert de l'exercice même de ces bonnes œuvres pour l'obliger de ſe répandre au déhors, & de ſortir,pour ainſi dire, de ce retranchement où elle étoit à couvert de tous ſes traits. Une ame donc attirée par je ne ſçai quelle ſatisfaction qui ſe trouve dans cette foule d'actions exterieures, amuſée par le ſpecieux prétexte de faire beaucoup pour Dieu, ſe diſſipe, & perd inſenſiblement cette union avec Dieu;& cette douce preſence de Dieu, ſans quoi on travaille beaucoup, & l'on avance peu. Une ame diſſipée eſt comme une brebis errante & vagabonde, qui eſt bien-tôt devorée du loup. Nous croyons qu'il nous ſera aiſé de rentrer

dans nous-mêmes ; mais outre que cette preſence de Dieu eſt une grace qui n'eſt pas toûjours en nôtre diſpoſition, l'ame ne ſe trouve preſque plus en état de ſe defaire de cent objets exterieurs qui l'occupent, elle a perdu le goût des choſes ſpirituelles par le trop long ſéjour qu'elle a fait, pour ainſi dire, dans un païs étranger. Les remords, les inquiétudes qu'elle reſſent dès qu'elle fait quelque attention ſur elle-même, font que ce recueillement interieur lui devient un ſuplice, elle eſt donc diſſipée, & enfin elle aime la diſſipation.

Mon Dieu, quelle perte ne fait pas une ame qui ſe répand ſans ceſſe aux choſes exterieures ! quelles inſpirations, quelles graces ne rend-t-elle pas inutiles, de quelles faveurs ne ſe prive-t-elle pas par le manque de recueillement !

Pour éviter ce malheur, il faut avoir grand ſoin de nous tenir toûjours dans la preſence de Dieu, & de conſerver l'eſprit de recollection dans toutes nos occupations exterieures ; il faut que lorſque l'eſprit travaille, le cœur ſoit en repos, & demeure immobile ſur ſon centre qui

eſt la volonté de Dieu dont il ne doit jamais s'écarter. Pour acquerir ce recueillement intérieur qui eſt aſſûrément un don de Dieu, mais que Dieu ne refuſe jamais à ceux qui le déſirent avec ardeur & qui prennent les moyens de l'obtenir ; pour acquerir, dis-je, ce recueillement intérieur, il faut s'accoûtumer à faire beaucoup de reflexions aux motifs que nous devons avoir dans tout ce que nous faiſons. Avant que de commencer une action, regardons toûjours ſi elle eſt dans l'ordre, ſi elle plaît à Dieu, & ſi c'eſt pour lui que nous la faiſons ; pendant l'action élevons de tems en tems nôtre eſprit à nôtre Seigneur, renouvellons la pureté de nôtre intention. Une marque que nous faiſons une action pour Dieu, c'eſt lorſque nous la quittons ſans peine, que nous la continuons ſans inquiétude, & ſans chagrin, & que nous ne nous fâchons pas lorſque l'on nous interrompt. Mais la pratique la plus ſeure & la plus efficace pour conſerver ce recueillement intérieur dans toutes nos plus grandes occupations extérieures, c'eſt de nous repreſenter Jeſus-Chriſt agiſſant

ſant. Repréſentons-nous de quel air, avec quelle modeſtie, & avec quelle exactitude il agiſſoit lorſqu'il étoit ſur la terre, quelle application à s'aquitter parfaitement de tout ce qu'il faiſoit, & cependant avec quelle tranquillité, avec quelle douceur s'en aquittoit-il; quelle difference de ſa maniere d'agir avec la nôtre. Si la choſe que nous ſommes obligés de faire ne nous plaît pas, que de fauſſes raiſons pour nous en diſpenſer, que de détours pour la differer; avec quelle langueur, avec quelle indifference la faiſons-nous! Si elle eſt ſelon nôtre inclination, nous en reſſentons je ne ſçai quelle joye qui cauſe d'abord la diſſipation dans l'ame. La ſeule crainte de ne pas réüſſir nous rend inquiets & chagrins. Propoſons-nous donc Jeſus-Chriſt pour modelle, il faut l'enviſager ſans ceſſe ſi nous voulons nous conſerver dans le recueillement intérieur, & croître ſans ceſſe dans ſon amour.

Quand on dit que pour ſe conſerver dans le recueillement intérieur, il ne faut pas que l'ame s'occupe trop de choſes extérieures, on en pré-

tend pas dire que l'occupation aux choſes extérieures qui ſont d'obligation ſoit un empêchement au recueillement intérieur. On peut être fort recueilli dans l'action : les plus grands Saints qui ont eu le plus de communication avec Dieu, & qui ont été par conſequent les plus recueillis, ont été ſouvent les plus employés au dehors. Tels ont éte les Apôtres, & les hommes Apoſtoliques qui ſe ſont employez au ſalut du prochain ; & ainſi c'eſt une erreur de croire que les plus grandes occupations extérieures ſoient des obſtacles à ce recueillement intérieur, pourveu que ce ſoit Dieu qui nous mette dans ces emplois, ces mêmes emplois ſont les moyens les plus propres pour être continuellement unis à Dieu. Il faut ſeulement prêter, pour ainſi dire, l'eſprit à ces occupations extérieures, & ne leur pas donner le cœur.

Il faut abſolument choiſir de deux choſes l'une, diſoit un grand ſerviteur de Dieu, ou de devenir un homme intérieur, ou de mener une vie lâche & inutile, une vie remplie de mille vaines occupations, dont nulle

ne nous conduira jamais à la perfection où Dieu nous appelle ; & ſi nous n'avons un grand ſoin de nous conſerver dans le recueillement intérieur, bien loin d'accomplir les deſſeins de Dieu, nous ne les connoîtrons pas même, & nous ne parviendrons jamais ni au point de ſainteté que nôtre état demande, ni à la perfection.

Un homme qui n'eſt point recueilli va errant çà & là ſans trouver nulle part de repos, & cherche avec avidité toutes ſortes d'objets ſans pouvoir ſe raſſaſier d'aucun : au lieu que ſi s'adonnant au recueillement il rentroit au dedans de lui-même, il y trouveroit Dieu, il y goûteroit Dieu, qui par ſa préſence le combleroit d'une telle abondance de biens qu'il n'iroit plus chercher ailleurs dequoi remplir le vuide de ſes déſirs: c'eſt ce qu'on peut voir tous les jours dans les perſonnes intérieures ; nous nous imaginons que l'amour qu'elles ont pour la retraite, & la peine qu'elles reſſentent de ſe répandre au déhors, eſt un effet de leur mélancolie ; rien moins que cela, c'eſt qu'elles goûtent Dieu au dedans d'el-

les-mêmes, & les douceurs ineffables dont elles ſont comblées, leur font trouver les divertiſſemens & les plaiſirs qu'on trouve dans le monde, ſi fades & ſi dégoûtants, qu'elles en ont de l'horreur. Quand on a une fois goûté ce que c'eſt que Dieu & les choſes ſpirituelles, tout ce qui ſe reſſent de l'attache & de la contagion de la chair & du ſang paroît inſipide.

Que l'on tire de merveilleux avantages de la vie intérieure, quand on s'y eſt une fois établi. On peut dire, qu'il n'y a que ces ſortes de gens qui goûtent Dieu, & qui reſſentent les véritables douceurs de la vertu. Je ne ſçai ſi c'eſt l'effet du recueillement intérieur, ou la recompenſe du ſoin que l'on prend de ſe tenir toûjours uni à Dieu; mais il eſt certain qu'un homme intérieur poſſede la foi, l'eſpérance, & la charité d'une maniere ſi ſublime que rien n'eſt capable de l'ébranler dans ſa créance, il ſe trouve inſenſiblement au-deſſus de toutes les craintes humaines, il demeure toûjours dans la même ſituation d'eſprit, toûjours immobile en Dieu. On prend occaſion de s'élever à Dieu de tout ce que l'on voit, ou que l'on

entend. On ne voit que Dieu dans les créatures, de même que ceux qui ont long-tems regardé le Soleil, quelques objets qu'ils regardent enſuite, ils s'imaginent toûjours qu'ils voyent le Soleil.

Et il ne faut pas penſer que ce recueillement intérieur rende les gens oiſifs, & entretienne la négligence; un homme véritablement intérieur eſt plus agiſſant, fait plus de bien, & rend plus de ſervice à l'Egliſe dans un jour, que cent autres qui ne ſont pas intérieurs ne ſçauroient lui en rendre en pluſieurs années, quand ils auroient beaucoup plus de talens naturels que lui. Non ſeulement parceque la diſſipation eſt un obſtacle aux fruits du zele, mais parce qu'un homme qui n'eſt point intérieur, & qui cependant travaille beaucoup, c'eſt un homme qui tout au plus agit pour Dieu, au lieu que par le moyen du recueillement, c'eſt Dieu lui-même qui agit par cet homme; c'eſt-à-dire qu'une perſonne qui ne vit pas dans le recueillement intérieur, peut avoir Dieu pour motif de ſes actions; mais l'humeur, l'amour propre & le naturel ont ordinairement le plus de

part à ſes bonnes œuvres ; au lieu qu'une perſonne recueillie, toûjours attentive à ſoi, & à Dieu, toûjours ſur ſes gardes contre les ſaillies du naturel, & les artifices de l'amour propre n'agit que pour Dieu ſeul, & ſelon l'impreſſion & la conduite de l'eſprit de Dieu. La ſeule difference qui paroît entre un homme intérieur, & celui qui ne l'eſt pas, ſuffiroit pour nous donner de l'eſtime pour le recueillement. Il paroît dans un homme peu recueilli, je ne ſçai quel air de diſſipation qui obſcurcit les actions de vertu les plus éclatantes, & qui a je ne ſçai quoi de rebutant qui affoiblit l'eſtime qu'on avoit conçûë de la pieté, & fait que ſes paroles n'ont preſque point d'onction ; & au contraire quelle impreſſion ne fait pas cet air modeſte, cette douceur, cette paix qui paroît pour ainſi dire, ſur le viſage d'une perſonne véritablement intérieure, & cette retenuë, ce ſilence, cette attention continuelle ſur ſoi-même, tout cela n'inſpire-t-il pas de la vénération & de l'amour pour la vertu ; il eſt bien difficile d'être long-tems recueilli, & de n'être pas véritablement dévôt,

puiſqu'il eſt certain que le défaut de dévotion vient ordinairement du défaut de recueillement.

Les moyens d'acquerir ce recueillement intérieur, & de conſerver ce don ſi peécieux après l'avoir acquis, c'eſt d'avoir grand ſoin ; 1. D'éviter l'empreſſement dans tout ce que l'on fait, & de ne rien entreprendre qui empêche de nous acquiter avec une pleine liberté d'eſprit de tous nos exercices de dévotion ; 2. De ne diſtraire jamais tellement nôtre cœur par les occupations peu néceſſaires, qu'il devienne ſtérile pour la priere ; 3. De veiller ſans ceſſe ſur nous-mêmes : & de nous tenir tellement diſpoſez que nous ſoyons toûjours en état de prier ; 4. De nous rendre maîtres de nos actions, nous élevant pour ainſi dire, au deſſus de nos emplois, tenant nôtre cœur dégagé de l'embarras & du trouble, qu'apportent ordinairement les fonctions du zele des ames, l'application à l'étude, le ſoin d'une famille, le commerce du monde, l'embarras des affaires, & les differentes occupations, ne regardant jamais les emplois de nôtre état, que comme des moyens pour arriver à nôtre der-

miere fin. 5. La retraite & le ſilence ſont des moyens efficaces pour être recueilli ; il eſt bien difficile qu'une perſonne qui parle beaucoup ſoit fort intérieure. 6. Le recueillement intérieur n'eſt pas ſeulement la marque d'une grande pureté de cœur, il en eſt encore la recompenſe. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, c'eſt-à-dire qu'ils marcheront continuellement en ſa préſence. 7. Pour ſe rendre l'exercice de la préſence de Dieu plus facile, on peut prendre quelque ſignal qui nous en faſſe reſſouvenir, comme le ſon de l'horloge, le commencement & la fin de chaque action, toutes les fois qu'on entre dans ſa chambre, ou qu'on en ſort, la vûë d'une image, l'arrivée d'une perſonne, & autres choſes ſemblables. 8. La retenuë & la modeſtie en tout ce qu'on fait, eſt un grand moyen pour devenir intérieur, ſur tout ſi l'on a ſoin de ſe propoſer pour modele, la modeſtie & la douceur de Jeſus-Chriſt. 9. Les réflexions fréquentes ſont d'un grand ſecours à un homme qui veut être recueilli ; penſer de tems-en-tems que Dieu eſt au milieu de nous, ou

plûtôt que nous ſommes au milieu de lui, que par tout où nous ſommes, il nous voit, il nous entend, il nous touche : à l'Oraiſon, au travail, à la table, à la converſation ; faire ſouvent des actes de foi touchant la preſence de Dieu, être auſſi modeſte quand on eſt ſeul que quand on eſt en compagnie ; enfin le recueillement intérieur eſt un don de Dieu, il faut lui demander ſouvent ce don, & le lui demander comme étant une diſpoſition neceſſaire pour aimer ardemment Jeſus-Chriſt, ce motif rend toutes nos prieres éficaces. La dévotion aux Saints qui ont le plus excellé en cette vie intérieure peut beaucoup ſervir pour obtenir ce recueillement intérieur. Tels ſont la Reine de tous les Saints, ſaint Joſeph, ſainte Anne, ſaint Joachim, ſaint Jean-Baptiſte, & en particulier, le Bienheureux Loüis de Gonzague de la Compagnie de Jeſus, &c.

CHAPITRE II.

Quels ſont les obſtacles qui empêchent qu'on ne tire tout le fruit que l'on devroit, de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

COMME la dévotion au ſacré Cœur de JESUS, eſt extrêmement utile, aiſée, raiſonnable & ſolide, il eſt peu de perſonnes ſolidement vertueuſes qui ne la goûtent, peu qui ne la pratiquent ; mais tous ne reſſentiront pas cet ardent amour pour JESUS-CHRIST, ni ces véritables douceurs que JESUS-CHRIST fait reſſentir à ceux qui l'aiment, quoique ces faveurs ſingulieres ſoient le fruit de la dévotion au ſacré Cœur de JESUS-CHRIST. Tout ce qui empêche le progrès des ames dans la perfection, eſt un obſtacle aux grandes graces que cette dévotion nous procure, & ces obſtacles que peu de gens ſurmontent, tariſſent, pour ainſi dire, la ſource de

ces grandes graces, & font que Dieu ne ſe communique conſidemment qu'à peu de gens.

Il y a long-tems qu'on ſe plaint de ce qu'on ne reſſent preſque plus dans les pratiques de dévotion ces douceurs celeſtes que les Saints ont goûtées, & que quoi qu'elles ne ſoient pas les apanages de la ſainteté, ſervent pourtant beaucoup à former les Saints. On n'experimente que ſechereſſe, que tiedeur, que dégoût dans tous les exercices de pieté. Nulle conſolation, nulle douceur dans la priere, nul ſentiment de dévotion, ni à la Communion, ni à la Meſſe, froideur & ennui dans tout ce qui devroit faire nôtre plus grand plaiſir, & tous nos plus grands empreſſemens. Que fait-on; on tâche de ſe conſoler ſur ce que la ſainteté ne conſiſte pas dans cette dévotion ſenſible. Il eſt vrai que l'on peut être grand ſaint & n'avoir pas cette dévotion ſenſible; mais tandis qu'on eſt tous les jours ſi lâche & ſi imparfait, on a ſujet de croire que c'eſt une punition de nôtre lâcheté, que Dieu ne nous fait pas ſentir ces douceurs intérieures, & ces conſolations ſpi-

rituelles, qui cependant ſerviroient beaucoup à nous rendre plus courageux, & à nous faire devenir plus parfaits.

La voye de la perfection n'eſt pas differente aujourd'hui de celle par où tous les Saints ont marché ; ils avoüent tous qu'il n'eſt pas poſſible d'imaginer plus de plaiſir que l'on en goûte au ſervice de Dieu ; qu'on y eſt comblé de tant de douceurs, que les plus grandes auſteritez, que les plus grands travaux ſont des délices, qu'on ne ſçait ce que c'eſt que dégoût, que mélancolie ; que ce qui paroît de plus affreux y cauſe une joye ſi pure & ſi parfaite, que les plus fâcheux accidens de la vie ne ſçauroient la troubler. Ils aſsûrent que les épreuves mêmes les plus terribles où Dieu les met, ont leur douceur & leur conſolation ; qu'il n'y a que le peché qui puiſſe troubler la paix dont ils jouiſſent, & que même Dieu leur inſpire une ſi grande confiance en ſa miſericorde, que leurs propres fautes ne troublent pas leur paix.

Ce ne ſont pas là ſeulement les ſentimens de quelques-uns, c'eſt ce que tous les véritables ſerviteurs de

Dieu de tout tems, de tout âge, de toute qualité, de toutes ſortes de nations, & dans tous les états ont experimenté : c'eſt ce qu'ils ont confirmé à l'heure de la mort qui eſt le tems où l'on eſt le plus ſincere : quel ſujet auroit-on de s'imaginer que des gens ſi ſages, des gens d'une probité, & d'une vertu ſi univerſellement reconnuë nous ayant voulu tromper, ils ſe ſoient voulu tromper eux-mêmes : & après une foule ſi prodigieuſe de témoins irréprochables qui parlent tous par experience, & avec tant d'uniformé depuis une ſi longue ſuite de ſiécles ; un homme tant ſoit peu raiſonnable, pourroit-il douter de la verité d'un fait ſi bien établi. D'où vient donc que parmy un ſi grand nombre de perſonnes qui font aujourd'hui profeſſion de piété, & qui marchent, ce ſemble, ſur les traces de tous ces Saints, il s'en trouve ſi peu qui reçoivent les mêmes graces ? c'eſt ſans doute qu'il y en a très-peu dont la vertu ſoit veritablement ſolide. La ſainteté ne conſiſte pas dans ces dévotions ſenſibles, il eſt vray, mais il n'eſt pas moins certain que cette joye intérieure, que cette paix,

que tous les accidens de la vie ne ſçauroient troubler, que cette parfaite ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, que cette douce confiance en ſa miſericorde, qui eſt ce qu'on n'entend pas, cette dévotion ſenſible a été le partage de tous les Saints & l'eſt encore de tous les veritables ſerviteurs de Dieu.

On a déja vû combien la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus a de veritable douceur, c'eſt-à-dire que le fruit de cette dévotion eſt un amour de Jeſus-Chriſt très-ardent & très-tendre, accompagné de cette joye interieure, de ces conſolations celeſtes, de ces douceurs, de cette paix inalterable qui ſurpaſſent toute penſée, & qui ſont autant de dons inſeparables du parfait amour de Jeſus-Chriſt. On va faire voir quels ſont les obſtacles qui en empêchent le fruit; tous ces obſtacles peuvent ſe reduire à ces quatre : une grande tiédeur au ſérvice de Dieu; un grand fonds d'amour propre; un orgueil ſecret; & certaines paſſions qu'on n'a pas eu ſoin de mortifier dès le commencement de ſa converſion. De ces quatre chefs comme de quatre funeſ-

es ſources, ſortent tous ces défauts & toutes ces imperfections, qui arrêtent tant d'ames dans le chemin de la pieté, qui font échoüer les plus beaux projets, & les reſolutions les plus genereuſes, qui rendent enfin infructueuſes les plus ſaintes pratiques de dévotion.

---

§ I.

Premier Obſtacle.

La Tiédeur.

COmme la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt eſt un exercice continuel d'un ardent amour. Il eſt tout viſible que la tiédeur en eſt un des plus grands obſtacles, & qu'elle en empêche tout le fruit. Quoique le Fils de Dieu ait une haine infinie pour le peché, il n'a pas de l'horreur du pecheur : il l'apelle, il le cherche, il a compaſſion de lui, mais ſon divin cœur ne peut pas ſouffrir une ame tiéde ; Plût à Dieu que vous fuſſiez froid ou chaud, nous dit cet aimable Sauveur, mais

parce que vous êtes tiéde, je vous rejetterai de ma bouche. Le cœur de Jeſus-Chriſt demande des ames pures & ſuſceptibles de ſon amour. Ce ſacré Cœur eſt toûjours liberal, il veut des ames qui ſoient en état de recevoir ſes faveurs, & d'arriver au dégré de perfection où il les deſtine; & c'eſt ce qui ne ſe trouve pas dans une ame qui vit dans la tiédeur.

Une ame tiéde eſt dans un état d'aveuglement cauſé par les paſſions qui la tiranniſent; par la diſſipation continuelle où elle vit, qui l'empêche de rentrer en elle-même; par la multitude des pechez véniels qu'elle commet, & par la ſouſtraction des graces du Ciel, que ſa reſiſtance lui attire. Cet aveuglement eſt cauſe qu'on ſe fait une fauſſe conſcience à l'abri de laquelle, une ame qui d'ailleurs frequente les Sacremens, s'entretient pluſieurs années dans des pechez conſiderables, mais que la paſſion lui cache ou lui déguiſe, parce qu'elle n'a pas ou la volonté, ou le courage de s'en corriger.

On verra quelquefois des ames Religieuſes ou des perſonnes ſeculieres, qui font profeſſion de pieté, nourrir

nourrir des averſions ſecrettes, des jalouſies envenimées, des attaches dangereuſes, un eſprit d'aigreur & de murmure à l'égard de leurs Superieurs, un fond d'amour propre & d'orgueil, qui ſe répand preſque ſur toutes leurs actions, d'autres défauts de cette nature, au milieu deſquels elles vivent tranquillement, ſe perſuadant fauſſement, ou tâchant de ſe perſuader qu'il n'y a rien de fort criminel en tout cela, & cherchant des raiſons pour excuſer des fautes que Dieu ne laiſſe pas de condamner comme des pechez griefs, & qu'elles condamneront elles-mêmes à l'heure de la mort, lorſque la paſſion ne les empêchera plus de voir les choſes telles qu'elles ſont en elles-mêmes.

Ce qui rend cet état encore plus dangereux, & ce qui oblige Jeſus-Chriſt de rejetter de ſon cœur une ame tiéde, c'eſt qu'elle eſt en quelque façon deſeſperée, la tiédeur ne ſe gueriſſant preſque jamais. Comme les pechez que commet une ame tiéde ne ſont pas de ces pechez groſſiers & ſcandaleux, qui font horreur à une ame un peu timorée, mais qui

ſont fort ſouvent purement intérieurs, & ne ſe paſſent que dans le cœur; ils échapent aiſément à la réflexion d'une conſcience peu tendre & d'une ame peu attentive à elle-même. Ainſi comme elle ne connoît pas la grandeur de ſon mal, elle ne ſe met point en peine d'y remedier. Au lieu qu'un grand pecheur, comme il connoît aiſément ſes deſordres, il eſt plus en état d'en être touché, & d'en concevoir de l'horreur. Et c'eſt en ce ſens que nôtre Seigneur dit qu'il vaut mieux être froid que tiéde.

Les Pratiques de dévotion les plus ſolides ſont inutiles à une ame qui eſt dans ce malheureux état: ſoit que le peu de profit qu'elle tire des plus ſaints exercices de pieté, lui ôte le déſir de s'en ſervir, ſoit qu'étant accoûtumée à ces ſaints exercices, ils faſſent moins d'effet ſur elle, & que les grandes & terribles veritez du ſalut, qui étonnent par leur nouveauté, & ébranlent par leur force les plus grands pecheurs, ne faſſent preſque plus d'impreſſion ſur ſon eſprit, parce qu'elle en a été ſi ſouvent & ſi inutilement rebattuë. Dès qu'on vit dans la tiédeur, c'eſt un retour ſur

ſoi-même en tout, une recherche continuelle de ce qui peut faire plaiſir, une delicateſſe qui rafine quelquefois ſur les gens les plus ſenſuels, un amour propre qui peut n'être point afoibli par des objets étrangers, en eſt d'autant plus fort qu'il ſe renferme en lui ſeul, & qu'il s'applique tout entier à s'imaginer une vie douce & commode. Il eſt aiſé de voir qu'une ame en cet état, inſenſible aux plus terribles veritez du ſalut, & encore plus inſenſible aux preuves éclatantes de l'amour que Jeſus-Chriſt a pour nous, eſt trop éloignée des diſpoſitions neceſſaires à la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, pour en tirer quelque fruit.

Les marques auſquelles on peut reconnoître ſi l'on eſt en ce dangereux état de tiédeur, ſont les effets ordinaires qu'il produit dans une ame tiéde. 1. Une grande négligence dans tous les exercices ſpirituels : des prieres ſans attention, des Confeſſions ſans amandement, des Communions ſans préparation, ſans ferveur & ſans fruit. 2. Une diſſipation continuelle d'un eſprit qui n'eſt preſque jamais attentif ni à ſoi, ni à Dieu,

mais qui ſe répand indifféremment ſur toutes ſortes d'objets, & s'occupe de mille bagatelles. 3. Une méchante habitude de faire ſes actions ſans nul eſprit intérieur, mais par húmeur ou par coûtume, n'en faiſant preſque point à quoi la paſſion, l'amout propre, le reſpect humain n'ayent quelque part. 4. Une pareſſe à aquerir les vertus propres de ſon état. 5. Un dégoût des choſes ſpirituelles, & ſur tout une indifférence pour les grandes vertus. Le joug de Jeſus-Chriſt commence à paroître peſant, les exercices de pieté deviennent à charge, les maximes de l'Evangile ſur la haine de ſoi-même, ſur l'amour des Croix & des humiliations, ſur la neceſſité de ſe faire violence, de marcher dans la voye étroite, paroiſſent inconcevables. On trouve l'exercice continuel de la modeſtie, de la mortification, du recueillement intérieur, inſuportable; la vie des perſonnes ſolidement vertueuſes, mal-heureuſe; & la pratique de la vertu preſque impoſſible. Le ſixiéme effet de la tiédeur eſt une inſenſibilité de conſcience pour les petites choſes, on n'eſt plus touché de ſes infidelitez ordinaires, ni

de ſes rechûtes ; & l'on ſe laiſſe aiſément aller à commettre toutes ſortes de pechez veniels avec vûë , & de propos déliberé.

Mais qu'il eſt à craindre que ce defaut de tendreſſe de conſcience , cette facilité à retomber toûjours dans les mêmes fautes , & à s'en confeſſer toûjours ſans s'en corriger , cette negligence , ce mépris des petites choſes , cette indifference pour les grandes vertus , cette inconſtance dans l'exercice de la pieté , cette viciſſitude perpetuelle de ferveur & de relâchement , ne ſoient des marques viſibles d'une foi mourante , d'une charité preſque éteinte ; qu'il eſt à craindre que ce mal-heureux état de tiédeur ne conduiſe inſenſiblement dans celui de l'endurciſſement & de l'inſenſibilité.

Ce mal-heureux état eſt d'autant plus dangereux , qu'on le connoit moins , & qu'on en craint moins les funeſtes ſuites ; cependant rien de plus ordinaire. Auſſi ceux qui ne goûteront point la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt ; ceux qui en la pratiquant n'en tireront nul fruit , ont grand ſujet d'aprehen-

der que ce ne ſoit ici l'obſtacle qui leur cauſe ce dégoût & qui les empêche de profiter des plus ſaints exercices de pieté.

Comme la cauſe funeſte de ce malheureux état de tiédeur, vient ordinairement d'un grand fond d'amour propre ; le moyen qu'on donnera dans le chapitre ſuivant, d'étoufer, ou du moins de mortifier cet amour propre, ſervira de remede à une ame tiéde, puiſque la veritable mortification eſt inſeparable de la ferveur.

Ce qu'on a dit de la tiédeur, eſt tiré en partie de la Retraite ſpirituelle ſelon l'eſprit & la méthode de ſaint Ignace, compoſée par le Pere Neveu de la Compagnie de Jeſus, à quoi il eſt à propos d'ajoûter ces réflexions.

1. Il eſt étrange qu'il ſe trouve des perſonnes religieuſes, qui après avoir été aſſez genereuſes pour quitter de ſi grandes choſes pour Dieu, aiment mieux dans la religion ſe priver des plus grandes graces de Dieu, que de quitter certaines petites choſes qui les arrêtent, & qui les font ramper toute leur vie dans le chemin de la

pieté, les empêchant de goûter cette joye & ces douceurs inéfables que goûtent ceux qui ſervent Dieu avec ferveur.

2. Il n'eſt pas moins étrange que des perſonnes qui ont fait de ſi grands ſacrifices pour aſſurer leur ſalut, & pour meriter une mort douce & tranquille, faute d'un peu plus de generoſité, meurent dans le regret & dans le trouble, après avoir ſi long-tems & ſi fort aprehendé de mourir.

3. Qu'eſt-ce qui nous arrête ? il n'eſt pas poſſible que dans la religion on n'ait ſouvent de bons déſirs, mais il eſt ſurprenant qu'on manque de les executer, par je ne ſçai quelle lâcheté, dont les gens du monde ne pourroient pas nous croire capables : nous avions quelquefois ſi bien commencé de ſervir Dieu ; prétendions-nous alors d'impoſer aux hommes ? Dieu étoit véritablement le motif de nôtre converſion, d'où vient que le même motif perſeverant, nous ne perſeverons pas ?

4. A la verité ou les Saints en ont trop fait, ou nous n'en faiſons pas aſſés pour être ſaints : mais il faudroit être ſaint, dit-on, pour vivre comme

les Saints ont vécu ; diſons plûtôt, il faut ſe faire ſaint, & ce n'eſt qu'en vivant comme les Saints ont vêcu, qu'on peut eſpérer d'être ſaint.

5. Ce n'eſt jamais travailler aſſés tôt, ni trop long-temps pour amaſſer du bien, que nous laiſſons aux autres, ou pour nous faire une vaine réputation dans le monde ; & pour le Ciel, pour acquerir un bonheur éternel, on prétend avoir toûjours aſſés de tems ; un beau naturel, dira-t-on, un bel eſprit, une perſonne de belle humeur, ne ſçauroit ſe réſoudre à mener une vie parfaite ; & dépuis quand eſt ce que les plus belles qualitez naturelles, qui ont toûjours été de ſi grands moyens pour arriver à la vertu la plus ſublime, ſont devenuës des obſtacles à la ſainteté ?

6. Quelle erreur de s'imaginer qu'il y ait un âge, ou un état peu propre pour la haute vertu ; mais que diront ce gens-là, quand on leur fera voir cette foule de Saints de tout âge, & de toute condition, & qui ſe ſont faits ſi grands Saints dans toute ſorte d'états, & dans tous les emplois ? Ce ne ſera pas ſeulement l'exemple de ces Saints qui nous fera un jour nôtre procès ;

en ſe ſervira de nous-mêmes pour nous condamner, & tandis que nous prétendons excuſer nôtre tiédeur, & nôtre lâcheté ſur nôtre âge, ſur nos emplois, ſur nôtre état, on nous fera voir que dans ce même âge, dans ces mêmes emplois, & dans ce même état, nous avons plus ſouffert, & nous avons plus travaillé pour le monde, que Dieu n'en demandoit de nous pour le Ciel.

7. Il n'eſt perſonne qui osât dire, ou qui voulût qu'on crût qu'après avoir employé dix ans à l'étude des ſciences humaines, il s'eſtimeroit bien-heureux, s'il en ſçavoit autant qu'il en avoit apris ſix mois après qu'il eut commencé d'étudier : & il ſe trouve des perſonnes qui font profeſſion de pieté, c'eſt-à-dire dont le principal emploi eſt de devenir parfaits ; qui cependant après les dix & les vingt ans d'étude, & d'exercice dans cette ſublime ſcience du ſalut, n'ont pas honte de dire, & ne ſe mettent pas en peine qu'on croye qu'ils s'eſtimeroient bien-heureux, s'ils étoient auſſi fervens, auſſi mortifiez, & auſſi ſaints qu'ils l'étoient après les ſix premiers mois de leur parfaite

converſion, il eſt vrai qu'on tâche de s'étourdir, pour ainſi dire, par la diſſipation au déhors, & par les plaiſirs fades d'une vie lâche, mais tôt ou tard, ces gens-là arriveront à la fin de leur vie, & quels ſentimens auront-ils à l'heure de la mort ?

8. Sommes-nous bien perſuadez des grandes veritez de nôtre Religion ? ſi nous ne croyons pas, nous en faiſons encore trop : mais ſi nous croyons, certainement nous n'en faiſons pas aſſez. De quoi s'agit-il ? on parle tant de ce ſalut, de cette ame, de cette Eternité. Eſt-il bien vrai que je ne ſuis au monde que pour me ſauver ? eſt-il bien vrai que Jeſus-Chriſt ne s'eſt fait homme que pour cela, que ce ſoit là l'unique affaire de tous les hommes, qui ſeule mérite nôtre application, qui ſeule demande toute nôtre application, & qui ſeule dépend de nôtre ; application. Eſt-il bien vrai que cette affaire perduë, tout eſt perdu ; que c'eſt tout riſquer que de ſe mettre en danger de mal réüſſir dans cette affaire, & que vivre dans la tiédeur c'eſt ſe mettre dans une eſpece de neceſſité de mal réüſſir. Eſt-il bien vrai que

c'eſt ici l'affaire de l'Eternité ? Dieu ſe ſeroit-il trompé en diſant que tout le reſte n'eſt de nulle conſequence ? Dieu auroit-il mal employé ſes ſoins & ſa providence en raportant tout à cela ? Dieu eſt-il ſi peu de choſe, lui qui comprend, & qui eſt en effet toutes choſes, qu'il nous doive être indifferent de le perdre. Pourquoi tant de larmes, pourquoi tant & de ſi cruels repentirs dans les Enfers, ſi le bien qu'ils ont perdu méritoit ſi peu d'être recherché, & pourquoi fremir à la ſeule penſée de l'Eternité, ſi c'eſt peu de choſe que d'être éternellement malheureux ? Mais eſt-ce beaucoup craindre ce malheur que de ſe mettre ſi peu en peine de l'éviter ; & vivre dans la tiédeur & dans l'indifférence dans laquelle nous vivons, eſt-ce s'en mettre beaucoup en peine ?

9. Si nous avions ſoin de faire ſouvent de ces ſortes de réflexions, nous aurions honte de mener une vie tiéde, d'être ſi lâches au ſervice de Dieu, & nous prendrions bien-tôt le parti d'aimer Jeſus-Chriſt ; mais helas ! nous les faiſons ces réflexions, elles nous touchent, & un moment après nous cherchons à nous diſtraire com-

me ſi nous étions fâchez de nous être connus & d'avoir été touchez, *ſemblables*, dit S. Jacques, *à un homme qui jette les yeux ſur ſon viſage naturel qu'il voit dans un miroir, & qui après y avoir jetté les yeux s'en va & oublie à l'heure même comme il étoit.*

Ep. 1.

§. II.

Second Obſtacle.

L'amour propre.

IL n'eſt que trop vrai qu'il y a peu de gens qui n'agiſſent que par amour propre, & toute la difference qu'il y a entre les perſonnes ſpirituelles, & celles qui ne le ſont pas, c'eſt que l'amour propre agit en celles-ci ſans déguiſement, & qu'il eſt moins viſible & un peu plus déguiſé en celles-là; ſi l'on vouloit prendre la peine de faire quelques réflexions, ſur les véritables motifs de la plûpart de ces actions qui paroiſſent les moins défectueuſes, on y découvriroit cent tours & cent détours de l'amour propre, qui en empêchent tout le fruit,

parce qu'il en eſt le plus puiſſant motif.

De toutes les pratiques de vertu on ne trouve de goût, & on n'approuve que celles qui accommodent. Le prétexte ſpecieux de conſerver une ſanté, qu'on s'imagine toûjours fort neceſſaire pour la gloire de Dieu, occupe entiérement l'eſprit de mille petits ſoins. On ſe conſerve, on ſe ménage, & la plûpart des mortifications paroiſſent ou indiſcretes, ou peu proportionnées à nôtre âge, ou à nôtre état. Nous traitons d'illuſion les penſées, & les déſirs que Dieu nous donne de tems en tems de travailler ſérieuſement à nôtre perfection; nous voulons nous perſuader que Dieu ne demande pas de nous tant de ſainteté, quoiqu'il nous ait fait de très-grandes graces, ou qu'il nous ait mis dans un état qui ne demande que de grands ſaints. Nous nous flattons d'avoir un véritable déſir de tout quitter, de tout entreprendre dès que la volonté de Dieu nous ſera manifeſtée; & Dieu a beau ſe faire entendre au fond du cœur par ſes inſpirations, Dieu a beau parler par un Directeur par le moyen

d'un Pere Spirituel, par les réflexions que nous faiſons, par les lumieres que nous avons, par les exemples que nous voyons, & que nous loüons nous-mêmes : on ne connoît point la voix de Dieu tandis qu'elle eſt contraire à l'amour propre ; la raiſon eſt que dans la verité ce n'eſt pas la volonté de Dieu que nous prenons pour regle de nôtre conduite, mais c'eſt nôtre inclination & nôtre amour propre, que nous voulons qui ſoient la regle de la volonté de Dieu.

D'où vient qu'il ſe trouve des gens qui ne ſont jamais plus inquiets, plus chagrins, plus ſenſibles, jamais plus de mauvaiſe humeur, que dans le tems qu'ils ſont le plus recueillis, & qu'ils ſemblent le plus s'appliquer à ſe rendre parfaits ? c'eſt que les lumieres qu'ils reçoivent pour lors dans l'Oraiſon, & les inſpirations que Dieu leur donne, les inquiétent, parce qu'elles ne s'accommodent point avec leur amour propre dont ils ſont pleins. Ils voudroient, ce ſemble, pour travailler ſerieuſement à ſe ſanctifier, ou que le chemin de la perfection n'eût rien

de difficile, ou que Dieu les comblât de douceurs & de conſolations intérieures, avant que d'avoir fait le premier pas dans le chemin de la perfection ; cependant comme la vie de ces ſortes de gens paroît aſſez reglée, & que leur conduite ſemble irréprochable, ils ont le malheur de ramper & de languir toute leur vie dans cet état, ſans jamais ſe corriger d'un ſeul défaut.

Il nous ſeroit, pour ainſi dire, plus avantageux de n'avoir point certaines vertus dont nous nous flattons ; au moins reconnoîtrions-nous nôtre indigence & nôtre miſere ; mais le peu que nous avons de vertu ne ſert qu'à nous rendre tous les jours plus imparfaits. Nous nous contentons d'un exterieur reglé, d'une modeſtie ou naturelle ou affectée, d'une vertu apparente, qui eſt plûtôt le fruit de l'éducation que de la grace ; & parce que nous nous voyons à couvert des reproches que s'attirent ceux dont la vie eſt moins bien reglée, nous nous imaginons d'avoir beaucoup de vertu, parce que nous ne faiſons pas paroître beaucoup de défauts.

On ſe fait donc un plan de dévotion ſelon ſon humeur, ſon naturel, & ſon caprice. On ne trouve que trop de directeurs lâches & complaiſans, qui approuvent ce ſiſtême ſur lequel toute la vie roule ; & voilà ce qui fait qu'on eſt inſenſible & aux exemples, & aux réflexions, & aux veritez qui touchent les plus grands pecheurs. On ne doit pas s'étonner ſi étant ſi plein d'amour propre, on cherche par tout ſes petites commoditez ; on ne veut manquer de rien ſous prétexte qu'on eſt prêt à tout quitter : & ſi l'on ſe prive de quelque choſe, c'eſt le plus ſouvent pour s'impoſer à ſoi-même par cette prétenduë mortification, & pour joüir en repos de cent autres choſes qui tiennent plus au cœur, & dont on ne veut pas ſe priver. On n'agit le plus ſouvent que par naturel & par inclination, on n'a de la tendreſſe que pour ceux pour qui on a de la ſimpathie ; on ne refuſe rien à ſes ſens, & ſi on les mortifie en quelque choſe, ce n'eſt qu'en ce qui fait le moins de peine, ou bien lorſque cette mortification fait honneur. Nous voulons faire de bonnes œu-

vres, mais nous voulons avoir la ſatisfaction de choiſir celles que nous ferons. De là vient que nous n'avons que du dégoût pour les moindres obligations que nous impoſe nôtre état ; tandis que nous trouvons tant d'attraits dans des occupations plus penibles, pourveu qu'elles ſoient de nôtre choix, ou qu'elles nous mettent dans la neceſſité de nous diſpenſer des obligations de nôtre état les plus ordinaires ; Nous regardons la maladie dans les autres comme une viſite, comme un don de Dieu : mais Dieu ne nous fait pas plûtôt ce don, que nous devenons inquiets, mélancoliques, impatiens, & chagrins ; ce n'eſt pas la maladie qui nous fait tels, mais c'eſt que dans la maladie nous paroiſſons veritablement tels que nous ſommes, parce que nous n'avons plus les motifs, ni les moyens que la ſanté nous donnoit de déguiſer nôtre amour propre.

C'eſt de la même ſource, c'eſt-à-dire de l'amour propre, que naiſſent ces déſirs ſtériles & ces chimeriques deſſeins, dont un eſprit naturellement orgueilleux ſe repaît, & dont l'amour propre ſe nourrit. On ſe

propoſe certains projets de vie, qu'on prétend exécuter en certains tems, & là-deſſus comme ſi nôtre converſion & nôtre ſainteté étoit aſsûrée, nous ne nous mettons plus en peine de nous corriger de nos imperfections ; Perſuadez que la mortification eſt abſolument neceſſaire pour être ſaint, nous refuſons les croix qui ſe préſentent, ſous prétexte qu'elles ſont trop petites, mais c'eſt plûtôt parce qu'elles ſont trop proches, & nous ne ſoûpirons après de plus grandes croix, que parce que nous les voyons plus éloignées. Cependant on ſe repaît de ces vaines imaginations, on ſe repoſe & ſur cet exterieur compoſé, & ſur ces bonnes œuvres, dans leſquelles on ſe plaît, & dans les pratiques de dévotion à quoi l'on eſt aſſez exact, & comme enivrez des loüanges vaines & fades que nous donnent ceux qui nous flattent, pleins de l'idée d'une vertu dont nous n'avons eu que le nom, on ſe trouve à la fin d'une longue vie ſans mérite & ſouvent on n'a point de plus loüables ſentimens, qu'un vain & ſtérile déſir d'être pour lors auſſi homme de bien qu'on l'étoit quand on a commencé de ſe convertir.

Ce ſont là les efets de l'amour propre dont ſi peu de gens ſont exempts. Que nous ſommes à plaindre de nourrir dans nous-mêmes un ennemi d'autant plus dangereux qu'il eſt plus ſubtil, & dont on ſe défie le moins ! Or il eſt viſible que Jeſus-Chriſt ne reconnoîtra jamais pour de véritables amis de ſon cœur, des gens qui n'aiment que leurs commoditez, & qui n'aimant qu'eux-mêmes ſe ménagent ſi fort avec lui. C'eſt ce qu'il nous a dit ſi expreſſément en nous faiſant le caractere de ſes véritables ſerviteurs : En vain, dit-il, ſe flatera-t-on d'être mon diſciple pour avoir quitté pour l'amour de moi, ſes biens, ſes parens, ſes amis, ſi l'on ne renonce encore à ſoi-même, *adhuc autem & animam ſuam.* Il faut ſe faire violence, faire la guerre à ſes paſſions, étoufer, ou du moins mortifier en tout, nôtre amour propre, pour être veritablement ſon Diſciple. Il n'y a point de veritable amour de Jeſus-Chriſt, où il n'y a point de veritable mortification.

§. III.

Troiſiéme Obſtacle.

Un orgueil ſecret.

L'Orgueil ſecret n'eſt pas un moindre obſtacle à l'amour de Jeſus-Chriſt, il ſemble même qu'il n'y a point de plus grand obſtacle à nôtre perfection, & par conſequent à cet ardent amour de Jeſus-Chriſt, que l'eſprit de vanité dont ſi peu de gens ſe défendent. On ſurmonte, on affoiblit tous les autres ennemis par la pratique des vertus, & c'eſt par cela même que celui-ci ſe fortifie. Nos victoires mêmes ſont des armes dont le Demon ſe ſert pour nous vaincre, prenant de là occaſion de nous inſpirer de l'orgueil. On peut dire que de tous les vices, il n'en eſt aucun qui ait tant arrêté d'ames dans le chemin de la pieté, aucun qui de la plus haute perfection en ait tant replongé dans la tiédeur, & même dans le déſordre. C'eſt de cet eſprit de va-

nité que vient le déſir immoderé qu'on a de paroître, cet empreſſement extrême qu'on a de réüſſir en tout ce qu'on fait. On a beau donner la gêne à ſon eſprit pour trouver des raiſons, qui nous aſſurent que nous ne cherchons en tout cela que la gloire de Dieu: on n'a qu'à écouter ſa conſcience pour voir, que ce n'eſt que ſa propre gloire qu'on cherche ; cette inquiétude démeſurée que nous donne la crainte qu'on a de ne pas réüſſir, cette triſteſſe & ce découragement où l'on eſt après un mauvais ſuccès, cette joye & cet épanoüiſſement qu'on reſſent à la veüe de l'honneur qu'on nous fait, & des loüanges qu'on nous donne, ſont des preuves ſenſibles de l'eſprit de vanité qui nous fait agir.

Ce même eſprit ſe gliſſe encore dans l'exercice des plus grandes vertus ; on veut être extrêmement mortifié, on veut être obligeant, honnête, civile, charitable, mais on eſt bien aiſe pour l'édification du prochain, dira-t-on, de paroître tel. C'eſt auſſi du même fonds que naiſſent preſque tous nos défauts. On ſe remplit inſenſiblement de l'idée d'un prétendu

merite qu'on n'a pas, & que cette ſeule idée feroit perdre ſi on l'avoit. On aime à raconter ſes avantures, on a toûjours quelque endroit de ſa vie pour ſervir d'exemple ſur le ſujet dont on s'entretient, & on diroit que ce n'eſt plus un défaut de ſe loüer continuellement, dès qu'on a la réputation d'homme de bien. On veut poſſeder l'eſtime, & le cœur de tout le monde, & de là vient qu'on aime mieux ſe diſpenſer de ſes devoirs, que de déſobliger perſonne, & ce qui eſt encore plus étrange, c'eſt qu'on prétend couvrir cette ambition, & cette vanité ſous le prétexte ſpecieux d'honnêteté, de charité, de condeſcendance, ſe perſuadant vainement que pour rendre la vertu moins dificile aux autres, il en faut uſer de la ſorte : & quoi ! eſt-ce que la veritable pieté tire ſon amabilité des défauts & des imperfections d'autrui ? on veut tout à la fois plaire à Dieu & aux hommes, & par cela même très-ſouvent on ne plaît pas aux hommes, & on déplaît toûjours à Dieu.

C'eſt de la même ſource que naiſſent cette délicateſſe ſur le point

d'honneur, ces petits refroidiſſemens d'amitié, ces chagrins qui approchent ſi fort de l'envie, s'ils n'en ont pas tout-à-fait la malignité, cette peine ſecrette que cauſent les bons ſuccès des autres. On trouve toûjours quelque accident à quoi l'on donne la meilleure part de ces bons ſuccès. On tâche de les rabaiſſer, on n'en parle que froidement, on trouve ennuyeux ou flatteurs ceux qui en parlent avec éloge. D'où vient tout cela? c'eſt que nous ſommes pleins de vanité & d'orgueil. Nous ſommes ſenſibles à la moindre parole déſobligeante, au moindre ſoupçon de mépris, nous croyons que nous pouvons nous diſpenſer envers les autres de certains devoirs de civilité, mais nous ne leur pardonnons point, s'ils manquent à ceux que nous prétendons qu'ils nous doivent; & par une illuſion encore plus ridicule, ne s'imagine-t-on point qu'il y va de l'honneur de Dieu qu'on ſert, & de la haute vertu qu'on ſe flatte d'avoir, de faire paroître à tout le monde ſon eſprit, ſes talens, ſes bonnes qualitez naturelles & ſurnaturelles; & ſi quelqu'un après cela n'a pas pour

nous toute l'eſtime, & toute la veneration que nous en attendions, n'en eſt-ce point aſſez quelquefois, pour nous faire croire d'abord que c'eſt un imparfait, un libertin, qui n'a nul égard pour le merite, & nulle eſtime pour la vertu.

Ce ne ſont pas là encore tous les effets de cette ſecrette ambition, on aime l'éclat, les aplaudiſſemens les loüanges dans tout ce qu'on fait; vous en voyez qui travaillent beaucoup pour Dieu, mais qui ſont toûjours à vous raconter combien ils travaillent, on les trouve toûjours en peine, toûjours empreſſez, fatiguez, accablez; on diroit qu'ils invitent tout le monde à leur porter compaſſion dans leurs fatigues. La verité eſt que la vanité a beaucoup de part à tant de peines, ils ſe croyent fort importans, & neceſſaires dans le monde, & veulent bien paſſer pour tels. L'orgueil ſe gliſſe juſques dans les actions mêmes les plus affectées à l'humilité. On aime quelquefois à ſe diſtinguer dans la pratique de certaines vertus, & même dans l'exercice des bonnes œuvres; mais n'y a-t-il pas danger que

ce

ce ne ſoit moins pour Dieu qu'on s'empreſſe ſi fort, que parce qu'on s'y diſtingue beaucoup. Enfin cet excès même de triſteſſe, & ce découragement que l'on ſent après quelque rechûte dans ſes premiers défauts, n'eſt jamais l'effet d'une tendreſſe de conſcience, comme quelques-uns ſe l'imaginent, mais ſeulement d'un orgueil ſecret qui nous fair eſtimer plus ſaints que nous ne le ſommes en effet.

Enfin on paſſe pour ſpirituel, on ſe croit même tel, & on ne ſe conduit que par la prudence mondaine déguiſée ſous le nom de bon ſens; on rapporte tout à la régle de ce prétendu bon ſens, que l'on s'eſt faite pour ſe tromper ſans ſcrupule. C'eſt même ſelon cette fauſſe régle que l'on juge des choſes ſpirituelles, des opérations divines, & des merveilles de la grace, n'en approuvant que ce qui s'accommode à ſon caprice; on ménage les graces de Dieu en ſoi, & dans les autres ſelon les maximes de la ſageſſe humaine, & par un étrange aveuglement, qui eſt la punition des eſprits ſuperbes, on croit ne ſuivre que la raiſon & le

bon ſens lorſqu'on s'éloigne davantage de l'eſprit de Dieu.

Et après cela on s'étonne de n'avoir ni conſolations ſpirituelles, ni ſentimens de dévotion, après les dix & les vingt années qu'on a paſſées dans l'exercice de la vertu, & dans la pratique de tant de bonnes œuvres. On ſe plaint qu'on n'avance point, qu'on eſt toûjours auſſi imparfait, que l'uſage frequent des Sacremens eſt ſans fruit, qu'on ne ſçait ce que eſt que dévotion ſenſible. Cet orgueil ſecret qu'on nourrit dans le fonds du cœur ſeche, pour ainſi dire, la ſource des plus grandes graces, & fait que des perſonnes, ce ſemble, ſi ſages, ſi regulieres, ſi reſervées qui ont vécu avec tant d'honneur, & qu'on a propoſées comme l'idée de ce qu'on appelloit honnêtes gens dans le monde, *viri divitiarum*, & qui dans toutes les apparences devroient être chargées de richeſſes ſpirituelles : ces perſonnes, dis-je, ſe trouvent à la mort les mains vuides de bonnes œuvres, cet amour propre, cette petite ambition, cet orgueil ſecret ayant tout enlevé ou tout corrompu. C'eſt là ce ver qui fait ſecher les plus hauts chê-

nes, c'est ce levain qui corrompt tôt ou tard toute la masse, ou du moins qui la fait enfler, & ne la remplit que de vent.

Il est visible que l'amour de Jesus-Christ ne sçauroit se trouver avec un vice qui lui est si contraire ; & comment est-ce que ce divin Sauveur qui a voulu que la premiere des beatitudes, c'est-à-dire le fondement de la vie spirituelle, & le premier pas qu'il faut faire dans le chemin de la vertu, fût cet esprit d'humilité qu'il a choisi préferablement à toutes les autres vertus pour être son propre caractere, comment est-ce, dis-je, qu'il pourroit être beaucoup aimé de ceux qui lui ressemblent si peu. Cette sincere humilité & d'esprit & de cœur fait le caractere de distinction de Jesus-Christ, il est donc impossible d'être animé de son esprit, & demeurer dans son cœur, si l'on n'est veritablement animé de cet esprit d'humilité.

§. IV.

Quatriéme Obſtacle.

Quelque paſſion mal mortifiée.

LE quatriéme obſtacle ou la quatriéme ſource, d'où naiſſent les défauts qui empêchent ou qui étouffent l'amour de Jeſus-Chriſt, & par conſequent la dévotion à ſon ſacré Cœur, ſont certaines paſſions immortifiées qu'on a épargnées, & qui tôt ou tard ſont la cauſe funeſte de quelque grand malheur.

La plûpart des perſonnes qui veulent ſe donner tout à Dieu, & qui par conſequent déclarent une guerre mortelle à tous les vices, ſe comportent dans cette guerre à peu près comme Saül ſe comporta dans celle qu'il entreprit par ordre de Dieu contre Amalec. Dieu avoit ordonné à Saül d'exterminer tous les Amalecites, & de ruiner tout ce qui leur appartenoit, ſans épargner quoique ce fût. Saül extermina ce peuple, mais touché de

Vade, percute Amalec & demolite univerſa ejus:

compaſſion il fit grace au Roi, & conſerva pour le Sacrifice tout ce qu'il trouva de plus précieux dans le camp. Mais cette déſobéïſſance coûta le Royaume à Saül, & fut la cauſe de ſa réprobation & de ſa perte, *abjecit te Dominus ne ſis Rex.* Pluſieurs ſuivent l'exemple de Saül dans la guerre qu'ils entreprennent contre les vices, Dieu veuille qu'ils n'ayent pas le même ſort. On eſt bien perſuadé que Dieu veut que nous lui faſſions un ſacrifice de toutes nos paſſions, qu'il ne peut pas ſouffrir que nous épargnions aucun vice; on y conſent en apparence, on fait main-baſſe, pour ainſi dire, ſur tous ſes ennemis: mais il y a je ne ſçai quelle paſſion prédominante qu'on épargne, il y a toûjours je ne ſçai quoi de plus cher & de plus précieux, à quoi l'on ne touche point, & afin de ſe tromper ſans ſcrupule, c'eſt toûjours pour quelque bon motif, qu'on laiſſe dans ſon cœur une retraite à quelqu'un de ſes ennemis: on étouffe dans ſoi l'eſprit du monde, mais on eſt bien-aiſe de le voir vivre dans ſes enfans; on s'habille fort modeſtement, mais on veut qu'une fille ſoit toûjours ſom-

non parcas ei, & non concupiſcas ex rebus ipſius aliquid. 1. *Reg.* 15. *v.* 3. Et pepercit Saül Agag & univerſis quæ pulchra erant, nec voluerunt diſperdere ea. Quid quid verò vile fuit & reprobũ, hoc demoliti ſunt.

ptueuſement parée ; on quitte le jeu, mais non pas les aſſemblées ; on modere ſes emportemens & ſa colere, mais on fait grace à une ſecrette ambition, à je ne ſçai quelle ſecrette jalouſie, qu'on ne ſçauroit ſe reſoudre d'exterminer ; on mortifie ce continuel épanchement au déhors, cet air du monde qui ſied ſi mal à des gens qui font profeſſion d'aimer ſingulierement Jeſus-Chriſt ; mais on ſe retient la liberté de paſſer les heures entiéres en des viſites, & en des entretiens inutiles ; & ſous ce beau prétexte qu'il ſe faut rendre aimable à tout le monde pour le gagner à Jeſus-Chriſt, qu'il faut rendre la vertu douce, aimable, aiſée, on fait inſenſiblement tout comme les autres, & on ne retient que le nom, qu'une vaine idée, que l'apparence de la vertu.

Quelques-uns, un peu plus genereux briſent les plus gros liens qui les tenoient attachez au monde, ils quittent leurs parens, & leurs biens, ils renoncent même en quelque maniére à leur liberté, ſe ſoûmettant au joug de l'obéiſſance Religieuſe, mais ils ne ſe mettent point en peine de

rompre les plus petits liens, c'eſt-à-dire, de ſe défaire de mille petits attachemens, qui ne laiſſent pas de les arrêter ; & de retarder leur progrès dans le chemin de la perfection ; & que ſert-il que les liens qui nous attachent aux créatures ſoient petits, s'ils ſont multipliez ; il ne faut même qu'un ſeul lien, quelque petit qu'il ſoit, pour empêcher qu'on n'avance d'un ſeul pas, ſi l'on ne veut pas rompre ce lien.

Enfin il s'en trouve qui ſont aſſez genereux pour ſe reſoudre à tout vaincre, ils font même quelques efforts, mais ils ne touchent point à leur naturel, ou à quelque défaut qui s'accommode le plus à leur inclination ; & ce ſeul ennemi épargné, cette ſeule paſſion immortifiée, ce ſeul défaut qu'on n'a pas corrigé, ce ſeul lien qu'on n'a pas briſé, les fait ramper toute leur vie, & les empêche d'arriver à cette haute perfection à laquelle ils étoient appellez. *Pro eo ergo abjecit te Dominus ne ſis Rex.* Il ne faut qu'une petite fente pour perdre un vaiſſeau, & pour ruiner dans la ſuite du tems le plus bel édifice ; il ne faut qu'une

étincelle pour cauſer une grande incendie, la mort eſt ſouvent l'effet d'une legére infirmité négligée, & enfin il eſt toûjours vrai qu'il ne faut qu'un trait mal tiré pour décrier le tableau d'ailleurs le mieux fait.

On s'étonne quelquefois de voir des gens qui ont vieilli dans les exercices de la pieté, des gens d'une ſpiritualité conſommée, extrêmement mortifiez, qui ont cependant de très-grandes imperfections, qu'ils condamnent eux-mêmes dans les autres, & dont cependant ils ne ſe corrigeront jamais. C'eſt qu'on ſe familiatiſe, pour ainſi dire, avec ſes propres défauts, on les épargne dès la jeuneſſe, on laiſſe agir le naturel, on s'emporte facilement. On ſe loüe ſans ceſſe, toûjours pour quelque bon motif, & ſous quelque beau pretexte; on néglige enfin de devenir parfait quand on eſt jeune, & l'on ſe trouve très-imparfait quand on eſt vieux.

Voilà quels ſont les grands obſtacles au pur amour de JESUS-CHRIST, & par conſéquent à la dévotion à ſon ſacré Cœur. Voilà les ſources

ſource de tant d'imperfections qu'on ne découvre que trop dans les perſonnes qui paroiſſent les plus ſpirituelles ; imperfections cependant qui font un tort extrême à la véritable pieté par la fauſſe idée qu'elles donnent de la dévotion. La ſolide pieté condamne par tout ces défauts. Le véritable amour de Jeſus-Chriſt ne ſouffre point ces imperfections, cet orgueil ſecret, cet amour propre, & l'on ne trouve point les effets de ces trois funeſtes ſources dans ceux qui ont le véritable amour ; cependant ſans ce pur & véritable amour de Jeſus-Chriſt, il n'eſt point de dévotion ſolide, il n'eſt point de parfaite vertu.

Mon Dieu, s'écrioit un grand ſerviteur de Dieu, quel déſordre, quelle révolution ! tantôt on eſt gay, tantôt triſte, aujourd'hui on careſſe tout le monde, demain on ſera comme un hériſſon qu'on ne ſçauroit toucher ſans être piqué ; c'eſt une marque viſible de peu de vertu, c'eſt que la nature regne encore en nous, que nos paſſions ne ſont nullement mortifiées; un homme vrayment vertueux eſt toûjours le même ; n'y a-t-il pas dan-

ger que ſi nous faiſons quelquefois le bien, ce ne ſoit plûtôt par humeur que par vertu.

CHAPITRE III.

Les moyens de ſurmonter les obſtacles qui empêchent qu'on ne tire tout le fruit qu'on devroit de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

IL eſt certain que la tiédeur, l'amour propre, l'orgueil ſecret ou quelque autre paſſion qu'on n'a pas eu ſoin de mortifier, ſont les principales ſources de nos imperfections, & les plus grands obſtacles qui empêchent que l'on ne tire tout le fruit qu'on devroit de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt. Nous n'avons qu'une charité foible & languiſſante; nous nourriſſons au-dedans de nous-mêmes nos plus dangereux ennemis; hors de nous, le demon qui nous tente, le monde qui nous attire, les ob-

jets qui nous flattent, les occaſions qui nous environnent, les exemples qui nous entraînent ; c'eſt pourquoi ſi nous ne ſommes toûjours ſur nos gardes, & ſi nous ne fermons les portes de nos ſens à tous ces ennemis qui nous aſſiegent, ils ſe rendront bien-tôt les maîtres de nôtre cœur.

Il eſt étrange, dit un grand Serviteur de Dieu, combien d'ennemis on a à combattre du moment qu'on forme la réſolution de ſe faire un ſaint, il ſemble que tout ſe déchaîne : & le Demon par ſes artifices, & la nature par la reſiſtance qu'elle oppoſe à nos bons déſirs, les loüanges des bons, les railleries des méchans, les ſollicitations des tiédes, les exemples de ceux qui paſſent pour dévots & qui ne le ſont pas ; ſi Dieu nous viſite, la vanité eſt à craindre ; s'il ſe retire, la timidité, le deſeſpoir peut ſucceder à la plus grande ferveur. Nos amis nous tentent par la complaiſance que nous avons coûtume d'avoir pour eux ; les indifferents par la crainte de leur déplaire. L'indiſcretion eſt à craindre dans la ferveur, la ſenſualité dans la moderation, & l'amour propre par tout. Que faire donc, ſur tout la ſain-

teté ne conſiſtant pas à être fidéle un jour ou une année, mais à perſeverer & croître juſqu'à la mort ? C'eſt de ſe ſervir des moyens que tous les Saints & Jeſus-Chriſt lui-même nous aſſurent être les plus propres pour affoiblir, & pour détruire cet amour propre, & cet orgueil ſecret, qui ſont la ſource de tous ces empêchemens. Ces moyens ſont la mortification & l'humilité. Il faut ſe réſoudre à l'un des deux, ou à n'avoir jamais un parfait amour pour Jeſus-Chriſt, ou à être véritablement humble, & parfaitement mortifié.

§. I.

Premier Moyen.

Une véritable Mortification.

LA mortification eſt ſi neceſſaire pour aimer véritablement Jeſus-Chriſt, que c'eſt la premiere leçon que Jeſus-Chriſt donne lui-même à ceux qui veulent être ſes Diſciples, & ſans elle il ne faut pas s'attendre à

être jamais les Diſciples de Jeſus-Chriſt. Si quelqu'un veut venir après moy, dit cet aimable Sauveur, qu'il ſe renonce ſoi-même, qu'il ſe charge de ſa croix, & qu'il me ſuive, & quiconque ne porte ſa croix & ne ſe hait pas ſoi-même ne peut être mon Diſciple, & il n'eſt pas digne de moi. Auſſi tous les Saints ne donnent point de marque plus sûre de la ſolide pieté que la parfaite mortification. Eſt-ce une perſonne fort mortifiée, demandoit d'abord ſaint Ignace à ceux qui lui loüoient la ſublime vertu de quelqu'un, voulant faire entendre par là, que la véritable mortification eſt inſéparable de la véritable pieté, non ſeulement parce qu'il n'eſt point de vertu qui puiſſe ſubſiſter long-tems ſans une mortification généreuſe & conſtante, mais encore, parce que ſans la mortification, il n'eſt point de véritable vertu.

Il y a deux ſortes de mortifications, l'une extérieure qui ne conſiſte que dans les macérations du corps; l'autre intérieure, & c'eſt proprement la mortification de l'eſprit & du cœur, elles ſont toutes deux neceſſaires pour arriver à la perfection, &

l'une ſans l'autre ne ſçauroit ſubſiſter long-tems. Les jeûnes, les veilles, les haires, & autres ſemblables mortifications du corps ſont de puiſſans moyens pour devenir vrayment ſpirituel, & vrayment parfait; & quand on en uſe avec diſcretion elles ſervent merveilleuſement à fortifier la nature toûjours lâche pour le bien, & toûjours ardente pour le mal: à repouſſer les attaques, à éviter les piéges de nôtre ennemi commun, & à obtenir enfin du Pere des miſericordes les ſecours qui ſont neceſſaires à tous les juſtes, principalement à ceux qui commencent.

Il eſt vrai que la ſainteté ne conſiſte pas dans les penitences extérieures, & elles ne ſont pas incompatibles avec l'hipocriſie; il n'en eſt pas de même de la mortificaiion intérieure, elle eſt toûjours une marque certaine de la véritable pieté, auſſi eſt-elle encore plus neceſſaire que l'extérieure, & perſonne ne peut raiſonnablement s'en diſpenſer. C'eſt cette violence qu'il faut ſe faire ſans ceſſe pour avoir le Royaume des Cieux. Tout le monde n'eſt pas en état de jeûner, de porter la Haire ou le Ci-

lice, mais il n'y a perſonne qui ne puiſſe ſe taire dans une occaſion, où la paſſion nous porte à répondre & la vanité à parler : il n'y a perſonne qui ne puiſſe mortifier ſon naturel, ſes deſirs, ſes paſſions ; & voilà principalement en quoi conſiſte cette mortification intérieure, par laquelle on affoiblit, & l'on reduit à la raiſon l'amour propre, & par le moyen de laquelle on ſe défait de ſes imperfections. En vain nous flattons-nous d'aimer Jeſus-Chriſt, ſi nous ne ſommes mortifiez ; tous les plus beaux ſentimens de pieté, toutes les pratiques de dévotion ſont ſuſpectes ſans cette parfaite mortification. Nous nous étonnons de nous voir ſi imparfaits & de reſſentir après tant d'exercices de pieté, après tant de communions, toutes les paſſions qui agitent ſans ceſſe nôtre cœur : ne voyons-nous pas que le défaut d'une parfaite mortification eſt la ſource de toutes ces revoltes ? il faut donc ſe reſoudre ſi l'on veut affoiblir & détruire cet amour propre par lequel toutes les paſſions ſe nourriſſent, il faut, dis-je, ſe reſoudre à une généreuſe & conſtante mortification.

Ce n'eſt pas aſſez de ſe mortifier pour un tems & en quelque choſe ; il faut, s'il eſt poſſible, ſe mortifier en toutes choſes, & en tout tems avec prudence & diſcretion. Une ſatisfaction déréglée que vous donnez à la nature la rend plus fiére, pour ainſi dire, & plus rebelle, que cent victoires que vous aurez remportées ſur elle ne l'auront affoiblie. La trêve avec ces ſortes d'ennemis eſt une victoire pour eux ; Mes freres, dit S. Bernard, ce qui eſt coupé repouſſe, ce qui eſt éteint ſe r'allume, ce qui eſt aſſoupi ſe réveille. Pour conſerver l'eſprit intérieur de dévotion, il faut empêcher ſon ame de ſe répandre au déhors, en l'environnant de toutes parts d'une haye d'épines, comme parle un Prophéte. Or c'eſt ce que nous ne faiſons pas, & c'eſt la cauſe de toutes nos tiédeurs, de tous nos relâchemens & de toutes nos indévotions. Si nous mortifions la nature en une choſe, nous la dédommageons auſſi-tôt par une autre ſatisfaction que nous lui donnons. Si nous ſommes recueillis pendant une retraite, auſſi-tôt que nous en ſommes déhors, nous ouvrons toutes les portes des ſens, aux ob-

jets qui nous peuvent diſſiper.

L'exercice de cette mortification intérieure ſi ordinaire à tous les Saints, eſt connu de tous ceux qui ont un véritable déſir d'être parfaits. On n'a qu'à ſe rendre attentif à l'eſprit de Dieu ; l'amour de Jeſus-Chriſt eſt ſi ingenieux en ce point, que l'induſtrie & les moyens de ſe mortifier qu'il inſpire d'abord aux perſonnes les plus groſſiéres ſont au-deſſus du genie des plus ſçavants, & peuvent paſſer en ce genre pour de petits miracles. Il n'eſt rien qui ne leur ſoit une occaſion de contrarier leurs inclinations naturelles, il n'y a point de tems ni de lieu qui ne leur paroiſſe propres pour ſe mortifier, ſans jamais s'écarter des regles du véritable bon ſens : il ſuffit qu'elles ayent grande envie de voir ou de parler pour les obliger de baiſſer les yeux, ou de ſe taire ; le déſir d'aprendre des nouvelles, ou de ſçavoir ce qui ſe paſſe, ce que l'on fait, ou ce que l'on dit, leur eſt un ſujet continuel d'une mortification d'autant plus méritoire, qu'elle eſt plus ordinaire, & qu'il n'y a que Dieu ſeul qui en ſoit le témoin. Un mot dit à propos, une raillerie

faite avec eſprit peut faire honneur dans la converſation, mais elle peut être auſſi la matiere d'un beau ſacrifice. Il n'eſt preſque point d'heure du jour qu'il ne ſe preſente quelque ſujet de mortification ; qu'on ſoit aſſis, qu'on ſoit debout, on ne manquera jamais de trouver une place, ou une poſture peu commode ſans qu'il en paroiſſe rien au dehors. Qu'on ſoit interrompu cent fois dans une occupation fort ſérieuſe, cent fois répondra-t-on avec autant de douceur & de civilité que ſi l'on n'étoit point occupé. La mauvaiſe humeur d'une perſonne avec qui on ſe trouve, les imperfections d'un domeſtique, l'ingratitude d'un homme qu'on a obligé, peuvent beaucoup exercer la patience d'un homme ſolidement vertueux ; Enfin les incommoditez propres du lieu, de la ſaiſon, & des perſonnes qu'on ſoufre d'une maniere à faire croire qu'on ne s'en aperçoit pas, ſont de petites occaſions de ſe mortifier, il eſt vrai, mais la mortification en ces petites occaſions n'eſt pas petite, elle eſt d'un grand mérite, & l'on peut dire que les plus grandes graces, & la ſainteté la plus ſublime

dépendent ordinairement de la généroſité que l'on a à ſe mortifier conſtamment dans ces petites occaſions. Ce n'eſt pas non plus une petite mortification de ne ſe diſpenſer en rien des devoirs d'une Communauté, & de ſe conformer en toutes choſes à la vie commune, ſans avoir nul égard à ſes inclinations, à ſes emplois, ni à ſon âge, & cette ſorte de mortification eſt d'autant plus conſidérable qu'elle eſt moins ſujette à la vanité & plus conforme à l'eſprit de Jeſus-Chriſt.

Mais quand on ne trouveroit pas au déhors tant d'occaſions de ſe mortifier, on n'en manque jamais au-dedans de ſoi-même. On ne ſçauroit être long-tems modeſte, recueilli, reſervé ſans une grande mortification. L'honnêteté, la douceur & la civilité peuvent être l'efet de l'éducation, mais elles ſont plus ordinairement la marque d'un homme conſtamment mortifié; & ſans cette vertu comment pourroit-on être toûjours en paix, toûjours égal à ſoy-même; faire toûjours parfaitement tout ce qu'on fait, & être toûjours content de tout ce que Dieu veut?

§. II.

Second Moyen.

Une ſincere humilité.

LE ſecond moyen c'eſt une ſincere humilité. Jeſus-Chriſt, dit S. Auguſtin, ne nous dit pas : apprenez de moi à faire des miracles, mais apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur, pour nous faire entendre que ſans humilité, il n'y a point de véritable pieté. Il eſt vrai qu'on eſt aſſez perſuadé de la neceſſité de cette vertu : toute la difficulté eſt de ſçavoir en quoi la véritable humilité conſiſte. Pluſieurs croyent d'être véritablement humbles dès qu'ils ont de bas ſentimens d'eux-mêmes, mais ils ſe trompent, s'ils ne ſont pas bien-aiſes que les autres ayent pour eux les mêmes ſentimens. Ce n'eſt pas aſſez de reconnoître qu'on n'a nulle vertu, nul mérite, il faut le croire, il faut être bien-aiſe que les autres le croyent. Le premier pas qu'il faut faire pour

acquerir cette vertu, c'eſt de la demander inſtamment à Dieu; enſuite de nous bien convaincre par de ſerieuſes & frequentes reflexions ſur nous-mêmes, de nôtre indigence & de nos propres imperfections. Le ſouvenir de ce qu'on a été, & la penſée de ce qu'on peut être ſert beaucoup à nous humilier. Les vrais gens de bien penſent peu aux autres, & ne s'occupent que de leurs imperfections. Les perſonnes veritablement humbles ne ſe ſcandaliſent de rien, parce que leur foibleſſe leur eſt parfaitement connuë; ils ſe voyent eux-mêmes ſi près du précipice, & craignent ſi fort d'y tomber, qu'ils ne s'étonnent pas que les autres y tombent. Le moins qu'on peut parler de ſoi, eſt toûjours le plus conforme à la veritable humilité. Ces diſcours affectez, par leſquels nous prétendons faire croire que nous nous eſtimons peu, ne ſont le plus ſouvent que pour nous attirer des loüanges. La marque la plus certaine d'une ſincere humilité; c'eſt de cherir ſinguliérement ceux qui nous mépriſent, c'eſt de n'éviter aucune des humiliations qui ſe preſentent, c'eſt de ne ſe point plaire dans

de vaines penſées & de vains projets ſur l'avenir qui ne ſervent qu'à nourrir en nous-mêmes un orgueil ſecret ; de ne parler jamais à nôtre avantage ; de ne nous jamais plaindre de tout ce que Dieu permet qu'il nous arrive & de ne vouloir pas même être plaints, d'excuſer les fautes de nôtre prochain, de ne nous jamais troubler de nos propres rechûtes ; de déferer en tout aux autres; de ne jamais rien entreprendre qu'avec défiance de nous-mêmes, & d'eſtimer peu ce que nous faiſons ; enfin c'eſt de prier beaucoup, & de parler peu.

Quand on ſe connoit bien miſerable on ne trouve point mauvais qu'on nous mépriſe, parce qu'on voit que cela eſt juſte. Un homme humble, quelque mauvais traitemens qu'on lui faſſe, croit qu'on lui fait juſtice : les hommes ne m'eſtiment pas, ils ont raiſon, ils conviennent en cela avec Dieu & les Anges. Un homme qui a merité l'enfer, trouve que le mépris lui eſt bien dû. On ne prétend pas dire que l'on ſoit obligé de recevoir avec un plaiſir ſenſible une humiliation ; le mépris eſt naturellement déſagreable, mais ne ſe point

plaindre, ſe taire dans le mépris, en remercier Dieu, & le prier même pour ceux dont il s'eſt ſervi pour nous humilier, quelque repugnance que ſente la nature à ſe ſoûmettre, ce ſont là des marques certaines d'une ſincere humilité ſans laquelle il n'eſt nulle vertu. Nous avons des ennemis, dit S. Paul, & au dedans & au dehors de nous-mêmes, qui nous tendent des piéges par tout : l'amour de l'humilité, de l'abjection, de la vie cachée & obſcure, eſt un grand remede à tant de maux. Il n'y a nulle paix que dans l'oubli de ſoi-même ; & ſi l'on veut devenir parfait, il faut ſe reſoudre à oublier juſqu'à nos interêts ſpirituels pour ne rechercher que la pure gloire de Dieu.

§. III.

La joye & les veritables douceurs qui ſont inſeparables de l'exercice de la veritable mortification, & de la ſincere humilité.

IL n'y a point de veritable dévotion ſans une mortification univerſelle, genereuſe & conſtante, il n'y en a point ſans une ſincere humilité. Mais peut-on parler d'humilité & de mortification continuelle ſans éfrayer les perſonnes qui auroient quelque envie d'aimer ardemment Jeſus-Chriſt ; ne ſe récrie-t-on pas d'abord à la veuë d'une condition ſi incommode, & peut-on enviſager une vie pleine de Croix ſans être rebuté ? Contrarier en toutes choſes ſes inclinations naturelles, refuſer à ſes ſens toutes les ſatisfactions qui ne ſont pas préciſément néceſſaires, vivre dans la retraite, vivre dans le ſilence ſans rechercher l'eſtime des hommes ; ſans être touché de leurs loüanges, ni affligé

affligé de leur mépris, n'eſt-ce pas être fort malheureux, diſons-nous, que de vivre de la ſorte ? mais cependant tous ceux qui vivent de la ſorte, proteſtent qu'ils ſont parfaitemens heureux. Le monde dit que cette ſorte de vie eſt inſupportable ; mais Jeſus-Chriſt lui-même dit qu'elle eſt douce, facile, pleine de joye & de conſolation. Le monde le dit, c'eſt-à-dire ceux qui n'en ſçavent rien, mais tous ceux qui l'ont experimenté diſent le contraire. S. François de Sales appelle cette ſorte de vie la douceur des douceurs. S. Ephrem dans l'exercice d'une vie extrêmement mortifiée, comblé de conſolations interieures s'écrioit, c'eſt aſſez, mon Dieu, c'eſt aſſez, ne m'accablez pas de vos bienfaits, modérez vôtre liberalité ſi vous ne voulez pas que je meure ; car les douceurs inéfables que je goûte à vôtre ſervice ſont capables de me faire mourir. Je ſuis, dit ſaint Xavier, écrivant du Japon aux Jeſuites qui étoient en Europe ; je ſuis dans un païs où l'on manque de tout pour les commoditez de la vie, mais au reſte j'y reſſens tant de conſolations interieures, qu'il y a dan-

ger que je ne perde les yeux à force de pleurer de joye. Eſt-ce que tant de millions de Saints que nous avoüons avoir été ſi ſages & ſi ſincéres, ſe ſont accordez pour dire tout autrement qu'ils ne penſoient, & qu'ils n'expérimentoient.

Mais ſi l'on eſt ſi malheureux au ſentiment des gens du monde dans cet exercice d'une mortification continuelle, d'où vient que ceux que nous voyons les plus mortifiez, ſont toûjours les plus contens ? d'où vient que nous ne trouvons ſur la terre de gens parfaitement contens, parfaitement heureux, que ceux qui ſont les plus mortifiez ? ſi cette vie mortifiée ne produit pas elle-même cette joye inalterable ; par quel artifice ces ſortes de gens ſe conſervent-ils juſqu'à la mort, dans une douceur & dans une tranquillité que tous les accidens de la vie ne ſçauroient troubler ? & ſi c'eſt par diſſimulation, d'où vient que les gens du monde qui ſçavent ſi bien l'art de diſſimuler n'ont pas pû juſqu'icy diſſimuler leurs inquiétudes & leurs chagrins, quoi qu'ils paſſent pour la plûpart leur vie dans le plaiſir & dans le di-

vertiſſement ? La vertu ſeule, dit ſaint Auguſtin, quelque auſtére qu'elle paroiſſe, fait goûter de veritables plaiſirs ; & il n'y a de bonheur parfait en ce monde, que pour les gens de bien qui travaillent ſerieuſement à ſe ſanctifier. Exemts qu'ils ſont du trouble des paſſions les plus cruelles qui tirannifent les méchans, ils ont plus de douceurs dans la vie, & moins de chagrins ; parfaitement ſoûmis à la volonté du Seigneur, ils joüiſſent d'un calme & d'une paix profonde que le monde ne peut donner. Ce doux repos de la conſcience, eſt le fruit ordinaire de la vertu, plus on eſt à Dieu, plus on le goûte ; plus on uſe de reſerve avec Dieu, & moins on a de part à cette joye.

Que ne doit-on pas dire de l'onction ſecrette dont Dieu adoucit le joug de ſa Loi ; de ces momens heureux où il ſe fait ſentir aux ames juſtes ; de cette eſperance ſi douce qui leur fait goûter par avance les joyes du Ciel ; de ces rayons de lumiere qui leur font voir la vanité du monde dans un jour ſi beau ; de ces larmes ſi conſolantes qu'ils verſent quelquefois au pied du Crucifix, où ils trou-

vent un plaiſir plus pur, & plus exquis que dans les fêtes les plus agréables du monde. Ces plaiſirs & ces douceurs interieures qui ſurpaſſent toutes penſées, ſont des Myſteres cachez aux ames tiédes, c'eſt ici pour elles un langage étranger; mais donnez-moi une ame fervente, une perſonne veritablement humble & mortifiée, un cœur penetré de l'amour de Jeſus-Chriſt, il comprendra, dit ſaint Auguſtin, ce que je dis : *Da amantem, & ſentit quod dico.* Il eſt vrai que pour être parfait, on n'eſt pas toûjours inſenſible à tous les accidens de la vie; les diſgraces peuvent cauſer au juſte quelque agitation, mais elles ne ſont pas capables de le deſoler, il a toûjours une reſſource en ſa vertu. Quand la voye large que ſuivent les imparfaits n'auroit point de Croix, tout contribueroit à y en faire naître; au lieu que dans la route que tiennent ceux qui aiment ardemment Jeſus-Chriſt, s'il s'en trouve, & le Ciel & la terre, pour ainſi dire, s'empreſſent pour les rendre douces, le Fils de Dieu lui-même veut les porter avec nous pour rendre le poids moins

peſant : Enfin la ſeule penſée de la mort effraye les plus heureux du ſiécle, & elle conſole, elle réjoüit les gens de bien. S'en trouvera-t-il jamais à l'heure de la mort, dans ces momens où l'on juge ſi ſainement des choſes, qui ſe ſçût mauvais gré d'avoir été mortifié, d'avoir mené une vie parfaite, qui n'eût pas même été au deſeſpoir s'il ne l'eût pas fait ?

Il faut aſsûrément que la mortification parfaite ait des attraits que nous ne connoiſſons point, parce que nous ne ſommes pas parfaitement mortifiez. Nôtre lâcheté ne nous en laiſſe faire qu'autant qu'il en faut pour en ſentir la peine, mais nous n'en faiſons pas aſſez pour en goûter les douceurs. Il ſemble que nous nous défions & de tout ce que nous diſent les gens de bien, & de ce que JESUS-CHRIST lui-même promet. Nous voudrions qu'il nous payât par avance, & nous ne ſçavons point qu'il n'y a en ceci que le premier pas à faire qui coûte ; c'eſt-à-dire que toute la peine eſt à ſe réſoudre à ſe mortifier. Goûtez, dit le Prophéte, & enſuite voyez. En ceci

les yeux trompent, il n'en faut juger que par le goût. Ceux qui n'avoient vû la terre de promiſſion que de loin, en étoient effrayez & diſoient qu'elle dévoroit les habitans; mais ceux qui y avoient été, diſoient tout le contraire, & proteſtoient que c'étoit une terre où couloit le lait & le miel. Faiſons du moins pendant quinze jours ce parfait ſacrifice; la choſe vaut bien peu ſi elle ne mérite qu'on en faſſe l'expérience; & ſi après quinze jours d'une mortification continuelle & parfaite, nous ne goûtons point ces douceurs que les autres expérimentent, je conſens, diſoit un grand ſerviteur de Dieu, qu'on diſe que la vie de ceux qui aiment véritablement Jeſus-Chriſt eſt fâcheuſe & que le joug du Seigneur eſt peſant.

Il y a ſujet de s'étonner qu'on ait tant de peine à ſe perſuader qu'on peut être content dans l'exercice d'une mortification continuelle, puiſqu'on voit tous les jours tant de perſonnes inquiétes & chagrines au milieu des plus grands divertiſſemens. S'il y a des maux inviſibles; eſt-il impoſſible qu'il y ait des douceurs

ſecrettes. Il y en a certainement, & il ne tient qu'à nous de les goûter. Le Pere de la Colombiere avoit fait vœu, avec la permiſſion de ſes Superieurs, d'obſerver toutes ſes regles, & en particulier il s'étoit engagé à une mortification continuelle en toutes choſes. Ceux à qui les trois vœux eſſentiels des Religieux paroiſſent un joug inſupportable, quels ſentimens auroient-ils eu de ce grand Serviteur de Dieu ? ne l'euſſent-ils pas eſtimé malheureux ? voici cependant ce qu'il en avoit écrit lui-même dans ſes retraites ſpirituelles, où à l'exemple des perſonnes ſolidement vertueuſes, & qui ont le deſſein de faire toûjours de nouveaux progrès dans le chemin de la perfection, il avoit marqué les ſentimens que Dieu lui donnoit, & les graces qu'il lui avoit faites, pour ſe ſouvenir de l'en remercier, & pour s'animer tous les jours davantage à l'aimer.

Le ſixiéme jour, dit-il, faiſant la « Conſideration ſur le vœu particulier « que j'ai fait, je me ſuis trouvé tou- « ché d'une grande reconnoiſſance en- « vers Dieu qui m'a fait la grace de « faire ce vœu, je n'avois jamais eu au- «

„ tant de loiſir pour le bien conſide-
„ rer. J'ay eu une grande joye de me
„ voir ainſi engagé par mille chaînes à
„ faire la volonté de Dieu. La penſée
„ de cet engagement me réjoüit, bien
„ loin de m'éfrayer ; il me ſemble que
„ bien loin de me rendre eſclave, je
„ ſuis entré dans le Royaume de la li-
„ berté & de la paix.

„ Lors que je ſuis bien à moi, dit-il
„ ailleurs, je me ſens par la miſericor-
„ de infinie de Dieu dans une liberté
„ de cœur, qui me cauſe une joye in-
„ comparable. Il me ſemble que rien
„ ne me peut rendre malheureux. Je
„ ne me trouve attaché à rien, du
„ moins dans ce temps-là ; car cela
„ n'empêche pas que je ne reſſente
„ châque jour les mouvemens preſ-
„ que de toutes les paſſions, mais un
„ moment de réflexion les calme.

„ J'ay ſouvent goûté une grande joye
„ intérieure dans la penſée que j'étois
„ au ſervice de Dieu, j'ai ſenti que ce-
„ la valoit beaucoup mieux que toute
„ la faveur des Rois. Les occupations
„ des gens du monde m'ont paru
„ fort mépriſables en comparaiſon
„ de ce qui ſe fait pour Dieu. Je me
„ trouve élevé au deſſus de tous les

Rois

Rois de la terre par l'honneur que j'ai d'être à Dieu.

Je me ſens toûjours un plus grand déſir de m'attacher à l'obſervation de mes regles, je me fais un plaiſir très-grand de les pratiquer ; plus je m'y rends exact, & plus il me ſemble que j'entre dans une liberté parfaite. Il eſt certain que cela ne me gêne point, au contraire ce joug me rend, pour ainſi dire, plus leger. Je regarde cela comme la plus grande grace que j'aye jamais reçûë en ma vie.

On ne peut pas douter que ce grand Serviteur de Dieu, n'ait pratiqué une mortification continuelle en toutes choſes, après en avoir fait un vœu exprès. On l'a vû même pendant ſa derniere maladie, lorſque ſon mal ne lui permettoit pas de demeurer dans le lit, paſſer pluſieurs heures chaque jour ſur un fauteüil ſans s'appuyer en aucune maniére, perſéverant ainſi dans une mortification en toutes choſes juſqu'à la la mort. Et cette vie ſi mortifiée l'a comblé de tant de conſolations, & d'une ſi grande joye intérieure, qu'il avoüe lui-même qu'on peut bien les

reſſentir, mais qu'il eſt impoſſible de les exprimer.

„ La vûë de Jeſus-Chriſt, dit-il, me „ rend la Croix ſi aimable, qu'il me „ ſemble que hors de là je ne ſçaurois „ être heureux. Je regarde avec reſpect „ ceux que Dieu viſite par des humilia- „ tions, & des adverſitez de quelque „ nature qu'elles ſoient. Ce ſont ſans „ doute ſes favoris; pour m'humilier „ je n'ai qu'à me comparer à eux tan- „ dis que je ſerai dans la proſperité....

Voici des mots, continuë-t-il, qui ne ſe préſentent jamais à mon eſprit, que la lumiére, la paix, la liberté, la douceur & l'amour, ce me ſemble, n'y entrent en même tems; *ſimplicité, confiance, humilité, délaiſſement entier, nulle reſerve, volonté de Dieu, mes regles.*

L'experience de ce grand ſerviteur de Dieu nous fait voir que ce n'eſt pas ſeulement les Saints qui nous ont précedé, qui ont trouvé tant de douceurs dans l'exercice d'une mortification univerſelle & conſtante; mais que ceux-mêmes avec qui nous vivons expérimentent la même choſe dès qu'ils ſont aſſez généreux pour ſe mortifier continuellement.

CHAPITRE IV.

Les moyens particuliers d'acquerir ce parfait amour de Jeſus-Chriſt, & cette tendre dévotion à ſon ſacré Cœur.

§. I.

Premier Moyen.

La priére.

OUtre les obſtacles qu'il faut éviter, & les diſpoſitions dans leſquelles il faut être pour acquerir ce parfait amour de Jeſus-Chriſt, & cette dévotion tendre à ſon ſacré Cœur; il eſt à propos de ſuggerer ici les moyens qui ſont les plus propres pour cette fin.

Or le premier moyen d'obtenir cet ardent amour de Jeſus-Chriſt, & cette dévotion tendre à ſon ſacré Cœur, c'eſt la priére. Il y a ſujet de s'éton-

ner que les Chrétiens ne ſoient pas, pour ainſi dire, tout-puiſſans, qu'ils n'ayent pas tout ce qu'ils ſouhaitent, ayant un moyen infaillible d'obtenir tout ce qu'ils demandent; & ce moyen ne conſiſte qu'à demander.

Il n'eſt rien à quoi Jeſus-Chriſt ſe ſoit ſi ſouvent ni ſi ſolemnellement engagé comme à exaucer nos priéres; mais de toutes les priéres il n'en eſt point qui puiſſe lui être plus agréable, que celle par laquelle nous lui demandons ſon amour. Il s'eſt étroitement engagé à accorder cet amour à tous ceux qui le lui demanderoient; mais on peut ajoûter que quand il ne s'y ſeroit pas engagé lui-même, cette demande l'y engageroit.

Jeſus-Chriſt a fait tout ce qu'on peut s'imaginer, plus même que nous n'en pouvons concevoir, pour nous obliger à l'aimer. Il dépend de lui de nous le donner, cet amour; oſera-t-on penſer qu'il nous le refuſe ſi nous le lui demandons. Mais il faut qu'on eſtime bien peu cet amour, puiſqu'on s'en met ſi peu en peine; il faut qu'on s'en mette bien peu en peine, puiſqu'on le demande ſi peu. Vous vous étonnez de

ce que vous n'aimez point ardemment Jeſus-Chriſt, cet amour étant ſi juſte & ſi conforme à la raiſon. Il y auroit bien plus de ſujet de s'étonner ſi vous l'aimiez ; cet amour étant le plus grand de tous les dons, & vous n'ayant pas ſeulement daigné de lui demander.

De tous les moyens d'obtenir l'amour de Jeſus-Chriſt, il n'en eſt point de plus efficace que la priére, il n'en eſt point de plus facile ; car qui eſt-ce qui peut s'excuſer de prier, & cependant il n'en eſt point, ce ſemble, de plus négligé. On diroit que le motif le plus puiſſant, par lequel Jeſus-Chriſt nous veut engager à nous ſervir de ce moyen, nous en éloigne. *Credite quia accipietis.* Soyez ſeurs que vous ſerez exaucez.

Mais, mon Dieu, n'eſt-ce pas là ce qu'on craint ! Nous craignons malheureux que nous ſommes, nous craignons que ſi une fois vous nous exauciez, vôtre amour ne nous portât à devenir plus gens de bien, plus recueillis, plus dévots, & plus ſaints que nous ne voulons être ; nous craignons que ſi nous vous aimions

Timebam ne me citò exaudires. *Aug. l.* 1. *Confeſſ.*

ardemment, nous n'euſſions plus que du dégoût pour tout ce que nous avons aimé, pour tout ce que nous aimons encore ; en un mot il ſemble que nous appréhendons de ne pouvoir plus nous empêcher de vous aimer. Mais n'ayez point d'égard, ô mon Sauveur, à ces premiers ſentimens que nous déteſtons auſſi-tôt que nous pouvons nous en appercevoir, donnez-nous ſeulement vôtre amour avec vôtre grace, & nous ſommes aſſez riches. Que nous ſerons bien-tôt dégoûtez de tout le reſte, ſi nous ouvrant vôtre ſacré Cœur, vous nous faites goûter une ſeule fois les douceurs qu'on trouve à vous aimer. Prions & demandons ſouvent cet amour, il eſt impoſſible de le demander inſtamment, & conſtamment ſans l'obtenir. Le moyen eſt aiſé, il eſt efficace, & l'on peut dire qu'en ceci, c'eſt obtenir ce qu'on demande, que de le demander.

Ne craignons pas de faire des demandes ou ſi exceſſives, ou ſi preſſantes, que nous rebutions Jeſus-Chriſt par nôtre indiſcrétion ou par nôtre importunité. C'eſt tout le contraire : la raiſon pourquoi nous ob-

tenons ſi peu de Dieu, c'eſt que nous ne lui demandons pas aſſez, c'eſt que nous ſommes & trop bornez dans nos déſirs, & trop languiſſans dans nos priéres; & Jeſus-Chriſt ne nous a apporté dans l'Evangile la parabole de cet homme, qui n'obtint ce qu'il demandoit, que par ſon importunité, que pour nous apprendre, que ſi nous voulons obtenir ce que nous lui demandons, il faut devenir importuns. Nous obtenons peu, parce que nous lui demandons trop peu, & parce que le peu que nous lui demandons, nous ne lui demandons pas aſſez. Il ne lui faut rien moins demander que ſon amour, mais un amour tendre, ardent, généreux, & parfait, & il le lui faut demander cet amour avec empreſſement, avec importunité. Je conçois que quoi qu'il ſe ſoit ſi ſolemnellement engagé à ne nous rien refuſer de tout ce que nous lui demanderons en ſon nom, il peut ne nous pas exaucer ſans manquer à ſa promeſſe. Nous ne ſçavons ſouvent ce que nous demandons. Mais nous ferions tort à Jeſus-Chriſt, & nous dementirions nôtre créance, ſi en lui demandant ſon amour nous doutions

s'il nous exaucera, ſur tout ſi c'eſt avec ſincerité, & avec empreſſement que nous le lui demandons. Je croirai que Jeſus-Chriſt pour nous punir, ou pour nous humilier, & toûjours pour nous faire mériter davantage, nous laiſſera certains défauts, certaines imperfections dont nous le prions de nous délivrer ; mais on ne me perſuadera jamais, qu'après lui avoir demandé ſincérement & avec empreſſement ſon ardent amour, il nous l'ait refuſé, il ne nous en ait pas même accordé plus que nous ne lui en demandons.

Ignem veni mittere in terram, & quid volo niſi ut accendatur.

Vous avez apporté, Seigneur, ce beau feu ſur la terre, & que ſouhaitez-vous, ſi ce n'eſt qu'il s'allume, & à qui tiendra-t-il que je n'en ſois tout embraſé ; donnez-moi, s'il vous plaît, vôtre amour, Seigneur, ce ſera là déſormais ma priére ordinaire, je vous la ferai le matin, le ſoir, dans le repos, dans le travail, je vous la ferai à toute heure, & je ne ceſſerai jamais de dire : donnez-moi vôtre ſeul amour, Seigneur, avec vôtre grace, & je ſuis aſſez riche, & cela me ſuffit.

§. II.

Second Moyen.

La Communion frequente.

LE ſecond moyen, c'eſt l'uſage frequent des Sacremens, c'eſt la Communion frequente : il ſuffit de ſçavoir ce que c'eſt que communier, pour concevoir qu'il n'eſt point de moyen plus ſeur, pour être bien-tôt embraſé d'amour pour Jeſus-Chriſt, que de communier ſouvent. Il n'eſt pas poſſible, dit le Sage, de porter du feu dans ſon ſein, & de n'en être pas brûlé. L'amour divin allume, pour le dire ainſi, un grand braſier ſur nos Autels dans l'adorable Euchariſtie, & c'eſt en s'aprochant de ce feu ſacré, que tous les Saints ont été embraſez d'un amour très-ardent & très-tendre pour Jeſus-Chriſt ; l'amour dont ils brûloient au ſortir de la communion, paroiſſoit juſques ſur leur viſage ; combien de fois a-t-il falu au plus fort de l'hiver, chercher des rafraichiſſe-

mens pour en moderer les divines ardeurs. Le ſeul nom, la ſeule image de Jeſus-Chriſt les faiſoit pour lors entrer en des raviſſemens, & en des extaſes, & l'on ne peut pas douter, que le grand amour qu'avoient pour Jeſus-Chriſt les premiers Fidéles, ne fût l'éfet de la Communion qu'ils faiſoient tous les jours.

Ceux qui par l'innocence de leur vie & par l'exercice d'une véritable pieté, ſe rendent dignes de communier ſouvent, expérimentent encore tous les jours en ce point les fruits admirables de la communion fréquente. Ils aiment toûjours plus JESUS-CHRIST, leur amour croît à meſure qu'ils ſe nourriſſent plus ſouvent de ce pain des Anges, & bien loin d'en prendre du dégoût par le fréquent uſage, leur faim croît ſenſiblement, à meſure que l'amour qu'ils ont pour Jeſus-Chriſt devient plus ardent.

Tous les autres Sacremens ſont des effets de l'amour que le Fils de Dieu a pour les hommes, il n'en eſt point qui ne ſoit propre pour faire naître dans nôtre cœur un vé-

ritable amour pour ce divin Sauveur : mais le Sacrement de l'Autel, dit Saint Bernard, eſt l'amour des amours, c'eſt-à-dire l'effet du plus grand de tous les amours, que Jeſus-Chriſt puiſſe avoir pour les hommes, & en même-tems la ſource la plus feconde de l'amour très-ardent & très-tendre que les hommes doivent avoir pour Jeſus-Chriſt. Tout contribuë en ce Myſtére à inſpirer, & à augmenter cet ardent amour : & le preſent qu'on nous y fait, & la maniere dont on nous fait ce preſent, & la fin pour laquelle on nous le fait. Jeſus-Chriſt nous y donne ſon corps adorable & ſon précieux Sang qui devient nôtre nourriture. En verité qui ſera capable d'allumer ce feu divin dans le cœur des hommes, ſi cette viande celeſte ne le fait pas ? Mais la maniere obligeante avec laquelle Jeſus-Chriſt nous fait ce preſent, ne nous engage pas moins à l'aimer. Ce divin Sauveur, l'attente du peuple d'Iſraël, le déſiré des nations, le déſir des Collines éternelles s'eſt fait prier, il s'eſt fait ſolliciter de venir au monde durant l'eſ-

pace de 40. ſiécles : Mais ici il prie lui-même les hommes, il les preſſe, il leur fait même violence pour les obliger à le recevoir. Forcez-les, dit-il, dans l'Evangile, forcez-les à prendre part au feſtin que je leur ay préparé. *Compelle intrare.* C'eſt que l'amour eſt impatient, il eſt ennemi des délais, il ne ſçait ce que c'eſt que de s'arrêter, que de ſe ménager. Mais que prétend cet aimable Sauveur par tant d'empreſſemens, il prétend ſe faire aimer des hommes, il leur donne ſon corps & ſon Sang pour avoir leur cœur ; il ne ſe fait lui-même leur nourriture, que pour gagner leur cœur, pour le leur enlever ce cœur, ſans qu'ils puiſſent, pour ainſi dire, s'en défendre. La principale intention que vous devez avoir en communiant, dit S. François de Sales, doit être de vous avancer, & de vous fortifier en l'amour de Dieu, car vous devez recevoir par amour, ce que le ſeul amour vous fait donner. Non, le Sauveur, continuë ce grand ſaint, ne ſçauroit être conſideré en une action plus amoureuſe, ni plus tendre que celle-ci, en laquelle il s'anéantit, pour ainſi dire,

Introd. à la vie devote 2. part. ch. 2.

& ſe réduit en viande, afin de pénétrer nos ames, & s'unir intimement à nôtre cœur & à nôtre corps.

On admire la ferveur de ces ames pures, qui ne s'aprochent jamais de nos Autels, qu'elles ne ſentent croître ſenſiblement l'amour qu'elles portent à Jeſus-Chriſt, & qu'elles n'en ſoient toutes embraſées. Ces divines ardeurs ne ſont devenuës des merveilles, que depuis qu'elles ſont devenuës ſi rares : Mais n'eſt-ce pas un prodige plus ſurprenant de voir que les communions ſoient ſi frequentes, & que ces ſortes de merveilles arrivent ſi rarement. Vos pechez, vos rechûtes, vos foibleſſes vous font de la peine, vous deſireriez bien de vous corriger, de ſurmonter cette repugnance, cette tiédeur, de rompre cette petite attache, qui eſt l'unique choſe qui vous arrête dans le chemin de la pieté. Vous voudriez bien aimer ardemment Jeſus-Chriſt, vous convenez qu'il n'y a que ceux qui l'aiment parfaitement, qui ſoient parfaitement heureux, & cependant après deux mille communions, vous vous trouvez auſſi imparfait, auſſi tiéde, vous

n'en aimez pas plus Jeſus-Chriſt.

Il y a un an, dix ans que vous dites la Meſſe tous les jours, c'eſt-à-dire que vous avez reçu le Corps & le Sang précieux de Jeſus-Chriſt plus de trois mille fois en vôtre vie, & il y a un an, dix ans que vous combattez contre une imagination, contre un fantôme, contre je ne ſçai quoi, dites-vous, qui vous empêche d'être tout à Dieu, & de goûter la paix & la douceur qu'on goûte à ſon ſervice; peut-être même ſentez-vous tous les jours moins d'amour pour Jeſus-Chriſt. Eh mon Dieu! ſont-ce des Hérétiques ou des Infidelles, qui tiennent ces diſcours, s'écrie un grand ſerviteur de Dieu. Quoi donc un Chrêtien qui ſe nourrit ſi ſouvent du corps de Jeſus-Chriſt, peut-il deſirer quelque choſe en vain! à qui fera-t-on jamais accroire qu'un Dieu preſenté pour prix des graces qu'on lui demande, ne ſoit pas capable de les obtenir; que Jeſus-Chriſt qui n'a inſtitué ce Myſtére que pour ſe faire aimer, refuſe jamais ſon amour à celui à qui il ſe donne lui-même ſans reſerve, ſans nul ménagement.

Reflex. Chrêt. du P. de la Colomb.

Que ſi cependant ce malheur ar-

rive, que ſi l'on voit qu'en communiant tous les huit jours & même plus ſouvent, qu'en diſant la Meſſe tous les jours, on ne tire nul profit de ce Sacrement, qu'on ne s'amande point, qu'on abuſe de la Communion, qu'on n'en aime pas davantage Jeſus-Chriſt, qu'on reſſente toûjours la même tiédeur, les mêmes foibleſſes ; doit-on quitter la Communion ? doit-on ceſſer de dire tous les jours la Meſſe ? Non, mais on doit regler ſa vie, & ſe défaire des vices & des défauts qui nous empêchent d'en profiter. La faute ne vient pas de ce que nous communions trop ſouvent, mais de ce que nous communions mal. Toute nourriture vous eſt inutile, parce que vous la prenez mal à propos : quel conſeil prendrez-vous en cette occaſion, ou de ne rien manger du tout, ou de prendre les précautions neceſſaires pour profiter de ce que vous mangez. Un homme empêche par une contention d'eſprit extraordinaire, que la nourriture qu'il prend à ſes repas ne ſe digére dans ſon eſtomac, il en tombe malade. Là deſſus qu'on aſſemble tous les Medecins, qu'ou aſſemble

toutes les Academies ; ſe trouvera-t-il jamais un ſeul homme qui ordonne à ce malade de ne prendre plus de nourriture. Il faut qu'il mange, mais il faut qu'il le faſſe avec les précautions neceſſaires; il faut qu'il ſoit moins indiſcret, qu'il ſoit moins imprudent. Mais s'il ne mangeoit pas,du moins la viande ne ſe corromproit-elle pas dans ſon eſtomac, il eſt vrai, mais il mourroit de foibleſſe ; cette trop grande contention d'eſprit n'empêcheroit pas la digeſtion, mais elle épuiſeroit bien-tôt le reſte de ſes forces, & vous le verriez tomber dans vingt-quatre heures en une langueur mortelle : il ne mourroit pas d'indigeſtion, mais de faim. En un mot,ce ſeroit être fou, que de lui retrancher ce par qui il vit, pour le délivrer de ce qui le fait malade. Il eſt aiſé d'apliquer cet exemple à ceux qui ne tirent nul fruit de la communion. Ces perſonnes ont grand ſujet d'apprehender que leur conduite ne ſoit mal réglée, que leur conſcience ne ſoit pas pure, que leur foi ne ſoit trop foible, & que leurs Confeſſions ne manquent ou de ſincérité, ou de douleur, ou de réſolution de s'amander. Vous êtes

mauvais

mauvais, amandez-vous au plûtôt pour communier ſouvent. Vous êtes imparfait, communiez ſouvent pour vous amander.

Le Fils de Dieu appelle ce myſtére adorable, nôtre pain de tous les jours, pour montrer combien l'uſage en doit être frequent. Il appelle à ſon banquet les pauvres & les aveugles, pour nous apprendre que dans quelque indigence qu'on ſe trouve, & quelque infirmité qu'on ait, pourveu qu'on ſoit encore vivant, on ne doit point faire difficulté de manger ce pain de vie.

Le peu de fruit que la plûpart des gens, & principalement des Prêtres tirent de la Communion frequente, fait douter quelquefois, s'il eſt à propos de communier ſi ſouvent. Mais on ne ſçauroit mieux répondre à ce doute, qu'en rapportant ici ce que ſaint François de Sales a dit ſur ce ſujet.

Je ne veux, dit ce Saint, ni loüer ni blâmer ceux qui n'étant pas Prêtres, communient tous les jours, mais je conſeille à tout le monde, & je les exhorte autant que je puis de communier de huit en huit jours, pour- « *Introd. à la vie devote part. 1. ch. 2.*

vû qu'on n'ait nulle affection au peché : ce ſont les propres paroles de ſaint Auguſtin ; continuë-t-il, par leſquelles il ne loüe, ni ne blâme abſolument ceux qui communient tous les jours, mais il laiſſe cela à la prudence du Directeur. Car la diſpoſition neceſſaire pour communier ſi ſouvent étant fort rare, il n'eſt pas bon de le conſeiller generalement, mais parce que ces diſpoſitions, quelque rares qu'elles ſoient, peuvent ſe trouver en pluſieurs perſonnes ſolidement vertueuſes, il n'eſt pas bon auſſi de le refuſer généralement à toutes ſortes de gens, & comme ce ſeroit imprudence de conſeiller indiféremment à tout le monde, un uſage ſi fréquent de l'Euchariſtie ; ce ne ſeroit pas une moindre imprudence de blâmer ceux qui le font par le conſeil d'un ſage Directeur. La réponſe de ſainte Catherine de Sienne ſur ce ſujet, eſt agréable : vous me dites que je ne devrois pas communier ſi ſouvent, puiſque ſaint Auguſtin ne loüe point, ni ne blâme point ceux qui le font tous les jours. Puiſque ſaint Auguſtin, répond-elle, ne le blâme pas, ne le blamez pas non plus vous-même.

Vous voyez, Philothée, que ſaint « Auguſtin exhorte, & conſeille fort « que l'on communie tous les Dimanches, faites-le donc autant qu'il « vous ſera poſſible, puiſque, comme je « préſuppoſe, vous n'avez aucune affection au peché mortel ni au peché véniel, vous avez véritablement la diſpoſition que S. Auguſtin demande, « vous en avez encore une plus excellente, puiſque non ſeulement vous « n'avez pas l'affection de pecher, « mais vous n'avez pas même l'affection du peché; & ainſi vous devez « communier tous les Dimanches, & « même plus ſouvent, ſi vôtre Pere « ſpirituel le trouve bon. «

Si les gens du monde, ajoûte ce « Saint, dans le chapitre ſuivant; ſi « les gens du monde vous demandent, « pourquoi vous communiez ſi ſouvent: dites-leur que c'eſt pour apren- « dre à aimer Dieu, pour vous purifier « de vos imperfections, pour vous délivrer de vos miſeres, pour vous conſoler en vos afflictions, pour prendre « des forces dans vos foibleſſes: dites- « leur que deux ſortes de gens doivent « communier ſouvent; les parfaits « parce qu'étant bien diſpoſez, ils «

Introduct. à la vie devote part. 2. ch. 11.

„ auroient grand tort de ne pas s'ap-
„ procher de la ſource de la perfection
„ & de la ſainteté ; & les imparfaits
„ afin de s'amander pour devenir par-
„ faits : les forts pour ne pas devenir
„ foibles , & les foibles pour devenir
„ forts : les malades pour être guéris ,
„ & les ſains pour ne pas tomber ma-
„ lades : & que pour vous , comme
„ vous êtes imparfait , foible , & ma-
„ lade,vous avez beſoin de commuui-
„ quer ſouvent avec celui qui eſt vô-
„ tre perfection, vôtre force , & vôtre
„ Medecin. Dites-leur que les gens du
„ monde qui n'ont pas beaucoup d'af-
„ faires,doivent communier ſouvent ,
„ parce qu'ils en ont la commodité,&
„ que ceux qui ont beaucoup d'affaires
„ ne le doivent pas faire moins ſou-
„ vent , parce qu'ils ont beſoin de
„ plus grands ſecours ; & que celui
„ qui travaille beaucoup & qui a
„ beaucoup de peine,doit auſſi manger
„ des viandes ſolides & en manger ſou-
„ vent:dites-leur que vous communiez
„ ſouvent pour apprendre à bien com-
„ munier , parce qu'on ne fait guéres
„ bien ce qu'on ne fait que rarement.
„ Communiez ſouvent Philothée ,
„ & le plus ſouvent que vous pour-

rez avec le conſeil de vos Direc- « teurs. Les liévres deviennent blancs « dans nos montagnes en hiver, parce « qu'ils ne voyent & ne mangent que « de la neige, ainſi à force d'adorer « & de manger celui qui eſt la beauté, « la bonté & la pureté même dans cet « Auguſte Sacrement, vous perdrez « inſenſiblement toutes vos taches, « vous deviendrez tous les jours meil- « leur, & vous deviendrez plus pur « chaque jour. „

Voilà le conſeil que donne ſaint François de Sales à tous eeux qui ayant véritablement de l'horreur pour toutes ſortes de pechez mortels, ont un véritable déſir de faire leur ſalut; Il eſt vrai que le déſir de communier, eſt ordinaire à ceux qui ont une foi vive, & qui aiment véritablement Jeſus-Chriſt: & au contraire on n'expérimente que trop, qu'à meſure qu'on s'engage dans le grand monde, à meſure que l'amour pour Jeſus-Chriſt ſe refroidit, on a plus de peine à communier. Auſſi on n'a que faire de prêcher aux vicieux de s'éloigner de la communion, ils le font aſſez d'eux-mêmes & l'on ne vit jamais de ces ames corrompuës, & plon-

gées dans le déſordre, être affamées de cette viande celeſte qui fait les délices des ames pures, & de tous ceux qui aiment véritablement Jeſus-Chriſt.

§. III.

Troiſiéme Moyen.

La viſite du très-S. Sacrement.

LE troiſiéme moyen eſt de viſiter ſouvent le très-S. Sacrement de l'Autel. L'amitié ſe conſerve & s'augmente parmi les hommes, par les viſites & par les converſations fréquentes. C'eſt auſſi par le même moyen, qu'on en aimera toûjours plus ardemment Jeſus-Chriſt. Comme il ne demeure ſur nos Autels que pour être continuellement avec nous, jugez quels doivent être ſes ſentimens en faveur de ceux qu'il voit ſouvent avec lui. Il n'eſt rien, ce ſemble, qui lui gagne davantage le cœur, que ces fréquentes adorations & ces viſites, c'eſt ordinairement en ce tems-là qu'il répand ſes graces avec le plus d'abondance, & l'on peut dire

que de tous les préſens, de toutes les faveurs qu'il y fait, la plus ordinaire, c'eſt la grace de ſon amour.

Il y a des viſites de civilité, & il y en a de pure amitié, ſi l'on manquoit à celles-là, ce ſeroit une faute; mais les faveurs ſingulieres ne ſe font ordinairement qu'à celles-ci. Les jours de grandes fêtes, le tems de la Meſſe & de l'Office divin, ſont à l'égard de Jeſus-Chriſt, ce que ſont à l'égard des Grands, les viſites de devoir & de civilité; on ſeroit remarqué; on ſeroit même châtié, ſi l'on ne s'y trouvoit avec la foule: mais les viſites qui ſe font à certaines heures du jour, où Jeſus-Chriſt n'eſt preſque point viſité, où même la plûpart des gens l'oublient, ce ſont des viſites d'amis. C'eſt en ce tems-là plus qu'en tout autre, que Jeſus-Chriſt converſe, pour ainſi dire, plus familierement avec ſes favoris, qu'il ſe communique confidemment à eux, qu'il leur ouvre ſon cœur, qu'il répand ſur eux les tréſors de toutes ſes graces, en les embraſant de ſon amour. Et ſoit que l'indifference de ceux qui l'oublient pour lors, rende plus précieuſe la

fidelité de ceux qui le viſitent, tous les Saints ont expérimenté, qu'il n'eſt point de moyen plus infaillible d'obtenir bien-tôt ce grand amour de Jeſus-Chriſt, que de le viſiter ſouvent dans les Egliſes, ſur tout à certaines heures du jour, où on l'honore ſi peu, & où on le viſite ſi rarement. On trouvera dans la troiſiéme partie comment c'eſt qu'il faut faire ces viſites, & d'où vient qu'on profite ſi peu de celles que l'on fait, il ſuffit de remarquer ici, que pourveu qu'on les faſſe comme des gens qui croyent que c'eſt Jeſus-Chriſt qu'ils viſitent, elles ſont un moyen infaillible pour obtenir en peu de tems un parfait amour pour Jeſus-Chriſt.

---

§. IV.

Quatriéme Moyen.

La Fidelité à s'acquiter exactement des Pratiques de cette devotion.

LE quatriéme moyen, c'eſt la fidélité à s'acquiter exactement des petites

petites pratiques que Jeſus-Chriſt a fait connoître lui être très-agréables, & très-propres pour honorer ſon ſacré Cœur, & pour être bien-tôt embraſé de ſon ardent amour. Toutes ces pratiques ſe reduiſent à quelques viſites du très-ſaint Sacrement, à certaines prieres,& à quelques communions un peu plus fréquentes & plus dévotes, & tout cela par certains motifs que l'on trouvera dans le premier chapitre de la troiſiéme partie.

Ceux qui par je ne ſçai quelle fauſſe idée de la vertu, traittent de bagatelles toutes les pratiques de dévotion qui leur paroiſſent trop aiſées, & qui eſtiment peu celles qui ne leur donnent pas aſſez d'occaſions de ſe diſtinguer, ces ſortes de perſonnes n'auront peut-être pas beaucoup d'empreſſement pour celles-ci, parce qu'elles ne contiennent rien de fort ſpécieux ni de fort extraordinaire. Ils s'imagineront que ce que tout le monde peut faire n'eſt pas un moyen ſi efficace pour devenir ce que peu de gens ſont en effet. Mais ſans examiner ici la véritable cauſe de cette illuſion, ne pourroit-on pas leur répondre ce qu'on diſoit à Naa-

man qui avoit des idées aſſez ſemblables à celles-là : Si l'on vous propoſoit quelque choſe de bien difficile, pour obtenir une ſi grande faveur, vous ne devriez pas refuſer de le faire, à combien plus forte raiſon devez-vous du moins experimenter, ſi ce moyen qu'on vous propoſe ſera efficace, puiſqu'il vous coûte ſi peu.

Il eſt vrai que l'on compte particulie ement ſur la perſevérance, & ſur l'exactitude, à s'acquitter parfaitement de ces petites pratiques. Cette fideli é eſt ordinairement ce qu'il y a de plus agréable à Dieu, & de plus méritoire dans la plûpart des exercices de dévotion, parce que c'eſt toûjo..rs la marque la moins ſuſpecte d'un grand amour. Il vaudroit beaucoup mieux en faire moins, & être plus conſtant. Nos bonnes œuvres ſont d'autant plus parfaites, qu'elles ſont moins accompagnées de volonté propre. Or des gens qui changent ſans ceſſe ou leur pratique de dévotion, ou le tems & ces pratiques, ſont aſsûrément des gens qui n'agiſſent que par le mouvement de leur propre volonté, car

quel autre motif pourroient-ils avoir dans ces changemens.

Ce n'eſt donc proprement que dans cette perſevérance que conſiſte cette fidelité genereuſe qui eſt la preuve la plus certaine d'un grand amour de Jeſus-Chriſt ; ſi l'on conſidére ſerieuſement ce qu'on fait pour Dieu, quelque grand que puiſſe être nôtre travail, on verra qu'on ne peut que très-peu de choſe ; mais on peut dire néanmoins dans un autre ſens & avec verité, que ce n'eſt pas peu de choſe de n'avoir égard ni à la diſpoſition où l'on eſt, ni aux ſentimens que l'on a, ni à cent autres ſpécieux prétextes qui ſe préſentent tous les jours, & que nôtre inconſtance naturelle nous repreſente comme des raiſons legitimes de changer, ou du moins d'interrompre nos pratiques de dévotion : qu'on ſoit triſte ou de belle humeur, qu'on ſoit à ſon aiſe ou fatigué, qu'on ſoit en paix ou dans le trouble : être toûjours conſtant, & s'acquitter envers Jeſus-Chriſt de certains petits devoirs que l'amour & la reconnoiſſance, que nous voulons avoir pour lui, nous impoſent, c'eſt véritablement lui être fi-

dele, c'eſt véritablement aimer Jeſus-Chriſt.

§. V.

Cinquiéme Moyen.

Une tendre dévotion envers la Sainte Vierge.

LE cinquiéme moyen pour être bien-tôt embraſé d'un ardent amour pour Jeſus-Chriſt, c'eſt d'avoir une tendre dévotion envers la ſainte Vierge qui a un pouvoir ſi abſolu ſur le Cœur ſacré de ſon Fils. On ne peut pas douter que la Sainte Vierge ne ſoit de toutes les créatures, celle qui a le plus aimé Jeſus-Chriſt, qui en a été la plus aimée, & qui ſouhaite auſſi le plus ardemment qu'il ſoit parfaitement aimé; elle eſt la Mere du parfait amour, c'eſt à elle à qui nous devons nous adreſſer pour en être embraſez. Les ſacrez Cœurs de Jeſus & de Marie ſont trop conformes & trop unis pour avoir l'entrée de l'un ſans avoir l'entrée de l'autre, avec cette difference que

Mater pulchræ dilectionis.

le Cœur de Jeſus ne ſouffre que les ames extrêmement pures, & que celui de Marie purifie, par les graces qu'elle leur obtient, celles qui ne le ſont pas, & les met en état d'être reçûës dans le Cœur de Jeſus.

Quoi que tous les autres moyens d'obtenir cet ardent amour de Jeſus-Chriſt ſoient aiſez & efficaces, celui-ci paroîtra plus facile à beaucoup de gens. Peu de perſonnes ont toutes les diſpoſitions néceſſaires pour être embraſées de ce divin amour, mais il y en a peu qui ne puiſſent fort aiſément les obtenir par le moyen de la très-ſainte Vierge. Les pecheurs mêmes n'en doivent pas deſeſperer ; Marie eſt l'eſperance des pecheurs, Marie eſt l'azile de tous les miſerables, elle eſt la reſſource de tout le monde. Jeſus-Chriſt lui accorde aiſément ce que nous ſommes indignes de recevoir, *quia indignus eras cui donaret*, dit S. Bernard, *datum eſt Mariæ ut per illam acciperes quidquid haberes.* Il l'a établie la diſpenſatrice de ſes graces, & il a réſolu de n'en faire aucune qui ne paſſe par ſes mains. *Nihil nos Deus habere voluit quod per manus Mariæ*

S. Aug. ſerm. 8. de ſanct.

S. Ephr. orat. de Laud. Virg.

Bern. ſerm. 3. in vig. Nat.

non tranſiret. Ayons un amour tendre pour la Mere, nous ſerons bientôt embraſez d'un ardent amour pour le Fils. C'eſt une marque qu'on ne ſouhaite guére l'amour du Fils, quand on ne reſſent pas une tendreſſe extrême pour la Mere : & ſans cette tendreſſe extrême pour la très-ſainte Vierge, on ne doit jamais s'attendre à avoir l'entrée du ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

Auſſi a-t-on remarqué qu'il ne s'eſt jamais trouvé perſonne qui ait eu ſeulement de l'indifference pour la ſainte Vierge, qu'il n'ait eu en même tems de l'averſion pour Jeſus-Chriſt. C'eſt même de cette averſion que ces perſonnes ont pour Jeſus-Chriſt, que vient leur indifference & leur averſion pour la ſainte Vierge. *Qui me odit*, diſoit le Fils de Dieu, *& Patrem meum odit.* Celui qui me hait, hait auſſi mon Pere ; & pour la même raiſon ne pourroit-on pas dire, qu'il n'y a jamais eu d'hérétique au monde qui n'ait été ennemi de la Vierge, parce qu'il n'y en a jamais eu qui n'ait haï Jeſus-Chriſt. Tous les ouvrages qu'ils ont compoſez ne tendent pas moins à étoufer

l'amour de la Mere que celui du Fils : & y en eut-il jamais de ces ennemis cachez de Jeſus-Chriſt, appliquez à détruire les moyens les plus propres à nous le faire aimer, y en eut-il jamais, dis-je, qui nous inſpirât la dévotion envers la ſainte Vierge ? ou plûtôt qui ne tachât par toutes les voyes poſſibles, d'étoufer dans le cœur des Fidéles cette ſolide dévotion.

C'eſt ce qu'a parfaitement bien remarqué un des plus zelés & des plus grands Prélats de ce temps, l'illuſtre Archevêque de Malines dans cette admirable Lettre Paſtorale, de laquelle nôtre S. Pere le Pape Innocent XII. a fait un ſi bel éloge dans le Bref qu'il a écrit à ce grand Prélat ; & laquelle pleine de cet eſprit, & de ce beau zele qui animoit un S. Charles Borromée, & un S. François de Sales, peut paſſer aujourd'hui pour un chef-d'œuvre en ce genre d'écrire ; ſoit qu'on conſidere les belles inſtructions qu'elle renferme, & la ſainte Morale dont elle eſt remplie ; ſoit qu'on regarde la ſolidité de la doctrine qu'elle contient : voici comme ce grand Prélat s'explique ſur le faux zele que ceux qui

Lettre Paſtorale de Monſeigneur l'illuſtriſſime Humbert Guillaume de Precipiano par la grace de Dieu & du S. Siege, Archevêque de Malines, Primat des Païs Bas, &c.

pour remedier aux déſordres

bien loin de porter tous les Fidéles à la dévotion envers la ſainte Vierge, ſemblent décrier cette dévotion.

[illegible]auſez dans ſon Diocéſe par les nouvelles doctrines.

„ Une choſe, dit-il, qui ſcandaliſe „extrêmement les Catholiques, c'eſt de „s'appercevoir que ſous main on dé„crie la dévotion envers la Ste. Vier„ge; cette dévotion qu'ils ont ſuccée „avec le lait, que ceux par qui ils ont „été inſtruits leur ont ſi ſouvent, & ſi „ſoigneuſement recommandée : de „voir qu'on ne tient plus de compte „des Images; qu'on tourne en raille„ries les pélerinages de dévotion, & „qu'on employe pour s'en mocquer „les plaiſanteries fades & peu chré„tiennes qu'Eraſme a fait ſur ce ſujet, „que dans les converſations particu„liéres, & même dans les libelles ſans „nom l'on s'emporte contre les Socie„tés établies en l'honneur de la ſain„te Vierge : tandis que des perſonnes „attachées aux pieuſes & ſaintes pra„tiques de leurs peres, en prennent la „défenſe, & veulent que ce ſoit en„core aujourd'hui comme au tems de „leurs ayeux, la marque à laquelle on

reconnoît & on diſcerne un Catho- "
lique d'avec un Hérétique. "

Et ailleurs : nous recommandons, "
dit-il, juſtement à tout le monde la "
dévotion envers la Sainte Vierge : "
nous voulons que vous employiez "
vôtre induſtrie pour rendre parmi "
les Fidéles ſon culte toûjours plus "
célébre & plus floriſſant, que l'on "
aille en dévotion à ſes images, ſur "
tout à celles où il ſe fait des miracles; "
qu'on les porte à l'ordinaire dans les "
proceſſions, qu'on allume des cierges "
devant ſes images, qu'on y chante "
des Hymnes, & des Litanies, qu'on y "
faſſe des prieres ; qu'on parle hono- "
rablement des Congregations & des "
Confrairies érigées eu ſon honneur, "
auſſi-bien que des privileges & des "
immunitez que les Papes leur ont "
accordées ; qu'on invite à y entrer "
ceux qui n'y ſont point encore admis; "
qu'on en érige dans les lieux où il "
n'y en a point eu juſques ici, & "
qu'on les rétabliſſe dans ceux où el- "
les ſont abolies. Qu'on ſçache que de "
donner atteinte à quelqu'une de ces "
choſes, c'eſt nous bleſſer dans la par- "
tie la plus ſenſible, à plus forte rai- "
ſon de les blâmer & de les détruire. "

„ Nous tenons de nos ancêtres ces
„ ſentimens tendres de pieté pour la
„ Sainte Vierge, & malgré la rage des
„ Hérétiques qui nous environnent,
„ nous les avons heureuſement con-
„ ſervez: Je deſire de tout mon cœur,
„ qu'ils prennent racine de plus en
„ plus dans l'ame des Fidéles ; nous
„ nous y ſentons excitez par les con-
„ ſeils & par les exemples de pluſieurs
„ ſaints Perſonnages qu'il n'eſt pas be-
„ ſoin de nommer ici en particulier :
„ car on peut dire que tous ceux qui
„ dans les ſiécles paſſez ſe ſont diſtin-
„guez par une ſainteté extraordinaire,
„ ont donné durant leur vie des mar-
„ ques éclatantes de cette dévotion
„ envers la Sainte Vierge.

„ Et il ne faut point ſur cela écou-
„ ter les vains ſcrupules des hérétiques
„ & des autres ennemis du culte de
„ Marie, qui prétendent que l'hon-
„ neur qu'on rend à la Mere bleſſe en
„ quelque façon les droits du Fils. Les
„ Fidéles ne ſont pas ſi peu inſtruits,
„ qu'ils ne ſçachent ce qu'ils doivent
„ au Fils, & que ce n'eſt qu'en ſa con-
„ ſideration qu'ils rendent honneur à
„ ſa Mere..... Tout le monde tombe
„ d'accord que c'eſt pour l'amour du

Fils que l'on honore la Mere ; ou « plûtôt que dans la Mere on hono- « re le Fils, lequel auſſi vangera rigou- « reuſement tout ce qui bleſſe l'hon- « neur de ſa Mere. Les Saints nous le « diſent ſouvent, & la chûte déplo- « rable de quelques Chrêtiens nous le « fait voir à l'œil : lorſqu'on ſe relâ- « che dans la dévotion envers la Me- « re, inſenſiblement la dévotion en- « vers le Fils diminuë, & vient enfin « à s'éteindre tout-à-fait. «

Le zele de S. Charles Borromée à « étendre la dévotion envers la ſainte « Vierge, les Statuts qu'il a fait pour « l'honorer, ſe voyent dans divers « Conciles célébrés à Milan par ſes « ſoins & par ſon autorité : car il n'y « en a preſque aucun où ce vertueux « Prélat par des paroles, & par des « monumens ſtables & ſolides, ne faſ- « ſe éclater ſon ardente affection pour « la Reine du Ciel. «

Les Livres du Saint Evêque de « Geneve ſont pleins des mêmes ſenti- « mens, & ſa vie eſt remplie d'ac- « tions qui témoignent cette même « dévotion. Il ſe glorifie en quelque « endroit d'être de la Confrairie du « ſaint Roſaire comme preſque toute «

„ la Ville en étoit. Je ne dis rien de
„ Saint Anſelme, de Saint Bernard,
„ de Saint Norbert, &c..... que les
„ Paſteurs écoutent ces Saints, qu'ils
„ ſe les propoſent pour exemple, qu'ils
„ les propoſent de même à leur trou-
„ peau comme d'excellens modeles à
„ imiter.

A la verité il eſt rare de trouver des ames peu tendres, & peu portées à l'amour que nous devons avoir pour Marie, & au culte ſingulier que nous lui devons. On peut dire que la dévotion envers la Sainte Vierge eſt aujourd'hui univerſelle, & il ſera toûjours vrai que la dévotion envers la Mere ne ſera jamais décriée que par les ennemis du Fils. Pour nous qui ſouhaitons d'aimer très-ardemment le Fils, n'oublions rien pour aimer tendrement la Mere; & ſoyons perſuadez que ce ne ſera que par le moyen de la Mere, que nous aurons un plus facile accez auprès de Jeſus-Chriſt; & que nous ſerons reçûs dans ſon Cœur.

Mais c'eſt auſſi par la même raiſon que nous devons avoir une dévotion ſinguliére pour la Sainte Famille, je veux dire pour ſaint Jo-

ſeph, pour ſainte Anne, & pour ſaint Joachin, qui ayant aimé, ce ſemble, plus ardemment, & plus tendrement JESUS-CHRIST que les autres, peuvent nous ſervir davantage pour nous obtenir cet amour de tendreſſe, & pour nous procurer l'entrée, pour ainſi dire, de ce ſacré Cœur ſur lequel ils ont tant d'autorité.

§. VI.

Sixiéme Moyen.

Une dévotion ſinguliere au Bienheureux Loüis de Gonzague.

LE ſixiéme moyen qu'on propoſe, & que Dieu a déja fait connoître par des marques certaines, comme très-propres pour obtenir un tendre amour pour nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, c'eſt la dévotion au Bien-heureux Loüis de Gonzague de la Compagnie de Jeſus, encore plus illuſtre par l'inno-

cence, & par la ſublime perfection de ſa vie, que par le rang illuſtre que ſa naiſſance lui avoit donné dans le monde.

Il eſt certain que dans le Ciel les Saints s'intereſſent beaucoup pour tous ceux qui les aiment, & qui les honorent particuliérement ſur la terre, & que la grace la plus ordinaire qu'ils leur obtiennent, c'eſt la vertu dans laquelle ils ont eux-mêmes excellé, & qui fut en quelque façon leur caractere. C'eſt ce que ce Saint diſoit lui-même comme on le trouva après ſa mort écrit de ſa propre main en ces termes : " Comme les „ hommes ſur la terre ſont naturelle- „ ment plus portez à rendre ſervice à „ ceux qui ont les mêmes inclinations „ qu'eux.... de même les Bienheureux „ dans le Ciel qui ont excellé en quel- „ que vertu particuliere, employent „ avec plaiſir leur crédit auprès de „ Dieu, en faveur de ceux qui ont un „ attrait particulier pour cette même „ vertu, & qui travaillent efficace- „ ment à l'acquerir.

Or comme la devotion au ſacré Cœur de JESUS dans l'exercice d'une vie intérieure, & d'une union con-

tinuelle avec Dieu a fait le caractere de diſtinction du B. Loüis de Gonzague, l'on ne peut pas douter qu'il ne s'intereſſe d'une maniere particuliere, pour ceux qui ont extrêmement à cœur cette dévotion. Pluſieurs perſonnes ont déja heureuſement experimenté les puiſſans effets de ſon interceſſion en ce point. On diroit qu'on ne ſçauroit lui être veritablement dévot ſans reſſentir d'abord pour JESUS-CHRIST une veritable tendreſſe. Sa dévotion inſpire je ne ſçai quelle haute eſtime, & quel amour pour la vie intérieure, & il ſemble qu'il eſt peu de Saints qu'on puiſſe propoſer plus univerſellement, que celui-ci à toutes ſortes de gens, comme un modelle pour arriver aiſément, dans l'exercice d'une vie commune, à une haute & ſolide vertu.

A juger par l'exterieur de ſes actions, on ne trouve rien, ce ſemble, de fort extraordinaire dans ſa vie; étant mort encore fort jeune, n'ayant jamais eu de grands emplois, ne s'étant jamais diſtingué par des actions fort éclatantes, mais plûtôt ayant toûjours eu un ſoin extrême de de-

meurer caché. Cependant le ſublime degré de gloire où il eſt élevé ne peut être que la recompenſe d'un grand mérite, comme ce grand mérite ne peut être en lui que le fruit d'une extrême pureté de cœur, d'une vie intérieure, d'une preſence de Dieu continuelle, d'un amour de Jeſus-Chriſt très-ardent & très-tendre, enfin d'une perfection conſommée qu'il a aquiſe en très-peu d'années, par l'amour extrême, & la tendre dévotion qu'il a toûjours euë pour le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement : & ce n'eſt pas ſans une providence de Dieu particuliére que ce fidéle Serviteur de Jeſus-Chriſt eſt mort comme il l'avoit prédit, & ſouhaité, le jour qui eſt ſinguliérement deſtiné à la fête du ſacré Cœur de JESUS, auquel il a toûjours été ſi devot.

C'eſt dans cet adorable Cœur, pour ainſi dire, qu'il reçût dès ſon enfance le don d'une contemplation très-ſublime, & un don de larmes continuel, mais ſi abondant principalement à la Meſſe d'abord après la conſécration que ſes habits en étoient tout moüillez. De la même ſource pro-

procédoit l'extrême tranquilité de cœur, qu'il conſerva inalterable parmi tous les événemens & toutes les occupations de ſa vie ; enfin c'eſt de ce ſacré Cœur que le S. Eſprit, dit l'Hiſtorien de ſa vie, rempliſſoit ſon ame d'une ardeur ſi violente, & de ſi douces conſolations, que ſon viſage en paroiſſoit tout en feu, & que ſon cœur palpitant extraordinairement, ſembloit vouloir ſortir de ſa place, C'eſt là qu'il s'uniſſoit ſi intimement avec Dieu, que lorſque quelque raiſon l'obligeoit à s'en diſtraire, ſon cœur ſentoit une douleur ſemblable à celle qu'on ſent quand on diſloque un membre du corps, ainſi qu'il le témoignoit lui-même. Je ne ſçai, " diſoit-il quelquefois, on me defend " de m'appliquer à Dieu, de peur que " cette application ne me faſſe mal à " la tête; & l'effort que je fais pour ne " m'y appliquer pas, me fait plus de " mal que l'application même ; car je " m'en ſuis fait une habitude, ainſi ce " n'eſt plus pour moi un travail, mais " une douceur & un repos. Cependant " je tâcherai d'obéïr le mieux qu'il me " ſera poſſible. "

Mais pour avoir quelque idée de

la gloire ſublime dont il joüit dans le Ciel, & que l'on peut dire qui eſt le fruit de ſa vie intérieure, & de l'amour très-ardent & très-tendre qu'il a toûjours eu pour le Cœur adorable de Jeſus-Chriſt, on n'a qu'à voir le témoignage qu'en a donné ſainte Madelaine de Pazzi. Voici ce qu'en dit l'Auteur de la vie de cette Sainte.

„ L'an mil ſix cens, le quatriéme „ d'Avril, la Sainte étant dans un de „ ces raviſſemens qu'elle avoit coû- „ tume d'avoir, elle vit dans le Para- „ dis la gloire du B. Loüis de Gonza- „ gue de la Compagnie de JESUS; & „ étant ſurpriſe d'une choſe qui lui „ paroiſſoit extraordinaire; elle com- „ mença à parler pauſément, mettant „ de tems en tems quelque intervalle „ entre ſes paroles.

„ O quelle gloire eſt celle de Loüis „ fils d'Ignace, je ne l'aurois jamais „ crû, ſi nôtre Seigneur ne me l'avoit „ montrée. Il me ſemble qu'il n'y doit „ point avoir dans le Ciel de gloire „ pareille à celle de Loüis. Je le dis „ encore, Loüis eſt un grand Saint. „ Nous avons bien des Saints dans l'E- „ gliſe que je ne crois pas être ſi éle-

vez. Je voudrois pouvoir aller par " tout l'Univers pour dire que Loüis " Fils d'Ignace, eſt grand ſaint, & je " voudrois pouvoir montrer la gloire " dont il joüit, afin que Dieu en fût " lui-même glorifié. Il eſt élevé à ce " haut degré de gloire, parce qu'il a " mené une vie intérieure. Qui pour- " roit expliquer le prix & la valeur de " la vie intérieure ! il n'y a point de " comparaiſon de l'intérieure à l'ex- " térieure. Pendant que Loüis fut ici " bas, il eut toûjours les yeux appli- " quez ſur le Verbe divin. Loüis a été " un Martyr caché, parce que qui vous " connoît, mon Dieu, vous connoît " ſi grand & ſi aimable, que ce lui " eſt un grand martyre de voir qu'il " ne vous aime pas autant, qu'il dé- " ſire vous aimer ; & que loin d'é- " tre aimé des créatures, vous en " ſoyez offenſé. Il a été encore un Mar- " tyr; parce qu'il s'eſt fait ſouffrir lui- " même. O combien Loüis a aimé ſur " la terre ! voilà pourquoi il joüit de " Dieu maintenant au Ciel, dans une " grande plénitude d'amour. Quand il " étoit dans cette vie mortelle, il dé- " cochoit continuellement des flêches " d'amour dãs le Cœur du Verbe; main- "

„ tenant qu'il eſt au Ciel, ces flêches
„ retournent en ſon propre cœur &
„ y demeurent, parce que les actes
„ d'amour & de charité qu'il faiſoit
„ alors lui donnent une joye extrême.
„ Juſques ici ce ſont les propres paro-
„ les de la Sainte.

Il eſt aiſé de reconnoître par ce caractére le juſte portrait d'un véritable & d'un parfait dévot du ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, & les perſonnes qui ſouhaitent véritablement de le devenir, & obtenir un amour de tendreſſe pour Jeſus-Chriſt, & le don d'une vie intérieure, & d'une preſence de Dieu continuelle, doivent avoir une tendre dévotion à ce grand Saint qui leur fera bien-tôt ſentir les doux effets de ſon interceſſion auprès de JESUS & de Marie, qu'il a aimé avec tant d'ardeur & de tendreſſe, & dont il a été ſi tendrement aimé.

C'eſt pour cela que les Religieuſes du Monaſtére des Anges à Florence, outre la dévotion qu'elles ont tous les jours à ce grand Saint, celebrent tous les ans dans leur Monaſtére, ſa Fête de la maniére la plus ſolemnelle;

pour obtenir par ſon interceſſion ce recueillement intérieur, cette union avec Dieu continuelle, cet amour de Jeſus-Chriſt très-ardent & très-tendre, & cette dévotion parfaite à ſon ſacré Cœur.

§. VII.

Septiéme Moyen.

Un jour de retraite chaque mois.

LE ſeptiéme & le dernier moyen pour acquerir & pour conſerver cet ardent amour de Jeſus-Chriſt, eſt d'autant plus utile, & neceſſaire, qu'on peut dire que ſans celui-ci les autres qu'on a propoſez ſont d'un foible ſecours. Quelque ſincére que ſoit la volonté que nous avons d'aimer ardemment Jeſus-Chriſt, nous avons beſoin de renouveller de tems en tems les reflexions, qui la font naître; & l'on ne ſçauroit, ce ſemble, trouver un moyen plus propre pour renouveller de tems en tems

ces ſalutaires reflexions, & avec elles, la ferveur qui en eſt l'effet ordinaire qu'en faiſant un jour de retraite chaque mois.

On ne prétend pas rapporter ici tous les avantages qu'on tire d'une pratique ſi Chrêtienne & ſi propre pour nous inſpirer toûjours plus d'horreur pour le vice, & pour nous faire aimer toûjours plus ardemment Jeſus-Chriſt. On pourra voir dans un livre nouvellement compoſé ſur ce ſujet, la neceſſité, qu'on a, & les avantages qu'on tire d'une pratique de dévotion auſſi utile & auſſi aiſée que celle-ci, qu'on ne ſçauroit aſſez recommander à toute ſorte de perſonnes, ſoit pour ſe conſerver dans l'innocence, ſoit pour faire de nouveaux progrez dans la vertu.

On eſt aiſément perſuadé que Jeſus-Chriſt eſt infiniment aimable, on ſe ſçait mauvais gré, on a honte, on eſt fâché de ne l'avoir pas aimé; cependant d'où vient qu'on l'aime ſi peu! diſconvient-on des obligations infinies que nous lui avons? il n'y a nulle apparence, mais on oublie ſes bienfaits; le tumulte du monde, l'embarras des affaires du ſiécle, la

diſſipation d'une ame qui ſe répand trop au dehors, nous empêchent de penſer moins rarement à ces grands myſteres qui inſpirent de ſi beaux ſentimens de reconnoiſſance, il faudroit de tems en tems à l'exemple de ce Divin Sauveur, nous retirer du moins pour quelques heures dans la ſolitude, afin de ralumer par de ſérieuſes reflexions cet amour de Jeſus-Chriſt à demi éteint. Et c'eſt là juſtement la fin qu'on ſe propoſe, & le fruit ordinaire qu'on tire de ce jour de retraite qu'on doit faire chaque mois.

Il n'eſt pas neceſſaire de chercher ailleurs la ſolitude que dans ſa propre maiſon, on peut même faire cette retraite ſans interrompre ſes affaires & ſans ſe diſpenſer des moindres devoirs de ſon état, il ne s'agit que de ſe ſouſtraire pour un jour de quelque partie de divertiſſement, de quelque viſite peu neceſſaire, pour examiner ſi l'on ne s'eſt point relâché dans la pratique de la vertu, ſi l'on s'acquitte avec ponctualité des moindres dévotions de ſon état, ſi l'on a pour Jeſus-Chriſt plus d'amour, & plus de reconnoiſſance, ſi l'on fait quelque

progrez dans la vertu, & quel fruit on tire de l'uſage des Sacremens.

On trouvera dans le livre qu'on a déja cité la maniére de bien faire cette retraite : les meditations ſur les plus importantes véritez de la foi deſtinées pour chaque mois y ſont fort au long avec les conſiderations qu'on peut faire chaque jour. On ne ſçauroit, ce ſemble, propoſer un moyen plus efficace pour faire ſans ceſſe de nouveaux progrez dans la vertu ; on ne demande qu'un jour chaque mois, on laiſſe la liberté de choiſir le jour qui paroîtra le plus commode, & à la vérité il faudroit avoir bien peu d'amour pour Jeſus-Chriſt, pour refuſer de lui conſacrer du moins chaque mois tout un jour.

LA

LA DEVOTION
AU SACRÉ CŒUR
DE NOTRE-SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.
TROISIÉME PARTIE.

La pratique de cette Dévotion.

CHAPITRE PREMIER.

Avec quels motifs & dans quels ſentimens on doit pratiquer cette dévotion.

COMME la ſainteté & le mérite de nos actions dépend de leur motif, & de l'eſprit avec lequel elles ſont faites; la pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, quelque ſainte qu'elle ſoit, ſeroit peu utile, ſi

elle n'étoit animée, & de cet eſprit, & de ce motif qui en doit faire tout le prix. Ce motif, comme on a déja dit, eſt de réparer autant qu'il eſt poſſible par nôtre amour, par nos adorations, & par toutes ſortes d'hommages, toutes les indignitez & les outrages que Jeſus-Chriſt à ſouffert & ſouffre encore tous les jours dans le S. Sacrement. C'eſt avec cet eſprit, c'eſt dans ces ſentimens qu'il faut s'acquitter des pratiques que l'on va propoſer.

Mais parce qu'on n'eſt pas toûjours en état de relire ce qu'on a dit ſur ce ſujet en pluſieurs endroits de ce Livre, & qu'il n'eſt pas toûjours ſi facile de ſe reſſouvenir de ce qu'on a lû, on a jugé à propos de raſſembler ici dès le commencement de cette troiſiéme partie les principales réflexions qui peuvent nous inſpirer cet eſprit, & ces ſentimens; on ſera obligé de redire peut-être pluſieurs choſes qu'on avoit déja dites, mais ces ſortes de repetitions ont paru neceſſaires pour rendre l'uſage de cette dévotion plus utile, & plus aiſée.

Pour entrer donc dans les ſentimens que nous devons avoir en pratiquant cette dévotion, nous n'avons

qu'à conſidérer ſerieuſement, & avec attention de quelle maniere Jeſus-Chriſt nous traite dans l'adorable Euchariſtie, & de quelle maniere il y eſt traité. Répreſentons-nous l'empreſſement avec lequel il nous offre cette nourriture celeſte, & le dégoût avec lequel nous le recevons : ſi ſon amour eſt exceſſif ; s'il eſt ſans borne ; n'eſt-il pas vrai de même que l'ingratitude avec laquelle les hommes reçoivent le plus grand témoignage de cet amour, ne ſçauroit aller plus loin; s'il eût été à nôtre choix de demander à Jeſus-Chriſt la marque la plus éclatante de l'amour qu'il nous porte, ſe fût-on jamais imaginé un ſemblable prodige, & quand même ce prodige nous ſeroit venu en penſée, euſſions-nous jamais oſé le demander ou l'eſperer ?

Cependant ce prodige s'eſt fait, & Jeſus-Chriſt n'a point choiſi d'autre voye pour nous témoigner l'excez de ſon amour qu'en faiſant ce prodige. Après avoir tout fait, après nous avoir tout donné, pour nous faire voir juſqu'à quel point il nous aime : il nous donne ſon propre corps & ſon propre ſang, il ſe donne tout

lui-même dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel, & s'il eût eu quelque choſe de meilleur & de plus précieux, il nous l'eût encore donné ; il ne trouve ni lieu qui le rebute, ni homme quelque miſerable qu'il puiſſe être qui le dégoûte, ni temps qui l'oblige de differer ; cependant une condeſcendance ſi merveilleuſe, un bienfait, un amour ſi prodigieux qui a jetté tout l'Univers dans l'étonnement, n'a pû le mettre à couvert de l'ingratitude, & des outrages de ces mêmes hommes. La premiere de toutes les Communions a été deshonorée par le plus horrible de tous les ſacrileges, & cet horrible ſacrilege a été ſuivi de tous les outrages, & de toutes les profanations que l'Enfer a pû inventer. Non ſeulement on a tout-à-fait perdu le reſpect à Jeſus-Chriſt ſur nos Autels, non ſeulement on l'y a traité de Roi de Théatre & de divinité ridicule, non ſeulement on a pillé, démoli, brûlé les Temples où il avoit voulu demeurer continuellement pour l'amour des hommes, & les Autels ſur leſquels il s'immole encore tous les jours pour eux ; non ſeulement on a briſé, fondu,

profané les vaſes Sacrez, qui avoient mille fois ſervi au redoutable ſacrifice de la Meſſe : mais encore on a traîné par terre, on a foulé aux pieds ſon propre corps dans des Hoſties conſacrées : & ce qui devroit faire horreur aux Demons mêmes, des monſtres pires que des Demons ont percé de mille coups ces divines hoſties. Le ſang miraculeux qui en eſt ſouvent ſorti, n'a fait qu'augmenter leur fureur & leur acharnement : tantôt ils les ont miſes en pieces ; tantôt ils les ont jettées dans les flammes ; tantôt comme ſi leurs mains ſacrileges & leur abominable ſein n'euſſent pas été des lieux aſſez impurs, ils les ont expoſées aux animaux les plus immondes ; enfin ils les ont fait ſervir à des uſages exécrables, que vous avez ſouffert, ô mon Dieu ! & dont la ſeule penſée fait frémir. Voilà à quoi l'amour de Jeſus-Chriſt l'a expoſé. Voilà la reconnoiſſance des hommes pour une ſi grande merveille. Il n'eſt point d'homme ſi vil & ſi abjet, qu'on n'eût traité avec moins de mépris, il n'eſt point de ſcelerat qu'on n'eût traité avec moins d'outrage, & pour qui l'on ne fût ſenſi-

blement touché de compaſſion ſi on le voyoit ſi mal-traité. Faudra-t-il que Jeſus-Chriſt ſoit le ſeul aux outrages de qui nous ſoyons inſenſibles ? quel tort nous a-t-il fait en nous aimant avec cet excès ? Si c'eſt un crime, pardonnez-moi, mon Dieu cette expreſſion ; ſi c'eſt un crime de nous avoir trop aimé, Jeſus-Chriſt eſt coupable, mais cet excès d'amour doit-il lui attirer la haine de ceux qui ne veulent pas concevoir juſqu'à quel point il nous aime ? & devons-nous prendre occaſion par là de l'oublier, de n'avoir nul reſpect en ſa preſence, & d'être moins ſenſibles aux injures qu'on lui fait ? il eſt vrai que la plûpart de ces horribles ſacrileges ſont l'effet de la rage des Hérétiques, mais, mon Sauveur, combien y a-t-il de Catholiques qui ne vous traitent guéres moins mal ? L'abomination pénétre encore tous les jours juſques dans le lieu Saint, & je ne ſçai lequel des deux traite Jeſus-Chriſt avec plus d'impieté & d'ingratitude, ou l'Hérétique qui profane nos temples, où il ne croit pas que Jeſus-Chriſt ſoit réellement preſent ; ou le Catholique qui faiſant

profeſſion de le croire, ſe préſente devant Jeſus-Chriſt avec ſi peu de reſpect ?

On s'entretient de nouvelles & d'affaires juſqu'aux pieds des Autels, & le faut-il avoüer, ô mon Dieu ! à la honte des Chrêtiens de nôtre tems, on y tient même des diſcours abominables, infames & impies. On eſt moins immodeſte en préſence d'un honnête homme, qu'on ne l'eſt en préſence de Jeſus-Chriſt ; ce qu'on ne permettroit pas à des enfans dans leur propre maiſon, on le leur ſouffre dans l'Egliſe ; les ornemens qui ſervent à Jeſus-Chriſt ſur nos Autels, ſont-ils toûjours auſſi propres, & auſſi riches que les habits de beaucoup de Fidéles : On n'a qu'à jetter les yeux ſur cent Egliſes que la négligence de ceux qui en ont la charge, rend moins propres que les appartemens les moins conſidérables du plus petit Seigneur. On aſſiſte à la Meſſe comme on aſſiſte aux ſpectacles, ſi ce n'eſt qu'on eſt beaucoup plus attentif & moins inquiet à ces repréſentations profanes qu'on ne l'eſt à la célébration de nos ſacrez

Miſteres. Après avoir mis un genoux à terre, après en avoir fait preciſément autant qu'il en faut pour faire voir que ce n'eſt pas par inadvertance, ou par défaut de foi qu'on y eſt immodeſte ; on demeure aſſis on y eſt debout, on y parle, & voilà les hommages, & le retour d'amour, & la reconnoiſſance que Jeſus-Chriſt reçoit du plus grand nombre des Chrêtiens.

Les Prêtres ſont élevez par leur ſublime dignité au-deſſus du reſte des hommes ; leur état & leur Miniſtere les oblige d'approcher de plus près, & plus ſouvent de Jeſus-Chriſt, dont ils ſont plus ſingulierement aimez ; mais peut-on dire que tous les Prêtres aiment véritablement Jeſus-Chriſt, & qu'étant élevez par leur Caractere au-deſſus des Anges mêmes, ils ſont parfaitement reconnoiſſans ; leur vie répond-t-elle à la ſublime perfection de leur état ? Jeſus-Chriſt les a diſtinguez par ſa miſericorde du reſte des Fidéles, mais ſe diſtinguent-ils eux-mêmes par leur vertu, & ſur tout par leur vive foi, du reſte des lâches Chrêtiens ! helas ! on diroit à voir des

Prêtres à l'Autel que le Corps précieux de Jeſus-Chriſt qu'ils ont entre les mains, eſt un vil inſtrument dont ils ſe ſervent pour faire quelques froides céremonies ; & comme nous n'avons ſouvent que de l'indifference pour Jeſus-Chriſt, le tems qu'on met à cet auguſte Sacrifice nous dure. On paſſe d'une occupation profane à l'Autel, & ſouvent de l'Autel à des divertiſſemens, & à des occupations profanes. On diroit que la Meſſe eſt un emploi, & un office dont on apprend à s'acquiter habilement, preſque ſans y penſer, & comme par coûtume à force de le faire ſouvent. On eſt auſſi peu touché en tenant le Corps de Jeſus-Chriſt entre les mains, que quand on tient le Miſſel. C'eſt une négligence, une froideur, une inſenſibilité qui ne fait que trop voir le peu d'eſtime que l'on a pour ce Corps adorable, ou du moins l'aveuglement incomprehenſible dans lequel on vit.

Que ſi des Miniſtres du Seigneur on paſſe au reſte des Fidéles, & que l'on jette les yeux ſur tous ceux qui compoſent aujourd'hui le monde

Chrêtien ; on n'aura guére moins de ſujet de déplorer nôtre ingratitude & nôtre peu de foi. Il y en a qui communient ſouvent, il eſt vrai, mais combien peu de véritables Serviteurs de Jeſus-Chriſt parmi ceux-là ? ſans parler du peu de fruit qu'on tire des Communions, preuve certaine de la mauvaiſe diſpoſition avec laquelle on communie, peut-on penſer au peu de dévotion qu'on a en recevant Jeſus-Chriſt, ſans en être touché ; ſans en être indigné ? on peut encore ajoûter à tant de mépris que Jeſus-Chriſt reçoit de ceux qui l'aiment très-peu, l'indifference & l'oubli qu'ont pour cet aimable Sauveur dans l'adorable Euchariſtie, ceux mêmes qui font profeſſion de l'aimer. Il n'eſt point de viſite qu'on faſſe avec plus d'ennui, & avec moins d'empreſſement que celles qu'on rend à Jeſus-Chriſt dans cet auguſte Sacrement. Pour nous faire d'abord trouver cent fauſſes raiſons qui nous en détournent, il ſuffit que le ſaint Eſprit nous y invite par ſes inſpirations, ou ſi l'on eſt engagé par ſon état à ſe diſpenſer moins ſouvent d'une ſi ſainte pratique, ne s'accoûtu-

me-t-on point à s'en acquiter pour cela même avec moins de reſpect. Ne le diroit-on pas à voir ſeulement comme l'on entre dans l'Egliſe. On y entre comme dans une chambre, on ſe preſente devant le S. Sacrement comme devant une ſimple image ; & cet air ſi peu modeſte, cette poſture ſi peu reſpectueuſe, & ces yeux ſi égarez ne font que trop voir que la viſite du ſaint Sacrement, n'eſt preſque plus dans la plûpart, qu'une grimace. On la fait avec peu de reſpect, parce qu'on la fait avec peu de foi, & l'un & l'autre en empêchent tout le fruit.

Voilà, Seigneur, comme on paye le plus grand de tous les bien-faits voilà quelle eſt nôtre reconnoiſſance; diſons-le encore une fois ; Nous traiterions moins mal Jeſus-Chriſt, ſi Jeſus-Chriſt nous avoit moins aimé : s'il retenoit du moins en cet état, cet air de Majeſté qui le rend formidable aux Demons mêmes, ou qu'il châtiât ſur le champ ceux qui l'outragent ; qui ne voit qu'il en ſeroit plus reſpecté, mais auſſi il en ſeroit plus craint, & c'eſt à quoi Jeſus-Chriſt ne peut ſe réſoudre. Il aime

mieux s'expoſer aux indignitez des impies en ſouffrant tout, que d'éloigner de lui un ſeul de ſes enfans en ne pardonnant rien : il préfere, pour ainſi dire, les outrages qu'il ſouffre de ceux-là, au défaut de confiance qui naîtroit de la terreur qu'il inſpireroit par ſes châtimens à ceux-ci ; & cet excès de bonté qui ſeul devroit lui attirer l'amour & le reſpect de tous les hommes, l'expoſe tous les jours à de nouveaux mépris, le fait tous les jours moins aimer.

A quoi eſt-ce qu'on ſera ſenſible, ſi ceci ne nous touche pas ; on eſt ſenſiblement touché des mauvais traitemens qu'on fait à un homme inconnu, à un homme étranger ; on porte compaſſion à un miſerable, ſi on voit qu'il ſoit mal-traité : Il n'y aura donc que Jeſus-Chriſt aux outrages duquel nous ſerons inſenſibles ; Il n'y aura que Jeſus-Chriſt qu'on voit dans le ſaint Sacrement mépriſé, outragé, mal-traité de tout le monde, & qu'on regarde de ſang froid. Qu'on trouve un outrage qu'on ne lui ait pas fait; qu'on trouve une injure qu'il n'ait pas ſoufferte; qu'on trouve un endroit

dans le monde où on l'ait épargné ; & tout cela pour avoir été trop aimable, pour nous avoir trop aimé. Il eſt viſible qu'il nous a aimé avec excès ; & faudra-t-il que cet excès d'amour glace le cœur de tous ceux qu'il a tant aimés ; à la verité s'il nous reſte quelques ſentimens d'humanité, pouvons-nous faire reflexion à la conduite de tant d'impies, de tout d'ingrats, dont nous augmentons peut-être nous-mêmes le nombre, ſans avoir le cœur ſerré de douleur, en voyant Jeſus-Chriſt ſi fort oublié, ſi peu aimé, ſi indignement traité ; pouvons-nous n'avoir que de médiocres ſentimens de gratitude ? pouvons-nous ne pas tenter toutes les voyes poſſibles pour réparer autant qu'il eſt en nous par nos profondes adorations, par nôtre amour, & par nos hommages, tous ces mauvais traitemens ?

Il eſt vrai que l'Egliſe a inſtitué pour cela une des Fêtes des plus ſolemnelles, où elle porte Jeſus-Chriſt en triomphe avec beaucoup d'appareil, pour lui faire réparation d'honneur pour tant d'injures qu'il a reçûës dans l'adorable Euchariſtie ;

mais cette Fête ne devient-elle pas elle-même par l'impieté des mauvais Chrétiens, une occaſion de nouveaux outrages, par le peu de reſpect, par les irreverences qui ſe commettent pendant toute l'Octave en préſence du très-ſaint Sacrement. C'eſt pour cela que cet aimable Sauveur a choiſi lui-même le Vendredi après l'Octave, comme une ſeconde Fête particuliere dans laquelle ſon ſacré Cœur pût trouver de veritables adorateurs en trouvant de parfaits amis. La premiere eſt la Fête de ſon precieux Corps, & celle-ci eſt la Fête de ſon Sacré Cœur. L'amour qu'il a pour nous triomphe dans la premiere, l'amour que nous avons pour lui doit triompher dans la ſeconde. Dans celle-là l'Egliſe nous fait voir ſolemnellement juſqu'à quel point Jeſus-Chriſt nous aime, & dans celle-ci nous devons proteſter à la face du Ciel & de la Terre, combien ſincerement nous aimons Jeſus-Chriſt.

C'eſt pour cela qu'il faut que ceux qui ont quelque tendreſſe pour Jeſus-Chriſt, faſſent avec grande ſolemnité, & avec grand ſoin cette ſeconde Fête du Sacré Cœur de Jeſus, par la-

quelle il veut, pour ainſi dire, diſtinguer ſes plus chers amis qui l'aiment d'un amour genereux, reconnoiſſant, & avec tendreſſe, de ceux qui ne l'aiment qu'en apparence, & avec tant de lâcheté. Il veut donc que ceux-là, penetrez du regret de tous les mauvais traitemens, qu'il a reçû dans le ſaint Sacrement, & véritablement touchez de douleur à la vûë de tant d'ingratitudes, lui faſſent une Amande honorable, & tâchent de reconnoître ſon amour, & de lui témoigner le leur par quelque reconnoiſſance, conſacrant à l'honneur de ſon Sacré Cœur tout ce jour. Ce ſont là les ſentimens qu'il faut avoir dans toutes les pratiques de cette dévotion. C'eſt avec ces ſentimens, & pour ce motif qu'il faut communier, viſiter le très-ſaint Sacrement, prier, & faire toutes les bonnes œuvres; ſi l'on veut être comblé de grandes graces qui ſuivent la pratique de cette ſainte dévotion.

CHAPITRE II.

La Pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus.

POUR TOUS LES ANS.

QUOYQUE Dieu doive être le motif & la fin de toutes nos actions, & que tous les jours de nôtre vie lui ſoient dûs par tant de titres ; il a cependant voulu qu'il y eût certains jours dans l'année, qui lui fuſſent plus particulierement conſacrez ; C'eſt pour cela qu'il avoit établi dans l'ancien Teſtament certaines Fêtes ſolemnelles ; & c'eſt pour la même raiſon que l'Egliſe a auſſi ſes Fêtes particulieres, & qu'elle diſtingue certains jours de l'année par de plus grandes ſolemnitez. Ainſi quoy qu'on ſoit obligé d'aimer ſans ceſſe Jeſus-Chriſt, on a grand ſujet de croire que cet aimable Sauveur a voulu qu'il y eût un jour deſtiné où cet amour éclatât davantage ; il a voulu

voulu que comme il y avoit un jour particulierement deſtiné à honorer ſon précieux corps dans le ſaint Sacrement, & d'autres jours conſacrez à l'honneur de ſes ſacrées Playes, il y en eût un auſſi ſingulierement deſtiné à l'honneur de ſon ſacré Cœur. La Fête du précieux Corps de Jeſus-Chriſt ſe celebre par l'expoſition du très-ſaint Sacrement, par des Proceſſions ſolemnelles, & par toutes les autres magnificences. La Fête de ſon ſacré Cœur doit ſe ſolemniſer par des marques ſenſibles du plus ſincere, & du plus ardent amour pour Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement.

Quoy qu'on ait déja rapporté ailleurs, comment c'eſt que Jeſus-Chriſt choiſit lui-même le jour de cette Fête, il ne ſera pas hors de propos de le redire icy. La perſonne dont on a déja parlé, étant devant le très-ſaint Sacrement un jour de ſon Octave : comblée de graces plus ſingulieres qu'à l'ordinaire, & touchée du déſir d'uſer de quelque retour, & de rendre amour pour amour : le Fils de Dieu s'apparoiſſant à elle, lui dit, qu'elle ne pouvoit lui en rendre un plus grand qu'en faiſant ce qu'il lui

„ avoit déja tant de fois demandé ; &
„ pour lors, dit-elle, mon aimable Sau-
„ veur me découvrant ſon divin cœur:
„ voilà ce cœur qui a tant aimé les
„ hommes, dit-il, qu'il n'a rien épargné,
„ juſqu'à s'épuiſer & ſe conſumer pour
„ leur témoigner ſon amour ; & pour
„ reconnoiſſance, je ne reçois de la
„ plus grande partie que des ingrati-
„ tudes, par les mepris, irréverences, ſa-
„ crileges, & froideurs qu'ils ont pour
„ moy dans ce Sacrement d'amour.
„ Mais ce qui eſt encore plus ſenſible,
„ c'eſt que ce ſont des cœurs qui me
„ ſont conſacrez. C'eſt pour cela que
„ je te demande que le premier Ven-
„ dredi d'après l'Octave du ſaint Sa-
„ crement, ſoit dedié à une Fête parti-
„ culiere pour honorer mon Cœur,
„ en lui faiſant reparation d'honneur
„ par une amande honorable, com-
„ muniant ce jour-là, pour reparer les
„ indignitez qu'il a reçûes pendant le
„ temps qu'il a été expoſé ſur les Au-
„ tels ; & je te promets que mon cœur
„ ſe dilatera pour répandre avec abon-
„ dance les influences de ſon divin
„ amour ſur ceux qui lui rendront cet
„ honneur.

„ On voit dans ces paroles quelle

eſt cette pratique, quel en doit être le motif, & quel en eſt le fruit. Or pour recevoir infailliblement les grandes graces que Dieu promet, par la pratique de cette dévotion, & ſur tout ſon ardent amour, qui eſt la plus grande de toutes ces graces, voici de quelle maniere il faut s'en acquitter.

Cette Fête doit commencer la veille, c'eſt-à-dire, le dernier jour de l'Octave du ſaint Sacrement. On peut employer une partie de ce jour à lire quelques chapitres de ce Livre, & ſur tout le premier, le ſecond, & le troiſiéme de la premiere partie, & le premier de la ſeconde, afin de bien pénétrer le motif qu'on doit avoir en cette Fête, & dans quelles diſpoſitions on doit être, & avec quels ſentimens on doit s'aquiter de tous les exercices de cette devotion. On paſſera le plus de tems qu'on pourra devant le très-ſaint Sacrement, dans un profond reſpect. On y recitera Vêpres & Complies de l'Office du ſacré Cœur de Jeſus, le Chapelet, les Litanies, & quelques autres priéres, chacun ſelon ſa dévotion. On emploira ſur le ſoir, une heure ou

une demi-heure à lire avec application, & avec de ſérieuſes reflexions le premier chapitre de cette troiſiéme partie ; & cette Lecture, ou pour mieux dire, cette conſideration tiendra lieu de Meditation, & ne ſervira pas peu à nous preparer à la Fête du lendemain. On doit avoir ſur tout un grand ſoin de ſe tenir autant qu'on pourra le reſte du jour en ſilence : le recueillement interieur étant une diſpoſition neceſſaire à cette dévotion. On fera bien, le ſoir avant que de ſe coucher, de paſſer, s'il ſe peut, environ un quart d'heure à faire reflexion ſur le ſujet & le motif de la Fête du lendemain, & ſur les ſentimens qu'on a dû avoir pendant la conſideration qu'on a faite : conſiderant combien il eſt raiſonnable d'aimer ardemment Jeſus-Chriſt, & de reparer autant qu'il eſt en nous les outrages qu'il reçoit dans le plus aimable de tous les Miſteres, par ceux qui ne veulent pas l'aimer. On témoignera enſuite à Jeſus-Chriſt le deſir qu'on auroit de paſſer le reſte de la nuit, ſi on étoit en état de le faire, aux pieds de ſes Autels, priant cependant nôtre bon Ange de ſuppléer à nôtre défaut,

& nous préparant à marquer le lendemain la ſincerité de ce déſir par nôtre diligence à nous rendre à l'Egliſe. On tâchera enſuite de ſe conſerver dans ces bons ſentimens, & ſi l'on s'éveille pendant la nuit, il faut adorer d'abord Jeſus-Chriſt dans l'adorable Euchariſtie, & renouveller le deſir qu'on a de lui aller faire la cour.

On doit, s'il ſe peut, conſacrer tout le lendemain à honorer le ſacré Cœur de Jeſus dans le ſaint Sacrement, & s'interdire toute ſorte d'affaires peu neceſſaires, & qui peuvent ſe differer à un autre tems. Il faut retrancher ſoigneuſement toute ſorte d'inutilitez, les moindres momens en ce jour-là étant infiniment précieux. Dès qu'on ſera levé, on ſe proſternera pour adorer Jeſus-Chriſt, accompagnant cet acte d'adoration, de tous les ſentimens dont un cœur ſenſiblement touché, & embraſé d'amour, eſt capable; lui offrant tout ce qu'on va faire à l'honneur de ſon ſacré Cœur, pour reconnoître & ſon amour & ſes bienfaits. Ceux qui ont le bonheur d'avoir Jeſus-Chriſt dans leur propre maiſon doivent ſe hâter ce jour-là

plus que jamais à lui rendre la premiere viſite, & les autres doivent s'empreſſer de le viſiter au plûtôt. La Confeſſion doit être accompagnée d'une douleur plus grande s'il ſe peut, & plus parfaite qu'à l'ordinaire, à la vûë de tant d'ingratitudes, & de nos propres irrévérences dont il ſeroit bon de nous accuſer ce jour-là, ou en particulier ou du moins en general.

On ne doit rien oublier enſuite pour ſe bien préparer à la Communion. Comme l'on communie ce jour-là pour réparer le défaut de toutes les Communions que l'on a faites juſqu'alors, il n'eſt pas neceſſaire de dire avec quelle dévotion on doit communier. Il faut que le profond reſpect avec lequel on ſera devant Jeſus-Chriſt, ſoit une preuve ſenſible de l'ardent deſir que l'on a de reparer les irrévérences paſſées, il faut que l'amour ardent, la tendre dévotion, & la foi vive avec laquelle on communie, ſoit une marque du deſir ſincere qu'on a de reparer en quelque ſorte la froideur, l'incredulité & l'irrévérence avec quoi tant de gens ont communié. Touché d'un

ſenſible regret de voir Jeſus-Chriſt ſi peu aimé, & même ſi maltraité dans l'adorable Euchariſtie, il faut le recevoir comme un Dieu irrité, qu'on a deſſein par cette action d'appaiſer; comme un Sauveur rebuté qu'on prétend gagner; comme un époux dégoûté par nôtre indifference, lequel on veut déſormais parfaitement aimer. Penetrez de ſentimens tendres & affectueux, on s'approchera de la ſainte Table avec une modeſtie extraordinaire, & une profonde humilité. Comme c'eſt principalement l'ardent amour de Jeſus-Chriſt qui doit avoir le plus de part à cette action, ce ſera à l'amour à inſpirer à chacun en particulier les ſentimens, les affections, les actes qu'on doit faire en ce précieux tems.

D'abord après la communion, comparant l'amour exceſſif de Jeſus-Chriſt avec nôtre ingratitude extrême; proſternez humblement à ſes piés, l'eſprit humilié, le cœur ſerré d'une vive douleur à la vûë de tant d'outrages, on fera avec une dévotion extraordinaire, l'amande honorable, à quoi le cœur doit avoir plus de part que la bouche, ou pour

mieux dire, en quoi la bouche ne doit être que l'interprete des ſentimens du cœur. On fera enſuite l'acte de conſécration au ſacré Cœur de Jeſus, & l'offrande qu'on trouvera dans le chapitre quatriéme de cette derniere partie. On tâchera de paſſer le reſte de la journée dans un grand recueillement intérieur, paſſant s'il ſe peut toute la matinée, ou du moins une grande partie, devant le très-ſaint Sacrement, & tout le jour dans la pratique des bonnes œuvres, & ſur tout dans un continuel exercice d'amour pour Jeſus-Chriſt, par des actes fréquens, chacun ſelon ſa dévotion.

On fera ſur le ſoir la Méditation que l'on a marquée pour ce jour. Que ſi l'état, la diſpoſition, ou l'emploi ne permettent pas de la faire, il ſeroit à propos du moins qu'on la lût avec attention, & qu'on s'entretînt quelque tems en ſilence dans les ſentimens de tendreſſe qu'on y aura conçus. On pourra reciter l'Office, le Chapelet, & les Litanies du ſacré Cœur de Jeſus à quelque heure du jour, on fera enſuite quelque Lecture dans ce livre, & l'on n'oubliera rien pour

pour témoigner à Jeſus-Chriſt combien on l'aime, & la paſſion qu'on a de le voir tendrement aimé.

Comme les perſonnes Religieuſes ont l'avantage d'avoir Jeſus-Chriſt dans leurs propres maiſons; elles doivent auſſi principalement ce jour-là, lui faire plus aſſidûment la cour, paſſant devant le très-ſaint Sacrement tout le tems qu'elles ne ſeront pas occupées. Les perſonnes ſeculieres y emploiront auſſi plus de tems qu'à l'ordinaire, & il faut que les uns & les autres tâchent de le viſiter avec une dévotion ſinguliere du moins cinq fois pendant ce jour.

La premiére viſite doit être pour remercier Jeſus-Chriſt de l'amour infini qu'il nous a témoigné en inſtituant ce Myſtére.

La ſeconde en action de graces pour toutes les fois que nous l'avons reçû dans l'adorable Euchariſtie, & pour tous les biens en particulier qu'il nous y a faits.

La troiſiéme pour lui faire une eſpece d'amande honorable de tous les outrages qu'il a reçûs des infidéles, & des Hérétiques.

La quatriéme pour réparer autant qu'il eſt poſſible, par un profond reſpect & par toutes ſortes d'hommages les irréverences, les impietez, & les ſacrileges qu'il a ſouffert de la part des Fidéles mêmes.

La cinquiéme doit être expreſſément pour adorer en eſprit Jeſus-Chriſt dans toutes les Egliſes, ſoit à la campagne, ſoit dans les Villes, où le très-ſaint Sacrement réſide, où preſque tout le monde le néglige, & où il eſt ſi mal tenu, ſi rarement viſité, & ſi univerſellement oublié.

Comme l'amour de Jeſus-Chriſt eſt le motif principal de toutes ces pratiques de dévotion, pluſieurs perſonnes pour ſe rendre plus agréables à Jeſus-Chriſt, y ajoûtent quantité d'autres bonnes œuvres que l'amour leur ſuggere, & qui tendent toutes à la même fin. Quelques-uns viſitent ce jour-là toutes les Egliſes, ou du moins une partie de celles où le ſaint Sacrement repoſe, & tâchent par leur dévotion & par leur modeſtie, de réparer les profanations & les mépris que Jeſus-Chriſt a ſouffert. D'autres ont ſoin de faire confeſſer, & communier ce même jour quelques

pauvres à qui ils font l'aumône après les avoir bien traitez. Pluſieurs accompagnent ces pratiques de dévotion de quelques auſtéritez : & tous generalement doivent s'efforcer de faire tout ce qu'ils font, avec une foi vive, une ferveur & une dévotion ſinguliére, & avec un très-ardent amour de Jeſus-Chriſt.

CHAPITRE III.

La pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus.

Pour tous les mois, Pour toutes les ſemaines, Pour tous les jours, Et pour certaines heures de chaque jour.

QUoiqu'il ne ſoit pas neceſſaire de determiner à une perſonne qui aime ardemment Jeſus-Chriſt, des exercices de dévotion affectez à certains jours, & à certaines heures, parce que qui aime beaucoup, dit S. Auguſtin, n'eſt jamais ſans en donner des preuves : il eſt cependant à propos de marquer certains tems plus pro-

pre pour témoigner ſinguliérement cet amour ; & c'eſt ce qu'on trouvera dans ce Chapitre.

§. I.

La pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus.

POUR LE PREMIER Vendredi de chaque mois.

LE premier Vendredi de chaque mois eſt ſinguliérement deſtiné à honorer le ſacré Cœur de Jeſus. Les pratiques de dévotion pour ce jour-là, ſont à peu près les mêmes que celles qu'on a marquées pour le jour de la Fête, & l'on doit avoir le même motif. Il faut s'y préparer dès la veille par la lecture du premier chapitre de la troiſiéme partie de ce Livre, paſſant le Jeudi au ſoir, quelque tems devant le très-ſaint Sacrement. Le lendemain dès qu'on ſera levé on offrira à Jeſus-Chriſt, & l'on conſacrera à l'honneur de ſon ſacré Cœur, toutes les actions de ce jour-là. On s'empreſſera de ſe rendre au plutôt à l'Egliſe, où il ſera aiſé de concevoir un grand regret de

toutes les indignitez que Jeſus-Chriſt a ſouffert dans l'adorable Euchariſtie, pour peu qu'on aime véritablement Jeſus-Chriſt : & il ne ſera pas difficile d'avoir ce véritable amour de Jeſus-Chriſt, pour peu que nous faſſions de reflexion ſur les motifs que nous avons de l'aimer. On ſe confeſſera encore de toutes les fautes qu'on a commiſes en preſence de cet aimable Sauveur dans cet adorable Myſtére, & de la négligence avec laquelle on l'a reçu, on l'a viſité. On communiera dans les mêmes diſpoſitions, & pour la même fin que le jour de la Fête ; & enſuite on fera l'amande honorable, & l'acte de Conſecration avec toute la dévotion poſſible, & avec les ſentimens d'une perſonne qui aime tendrement Jeſus-Chriſt, & qui a un ſenſible regret de le voir ſi peu aimé. On tâchera de ſe conſerver dans les mêmes ſentimens le reſte du jour. On récitera les Litanies du ſacré Cœur de Jeſus, le Chapelet, & l'Office, & s'il ſe peut, on fera ſur le ſoir pendant une heure ou une demi-heure la méditation qu'on a marquée pour le premier vendredi de chaque mois. On ſe ſou-

viendra de faire ce jour-là les cinq viſites dont on a expliqué les motifs dans le chapitre précedent, on ajoûtera aux bonnes œuvres qu'on a accoûtumé de faire chaque jour, quelque aumône ou quelque pénitence pour réparer autant qu'il eſt en nous en toutes les maniéres, les injures & les outrages que Jeſus-Chriſt a ſoufferts, & ſouffre encore tous les jours dans le ſaint Sacrement. On doit penſer ſouvent pendant ce jour-là, aux ſentimens qu'il doit avoir à la vûe de nos ingratitudes, & aux diſpoſitions admirables dans leſquelles ſon ſacré Cœur eſt encore en nôtre faveur. Il eſt aiſé de voir combien en tout ceci le ſilence, la retraite, & le recueillement intérieur ſont néceſſaires. On doit viſiter le ſaint Sacrement & plus ſouvent & avec plus de reſpect, & de dévotion qu'à l'ordinaire, & on doit s'exciter pendant tout le ſoir à aimer ſans ceſſe Jeſus-Chriſt d'un amour de tendreſſe; ce qu'on peut faire ſans ſe diſpenſer de ſes occupations, ni de ſes emplois néceſſaires, priant cet aimable Sauveur de nous ouvrir ſon ſacré Cœur, & de nous faire la grace d'y paſſer le reſte de nos jours.

Outre ces exercices de pieté, la charité pour le prochain qui eſt un effet ordinaire du véritable amour de Jeſus-Chriſt, oblige tous ceux qui ont de la dévotion à ſon ſacré Cœur, de prier chaque mois particuliérement pour tous ceux que le même amour unit d'une maniére plus étroite, & plus particuliére dans ce Cœur ſacré. De ſorte qu'il faut que tous les Prêtres qui pratiqueront cette dévotion, diſent une Meſſe chaque mois pour tous ceux qui ont de la dévotion au Cœur de Jeſus, offrant ce divin ſacrifice pour tous les beſoins de ces ames choiſies, priant le Seigneur d'en augmenter le nombre, & d'embraſer de ſon ardent amour, tous les jours davantage, le cœur de ceux qui l'aiment véritablement. Ceux qui ne ſont pas Prêtres doivent faire une communion tous les mois pour la même fin. Outre le mérite qui ſe trouve dans cet acte de charité, il y a encore en ceci cet avantage pour tous ceux qui pratiqueront la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, qu'ils ſeront aſſurez qu'un très-grand nombre de perſonnes des plus vertueuſes, & de celles qui aiment plus ardem-

ment Jeſus-Chriſt, prie ſinguliérement pour eux chaque mois. Cette charité doit encore comprendre tous ceux qui ayant pratiqué la même dévotion pendant leur vie, ſouffrent après leur mort dans le purgatoire; pour le ſoulagement deſquels on doit offrir cet adorable ſacrifice, & faire cette communion.

Comme cette dévotion n'a point d'autre motif que de faire aimer ardemment & parfaitement Jeſus-Chriſt, & de réparer autant qu'il eſt poſſible, tous les outrages qu'on lui a fait, & qu'on lui fait encore tous les jours dans l'adorable Euchariſtie, il eſt tout viſible qu'elle n'eſt point tellement attachée à certains jours déterminez, qu'on ne la puiſſe pratiquer en d'autres tems; Jeſus-Chriſt mérite en tous tems d'être aimé, il eſt en tous tems mépriſé, maltraité des hommes dans cet adorable Myſtere, il eſt bien juſte qu'on lui puiſſe faire quelque réparation d'honneur en tous tems; c'eſt pourquoi ceux qui ne pourront pas s'acquitter des pratiques de cette dévotion le premier Vendredi de chaque mois, pourront le faire un autre jour du même

mois, en ſorte qu'en chaque mois le premier jour de communion ſoit deſtiné & conſacré à une pratique ſi Chrétienne, tâchant de faire au moins ce jour-là ce qu'ils n'auront pas pû faire le premier Vendredi de ce mois.

§. II.

La pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus.

POUR CHAQUE SEMAINE.

LE Vendredi de chaque ſemaine eſt encore un jour propre pour honorer ſinguliérement le ſacré Cœur de Jeſus : cet aimable Sauveur nous a donné en ce jour-là des preuves trop éclatantes de ſa tendreſſe, pour ne lui pas donner quelques nouvelles marques de nôtre amour. Jeſus-Chriſt a fait aſſez connoître combien il agrée que tout ce jour ſoit particuliérement conſacré à l'honneur de ſon ſacré Cœur ; il faut pour cela lui ofrir dès le matin, & lui con-

ſacrer tout ce qu'on doit faire pendant ce jour ; ſouhaitant même de faire beaucoup, & ſur tout de faire bien tout ce que nous avons à faire, pour honorer davantage le ſacré Cœur de JESUS-CHRIST.

Le déſir de réparer tous les mépris, & tous les outrages que Jeſus-Chriſt a ſouffert dans le ſaint Sacrement, & de lui donner en ce point quelques marques de nôtre amour & de nôtre reconnoiſſance, doit être toûjours le motif de toutes les pratiques de cette dévotion. Les Prêtres doivent offrir ce jour-là le ſacrifice de la Meſſe pour cette fin ; ceux qui ne ſont pas Prêtres & qui peuvent communier, feront bien de le faire. On doit du moins aſſiſter à la Meſſe avec plus de reſpect, & plus de devotion qu'à l'ordinaire ; dans le deſſein de réparer, autant qu'il eſt poſſible, par nôtre amour & par nos hommages, les indignitez & les outrages, à quoi l'amour expoſe Jeſus-Chriſt dans cet adorable Myſtere, offrant pour cette fin ce divin ſacrifice, & à la fin duquel on doit communier ſpirituellement. Que ſi quelque neceſſité nous empêche d'aſſiſter à la

Meſſe, il faut qu'on tâche d'y ſuppléer par quelque autre exercice de dévotion. Mais perſonne ne doit ſe diſpenſer des trois points ſuivans. Le premier eſt de concevoir pendant tout ce jour, un grand regret de voir Jeſus-Chriſt ſi fort oublié, ſi peu aimé & ſi indignement traité des hommes, dans cela même en quoi cet aimable Sauveur témoigne plus ſenſiblement à ces mêmes hommes, ſa liberalité exceſſive, & ſon plus grand amour. Le ſecond eſt de viſiter le très-ſaint Sacrement ce jour-là, & plus ſouvent, & avec plus de reſpect & de dévotion qu'à l'ordinaire, toûjours dans cette vûë & avec ce motif, de réparer par nôtre amour l'ingratitude des hommes à l'égard de Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement. Que ſi nos occupations, & nôtre devoir nous empêchent de faire ces viſites fréquentes; on doit du moins, du lieu où l'on ſera, l'adorer en eſprit & ſupléer par des actes intérieurs au défaut de ces marques extérieures de dévotion; entrer de tems-en-tems, pour ainſi dire, dans le Cœur adorable de Jeſus-Chriſt, conſiderant dans quels ſentimens cet aimable Sauveur

eſt à nôtre égard & le deſir véritable qu'il a de nous combler de ſes graces, & de nous embraſer de ſon ardent amour.

Ces ſortes de reflexions qu'on peut faire en tout tems, & en tout lieu, ne ſauroient manquer de nous inſpirer des ſentimens tendres, & propres pour la fin qu'on ſe propoſe dans cette dévotion. Il ne faut pour cela qu'avoir ſoin de rentrer de tems en tems en ſoi-même, garder un peu plus de ſilence, être un peu moins diſſipé, & un peu plus recueilli. Cette pratique eſt aiſée, & propre pour toutes ſortes de perſonnes, elle eſt extrêmement utile, & l'on ne ſçauroit dire combien de faveurs & de graces mêmes ſenſibles, elle procure à tous ceux qui ont le ſoin & la fidelité de s'en ſervir ſouvent. Le troiſiéme point qu'il faut obſerver en ce jour-là eſt de faire quelque bonne œuvre, ou quelque petite mortification, ſoit intérieure, ſoit exterieure, avec le même motif & pour la même fin.

On doit réciter ſi l'on peut les Litanies du ſacré Cœur de Jeſus, le Chapelet & l'Office. On pourra lire quelques endroits de ce Livre qui

paroîtront plus propres pour nous exciter à aimer plus ardemment Jeſus-Chriſt, & on tâchera de trouver une demi-heure, ou du moins un quart-d'heure pour faire la méditation qu'on a marquée pour tous les Vendredis de chaque mois.

---

§. III.

La pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus.

POUR CHAQUE JOUR.

OUtre ces exercices de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus, pour tous les ans, pour tous les mois, & pour toutes les ſemaines; il faut avoir encore chaque jour certaines heures qui nous déterminent à penſer plus particuliérement à Jeſus-Chriſt, & à honorer ſon ſacré Cœur, en lui donnant des preuves plus particuliéres de nôtre reconnoiſſance & de nôtre amour. Le matin dès qu'on eſt levé, le tems de la Meſſe, certaines heures de l'après-dinée, & le ſoir avant que

de ſe coucher, ſont les tems les plus propres pour cette fin. On peut le matin dès qu'on eſt levé ſe proſterner à l'exemple de pluſieurs Saints, vers l'Egliſe la plus voiſine où l'on ſçait que le ſaint Sacrement repoſe, & en cet état faire un acte de foi, adorer Jeſus-Chriſt dans cet Auguſte Sacrement, l'aimer avec tendreſſe : cet amour étant, ce ſemble, auſſi aiſé qu'il eſt raiſonnable ; & après l'avoir remercié de ce qu'il a inſtitué ce Myſtere d'amour, après lui avoir témoigné le regret qu'on reſſent de le voir ſi maltraité, & le deſir ſincére qu'on a de le viſiter au plûtôt, & de l'aimer ſans ceſſe, on pourra réciter les Litanies du ſacré Cœur de Jeſus & de Marie, ou quelque autre priére, proteſtant qu'on ne veut point avoir de déſir, & de ſentiment pendant toute cette journée, qui ne ſoit conforme aux déſirs, & aux ſentimens de ces deux cœurs.

Le tems de la Meſſe eſt aſſûrément un des plus propres pour honorer le Cœur adorable de Jeſus-Chriſt, & pour l'aimer. On ne donne point ici la pratique particuliere pour ce tems précieux ; l'amour de Jeſus-Chriſt

qui nous doit tout occuper pendant ce tems-là, ne manque pas d'inſpirer à chacun celles qui lui ſont les plus propres. Il faut ſeulement conſiderer avec un peu de foi, ce que c'eſt qu'une Meſſe, il faut y aſſiſter avec un reſpect profond, & une modeſtie ſinguliere; c'eſt-à-dire il faut y être comme une perſonne qui croit. On peut y réciter le Chapelet à l'honneur du ſacré Cœur de Jeſus. Un peu avant la Communion du Prêtre on fera l'Acte de Conſécration. On doit communier ſpirituellement, c'eſt-à-dire, avoir un grand amour de Jeſus-Chriſt, & un grand déſir de le recevoir; le reſte de la Meſſe ſe doit employer à remercier Jeſus-Chriſt, de nous avoir aimé juſqu'à ce point que d'inſtituer ce myſtére, à lui demander pardon de l'ingratitude des hommes, qui font ſi peu d'état de ce même myſtére, enfin à tâcher de ſupléer à leurs irréverences, & à leur inſenſibilité, par nos adorations & par un ardent amour.

Les Prêtres qui ont le bonheur d'offrir ce divin Sacrifice, y reſſentiront tous les jours plus de dévotion, leur foi deviendra tous les jours plus

parfaite, Jeſus-Chriſt les comblera de plus grandes graces, & ils en aimeront Jeſus-Chriſt tous les jours davantage, s'ils ſe ſouviennent d'offrir tous les jours ce divin Sacrifice dans le deſſein de reparer autant qu'il leur ſera poſſible, par cette adorable victime, les indignitez que Jeſus-Chriſt ſouffre dans cet adorable Myſtere; & ſi ayant Jeſus-Chriſt réellement préſent devant eux, ils ont ſoin d'adorer ſon ſacré Cœur. Tous ceux qui viſitent le très-ſaint Sacrement, ou qui aſſiſtent à la Meſſe, doivent faire la même choſe, & il eſt bien difficile qu'on n'ait pas de la dévotion, & qu'on ne ſoit pas avec reſpect en préſence de Jeſus-Chriſt, quand on ne ſe preſente devant Jeſus-Chriſt, que dans le deſſein de lui faire amande honorable, & de réparer par cette même action les irréverences, & les indignitez qu'il a ſouffert.

Le tems de l'après-dinée eſt encore extrêmement propre pour honorer le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, & pour lui témoigner nôtre amour. Comme c'eſt le tems où l'on penſe le moins à Jeſus-Chriſt, & où peu de

de gens le viſitent, ceux qui lui iront faire la cour à ces heures-là, ne ſçauroient être que bien reçûs. Il eſt bien difficile qu'on ne puiſſe trouver un quart d'heure l'après-dînée, ou un demi quart-d'heure pour aller adorer Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement. Or comme ce n'eſt ni la coutume qui nous y fait aller en ce tems-là, ni la foule qui nous y porte, il eſt viſible que ces viſites ſont des effets du pur amour, & par conſequent des ſources de graces; Jeſus-Chriſt ne ſe laiſſant jamais vaincre en liberalité: il faut auſſi que l'amour de Jeſus-Chriſt occupe tout le tems de cette viſite. Ce même amour étant ordinairement plus ſenſible dans ces marques viſibles d'un d'amour véritable, fidéle, & conſtant.

Il faut le ſoir avant que de ſe coucher, adorer le ſacré Cœur de Jeſus, que nous devons regarder comme un lieu de refuge, comme un lieu de retraite dans lequel nous voulons repoſer. On doit remercier encore Jeſus-Chriſt, d'avoir inſtitué le très-S. Sacrement, le plus grand de tous les bienfaits, dont cependant ſi peu de gens le remercient, il faut faire plu-

ſieurs actes de contrition, & d'amour pour un Dieu ſi aimable, & qui nous aime infiniment. C'étoit la pratique du Bienheureux Loüis de Gonzague, de réciter tous les ſoirs, immédiatement avant que de ſe coucher trois fois *l'Ave Maria*, pour ſe mettre ſingulierement ſous la protection, & comme dans le cœur de la ſainte Vierge; & de faire enſuite une profonde reverence du côté de l'Egliſe pour adorer le très-ſaint Sacrement; priant le ſacré Cœur de Jeſus qui veille ſans ceſſe ſur toute l'Egliſe, & en particulier ſur ceux qui l'aiment avec tendreſſe, de le preſerver par ſa miſericorde de tous les artifices de l'ennemi, proteſtant que c'étoit dans ce ſacré Cœur qu'il vouloit prendre ſon repos; diſant avec l'Auteur du Livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt. *In hac pace, in idipſum, hoc eſt in te uno ſummo bono, dormiam & requieſcam.*

Voilà quelle peut être la pratique de la dévotion au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt; mais on doit faire ici reflexion que comme le veritable amour de Jeſus-Chriſt, le reſpect & la veneration ſinguliere pour le

ſaint Sacrement, ſont le caractere de cette dévotion, & de toutes ces pratiques, il faut que tous ceux qui les gardent, ſe diſtinguent par des marques certaines de cet ardent amour de Jeſus-Chriſt, par leur aſſiduité, par leur profond reſpect, & par leur grande modeſtie devant le très-ſaint Sacrement, c'eſt-à-dire que l'ardent amour de Jeſus-Chriſt, & la dévotion ſinguliere pour l'Adorable Euchariſtie, doit faire leur caractere de diſtinction.

Cet amour doit être comme la ſource de tous leurs déſirs, la fin de toutes leurs penſées. Enfin le veritable amour de Jeſus-Chriſt doit être l'objet principal, & le motif de toutes ces pratiques. Il eſt vrai que par la fidelité à s'acquiter de ces ſaintes pratiques, on ſentira bien-tôt croître ſenſiblement ce parfait amour. Cette dévotion eſt ſi agréable à Jeſus-Chriſt, qu'il ne ſçauroit rien refuſer, ce ſemble, à ceux qui la pratiquent. C'eſt ce que ce divin Sauveur a promis à la perſonne, dont il s'eſt ſervi pour l'inſpirer à tous les Fidéles, & c'eſt ce que l'experience a heureuſement confirmé juſqu'ici, & ce

qu'elle confirme encore tous les jours.

Il y a encore à obſerver 1. de n'oublier jamais d'adorer d'une maniere tendre & affectueuſe le cœur de Jeſus-Chriſt, toutes les fois qu'on ſe preſente devant le très-ſaint Sacrement de l'Autel. 2. de le viſiter le plus ſouvent, & le plus reſpectueuſement qu'on pourra, inſpirant cette dévotion à toutes ſortes de perſonnes, puiſque c'eſt le propre du parfait amour de Jeſus-Chriſt, d'inſpirer le deſir non ſeulement de l'aimer tous les jours davantage, mais encore de le voir tous les jours plus connu, plus reſpectueuſement adoré, plus ſouvent viſité, & plus ardemment aimé.

CHAPITRE IV.

PAr le nom d'exercice de cette dévotion, on entend l'Amande honorable, l'acte de conſecration & les autres prieres vocales qu'on fait à Jeſus-Chriſt en

certains jours de l'année plus particulierement conſacrés à l'honneur de ſon ſacré Cœur : & les Méditations, qu'on peut faire ces jours-là.

Il eſt bon de remarquer ici, que quoi qu'on marque ces ſortes d'exercices pour certains jours de l'année ; ils ne ſont pas tellement affectés à ces jours-là, qu'ils ne puiſſent être encore très-utiles en tout autre tems, pourveu qu'on les faſſe toûjours avec dévotion.

AMANDE HONORABLE au ſacré Cœur de J. C.

Il faut faire cette Amande honorable devant le très-ſaint Sacrement le Vendredi après l'Octave de la Fête-Dieu, & il eſt bon de la renouveller tous les premiers Vendredis de chaque mois, après la Communion.

TRès-adorable & très-aimable Jeſus, toûjours rempli d'amour pour nous, toûjours touché de nos miſeres, toûjours preſſé du deſir de nous faire part de vos tréſors, & de

vous donner vous-même tout à nous : Jeſus mon Sauveur & mon Dieu, qui par l'excès du plus ardent, & du plus prodigieux de tous les amours, vous étes mis en état de victime dans l'adorabie Euchariſtie, où vous vous offrez pour nous en ſacrifice un million de fois chaque jour, quels doivent être vos ſentimens en cet état, ne trouvant pour tout cela dans le cœur de la plus-part des hommes que dureté, qu'oubli, qu'ingratitude & que mépris ! n'étoit-ce pas aſſez, ô mon Sauveur, d'avoir pris la voye qui vous étoit la plus rude pour nous ſauver, quoique vous puſſiez nous témoigner un amour exceſſif à beaucoup moins de frais ! n'étoit-ce pas aſſez de vous abandonner pour une fois à cette cruelle agonie,& à ce mortel accablement, que vous devoit cauſer l'horrible image de nos pechez, dont vous vous étiez chargé ! pourquoy vouloir encore vous expoſer tous les jours, à toutes les indignitez dont la plus noire malice des hommes, & des Démons étoit capable ! ah mon Dieu, & mon tout aimable Redempteur, quels ont été les ſentimens de vôtre

ſacré Cœur à la vûë de toutes ces ingratitudes, & de tous ces pechez, quelle a été l'amertume où tant de ſacrileges, & tant d'outrages ont plongé vôtre cœur!

Touché d'un extrême regret de toutes ces indignitez, me voiei proſterné & anéanti devant vous, pour vous faire amande honorable, aux yeux de tout le Ciel, & de toute la Terre, pour toutes les irréverences, & les outrages que vous avez reçu ſur nos Autels, depuis l'inſtitution de cet adorable Sacrement. C'eſt avec un cœur humilié, & briſé de douleur, que je vous demande mille & mille fois pardon de toutes ces indignitez! Que ne puis-je, mon Dieu, arroſer des mes larmes, & laver de mon ſang tous les lieux où vôtre ſacré Cœur a été horriblement outragé; & les marques de vôtre divin amour reçûës avec un mépris ſi étrange. Que ne puis-je par quelque nouveau genre d'hommage, d'humiliation & d'anéantiſſement, reparer, tant de ſacrileges & de profanations! Que ne puis-je pour un moment être le maître du cœur de tous les hommes pour réparer en

quelque maniére, par le ſacrifice que je vous en ferois, l'oubli & l'inſenſibilité de tous ceux qui n'ont pas voulu vous connoître, ou qui vous ayant connu, vous ont ſi peu aimé!

Mais, ô mon aimable Sauveur, ce qui me couvre encore plus de confuſion, ce qui me doit faire gemir davantage, c'eſt que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats : Mon Dieu, qui voyez le fonds de mon cœur, vous ſçavez la douleur que je ſens de mes ingratitudes, & le regret que j'ai de vous voir ſi indignement traité. Vous ſçavez la diſpoſition, où je ſuis de tout ſouffrir & de tout faire pour les réparer. Me voici donc, Seigneur, le cœur briſé de douleur, humilié & proſterné, prêt à recevoir de vôtre main tout ce qu'il vous plaira exiger de moi, pour la réparation de tant d'outrages. Frappez, Seigneur, frappez, je benirai, & je baiſerai cent fois la main qui exercera ſur moi un ſi juſte châtiment. Que ne ſuis-je une victime propre pour réparer tant d'injures ; que ne puis-je arroſer & laver de mes larmes & de mon ſang tous les lieux, où vôtre

ſacré

ſacré Corps a été traîné par terre, & foulé aux piés : trop heureux ſi je pouvois par tous les tourmens poſſibles réparer tant d'outrages, tant de mépris, & tant d'impietez. Que ſi je ne mérite pas cette grace, du moins agréez le véritable déſir que j'en ai. Recevez, Pere Eternel, cette Amande honorable que je vous en fais, en union de celle que ce ſacré Cœur vous en fit ſur le Calvaire, & que Marie vous en fit elle-même aux pieds de la Croix de ſon Fils, & en vûë de la priere que ſon ſacré Cœur vous en fait : pardonnez-moi tant d'indignitez & tant d'irréverences commiſes, & rendez efficace par vôtre grace, la volonté que j'ai, & la réſolution que je fais de ne rien oublier, pour aimer ardemment, & pour honorer par toutes les voyes poſſibles, mon Souverain, mon Sauveur, & mon Juge, que je crois réellement preſent dans l'adorable Euchariſtie, & où je prétens faire voir déſormais par le reſpect, dans lequel je ſerai en ſa preſence, & par mon aſſiduité à lui faire la cour, que je le crois réellement preſent. Et comme je fais profeſſion d'honorer ſinguliérement

ſon ſacré Cœur ; c'eſt auſſi dans ce même Cœur que je veux paſſer le reſte de ma vie. Accordez-moi la grace que je vous demande, de rendre dans ce même Cœur le dernier ſoûpir à l'heure de ma mort. Ainſi ſoit-il.

ACTE
DE CONSECRATION
Au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

Il eſt à propos de remarquer ici, que par le mot de conſecration & de donation, dont on ſe ſert quelquefois dans cet acte, on n'entend pas faire un vœu, mais ſeulement un propos.

CŒur adorable de mon aimable Jeſus, ſiége de toutes les vertus, ſource inépuiſable de toutes les graces, qu'avez-vous pû trouver en moi capable de vous gagner juſqu'à ce point, que de m'aimer avec tant d'excès, tandis que ſoüillé de mille

pechez, mon cœur n'avoit pour vous que de la dureté & de l'indifference. Les témoignages éclatans de la tendreſſe de vôtre amour pour moi, lors même que je ne vous aimois point, me font eſperer que vous agréerez les marques, par leſquelles je veux vous témoigner que je vous aime. Agréez donc, ô mon adorable Sauveur, le déſir que j'ai de me conſacrer entierement à l'honneur & à la gloire de vôtre ſacré Cœur ; agréez la donation que je vous fais de tout ce que je ſuis, je vous conſacre ma perſonne & ma vie, mes actions, mes peines & ſouffrances, ne voulant être déſormais qu'une victime conſacrée à vôtre gloire, maintenant embraſée, & un jour, s'il vous plaît, tout-à-fait conſommée des ſacrées flâmes de vôtre amour. Je vous offre donc, ô mon Seigneur, & mon Dieu, je vous offre mon cœur avec tous les ſentimens dont il eſt capable, que je prétens être toute ma vie parfaitement conformes aux ſentimens du vôtre. Me voilà donc, Seigneur, tout à vôtre cœur, me voilà tout à vous ; ô mon Dieu, que vos miſericordes ſont grandes envers moi ! Dieu de Majeſté ! hé que ſuis-je, que vous dai-

gniez agréer le ſacrifice de mon cœur. Il ſera déſormais tout à vous ce cœur, & les créatures n'y auront plus de part : auſſi n'en valent-elles pas la peine. Soyez donc déſormais, aimable Jeſus, mon Pere, mon ami, mon Maître & mon tout, je ne veux plus vivre que pour vous. Recevez donc, aimable Sauveur des hommes, le ſacrifice que le plus ingrat des hommes fait à vôtre ſacré Cœur, pour reparer le tort que juſqu'à cette heure je n'ai ceſſé de lui faire, en correſpondant ſi mal à ſon amour. Je lui donne peu, mais du moins je lui donne tout ce que je puis lui donner, & tout ce que je ſçai qu'il ſouhaite,& je le lui conſacre ce cœur, je le lui donne pour ne le reprendre jamais.

Apprenez-moi donc, ô mon aimable Sauveur, le parfait oubli de moi-même, puiſque c'eſt la ſeule voye qui me peut donner l'entrée que je déſire dans vôtre Cœur ſacré, & puiſque je ne ferai rien déſormais qui ne ſoit à vous, faites en ſorte que tout ce que je ferai ſoit digne de vous. Enſeignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de vôtre amour ; mais donnez-le moi cet amour, &

un amour très-ardent & très-généreux, donnez-moi cette profonde humilité ſans quoi on ne ſçauroit vous plaire, & accompliſſez en moi parfaitement toutes vos ſaintes volontez & dans le tems, & pendant toute l'Eternité. Ainſi ſoit-il.

OFFRANDE

Au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

Le Pere de la Colombiere dont on a déja parlé ailleurs, ayant connu par ſa propre experience, combien la dévotion au ſacré Cœur de JESUS étoit propre pour embraſer bien-tôt un cœur, d'un grand amour de Jeſus-Chriſt, & pour arriver en peu de tems à une haute perfection, compoſa lui-même cette offrande, qu'il renouvelloit pluſieurs fois chaque mois avec beaucoup de dévotion.

CEtte offrande, dit-il, ſe fait pour honorer ce divin Cœur, le ſiége de toutes les vertus, la ſource de toutes les benedictions, & la retrai-

re de toutes les ames ſaintes.

Les principales vertus qu'on prétend honorer en lui, ſont premierément un amour très-ardent de Dieu ſon Pere, joint à un reſpect très-profond, & la plus grande humilité qui fut jamais. Secondement une patience infinie dans les maux, une contrition & une douleur extrême pour les pechez dont il s'étoit chargé, la confiance d'un fils très-tendre, alliée avec la confuſion d'un très-grand pecheur. Troiſiémement une compaſſion très-ſenſible pour nos miſéres, un amour immenſe malgré ces mêmes miſéres; & nonobſtant tous ces mouvemens, dont chacun étoit au plus haut point qu'il pût être, une égalité inébranlable cauſée par une conformité ſi parfaite à la volonté de Dieu, qu'il ne pouvoit être troublé par aucun évenement, quelque contraire qu'il parût à ſon zele, à ſon humilité, à ſon amour même, & à toutes les autres diſpoſitions où il étoit.

Ce cœur eſt encore autant qu'il le peut être dans les mêmes ſentimens, & ſur tout toûjours brûlant d'amour pour les hommes quoique pour tout

cela, il ne trouve dans le cœur de ces mêmes hommes que dureté, qu'oubli, que mépris, qu'ingratitude. Il aime & il n'eſt point aimé : & on ne connoît pas même ſon amour parce qu'on ne daigne pas recevoir les dons par où il voudroit le témoigner, ni écouter les tendres & ſecrettes déclarations, qu'il en voudroit faire à nôtre cœur.

Pour réparation de tant d'outrages, & de ſi cruelles ingratitudes, ô très-adorable, & très-aimable Cœur de mon aimable Jeſus, & pour éviter, autant qu'il eſt en mon pouvoir, de tomber dans un ſemblable malheur, je vous offre mon cœur avec tous les mouvemens dont il eſt capable ; je me donne tout entier à vous ; & dès cette heure je proteſte très-ſincerement, ce me ſemble, que je déſire m'oublier moi-même, & tout ce qui peut avoir du rapport avec moi, pour lever l'obſtacle qui pourroit m'empêcher l'entrée de ce divin cœur, que vous avez la bonté de m'ouvrir, & où je ſouhaite entrer, pour y vivre & mourir avec vos plus fidéles ſerviteurs : Tout penetré & embraſé de vôtre amour, j'offre à ce

cœur tout le mérite, toute la ſatiſfaction de toutes les Meſſes, de toutes les priéres, de toutes les actions de mortification, de toutes les pratiques religieuſes, de toutes les pratiques de zéle, d'humilité, d'obéïſſance, & de toutes les autres vertus que je pratiquerai juſqu'au dernier moment de ma vie; non ſeulement tout cela ſera pour honorer le ſacré Cœur de Jeſus, & ſes admirables diſpoſitions, mais encore je le prie très-humblement d'accepter la donation entiere que je lui en fais; d'en diſpoſer en la maniere qu'il lui plaira, & en faveur de qui il lui plaira, & comme j'ai déja cédé aux ſaintes ames qui ſont dans le purgatoire, tout ce qu'il y a dans mes actions capable de ſatisfaire la juſtice divine; je déſire que cela leur ſoit diſtribué ſelon le bon plaiſir du Cœur de Jeſus.

Cela n'empêchera pas que je ne m'acquitte des obligations que j'ai de dire des Meſſes, & de prier pour de certaines intentions que l'obéïſſance me preſcrit; que je n'accorde par charité des Meſſes à de pauvres gens ou à mes freres & amis qui m'en

pourroient demander : mais comme alors je me ſervirai d'un bien qui ne m'appartiendra pas, je prétends, comme il eſt juſte, que l'obéïſſance, la charité, & les autres vertus que je pratiquerai en ces occaſions, ſoient toutes au Cœur de Jeſus, où j'aurai pris de quoi exercer ces vertus, leſquelles par conſequent lui apartiendront ſans reſerve.

Sacré Cœur de Jeſus ! apprenez-moi ce parfait oubli de moi-même, enſeignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de vôtre amour duquel vous m'avez inſpiré le déſir. Je ſens en moi une grande volonté de vous plaire, & une grande impuiſſance d'en venir à bout ſans une grande lumiere, & un ſecours très-particulier, que je ne puis attendre que de vous. Faites en moi vôtre volonté, Seigneur, je my oppoſe, je le ſens bien, mais je voudrois bien, ce me ſemble, ne m'y oppoſer pas. C'eſt à vous à tout faire, divin Cœur de Jeſus-Chriſt, vous ſeul aurez toute la gloire de ma ſanctification, ſi je me fais ſaint, cela me paroît plus clair que le jour ; mais ce ſera pour vous une grande gloire, &

c'eſt pour cela ſeulement que je veux déſirer la perfection. Ainſi ſoit-il.

ACTE D'AMOUR

Au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

On le peut faire dans les viſites du très-ſaint Sacrement, après avoir fait quelque réflexion ſur l'amour immenſe que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans ce Myſtere, & ſur l'oubli & l'ingratitude que les hommes ont pour Jeſus-Chriſt.

PErmettez que je m'addreſſe à vous, ô Cœur divin & adorable de Jeſus mon Sauveur, abîme d'amour & de miſéricorde : & que je vous demande ſaiſi d'étonnement à la vûë de vos bontez & de mes ingratitudes, pourquoi, ô mon Dieu, eſt-ce que vous avez inventé une nouvelle maniere de vous immoler pour moi, en la divine Euchariſtie ! Eſti-

mez-vous peu, Seigneur, de vous être une fois offert aux liens, aux fouets, aux douleurs, aux inſultes, & à la mort de la Croix; faut-il à preſent que vous êtes glorieux, & immortel, que je vous voye ſans ceſſe expoſé aux opprobres dans vôtre ſacrement d'amour, où vous êtes ſi ſouvent mépriſé, & inſulté, & foulé aux pieds par ceux-là mêmes qui devroient vous aimer avec plus d'ardeur, & faut-il que je me voye moi-même au nombre de ces miſerables ingrats, ſans mourir de douleur, & de confuſion; ah mon Dieu! percez mon cœur du trait de vôtre amour, & mettez fin à mes ingratitudes. Souvenez-vous que le vôtre adorable portant le poids de mes pechez au jardin des olives, & ſur la Croix, en a été affligé, & qu'il a gemi à la vûë de mes miſeres. Ne permettez pas que vôtre triſteſſe, & vos douleurs, vôtre ſang, vos larmes, & vos ſueurs me ſoient inutiles. Touchez efficacement mon cœur, mon divin Sauveur; quelque ingrat & quelque indigne que je ſois de vôtre amour, vous ne laiſſez pas de m'aimer, vous m'avez aimé lorſ-

que je ne vous aimois pas, lors même que je ne voulois pas que vous m'aimaſſiez ; mais maintenant que je le veux, accordez-moi ce que je vous demande. Je vous donne mon cœur, mettez-moi dans le vôtre, faites que ce moment ſoit celui de ma converſion, que je commence à vous aimer pour ne ceſſer jamais ; que je ſois tout conſacré à vôtre amour en qualité d'eſclave perpetuel, que je meure à moi-même pour n'avoir plus de vie, ni de mouvement que pour vous, & par vous. Ainſi ſoit-il.

ACTE D'ADORATION

Au ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

On le peut faire à toute heure, mais principalement le matin pendant la priere, & le ſoir avant que de ſe coucher.

JEſus-Chriſt mon Seigneur, & mon Dieu, que je crois véritable-

ment & réellement preſent dans le ſaint Sacrement de l'Autel : recevez cet acte d'une adoration très-profonde pour ſupléer au déſir que j'aurois de vous adorer ſans ceſſe & en action de graces des ſentimens d'amour, que vôtre ſacré Cœur y a pour moi : je vous offre tous les actes d'adoration, & de reſignation, de patience & d'amour que vôtre ſacré Cœur a fait pendant vôtre vie mortelle ſur la terre, & qu'il fait encore, & fera éternellement dans le Ciel, afin de vous adorer, de vous aimer, & de vous loüer autant qu'il me ſera poſſible par lui-même, pendant tout le tems de ma vie. Ouvrez-le moi ce Cœur ſacré, il ſera déſormais le lieu de mon refuge & de mon repos.

Acte de Contrition.

O Mon Sauveur & mon Dieu, dont le Cœur bleſſé d'amour & de douleur a conçû tant de regret de tous les pechez du monde, que ne puis-je reſſentir la même douleur que je vous ai cauſée par les miens. Suppléez, je vous prie, par la contrition que vous en avez eu à celle qui me manque. Imprimez dans mon cœur l'horreur & la crainte des offenſes les plus legeres; changez & reformez ce cœur malheureux ſur le modéle du vôtre infiniment pur, ſouverainement ſaint & toûjours embraſé de l'amour de vôtre Pere celeſte; car je proteſte que je ne veux plus déſormais aimer que ce qu'il aime, comme je deteſte tout ce qui lui déplaît. Ainſi ſoit-il.

OFFRANDE QU'ON peut faire pendant la Meſſe.

Comme la Meſſe eſt le ſacrifice d'amour dans lequel le Cœur de Jeſus-Chriſt s'offre pour nous, & s'immole ſans ceſſe à ſon Pere ; c'eſt auſſi principalement en aſſiſtant à cet adorable Myſtere, que nous devons aimer & adorer ce ſacré Cœur, & ſur tout après la Conſecration, conſiderant & les penſées que Jeſus-Chriſt peut avoir de nous, & celles qu'il a pour nous, c'eſt-à-dire la diſpoſition de ſon cœur, ſes déſirs, ſes deſſeins, &c. Penetrez d'un véritable ſentiment de gratitude, & de tendreſſe, on pourra faire l'acte ſuivant.

PEre Eternel, agréez que je vous offre le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, vôtre fils bien-aimé, comme il s'offre lui-même à vous en ſacrifice ; Recevez, s'il vous plaît, pour moi, tous les déſirs, tous les ſentimens, toutes les affections, tous les mouvemens, tous les actes de ce ſacré

Cœur, ils ſont tous à moi, puiſque c'eſt pour moi qu'il s'immole; ils ſont à moi, puiſque je prétens de n'en avoir déſormais point d'autres que les ſiens; Recevez-les en action de graces de tous vos bienfaits; Recevez-les pour m'accorder par leur mérite toutes les graces qui me ſont neceſſaires, & ſur tout la grace finale; Recevez-les enfin comme autant d'Actes d'Amour, d'Adoration, & de loüanges que j'offre à vôtre divine Majeſté, puiſque c'eſt par lui ſeul que vous êtes dignement aimé, honoré, & glorifié; *quoniam per ipſum, & cum ipſo, & in ipſo eſt tibi Deo Patri omnipotenti in unitate Spiritus ſancti omnis honor & gloria.*

ORAISON

ORAISON

Que ſainte Gertrude recitoit tous les jours à l'honneur du ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt.

JE vous ſaluë, ô ſacré Cœur de Jeſus, ſource vive & vivifiante de la vie éternelle, tréſor infini de la divinité, fournaiſe ardente du divin amour; vous êtes le lieu de mon repos & mon azile; ô mon aimable Sauveur! embraſez mon cœur de l'ardent amour dont le vôtre eſt tout embraſé; répandez dans mon cœur les grandes graces dont le vôtre eſt la ſource, & faites que mon cœur ſoit tellement uni au vôtre, que vôtre volonté ſoit la mienne; & que la mienne ſoit éternellement conforme à la vôtre, puiſque je deſire que déſormais vôtre ſainte volonté ſoit la régle de tous mes déſirs & de toutes mes actions. Ainſi ſoit-il.

ACTE D'AMOUR.

JE n'ai rien, ô mon aimable Sauveur, & mon Dieu! je n'ai rien qui vous puiſſe plaire, je ne puis rien faire, je ne ſuis rien; mais j'ai un cœur, & cela me ſuffit. On peut m'enlever ma ſanté, l'honneur, & la vie même, mais on ne ſçauroit m'enlever mon cœur: J'ai un cœur & avec ce cœur je puis vous aimer, ô mon adorable Jeſus! & avec ce cœur je veux vous aimer, ô mon Dieu, je veux vous aimer, & je ne veux toûjours vous aimer, que pour vous aimer toûjours.

MEDITATIONS

Pour certains jours de l'année plus particulierement conſacrés à l'honneur du Cœur ſacré de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

ON a mis les deux Meditations qui ſuivent, fort au long, pour en faciliter l'uſage à toutes ſortes de perſonnes, à ceux mêmes qui diſent qu'ils ne ſçavent pas méditer. Car on les prie ſeulement de les lire avec attention, & avec reflexion ſur ce qu'ils auront lû, & l'on eſpere qu'ils s'apercevront qu'ils n'auront pas fait une lecture infructueuſe, laquelle étant accompagnée de ſentimens affectueux pour Jeſus-Chriſt, que la grace ne manquera pas de faire naître, elle ſera une veritable Oraiſon. Ceux à qui l'uſage de la meditation eſt familier, pourront ſe contenter de parcourir le ſujet de chaque Point.

MEDITATION

Pour le premier Vendredy après l'Octave du S. Sacrement. Sur l'amour incomprehenſible que Jeſus-Chriſt nous temoigne dans le S. Sacrement de l'Autel.

LE ſujet de cette Méditation, eſt l'amour incompréhenſible que Jeſus-Chriſt nous témoigne dans le S. Sacrement de l'Autel, où il eſt ſi peu connu des hommes, & encore moins aimé de ceux mêmes dont il eſt connu. La fin qu'on ſe doit propoſer dans cette Meditation, & qui en doit être le fruit, eſt d'être ſenſiblement touché de l'extrême ingratitude des hommes, la plûpart inſenſibles aux preuves éclatantes de cet ardent amour ; afin de réparer autant qu'il eſt poſſible par un retour d'amour, par nos adorations, & par toute ſorte d'hommages, toutes les indignitez que le Cœur adorable de Jeſus-Chriſt a reçû juſqu'ici dans le S. Sacrement.

Le ſujet des trois points ſe pren-

dra des trois motifs, ou des trois deſirs du Cœur de Jeſus-Chriſt dans l'inſtitution de ce Myſtére.

1. Le déſir extrême que Jeſus-Chriſt a eu d'être continuellement avec nous.

2. Le déſir qu'il a de nous faire part de tous ſes biens.

3. Le déſir qu'il a de s'unir intimement à nous, quoique les hommes ſoient inſenſibles à des preuves ſi éclatantes d'un ſi ardent amour.

1. Prélude. On pourra ſe repréſenter le Cenacle où le Fils de Dieu étant aſſis au milieu de ſes Apôtres, inſtitua cet adorable Myſtére, ſans que le mépris, auquel il s'expoſoit même pour lors en communiant le traître Judas, pût faire diférer d'un ſeul moment l'inſtitution de ce Myſtere d'amour.

2. Prélude. Perſuadé par un acte de foi, de la verité de cet adorable Myſtére, & diſpoſé par un acte de Contrition à recevoir les lumiéres & les graces que Dieu eſt prêt de nous donner dans cette occaſion, on demandera au S. Eſprit au nom de Jeſus-Chriſt même, & par l'interceſſion de la ſainte Vierge & de nôtre Ange

Gardien, la grace de concevoir un grand regret de tant de mépris & d'ingratitudes, en penetrant bien les ſentimens amoureux du cœur de Jeſus-Chriſt dans le ſaint Sacrement.

I. POINT.

Le deſir ardent que Jeſus-Chriſt a d'être avec nous.

COnſiderez que le ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt ne fut pas plûtôt formé dans le ſein de la très-ſainte Vierge, qu'il fut embraſé d'un amour immenſe pour tous les hommes; mais comme c'eſt le propre de l'amour, de vouloir être ſans ceſſe avec ceux qu'on aime, une vie de trente-trois ans, lui parut trop courte pour ſatisfaire le deſir extrême qu'il avoit d'être ſans ceſſe avec nous; il falut faire le plus grand de tous les miracles, pour ſatisfaire le plus grand de tous les déſirs: ce Cœur ne pût point ſoûffrir de terme dans l'excès de ſon amour; Ne vous affligez point, mes

Apôtres, (dit cet aimable Jeſus) ſi je ſuis obligé de vous quitter pour monter dans le Ciel, mon cœur ſouhaite avec plus d'ardeur d'être avec vous, que vous ne ſouhaitez d'être avec moi ; & tandis qu'il y aura des hommes ſur la terre, je ſerai avec eux. *Ecce ego vobiſcum ſum uſque ad conſummationem ſæculi.* Tous les motifs qui avoient porté le Fils de Dieu à ſe revêtir de nôtre chair, ont ceſſé, l'ouvrage de la Redemption eſt accompli. Il n'y a que le déſir extrême d'être avec nous qui l'oblige de faire ce miracle continuel, & cet abregé de toutes ſes merveilles ; ſon amour immenſe le mettant dans un état, à ne pouvoir plus, pour ainſi dire, ſe ſéparer de nous. Jeſus eſt monté à ſon Pere. Pourquoi donc revient-il tous les jours inviſiblement ſur la terre ; ſi ce n'eſt parce qu'il ne peut ſe ſéparer des hommes, & que ſes délices ſont d'être avec eux ? Eût-on jamais penſé que Jeſus-Chriſt eût pû nous aimer juſqu'à cet excès ? C'eſt du plus haut de la gloire qu'il ſonge à venir loger dans nos cœurs, comme s'il manquoit quelque choſe à ſon

bonheur tandis qu'il eſt éloigné de nous. Il faut qu'un déſir ſoit bien violent, lorſqu'il peut ſubſiſter dans le Ciel, où eſt le comble de tous les déſirs. Il faut bien que Jeſus-Chriſt aime paſſionément les hommes, puiſque ſans être retenu par la gloire immenſe, dont il joüit depuis ſon Aſcenſion, il ſe met tous les jours dans un état humble & obſcur ſur nos Autels, pour contenter l'excès de ſon amour & de ſa tendreſſe; nous faiſant voir la vérité de ce qu'il avoit dit par ſon Prophete, que ſes délices ſont d'être avec nous. *Delicia mea eſſe cum filiis hominum.*

REFLEXIONS.

1. Ce ſont là les ſentimens de tendreſſe que l'amour, dont ce ſacré Cœur eſt embraſé, inſpire à Jeſus-Chriſt; mais quels doivent être ſes ſentimens, voyant l'oubli & l'indifference de ceux qu'il aime avec tant d'excès, & qui l'aiment ſi peu?

2. Jeſus-Chriſt n'a pas beſoin des hommes; & cependant il les aime ſi fort, qu'il ne compte pour rien d'être renfermé dans une hoſtie juſqu'à

le fin des ſiécles, tant il eſtime le plaiſir qu'il a d'être avec eux. Les hommes au contraire ne peuvent pas ſe paſſer de Jeſus-Chriſt, & cependant ils l'aiment ſi peu, qu'ils ne comptent pour rien cette merveille, tant ils font peu d'état du bonheur qu'il y a de converſer avec lui.

3°. Quels furent les ſentimens de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il ſe vit abandonné de tout un peuple, qu'il avoit comblé de bienfaits, & de ſes Diſciples mêmes les plus zélés : Quels doivent être les ſentimens de ce même Sauveur dans le très-ſaint Sacrement de l'Autel, où la plus grande partie du jour, preſque tout le monde l'abandonne, & où peut-être tant de perſonnes Religieuſes qui l'ont dans leur propre Maiſon, le viſitent ſi rarement.

4°. Que Jeſus-Chriſt habite corporellement parmi nous, & qu'il ne faſſe pas foule dans les lieux où il habite! tous les lieux de divertiſſement, toutes les places publiques ſont remplies de monde. Il y a toûjours foule dans les palais des Grands, on trouve toûjours aſſez de tems pour leur faire la cour; quoiqu'on

ne les trouve preſque jamais d'aſſez belle humeur, pour agréer les ſervices qu'on leur rend. *Ego autem relictus ſum ſolus.* Tandis qu'on laiſſe Jeſus-Chriſt tout ſeul dans les Egliſes, quoiqu'il ne rebute jamais perſonne, & qu'il reçoive avec une douceur & une joye extrême tous ceux qui s'approchent de lui. *Factus ſum*, dit-il, en ſe plaignant par ſon Prophete, *factus ſum ſicut paſſer ſolitarius in tecto.* On me laiſſe tout ſeul dans mes Egliſes, & on ne trouve pas un demi quart d'heure de tems pour m'honorer dans le S. Sacrement de l'Autel.

Pſ. 101. *v.* 8.

5°. Les viſites parmi les hommes ſont ſi ordinaires, & ſi fréquentes; il n'y a que cet aimable Jeſus, qu'on ne viſite point.

6°. Si c'eſt la douceur de la converſation ou l'interêt qui nous attire; quelle converſation plus douce & plus utile que celle qu'on a avec la perſonne du monde la plus accomplie, la plus puiſſante, & qui nous aime le plus. *Non enim habet amaritudinem converſatio illius, nec tædium convictus illius, ſed lætitiam & gaudium.* Sa converſation n'a ni triſteſſe ni ennui; témoins ces

Sap. 8. *v.* 13.

ames choisies qui sont comblées & comme noyées de douceur en sa présence & qui voudroient passer les jours & les nuits entieres aux pieds de ses Autels.

7°. Aimable Jesus, quels doivent être les sentimens de vôtre cœur, voyant l'insensibilité & l'ingratitude des hommes ? vous vous offrez tous les jours plusieurs fois pour eux sur nos Autels en sacrifice ; & une demi-heure de tems qu'on employe à cette auguste cérémonie, leur paroît encore trop longue, il faut qu'ils soulagent leur ennui, & la peine qu'ils souffrent par de continuelles distractions de leur esprit.

8°. Hommes ingrats ! vous ne connoissez point celui qui demeure sans cesse au milieu de vous. *Medius vestrûm stetit quem vos nescitis.* Si nous ne connoissons pas Jesus-Christ, nous sommes perdus sans ressource, puisque la vie éternelle consiste à le connoître : Mais à quoi devons-nous nous attendre, si en le connoissant nous ne l'aimons point ? *Joan.* 1. v. 26.

9°. Pouvons-nous dire que nous l'aimons ? serions-nous bien-aises qu'il ne nous aimât pas lui-même

davantage que nous ne l'aimons, voudrions-nous n'être pas plus aimés des hommes, que nous aimons nous-mêmes Jeſus-Chriſt ; ſerions-nous contens que nos amis ne nous témoignaſſent pas plus d'amitié, que nous en témoignons à cet aimable Sauveur ; voudrions-nous que les perſonnes que nous croyons avoir obligé, euſſent à nôtre égard la même reconnoiſſance que nous avons à ſon égard, & ſouffririons-nous que des Enfans, qu'un domeſtique, fuſſent auſſi peu reſpectueux en nôtre préſence, que nous le ſommes en la préſence de Jeſus-Chriſt, dans ſes Egliſes, aux pieds de ſes Autels ? Mon Dieu, les Anges ſont en foule autour de ces Autels, pour adorer & pour aimer cet adorable Jeſus, quoique ce ne ſoit pas pour eux qu'il ſe ſoit mis dans le ſaint Sacrement : les hommes pour qui ſeuls s'eſt fait ce miracle, ſont les ſeuls qui ne daignent pas le viſiter.

Pſ. 30. *v.* 13. *Oblivioni datus ſum tanquam mortuus à corde.*

Seigneur ! qui pour ſatisfaire le déſir extrême que vous avez d'être avec moi, avez inventé ce prodige ; quels ſentimens avez-vous de l'oubli

que j'ai eu juſqu'ici de vous ? Eſt-ce ainſi que je réponds à vôtre amour ? Il n'eſt point d'homme pour peu de bonne volonté qu'il eût pour moi, que je n'euſſe viſité plus volontiers, & plus ſouvent. Il n'eſt point de créature que je n'euſſe aimé davantage. Je vous ai oublié, Seigneur ! juſqu'ici je ne vous ai point aimé. Qu'attens-je, ingrat & infidéle ! que vous ſongiez à moi ? Et quand eſt-ce que vous avez ceſſé de le faire ? attendrai-je que mes égaremens, mon inſenſibilité, mon oubli & mes ingratitudes vous obligent à ne penſer plus à moi ! helas, mon aimable Sauveur ! n'y ayez plus d'égard, je vous ai donné tant d'occaſions de m'oublier, de me mépriſer, & de ne vous ſouvenir de moi que pour me précipiter dans les Enfers ; vous ne l'avez pas fait, Dieu de bonté, je vous en remercie, & veux bien à l'avenir vous mieux faire ma cour. Je vous demande très-humblement pardon de mon ingratitude à vôtre égard, j'eſpere qu'avec vôtre grace je réparerai à l'avenir par mon aſſiduité à vous faire la cour dans cet adorable Myſtére, la perte que j'ai faite par mon indifference, &

que ſi vôtre temple n'eſt pas ma demeure ordinaire, j'aurai du moins une retraite aſſurée dans vôtre cœur adorable, que je choiſis dès ce moment pour ma demeure, & d'où je ne veux plus ſortir. *Hîc habitabo quoniam elegi eam.*

Pſ.131. v. 14.

II. POINT.

Le deſir extrême que Jeſus-Chriſt a de nous faire part de tous ſes biens.

COnſiderez que comme Jeſus-Chriſt eſt la ſource de tous les biens, il n'a voulu demeurer parmi nous que pour être prêt en tout tems de nous faire part de ſes tréſors. Et non ſeulement cet aimable Sauveur a voulu nous faire part dans cet auguſte Sacrement de tous les biens dont il eſt la ſource; mais il a prétendu en ſe donnant lui-même, de nous donner la ſource même de tous les biens. *Oſtendam tibi omne bonum, quid enim bonum ejus niſi frumentum electorum.* Je vous montrerai toute

Bern.

ſorte de biens; mais en quel autre lieu pouvez-vous trouver toute ſorte de biens ſur la terre, que dans le très-ſaint Sacrement. *Matth.* 18. *v.* 28.

Les Princes de la terre ne font leurs liberalitez qu'en certains tems, & à certaines perſonnes; Jeſus-Chriſt dans le S. Sacrement donne tout en tout tems, & à tous. *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis.* On diroit qu'il ſuffit d'être pauvre, d'être affligé, pour avoir droit de s'aprocher de cette ſource de tout bien, & de toutes les graces; qu'il ſuffit d'être malheureux pour être bien reçû. *Venite ad me omnes qui laboratis.* Ce Dieu de bonté prévoyant nos infirmitez & nos foibleſſes, ſe donne à nous pour nourriture, afin de réparer nos forces, & pour être un ſouverain remede à tous nos maux: *Et ego reficiam vos.* Pourquoi pleurez-vous, nous dit ſans ceſſe cet aimable Sauveur, & pourquoi vous affligez-vous de la perte de vôtre ſanté, de vos enfans, ou de vos biens: *Cur fles? quare non comedis, & quam ob rem affligitur cor tuum? numquid non ego melior tibi ſum quàm decem filii?* ne trouvez-vous pas en moi tous ces biens & encore da- 1. *Reg.* *v.* 8.

vantage ? Ce n'étoit pas aſſez pour l'amour que ce divin Sauveur nous porte, de nous ouvrir ſon cœur, & répandre ſur nous ſes benedictions & ſes graces; il veut être lui-même nôtre force & nôtre bouclier contre tous les efforts de nos plus mortels ennemis. *Paraſti in conſpectu meo menſam adversùs eos qui tribulant me.* Enfin qu'eſt-ce que J. C. pouvoit nous donner ? quel preſent pouvoit nous faire, qu'il ne nous ait pas fait en ſe donnant lui-même à nous ! *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit.*

Pſ. 12. *v.* 25.

Rom. 8. *v.* 32.

REFLEXIONS.

1°. Ce divin Sauveur vient à nous plein de bonté, plein d'amour, & du plus ardent de tous les amours ; & nous allons tous les jours à lui avec froideur & indifference. Il vient à nous chargé de graces & de tréfors pour nous enrichir ; & juſques à quand irons-nous à lui les mains vuides de bonnes œuvres, & le cœur ſi plein de l'amour des créatures, qu'il ne puiſſe avoir aucune part aux grandes liberalitez de ce divin Sauveur.

2°. Il n'eſt point de bien que Jeſus-

Chriſt ne nous ait donné en ſe donnant lui-même dans l'Euchariſtie ; & il n'eſt point d'irréverence, point d'outrage qu'on n'ait fait à Jeſus-Chriſt dans cet auguſte Sacrement.

3°. *Sacratiſſimum corpus meum in cibum ; & pretioſum ſanguinem meum in potum tibi reliqui, & factus ſum opprobrium hominum & abjectio plebis.* Il n'eſt mépriſé que pour nous avoir fait trop de bien, que pour nous avoir trop aimé. *Bloſ. Marg. ſpir. c. 19. n. 3.*

4°. On auroit moins mal-traité la maiſon & la perſonne du plus vil & du plus ſcelerat des hommes, qu'on n'a traité ſes Temples & ſon ſacré Corps.

5°. L'amour a obligé Jeſus-Chriſt de ſe déguiſer pour venir ſur nos Autels ; mais à quoi s'expoſe-t-il en venant ainſi déguiſé ? combien de mépris, combien d'inſultes eſt-il obligé d'eſſuyer tous les jours, & des mauvais Chrêtiens & des Infidéles ? combien de Libertins, combien d'Hérétiques le traitent ſur nos Autels comme une divinité ridicule, & renouvellent tous les outrages qu'il ſouffrit à ſa paſſion au ſujet de la Royauté qu'il s'attribuoit !

6°. Les Juifs exercerent moins de cruauté ſur ſa Perſonne Sacrée, qu'on n'en exerce aujourd'hui ſur ſon ſacré Corps. On a foulé aux pieds les hoſties conſacrées, on les a percées de mille coups, on les a briſées, brûlées, ſans parler des uſages execrables pour leſquels on s'en eſt ſervi, & à quoi on a horreur de penſer.

7°. Le choix que Jeſus-Chriſt avoit fait des inſultes & des outrages qu'il reçut dans Jeruſalem, en ôtoit toute l'amertume ; mais oſeroit-on penſer que ce cœur, qui ne s'eſt mis en cet état, que pour être aimé & honoré davantage des hommes, ſouffrît avec joye le mépris étrange qu'on en a fait.

8°. On a compaſſion d'un homme mépriſé, maltraité; Jeſus-Chriſt eſt le ſeul aux outrages duquel on eſt inſenſible, que chacun même ſemble ſe faire un plaiſir de maltraiter.

9°. On fait taire un petit enfant dès qu'il crie, ou qu'il pleure dans la maiſon d'un honnête-homme qu'on viſite; & on les accoûtume, pour ainſi dire, par une indulgence criminelle à être immodeſtes dans les Egliſes dès qu'ils ſçavent marcher. On y eſt de-

bout, on y rit, on y parle impunément, même pendant le ſacrifice. On eſt plus modeſte dans une aſſemblée de divertiſſement, on apporte plus d'attention à une repréſentation profane, qu'à la célébration de cet adorable Myſtére. Les jeunes gens ſont inſolens juſqu'aux pieds des Autels, ils en font même gloire; tandis que des Turcs n'oſent pas ſeulement lever les yeux dans leurs Moſquées, & où ce ſeroit un crime digne de mort de rire ou de parler.

10°. Combien de maiſons plus richement meublées que nos Temples? combien de perſonnes auroient honte de porter ſur leurs corps les pauvres ornemens ſur leſquels on repoſe le corps de Jeſus-Chriſt?

11°. Que repondroit-on aux Héréſiques, ſi nous reprochant nos immodeſties dans les Egliſes, ils ſe diſoient plus Religieux que nous? Si vous croyez que Jeſus-Chriſt ſoit ſur cet Autel & dans cette hoſtie, vous qui entendez ſi bien les régles du devoir, & de l'honnêteté civile, vous qui êtes ſi reſervé, je ne dis pas dans le Palais & la chambre des Grands, mais dans la maiſon même de vos

amis, ſi vous le croyez, d'où vient que vous perdez ainſi tout reſpect à vôtre Dieu ? nous n'avons que du mépris pour vos Sacremens, nous pourroit dire un Heretique, & ne nous apprenez-vous pas vous-même à les mépriſer ?

12°. On ne peut pas nier que les Payens n'ayent traité ſaintement les plus profanes Cérémonies : les Chrêtiens ont les plus ſaints de tous les Myſtéres, & ils ne ceſſent pas de les profaner. Qui mérite un jugement plus ſevere, ou ceux-là qui ont été religieux juſqu'à la ſuperſtition, ou ceux-ci qui ont été impies juſqu'au ſacrilége ? & n'avons-nous pas ſujet de craindre que ces Infidéles ne nous faſſent un jour nôtre procès ?

13°. Mais tout le monde convient que c'eſt là la plus énorme de toutes les ingratitudes ; on en a horreur quand on y penſe ; & cependant on eſt témoin de toutes ces impietez, on a même peut-être autorité ſur ceux qui les commettent, & on leur laiſſe faire, & on eſt inſenſible à cet oubli, à cette indifference, à ces outrages, à ces profanations, à ces ſacrileges.

14°. Jeſus-Chriſt toûjours ſenſiblement touché de nos miſéres eſt tous les jours mépriſé, outragé, profané par toutes ſortes de perſonnes; & qui eſt-ce qui s'en met en peine? & qui en eſt touché?

O dureté! ô éfroyable inſenſibilité du cœur des hommes! ô très-adorable & très-aimable cœur de mon aimable Jeſus! cœur digne du reſpect & de toutes les adorations des hommes & des Anges, cœur vraiment digne de poſſede tous les cœurs, de regner ſur tous les cœurs; quels doivent être vos ſentimens à la vûë de tant d'outrages! Mais quels doivent être les ſentimens de mon cœur en vous voyant ſi mal-traité! vous le voyez, Seigneur, combien je reſſens toutes ces indignitez. Proſterné ici humblement devant vous, je vous en fais amande honorable, & je vous en demande très-humblement pardon. Que ne puis-je par quelque voye réparer tant d'outrages qu'on vous a fait, ou du moins empêcher qu'on ne vous en faſſe davantage! mais aimable Sauveur! tous mes ſouhaits ſont inutiles, quand je donnerois tout mon ſang, je ne ſçaurois empê-

cher ni l'un ni l'autre ; mais du moins j'ai un cœur capable de vous aimer, capable de vous rendre quelques hommages,& voilà, mon Sauveur, ce qui me conſole ; j'ai un cœur & ce cœur vous aimera, & ce cœur n'aimera déſormais plus que vous. Je vous offre avec ce cœur tous les déſirs & tous les mouvements dont il eſt capable. Je vous offre, ô mon Sauveur ! tout ce que je puis faire, aidé de vôtre grace, capable de vous plaire ; tout ce qui peut être capable de vous honorer. J'invite & je prie humblement tous les Anges, tous les Bienheureux, & même vôtre ſainte Mere de ſuppléer à mon impuiſſance & à mon déſir ; Je les prie de vous honorer, loüer, adorer,& aimer pour moi, & pour tous les hommes : Agréez même que pour vous honorer dignement je vous offre vous-même à vous-même ; auſſi puis-je dire que vous êtes à moi, & déſormais tous vos deſirs ſeront les miens. Je vous en loüerai, aimable Jeſus, & je publierai par tout que vous êtes le ſeul qui devez être aimé, ſervi, loüé & éternellement honoré.

III. POINT.

Le déſir extrême que Jeſus-Chriſt a de s'unir à nous.

COnſiderez que l'union des cœurs eſt le dernier effet de l'amour, c'eſt auſſi ce qu'a prétendu Jeſus-Chriſt en inſtituant cet auguſte Myſtére, où il fait toutes les actions d'un amant veritablement paſſionné pour les hommes, puiſque c'eſt dans ce Sacrement que l'amour le fait ſortir comme hors de lui-même, pour ne vivre plus que dans l'objet aimé. *Myſterium unitatis noſtræ in hac mensâ conſecravit*, dit ſaint Auguſtin. Ce Sacrement eſt un Myſtére d'union. Il eſt vrai que par l'Incarnation Dieu s'eſt uni parfaitement à nôtre nature, mais cette union hypoſtatique n'a pas été la fin de ſon Incarnation, comme l'union ſacramentelle a été la fin de l'inſtitution du ſaint Sacrement. Il s'unit à nôtre nature pour avoir un corps ſuſceptible des douleurs qu'il vouloit ſouffrir pour nous ; mais il ne ſe donne à

nous dans l'Euchariſtie que pour s'unir intimement à nous. Il nous invite à ce banquet par ſes promeſſes : *venite ad me omnes, & ego reficiam vos.* Il nous y porte parſes menaces : *Niſi manducaveritis carnem filii hominis, non habebitis vitam in vobis.* Il commande qu'on nous y faſſe entrer par force : *Compelle intrare.* Enfin il met tout en uſage pour allumer en nous un grand déſir d'aller à lui, afin que rien ne s'oppoſe à celui qu'il a de venir en nous, & de s'unir étroitement avec nous. Fut-il jamais une plus grande preuve d'un plus ardent amour ? hé quoi Seigneur ! avez-vous oublié les mauvais traitements que vous avez reçus parmi nous ? ou bien eſt-ce que vous n'avez pas prévû à quoi l'excès de vôtre amour pour nous, vous expoſe ? C'eſt pour vous un ſéjour bien agréable que le ſein d'une perſonne chaſte & fervente ; mais combien en trouverez-vous ? pourrez-vous bien ſupporter la froideur de cette foule de lâches Chrêtiens qui vous recevront ? leur mépris, leur peu de foi, & ſur tout l'épouvantable corruption de leur cœur. Ce ſont là de grands obſtacles

ſur

ſur tout pour un cœur qui ne peut rien ſouffrir de ſoüillé, mais la force de ſon amour ſurmonte tout. Concevez, s'il eſt poſſible, quelle eſt la haine que Dieu a pour le peché, elle eſt infinie : elle eſt moindre toutefois en quelque ſorte que le déſir qu'il a de venir en nous, puiſqu'il aime mieux s'abandonner, pour ainſi dire, aux ſacrileges embraſſemens des plus infames pecheurs que de renoncer aux délices qu'il goûte en s'uniſſant étroitement à ceux qui l'aiment. Voilà juſqu'à quel excès le Sauveur nous aime dans cet adorable Myſtere: Qu'un Dieu ait voulu être lui-même nôtre recompenſe : *Ego ero merces tua.* Quelle merveille ! mais que Jeſus-Chriſt lui-même ſoit nôrre nourriture : *Caro mea verè eſt cibus, & ſanguis meus verè eſt potus ;* C'eſt un miracle d'amour qui nous paſſe ; c'eſt une liberalité dans laquelle, pour ainſi dire, Jeſus-Chriſt s'épuiſe. Ce ſont là les effets de la tendreſſe, & de l'amour immenſe du Sauveur.

Gen 15. *v.* 1.

Joan. 6. *v.* 57.

REFLEXIONS.

1°. On croit cette merveille, & l'on eſt inſenſible à cet excès d'amour.

2°. C'eſt une choſe étonnante que le Sauveur veuille aimer juſqu'à ce point les hommes : mais il eſt étrange que les hommes ne veuillent pas aimer ce divin Sauveur, & que nul motif, nul bienfait, nul excès d'amour ne puiſſe nous inſpirer le moindre ſentiment de reconnoiſſance.

3°. Homme ingrat, homme inſenſible ! que trouvez-vous en lui qui vous rebute ? peut-être qu'il n'a pas encore aſſez fait pour meriter nôtre amour. Helas ! il a fait plus que nous n'aurions oſé ſouhaiter, plus que nous n'en pouvons croire, plus en quelque ſorte qu'il n'étoit ſéant à ſa Majeſté infinie ; & nous déliberons encore ſi nous répondrons à de ſi grandes avances, ou ſi nous continuerons à les mépriſer.

4°. Un témoignage d'amitié, un ſervice rendu gagne le cœur des hommes ; il n'y a que Jeſus ſeul qui après s'être épuiſé dans ce Myſtére

d'amour, après avoir donné tout ce qu'il a, après s'être donné lui-même aux hommes ne gagne point leur cœur.

5°. Tout le monde convient que Jeſus-Chriſt nous aime infiniment, qu'il eſt infiniment aimable, qu'il a fait au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer pour ſe faire aimer des hommes; & cependant très-peu de gens aiment véritablement Jeſus-Chriſt.

6°. D'où vient qu'il déſire avec tant d'empreſſement de venir en nous, & qu'il faut nous contraindre d'aller à lui? c'eſt qu'il nous aime paſſionnément, & que nous ne l'aimons point du tout.

7°. D'où vient qu'on ſort de la Communion tout glacé? quoi qu'on s'y ſoit nourri du ſacré Cœur de Jeſus-Chriſt, tout feu, tout amour? C'eſt que nous y allons avec un cœur fermé, & impénetrable aux traits de ſon amour: c'eſt que nôtre cœur entre bien dans le ſien, mais le ſien n'entre point dans le nôtre: c'eſt que nous ſerions même fâchez, pour ainſi dire, d'y entrer.

8°. On aime mieux quitter la communion que les vices. On ſeroit obligé d'être plus reſervé, d'aimer davantage Jeſus-Chriſt, de mener une vie plus reglée, ſi l'on s'approchoit plus ſouvent de ce pain des Anges; mais l'amour de Jeſus-Chriſt leur paroit incommode, ils aiment mieux s'abſtenir plus long-tems de ce pain de vie, condamner même la frequente Communion, parce que leur cœur a un dégoût extrême du corps, & du cœur même de Jeſus-Chriſt.

9°. Je déſire avec ardeur, avec empreſſement, pourroit dire aujourd'hui Jeſus-Chriſt, de m'unir étroitement à vous; *deſiderio deſideravi, & quomodo coarctor!* & d'où vient qu'on n'oublie rien pour rendre ineficace mes déſirs; *& quomodo coarctor?*

10°. Jeſus-Chriſt déſire de venir ſouvent en nous, ſçachant bien que c'eſt-là l'unique moyen de nous en rendre tous les jours moins indignes; & il ſe trouve des Chrétiens qui ſous prétexte qu'ils n'en ſont pas dignes, s'en rendent tous les jours plus indignes en ſe retirant de Jeſus-Chriſt.

11°. Si c'étoit là un veritable ſentiment d'humilité, ces gens-là auroient infailliblement la vertu qui nous en rend les plus dignes ; mais ce n'eſt que le dégoût du corps de Jeſus-Chriſt qui les oblige de s'éloigner, & de condamner même ceux qui s'en approchent plus ſouvent.

12°. La prétenduë humilité de ſaint Pierre qui le portoit à refuſer que JESUS-CHRIST lui lavât les pieds, fut condamnée d'une maniere ſi forte, qu'elle l'auroit perdu ſans reſſource, s'il n'eût changé de ſentiment. *Niſi lavero tibi pedes, non habebis partem mecum in æternum.* Combien de gens par un pretendu reſpect, par une fauſſe modeſtie, s'éloignent de la vie, & ſe perdent ſans reſſource en s'éloignant de la ſacrée communion !

13°. Les Payens & les Peuples Barbares de l'Orient, s'écrioient au ſeul recit de ce Myſtere : ô le bon Dieu que le Dieu des Chrêtiens ! qu'il eſt bienfaiſant ! qu'il eſt aimable ! mais qu'auroient-ils penſé ſi on leur avoit dit que ce Dieu ſi aimable n'eſt preſque point aimé des Chrêtiens ? que non-ſeulement cette viande ſi

exquiſe n'excite point leur apetit, mais qu'ils en ont du dégoût, & qu'ils ſe ſervent même de cet état humble & obſcur, où l'excès de ſon amour l'a reduit, pour commettre les plus grands ſacrileges & les plus exécrables profanations ?

14°. Quels doivent être les ſentimens du Cœur ſacré de Jeſus, ſource de toute pureté ? lorſqu'il eſt comme enſeveli dans un cœur plein d'ordures, dans un cœur qui ne reſpire que haine, que vengeance, qu'imprecations contre le Sauveur même qu'il reçoit ; Mais quels doivent être les nôtres ? ſçachant avec quelle malice on traite cet innocent Agneau, qui ne dit mot parmi tant de mépris & tant d'outrages, qui ſe laiſſe mener à l'Autel, qui s'y laiſſe égorger pour nôtre ſalut ?

15°. Une ſi exceſſive bonté, une ſi grande douceur ne vous touchera-t-elle point ? elle a attendri le cœur de ſon Juge, elle a changé en reſpect & en amour l'inſolence & la rage de ſes bourreaux, elle a amoli la dureté des cœurs des peuples les plus barbares. N'y aura-t-il que nôtre cœur qu'elle ne puiſſe fléchir ?

16°. Tout le monde fremit d'horreur au ſeul recit de la trahiſon de Judas, & de la rage des Juifs; nous ſommes tous les jours témoins, & peut-être complices des ſacrileges & des outrages qu'on fait à cet aimable Jeſus dans cet adorable Myſtére; & nous n'en ſommes pas touchez.

17°. *In conſpectu tuo ſunt omnes qui tribulant me.* Tu as devant les yeux ceux qui me traitent ſi mal dans ce Sacrement d'amour, nous dit-il par ſon Prophete, tu es témoin de leurs irréverences. *Improperium expectavit cor meum.* Mon cœur exposé à tant d'indignitez, y ſouffre leurs outrages avec patience. *Et ſuſtinui qui ſimul contriſtaretur*, J'ai crû qu'il ſe trouveroit du moins quelqu'un qui prendroit part à mes douleurs: *Et non fuit*, J'ai attendu juſqu'ici, & perſonne ne ſe preſente: *Et qui conſolaretur.* J'ai attendu quelqu'un qui tâchât de reparer par ſon amour, par ſes adorations, & par ſes hommages les indignitez qu'on fait ſouffrir à mon Cœur, & le mépris qu'on fait de mon amour. *Et non inveni*, & je n'en trouve point.

Non, non, Seigneur! Il ne ſera pas

dit que vous ſoyez ainſi abandonné, je mettrai fin à de ſi juſtes plaintes. Eſt-ce ainſi, mon aimable Sauveur, qu'on repond à vôtre amour ? Pourquoi nous avez-vous tant aimé ? Mais plûtôt pourquoi vous aimons-nous ſi peu ? Pourquoi ne vous aimons-nous point ? Je ne me ſuis pas contenté d'être inſenſible à l'amour & aux ſentimens de tendreſſe de vôtre cœur : d'être inſenſible aux outrages qu'on vous a faits ; j'ai voulu être moi-même du nombre de ceux qui vous ont fait ces outrages. Mon aimable Sauveur, dont le Cœur eſt toûjours brûlant de mon amour, toûjours ouvert pour me recevoir, toûjours prêt de me faire miſericorde, pardonnez-moi l'oubli que j'ai eu de vous juſqu'ici ; pardonnez-moi ma tiédeur, mon peu de foi, mes irréverences ; & recevez l'Amande honorable que je vous en fais ici proſterné devant vous. Vous penſez ſans ceſſe à moi dans cet Auguſte Sacrement ſans ceſſe vous m'y aimez ; & vous n'y avez pour moi que des ſentimens de tendreſſe, & je vous y oublierai, Seigneur ! & je n'aurai pour vous que de

de l'indifference ! & je ne vous y aimerai point, mon Dieu ! que je ceſſe de vivre ſi je dois continuer de vous aimer ſi peu. Que mon cœur ſoit anéanti s'il doit être déſormais inſenſible pour le plus grand de tous les bienfaits, c'eſt-à-dire, pour vous Seigneur, qui en vous donnant vous-même à nous, nous avez fait le préſent le plus précieux, & la plus ſignalée faveur que vous puiſſiez nous faire.

Audi Iſraël quid nunc requirit Dominus aut quid petit à te. Ecoute Chrêtien, ce que le Seigeur demande de toi, *niſi ut diligas eum in toto corde tuo.* Il demande que tu l'aimes, il ne demande que ton cœur. Quoi ! que je vous faſſe demander mon cœur après m'avoir donné de ſi bonne heure le vôtre : que je vous le faſſe demander ce cœur ; que je vous le refuſe même, quoique je le donne, que je le prodigue tous les jours aux créatures. Ha mon aimable Jeſus ! ſi maintenant je vous l'offre, daignerez-vous bien l'accepter. *Cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies.* Il eſt contrit ce cœur, il eſt humilié, il ne ſçauroit manquer, Seigneur, de

vous être agréable. Recevez-le donc ce cœur que je vous offre avec tous les mouvemens dont il eſt capable, pour vous honorer & pour vous aimer le reſte de mes jours. Le plus grand nombre des années de ma vie ſont paſſées & ſont perduës, puiſque je ne vous ai pas aimé; mais les plus heureuſes me reſtent, puiſque déſormais je vous aimerai. *Diligam te ſacratiſſimum cor ſalvatoris mei Jeſu pro me vulneratum.* Je vous aimerai, adorable Cœur de mon aimable Jeſus, je vous aimerai ô ſacré Cœur bleſſé ſur la Croix par mes pechez, bleſſé dans l'Euchariſtie de mon amour, *diligam te.* Je vous honorerai le reſte de ma vie, & c'eſt à vous que je conſacre le reſte de mes jours; vous ſerez mon repos, mon ſéjour ordinaire, & ma retraite. *Hæc requies mea, hîc habitabo.* Qu'on ne me cherche plus ailleurs, on ne me trouvera plus déſormais que dans le Cœur de mon aimable Jeſus. *Hîc fidenter habitabo, hîc me jucundè reficio, hîc quieſco ſuaviter, hîc paſco delectabiliter.* Ce ſacré Cœur eſt le lieu de ma demeure, ce Cœur ſera ma nourriture, c'eſt dans lui que je me repoſerai de toutes mes

fatigues, & brûlant du même feu d'amour dont il brûle, ce ſera dans lui, avec lui, & lui-même que j'aimerai.

On finira par la priere ſuivante.

ANima Chriſti ſanctifica me.
Cor Chriſti accende me.
Sanguis Chriſti inebria me.
Corpus Chriſti ſalva me.
Aqua lateris Chriſti lava me.
Paſſio Chriſti conforta me.
O bone Jeſu exaudi me.
Intra tua vulnera abſconde me.
Ne permittas me ſeparari à te.
Ab hoſte maligno defende me.
In horâ mortis meæ voca me.
Et jube me venire ad te.
Ut cum ſanctis tuis laudem te,
In ſæcula ſæculorum. Amen.
Pater & Ave, &c.

O R E M U S.

DOmine Jeſu Chriſte qui ineffabili, &c.

MEDITATION

Pour le premier Vendredi de chaque mois.

Sur les ſentimens du Cœur de Jeſus-Chriſt à la vûë de l'ingratitude des hommes, & des outrages auſquels l'amour extrême qu'il a eu pour ces mêmes hommes l'a expoſé.

ON peut ſe repréſenter l'état pitoyable où ſe trouva réduit le Fils de Dieu au jardin des Oliviers, lorſqu'il permit à ſon imagination de lui repréſenter avec toute la vivacité poſſible, & avec toutes les circonſtances les plus affligeantes, la grandeur & l'indignité des tourmens, & des opprobres qu'il devoit endurer de trois ſortes de perſonnes juſqu'à la fin des ſiécles ; des Juifs qui ne vouloient pas le reconnoître ; des Hérétiques qui le reconnoiſſant, ne voudroient point croire ſes bienfaits ; & des Fidéles mêmes qui les croyant, ne les payeroient que d'ingratitude. C'eſt à cette vûë qu'il

commença à craindre, comme dit l'Evangile, à s'ennuyer, & à être triſte, & qu'enfin il tomba dans une eſpéce d'agonie, ne recevant aucune conſolation de perſonne, non pas même de ſes plus fideles diſciples, auſquels il s'en plaignit lorſqu'il leur dit : Mon ame eſt triſte juſques à la mort ; & vous m'abandonnez me voyant réduit dans un ſi pitoyable état. Imaginons-nous que c'eſt à nous que Jeſus-Chriſt fait cette plainte.

I. POINT.

Les ſentimens du Cœur de Jeſus-Chriſt à la vûë des tourmens qu'il devoit ſouffrir par la cruauté des Juifs.

COnſiderez quels furent les ſentimens de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il ſe repréſenta diſtinctement, d'un côté les bienfaits ſinguliers dont il avoit comblé ce peuple, & de l'autre les cruautez & les outrages qu'il alloit recevoir de ce même peuple, après tant de bienfaits. Toutes les graces qui avoient précedé ſa venuë ne leur avoient été données qu'en vûe des mérites de Jeſus-

Chriſt. C'étoit ſinguliérement pour cette nation que le Fils de Dieu s'étoit incarné ; c'étoit chez elle préferablement à toute autre qu'il avoit choiſi ſes Parens & ſes Amis, qu'il avoit fait ſes miracles, qu'il avoit prêché ſa doctrine ; & pour tant de bienfaits il ne reçoit que dureté, que perſecution, & qu'opprobre. On lui refuſe le couvert lorſqu'il eſt ſur le point de naître ; il n'eſt pas plûtôt né, qu'il eſt obligé de chercher un azile chez des étrangers. Combien indignement a-t-il été traité pendant toute ſa vie ; mais que n'a-t-il pas ſouffert à ſa mort ? on le ſaiſit comme un voleur, on le traîne comme un ſcelerat par les mêmes rues, par où il avoit été conduit peu de jours auparavant en triomphe comme le Meſſie. On le ſoufflette comme un inſolent chez Caïphe, on le couvre de crachats comme un blaſphemateur ; on le traite de faquin, & de Roi de Théatre, étant pendant toute une nuit le joüet d'une canaille inſolente qui lui fait mille outrages. Il eſt traité par Herode comme un fou & un inſenſé ; il eſt condamné au foüet comme un miſe-

rable eſclave, poſtpoſé à un ſcelerat comme plus méchant que lui ; enfin condamné à la mort la plus ignominieuſe, & cloüé à une croix où il expire à la vûë d'un nombre infini de perſonnes ; dont la plûpart avoient été témoins de ſes miracles, & même en faveur de qui il les avoit fait, ſans que parmi ce grand peuple, il s'en trouve un ſeul qui ſe déclare pour lui, qui lui porte ſeulement compaſſion. Ils paſſent même de l'inſenſibilité juſqu'au mépris, & du mépris juſqu'à l'horreur & à l'execration ? Mais n'eſt-ce point qu'on ſe trompe? Non, on ne ſe trompe point, on ſçait combien ſa vie a toûjours été irreprochable, ſainte, exemplaire, miraculeuſe, bienfaiſante, & pleine de merveilles ; & c'eſt pour cela même qu'on le perſecute, &c.

Tout cela ſe préſenta clairement & diſtinctement à Jeſus-Chriſt, il connut parfaitement la dignité de ſa perſonne, la grandeur de ſes bienfaits, le deſintereſſement de ſon amour, & l'indignité, la baſſeſſe, la rage, & la malice de ceux qui le traiterent avec tant de cruauté.

Une grande ame, ſur tout quand

elle eſt poſſedée d'un grand amour, & qu'elle eſpere en ſouffrant de faire connoître ſa paſſion, eſt capable de ſe dévoüer de plein gré aux ſupplices : mais plus on a de généroſité & de tendreſſe, plus on a peine à ſuporter l'injuſtice & l'ingratitude, ſur tout quand on ſe voit ſacrifié à l'envie de ſes ennemis, & trahi par ceux de qui on avoit lieu d'attendre du ſecours dans ſa diſgrace ; & quand on voit que tout ce qu'on ſouffre de plus épouvantable dans ſa diſgrace, n'eſt pas capable de leur inſpirer le moindre ſentiment de compaſſion.

Jamais homme ne ſe repréſenta les choſes dans toutes les circonſtances plus fortement, & plus diſtinctement que Jeſus-Chriſt. Jamais homme n'eut un cœur plus genereux, ni par conſequent plus ſenſible à l'ingratitude. De quel torrent d'amertume ce ſacré Cœur fut alors inondé, ſe repréſentant ce qu'il avoit fait pour ce peuple, & ce que ce peuple alloit faire contre lui. Jugeons nous-mêmes qui ſommes ſi ſenſibles au moindre mépris, ſur tout quand il vient de la part de ceux que nous avons le plus obligé ; jugeons quels ont dû

être les ſentimens de Jeſus-Chriſt à la vûë de ce ſpectacle.

Il a falu que la douleur dont ſon Cœur fut comme accablé, ait été bien cruelle, puiſque c'eſt le ſeul tourment de la paſſion dont Jeſus-Chriſt ſe ſoit plaint.

Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort, dit-il à ſes diſciples, & vous m'abandonnez me voyant réduit dans un ſi pitoyable état.

Attendite & videte ſi eſt dolor ſicut dolor meus? Conſiderez & voyez s'il y a une douleur qui égale la mienne.

O ingratitude! ô cruauté! & dans un accablement ſi prodigieux, dans une triſteſſe mortelle, nulle conſolation!

Generatio prava atque perverſa, hæccine reddis Domino populeſtulte & inſipiens? hommes ingrats, Chrêtiens inſenſibles, eſt-ce là la reconnoiſſance que vous avez pour vôtre Sauveur & pour vôtre Dieu!

Non, non, Seigneur, il ne ſera pas dit que vous ſoyez ſi univerſellement délaiſſé, il ne ſera pas dit que vous ne trouviez perſonne qui prenne part à vôtre douleur. Je demande

Seigneur, que vous faſſiez couler de vôtre Cœur dans le mien, une goute de ce torrent d'amertumes, dont le vôtre fut inondé à la vûë de tant d'ingratitudes & d'opprobres, afin que ſi je ne ſuis pas aſſez heureux pour éfacer mes pechez, par l'effuſion de tout mon ſang, j'en ſois au moins aſſez affligé pour les laver continuellement par mes larmes, &c.

II. POINT.

Les ſentimens du Cœur de Jeſus-Chriſt à la vûë des outrages qu'il devoit ſouffrir par la malice des Hérétiques.

COnſiderez que le ſecond objet de cette crainte, & de cette triſteſſe épouvantable, où ſe trouva, pour ainſi dire, abîmé le Cœur du Fils de Dieu, fut le nombre des injures & des outrages qu'il devoit endurer par la malice des Hérétiques juſques à la fin des ſiécles; & que ſon imagination lui repréſenta avec toutes les circonſtances les plus afligeantes, ſans lui en diminuer, ou

lui en cacher aucune. Il n'eſt rien de plus ſenſible à un cœur genereux que l'ingratitude, ſur tout quand elle eſt accompagnée du dernier mépris: mais de toutes les ingratitudes la plus noire eſt celle, par laquelle non ſeulement on ne répond point aux bienfaits qu'on a reçûs, mais on nie même qu'on ait jamais reçû ces bienfaits, afin d'avoir par là toute la liberté de maltraiter ſon bienfaicteur, ſans prétendre de paſſer pour ingrats. Jeſus-Chriſt connut diſtinctement alors qu'il ſe trouveroit des Chrêtiens en certains tems, & en grand nombre, qui renouvelleroient ſur ſon ſacré Corps dans l'Adorable Euchariſtie, tous les outrages dont la malice des Démons pourroit être capable, & qui pour avoir toute la liberté d'exercer ſur lui leur fureur & leur rage, pouſſeroient leur malice juſqu'à ce point, que de nier dans l'Adorable Euchariſtie, la préſence réelle du Corps de Jeſus-Chriſt.

Auroit-on jamais crû les hommes capables d'une ſi noire malice, & peut-on s'imaginer un mépris plus affligeant que de voir qu'on ſe ſert de la plus éclatante marque du plus

grand amour pour outrager juſqu'à l'excès celui qui nous a tant aimé. L'imagination repréſenta diſtinctement alors à Jeſus-Chriſt tout ce qui eſt arrivé en ces derniers ſiécles. Il vit ſes Temples profanez, ſes Autels démolis, ſes Prêtres égorgez, & ſon Corps adorable traîné par terre, foulé aux pieds, & devenu l'objet de la raillerie, & de l'inſolence des plus grands ſcelerats, & l'horreur & l'execration de tant d'impies.

Quels dûrent être les ſentimens de ce Cœur tendre & genereux! faloit-il, Seigneur, faloit-il faire un ſi grand miracle pour fournir aux hommes un moyen de vous traiter ſi indignement? faloit-il par un excès d'amour demeurer avec eux juſqu'à la fin des ſiécles, pour être juſqu'à la fin des ſiécles, l'objet de leur mépris & de leur rage? une telle image ne ſuffit-elle pas pour faire ſecher un cœur de triſteſſe & de douleur? Eſt-ce donc vous, ô Roi de gloire, que je vois en tant d'ignominie? Eſt-ce vous, Dieu de Majeſté devant qui les Seraphins s'abîment de reſpect, que je vois ſi inſolemment traité par de miſerables

vers de terre ! eſt-ce vous enfin, l'objet de la complaiſance du Pere Eternel, qui êtes devenu un objet d'horreur & d'exécration à vos creatures, à vos eſclaves, à vos propres enfans ! & tout cela pour les avoir trop aimés.

Eût-on jamais pû s'imaginer, Seigneur, qu'il y eût dans des hommes un excès de malice qui répondît à l'excès de vôtre bonté, un excès d'ingratitude qui répondît, pour ainſi dire, à l'excès de l'amour dont vous nous avez aimé.

Mais, mon aimable Sauveur! n'irois-je point au de-là même de cet excès d'ingratitude, ſi conſiderant les ſentimens que vous avez dû avoir à la vûë de ces cruelles ingratitudes, j'étois moi-même inſenſible à vôtre douleur.

C'eſt bien en cet endroit, Seigneur, que je vous découvre tel que vous a dépeint vôtre Prophete, *noviſſimum virorum, virum dolorum.* Les Héréti- *Pſ.* 53. *v.* 3. ques vous ont traité comme le dernier & le plus mepriſé de tous les hommes, & ils ont accompli la Prophetie qui diſoit que vous ſeriez raſſaſſié d'opprobres ; *ſaturabitur opprobriis.* Mais, mon Dieu, ces Héréti- *Thren.* 3. *v.* 30.

ques, ces enfans dénaturez, ces Impies, ne ſeront-ils jamais eux-mêmes raſſaſiés de vous traiter ſi inſolemment, & avec tant d'outrages? Et moi ne ſerai-je jamais touché de vous voir ſi maltraité ?

Cette funeſte image, cette vûë vous a fait ſuer juſqu'au ſang : je vous demande qu'elle me touche juſqu'aux larmes ; & que ſi mon Cœur ne peut pas ſentir la même douleur qui accabloit le vôtre, que la honte que j'ai d'être ſi inſenſible à vos peines, ſupplée du moins en quelque maniére à mon inſenſibilité, &c.

III. POINT.

Les ſentimens du Cœur de Jeſus-Chriſt à la vûë de l'ingratitude de la plûpart des Fidéles.

COnſiderez que ce ne fut pas un objet moins affligeant, & moins triſte pour Jeſus-Chriſt, de voir l'ingratitude de la plûpart des Fidéles mêmes, qui n'auroient que de la froideur, de l'indifférence, & de l'oubli pour cet aimable Sauveur. Il

vit alors le peu d'eſtime, pour ne pas dire le mépris qu'on feroit de la plus grande preuve de ſon ardent amour; Il vit que quoi qu'il ait fait pour être aimé des Fidéles, & pour être ſans ceſſe avec eux, en inſtituant l'Adorable Euchariſtie, ni cet excès d'amour, ni ſes bienfaits, ni ſa préſence même ne ſeroient pas capables de les engager à l'aimer, de les empêcher même de l'oublier. Il ſe repréſenta ces Egliſes où il reſide, la plus grande partie du tems ſans Adorateurs; Il ſe repréſenta avec quelle immodeſtie on ſe tiendroit en ſa préſence. Il vit diſtinctement combien il ſe trouveroit de gens qui perdant les heures entieres à de vains amuſemens, ou à des viſites inutiles; des gens qui vivant la plûpart du tems dans l'oiſiveté, ne trouveroient jamais le loiſir, ou pour mieux dire, ne ſeroient preſque jamais d'humeur de paſſer un quart-d'heure aux pieds de ſes Autels, enfin des gens qui ne peuvent ſe reſoudre à lui rendre viſite, & qui à peine le vont-ils adorer fort froidement une ſeule fois dans huit jours. Il connut combien d'autres le viſite-

roient ſans devotion, & combien d'irréverences, & de pures grimaces dans ces viſites; enfin combien peu qui s'empreſſeroient à lui faire la cour. Cet aimable Sauveur connut clairement que la plûpart ne ſe mettroient pas plus en peine de lui, que s'il n'étoit pas ſur la terre, ou que ſi étant ſur la terre, il ne fût pas ce qu'il eſt dans le Ciel.

Que les Juifs, que les Gentils, que les Hérétiques mêmes, n'ayent pour lui que de la dureté, & du mépris; leur mauvais traitement lui étoit fort ſenſible; mais enfin ce ſont ſes ennemis déclarés, & que doit-on attendre d'un ennemi? mais que ceux qui avoüent, & qui reconnoiſſent ſes bienfaits; que ce petit troupeau qui fait profeſſion de lui être fidéle, que ſes propres enfans ſoient inſenſibles à ſes bienfaits, & ne ſoient point touchez de compaſſion à la vûë de la douleur que lui cauſe tant de mépris; qu'ils le mépriſent, eux-mêmes à leur tour par leurs irréverences & par leurs ſacrileges; ſi des Payens, ſi des Turcs, ſi des Impies de profeſſion, pourroit dire cet aimable Sauveur, avoient vomi contre moi des injures,

je

je l'euſſe ſouffert ſans me plaindre. *Si inimicus maledixiſſet mihi, ſuſtinuiſſem utique.* Mais que des Chrêtiens, que des Catholiques, dont je n'ai pas ſeulement été Redempteur, mais dont je ſuis encore tous les jours la nourriture, que mes propres enfans n'ayent pour moi que de l'indifference, qu'ils me traitent même avec mépris! *Tu verò homo unanimis qui ſimul mecum dulces capiebas cibos!* *Pſ.* 24. *v.* 3. *Ibid.*

A cette vûë, à cette penſée quels furent les ſentimens du Cœur de Jeſus-Chriſt? c'eſt-à-dire du Cœur le plus genereux, & le plus tendre qui fut jamais, d'un Cœur paſſionné pour le cœur des hommes, & qui ne trouvoit dans le cœur de ces mêmes hommes que froideur, que dureté, que rebut.

Super omnes inimicos meos, dit-il, par ſon Prophete, *factus ſum oppro-brium.* Ce n'étoit pas aſſez d'être devenu le joüet, & la fable de mes ennemis, ſi du moins au milieu des opprobres dont j'ai été couvert, j'euſſe trouvé un grand nombre de ſerviteurs, & d'amis fidéles. Mais c'eſt tout le contraire. *Pſ.* 10. *v.* 12.

Qui videbant me foras fugerunt à me. *Ibid.*

On ne m'a pas plûtôt vû déguiſé ſous les foibles apparences du pain, où l'excès de mon amour m'a reduit, pour avoir le plaiſir d'être ſans ceſſe auprès des hommes, qu'on s'eſt éloigné encore plus de moi, on m'a délaiſſé, on m'a oublié, comme une perſonne qui n'a point de place dans leur cœur. *Oblivioni datus ſum tanquam mortuus à corde.*

Ibid.

Mais cet aimable Sauveur en ſe repreſentant tout ceci n'exageroit-il point le ſujet & l'objet de ſa douleur & de ſa triſteſſe ? cette image affreuſe qui lui repreſentoit tant de tourmens, tant d'opprobres, de ſi grands outrages, & une ſi étrange inſenſibilité dans le cœur de tant de Chrétiens ; cette image ne le trompoit-elle point ? eſt-il bien vrai qu'on ait traité Jeſus-Chriſt de la ſorte ? eſt-il bien vrai qu'on ait été inſenſible en voyant Jeſus-Chriſt ſi mal-traité ?

Helas ! je n'ai qu'à conſiderer quels ſont maintenant mes propres ſentimens, & quand tout le monde auroit été touché, ne ſuis-je pas un prodige d'inſenſibilité, ſi conſiderant tout ceci je ſuis encore à preſent inſenſible.

Ah Seigneur ! puis-je penſer à tout cela & faire reflexion en même-tems que c'eſt un Dieu, qui eſt dans cette triſteſſe épouvantable, où ſon Cœur eſt comme abîmé à la vûë de tant d'opprobres & de tourmens ; puis-je faire reflexion, dis-je, que c'eſt un Dieu qui accepte de plein gré & qui ſouffre ces opprobres & ces tourmens pour moi, ſans que je meure ou de douleur, ou d'amour !

Si un homme, ſi un eſclave avoit enduré la centiéme partie de ce que Jeſus-Chriſt a enduré, & endure encore tous les jours ſur nos Autels pour l'amour de nous ; nous ne pourrions nous defendre de l'aimer, d'avoir de la reconnoiſſance pour lui, de lui donner au moins des marques de compaſſion, & de dire quelquefois: après tout ce pauvre malheureux m'aimoit, & il ne ſeroit pas ſi malheureux s'il ne m'avoit aimé. Il n'y aura donc que les témoignagnes d'amour de Jeſus-Chriſt crucifié, & mourant pour nous, de Jeſus-Chriſt encore tous les jours oublié, mépriſé dans l'adorable Euchariſtie, tous les jours mal-traité pour l'amour de nous, à quoi nous ſoyons inſenſibles ; que

nous ne payons que de froideur & d'ingratitude ! quelle dureté ! quelle inſenſibilité ! le Cœur de l'homme eſt-il capable d'un tel excès !

Helas Seigneur ! il n'en eſt que trop capable, & il ne le fera que trop voir, ſi ce même amour qui vous a obligé de vous expoſer à tant d'indignitez, & à tant d'outrages pour lui, ne vous oblige d'amolir la dureté, & d'échaufer la froideur de ce Cœur ingrat, pour le rendre ſenſible à vos outrages, & ſuſceptible de vôtre amour. Car helas ! que me ſerviroient tous les prodiges que vous avez fait, & tous les tourmens que vous avez ſouffert, qu'à m'endurcir, & à me rendre plus criminel, ſi je n'en ſuis touché, ſi je n'en ſuis reconnoiſſant, ſi je ne vous en aime davantage.

Comme j'eſpere, Seigneur, que vous ne me refuſerez pas vôtre grace, je fais dès ce moment une forte reſolution de vous donner déſormais des preuves certaines de mon amour, & de ma juſte reconnoiſſance. J'ai été juſqu'ici inſenſible à vos bienfaits, inſenſible à vos ſouffrances, indiffe-

rent à vôtre égard, quoique je ſache que vous êtes ſans ceſſe avec nous. J'ai grand ſujet, mon aimable Sauveur, de me défier beaucoup de mes belles reſolutions & de mes promeſſes, ayant été juſques ici ſi peu conſtant, & ſi infidéle à vôtre ſervice; mais il me ſemble que vôtre miſericorde m'inſpire à preſent plus de courage, & que je ſerai déſormais plus conſtant & plus fidele dans la promeſſe que je vous fais, de vous témoigner par mon reſpect en vôtre préſence, par mes frequentes viſites & par mon aſſiduité à vous faire la cour; de vous témoigner, dis-je, la dévotion ſincére que j'ai à vôtre ſacré Cœur, & le déſir ardent que je ſens de réparer autant qu'il me ſera poſſible, le reſte de mes jours, par mon amour, par mon reſpect, & par toutes ſortes d'hommages, tous les mépris, & tous les outrages que vous avez ſouffert dans l'adorable Euchariſtie, auſſi bien que l'oubli & l'indifference étrange qu'on a pour vôtre adorable Perſonne dans le très-ſaint Sacrement.

Psal. 17 v. 1. *Diligam te Domine virtus mea, Dominus firmamentum meum & refugium meum.*

Fin du premier Tome.

598723
SBN